



HAL
open science

“ The Publicity He Has Received From His Enemies As Well As His Friends Has Been Worth Millions of Dollars and Thousands of Votes ” : la couverture par la presse américaine de la campagne de réélection de Joseph R. McCarthy au poste de sénateur du Wisconsin (1952)

Tom Bellenguez-Lecerf

► **To cite this version:**

Tom Bellenguez-Lecerf. “ The Publicity He Has Received From His Enemies As Well As His Friends Has Been Worth Millions of Dollars and Thousands of Votes ” : la couverture par la presse américaine de la campagne de réélection de Joseph R. McCarthy au poste de sénateur du Wisconsin (1952). Histoire. 2024. dumas-04886172

HAL Id: dumas-04886172

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04886172v1>

Submitted on 14 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UFR 09 Histoire/ Master recherche Histoire contemporaine des Relations internationales
et des Mondes étrangers

École d'histoire de la Sorbonne (EHS)

Institut Pierre Renouvin (IPR)

Centre de Recherches d'Histoire Nord-Américaine (CRHNA)

**« The Publicity He Has Received From His Enemies As Well As His Friends Has
Been Worth Millions of Dollars and Thousands of Votes » : la couverture par la presse
américaine de la campagne de réélection de Joseph R. McCarthy au poste de sénateur
du Wisconsin (1952)**



Tom BELLENGUEZ--LECERF

Sous la direction de Professeure Hélène HARTER

Mai 2024

Remerciements

Un tel travail ne peut qu'être le fruit d'une entreprise collective. Il me faut remercier les personnes m'ayant soutenu dans la recherche et la rédaction de ce mémoire.

Je tiens d'abord à remercier ma directrice de recherche, la Pr. Hélène Harter, pour son encadrement, son aide dans la définition de mon sujet et ses retours sur mes travaux. Ses conseils de recherche se sont toujours avérés précieux pour appréhender cette démarche parfois peu évidente qu'est la recherche historique.

Je remercie également M. Nicolas Vaicbourdt pour ses orientations méthodologiques et nos échanges sur l'avancement de ce travail.

Ce mémoire n'aurait pu se faire sans l'aide des archivistes des différentes institutions que j'ai contactées au cours de ces deux années. Je les remercie pour leurs échanges, qu'ils aient abouti ou non, et adresse un remerciement particulier à Mme Amy Cary, archiviste au sein de l'université de Marquette (Wisconsin). Outre ses réponses à mes innombrables questions, elle m'a fourni un corpus considérable de documents sans jamais me demander de payer. De même, je remercie toutes les personnes ayant accepté de répondre à mes demandes d'entretien.

J'adresse également de vifs remerciements à MM. Gaëtan Bonnot, Léo Dumont, Octave Julien et Pierre Brochard pour leurs enseignements en humanités numériques au cours de ces deux années. Leurs conseils sur ma méthodologie de travail et leurs aides régulières face aux problèmes rencontrés furent salvateurs.

Pour ses innombrables aides face aux difficultés administratives, sa bienveillance et ses recommandations pour vivre au mieux ces deux années de Master, je remercie M. Stéphane Guillerez, secrétaire de notre formation.

Merci à mes parents pour leur soutien moral et financier. Leurs relectures avisées, de ce qui n'est pourtant pas le prochain livre de Michael Connelly, furent très appréciées. Merci également à mes amis pour ces moments de pause entre deux journées de travail.

Je tiens à remercier Anna, pour ses relectures, son soutien au quotidien – même à plusieurs centaines de kilomètres – sa bonne humeur, son écoute et sa patience face à mes explications de mon sujet.

Je tiens enfin à remercier Jacques et Céline, mon grand-père et ma tante. Par les récits de guerre du premier et le travail de la seconde, ils ont nourri ma curiosité et mon goût pour l'histoire lors de mon enfance. Merci à vous deux.

Liste des sigles et abréviations

Abréviation	Signification
ABC	<i>American Broadcasting Company</i> . Chaîne de télévision américaine.
ADA	<i>Americans for Democratic Action</i> (Américains pour une action démocratique). Association libérale.
AFL	<i>American Federation of Labor</i> (Fédération Américaine du Travail). Union syndicale.
AP	<i>Associated Press</i> . Agence de presse américaine.
AUM	Archives de l'Université de Marquette
CBS	<i>Columbia Broadcasting System</i> . Chaîne de télévision américaine.
CIO	<i>Congress of Industrial Organisations</i> (Congrès des Organisations Industrielles). Union syndicale.
CPUSA	<i>Communist Party of the United States of America</i> (Parti Communiste des États-Unis d'Amérique).
DNC	<i>Democratic National Committee</i> (Comité National Démocrate).
DOC	<i>Democratic Organizing Committee</i> (Parti démocrate du Wisconsin)
GOP	<i>Grand Old Party</i> (Surnom du Parti républicain).
HUAC	<i>House of Un-american Activities Committee</i> (Comité de la Chambre des représentants sur les Activités Non-américaines).
RVC	<i>Republican Voluntary Committee</i> (Parti républicain du Wisconsin)
SHW	Société Historique du Wisconsin
SISS	<i>Senate Internal Security Subcommittee</i> (Sous-comité sénatorial à la sécurité). Aussi connu sous le nom de <i>McCarran Committee</i> en référence à son premier dirigeant, le sénateur démocrate du Nevada Patrick McCarran.
UP	<i>United Press</i> . Agence de presse américaine.
WASP	<i>White Anglo-Saxon Protestant</i> . Désigne la catégorie de population répondant à ses critères.

INTRODUCTION

« Un présentateur télé qui a des opinions n'est pas un phénomène nouveau. Murrow en avait et ce fut la fin de McCarthy, Cronkite en avait et ce fut la fin du Vietnam¹. »

Le personnage de Charlie Skinner dans la série *The Newsroom* (2012)

C'est cette phrase, et plus généralement cette série, qui m'a poussé à m'intéresser au sénateur du Wisconsin Joseph McCarthy (1947-1957). Ayant d'abord songé à m'orienter vers le journalisme, la figure d'Edward Murrow a été l'une de mes références lors de mes années de lycée. Je le voyais, à tort, comme l'homme ayant, par son courage, fait tomber ce sénateur qui menaçait les États-Unis². Au fil de mon cursus universitaire, et notamment au cours de ma troisième année de licence, ma curiosité s'est déportée sur ce fameux sénateur McCarthy. Ce dernier est l'objet de très nombreux travaux historiques et par conséquent de nombreux débats.

PRÉSENTATION DU SUJET

A. Le parcours de Joseph McCarthy : un homme sociable et opportuniste

Issu d'une famille catholique irlandaise, Joseph R. McCarthy naît le 14 novembre 1908 dans le Wisconsin. Enfant, il est populaire auprès de ses camarades. Durant son adolescence, il lance plusieurs petits commerces. Il reprend ses études à 19 ans, terminant quatre ans de lycée en une seule année et intégrant ensuite l'université de Marquette³. Il suit d'abord des études d'ingénieur, avant de se tourner vers le droit. Il est diplômé en 1935. Durant ses années universitaires, il se distingue pour sa sociabilité, sa réputation de joueur d'argent. Il sait également bluffer lors des débats universitaires⁴. Devenu avocat, il cultive ses relations avec les habitants. Il est élu juge en 1939 et s'engage dans l'armée en 1942⁵. Au cours de cette période, il se blesse à une jambe et se présente sans succès à l'élection sénatoriale de 1944. Il démissionne de l'armée pour faire campagne pour sa réélection en tant que juge à la fin de

¹ Laure DEPRETTO, *The Newsroom ou Don Quichotte journaliste*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2016, 236 p., p. 86.

² *Ibid.*

³ McCarthy valide tous les cours nécessaires à l'obtention du diplôme de fin de scolarité secondaire en un an.

⁴ Thomas REEVES, *The Life and Times of Joe McCarthy*, New York, Stein and Day, 1982, (2^e éd.), 819 p., p. 1-18.

⁵ André KASPI, « "Maccarthysme" : la peur américaine », *L'Histoire*, No. 27, octobre 1980, [en ligne], (17/4/23), [<https://www.lhistoire.fr/« maccarthysme » -la-peur-américaine>].

l'année. Une fois la victoire acquise, il se présente à la nouvelle élection sénatoriale de l'État contre Robert M. La Follette Jr.⁶.

Lorsqu'il est élu sous l'étiquette républicaine en 1946 au Sénat, Joseph R. McCarthy est très peu connu du milieu politique américain. Certains sénateurs estiment par exemple que, comme d'autres dont c'est le premier mandat, il ne sera pas réélu six ans après⁷. Son premier mandat de sénateur (1947-1953) est révélateur de certains traits de caractères et de techniques politiques qu'il met en œuvre tout le long de sa carrière à Washington DC. Son anticommunisme, déjà esquissé lors de la campagne de 1946, devient de plus en plus concret lorsqu'il demande la mise hors la loi du parti communiste américain (*Communist Party of the United States of America*, CPUSA) en 1947⁸. Il prend vite conscience de la nécessité de mettre en avant des sujets vendeurs pour s'attirer de l'attention médiatique. En effet, son engagement dans la problématique du logement (1947-1948) lui apporte une faible couverture médiatique dans le Wisconsin, où le sujet n'est pas très important⁹. Enfin, sa ponctuelle absence de respect des règles d'échanges lors de débats apparaît criante lors des auditions de l'affaire Malmédy. Au cours de ce procès, il critique le traitement de prisonniers de guerre allemands par des soldats américains. Sa prestation révèle son amateurisme sur certains sujets¹⁰. Ces traits de caractère sont liés à une stratégie du sénateur, celle de construire sa personnalité politique sur l'image de la virilité¹¹, exagérant son passé militaire¹², le tout dans une période où la virilité américaine est remise en avant pour faire face à la montée du communisme¹³.

Le soir du 9 février 1950, Joseph McCarthy est à Wheeling, en Virginie Occidentale. Il s'adresse à un club de femmes républicaines pour commémorer la naissance d'Abraham Lincoln, le fondateur du parti républicain. Au cours de ce discours, il dénonce la présence de communistes au sein du département d'État¹⁴. Il convient de préciser que McCarthy n'invente ici rien de nouveau. En effet, il reste relativement ignorant des enjeux de la lutte contre le

⁶ REEVES, « Tail Gunner Joe », in REEVES, op. cit., p. 45-61.

⁷ Entretien avec Ruth Young Wyatt, greffière en chef du sous-comité permanent du Sénat sur les enquêtes (1948-1979), réalisé le 7/9/1978 par Donald A. Ritchie.

⁸ REEVES, op. cit., p. 127.

⁹ *Ibid*, p. 150-151.

¹⁰ *Ibid*, p. 161-185.

¹¹ Andrea FRIEDMAN, « The Smearing of Joe McCarthy: The Lavender Scare, Gossip, and Cold War Politics », *American Quarterly*, Vol. 57, No. 4 décembre 2005, p. 1105-1129, (27/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/40068331>].

¹² REEVES, op. cit., p. 60. Même si McCarthy a menti et a évité certaines des batailles les plus sanglantes comme Okinawa, il a risqué sa vie à plusieurs reprises et il a été jugé comme « excellent » par ses supérieurs

¹³ Sara M. EVANS, *Les Américaines : Histoire des femmes aux États-Unis*, Paris, Belin, 1991, 604 p., p. 417-450.

¹⁴ *Communism in the State Department, Wheeling, WV, Published, 9 February 1950*. AMU, Series 3, Box 1, Folder 29.

communisme¹⁵ et tire profit d'un contexte très favorable à de telles dénonciations. La peur du communisme date de la révolution bolchevique de 1917. Cette crainte se trouve exacerbée par la chute de la Chine aux mains de Mao et la détonation d'une bombe H par l'URSS en 1949. De tels évènements créent une véritable hystérie, rendant propices les accusations faites par McCarthy¹⁶. Face à une faible couverture médiatique¹⁷, le sénateur publicise lui-même ce problème, écrivant notamment au président Harry Truman pour en faire un sujet de débat national¹⁸. Paradoxalement, 90 jours après son discours de Wheeling, aucune des accusations de McCarthy n'est crédible. Au demeurant, le contexte politique de « frénésie anti-communiste¹⁹ » lui donne du crédit²⁰. Il convient de préciser que l'information est d'une assez mauvaise qualité, avec son lot d'omissions, exagérations, etc.²¹ Le sénateur du Wisconsin parvient cependant à faire de la menace communiste son principal moyen d'existence politique et se représente face à ses électeurs en 1952 en tant que personnalité politique majeure du pays.

B. Les élections de 1952 : une campagne violente pour un changement d'administration

Le parti républicain n'a pas eu le contrôle de la Maison-Blanche depuis vingt ans. Franklin Delano Roosevelt (1933-1945) puis Harry Truman (1945-1953) ont remporté à chaque fois leur réélection. La dernière victoire de Truman en 1948 est d'ailleurs assez inattendue et ne manque pas de faire réagir les républicains. Les États-Unis apparaissent toutefois beaucoup moins enclins à une gouvernance démocrate en 1952. L'administration Truman est celle qui est associée à de nombreuses grèves paralysant le pays mais également des scandales de corruption²². Le début de la guerre de Corée le 25 juin 1950 joue également en la défaveur du parti démocrate, accusé de ne pas en avoir fait assez pour contenir l'expansion communiste²³. Cette supposée mollesse est aussi pointée du doigt comme responsable de la « perte de la

¹⁵ REEVES, op. cit., p. 201.

¹⁶ Geoffrey R. STONE, « Free Speech in the Age of McCarthy: A Cautionary Tale », *California Law Review*, Vol. 93, No. 5, Octobre 2005, p. 1387-1412, (11/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/30038489>].

¹⁷ Edwin R. BAYLEY, *Joe McCarthy and the Press*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1981, 270 p. p. 228. Sur 129 journaux étudiés, seulement 18 parlent du discours le lendemain et 10 autres le surlendemain.

¹⁸ REEVES, op. cit., p. 231.

¹⁹ James Stuart OLSON, *Historical Dictionary of the 1950s*, Westport, Greenwood Press, 2000, 353 p., p. 240.

²⁰ REEVES, op. cit., p. 283

²¹ BAYLEY, op. cit., p. 63-65.

²² Fabienne SINTES, « Épisode 6 : Harry Truman, l'improbable président », *Presidents*, [mis en ligne le 8 août 2020], (16/1/2023), [<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/presidents/episode-6-harry-truman-l-improbable-president-7128926>].

²³ OLSON, op. cit., p. 93-94.

Chine²⁴ » en 1949. Les sujets de la corruption et de la guerre de Corée sont d'ailleurs les principales thématiques sur lesquelles les Américains ont voté en novembre. Sans le prendre comme une vérité absolue - notamment car l'échantillon n'est pas précisé - un sondage *Gallup* mené du 6 au 11 décembre 1952 indique que les Américains interrogés ont voté pour Eisenhower pour répondre aux scandales de corruption (42%) et à la guerre de Corée (24%)²⁵.

Au fond, il semble que la trajectoire des deux partis s'incarne dans la trajectoire du président en exercice et celui qui lui succède. Harry Truman a la possibilité de se représenter en 1952. Le 22^{ème} Amendement interdisant l'exercice de plus de deux mandats à la présidence ne s'applique qu'à son successeur. Pourtant, le président décide de ne pas risquer cette opération au début de l'année 1952 pour les raisons énoncées précédemment²⁶. Pour le parti républicain, Dwight Eisenhower remporte la convention face à Robert Taft, sénateur conservateur de l'Ohio. On peut le voir comme une préférence des électeurs républicains pour la vision politique modérée de l'ancien général et commandant de l'OTAN. Il convient cependant de rappeler qu'Eisenhower choisit comme colistier - candidat à la vice-présidence - le sénateur Richard Nixon, notamment afin d'apaiser l'aile droite à tendance isolationniste du parti dominée par Robert Taft et Joseph McCarthy²⁷.

Les campagnes pour l'élection présidentielle et celles du Congrès sont violentes dans les discours. Les esprits sont hystérisés par la menace du communisme. Chaque camp accuse son adversaire de mener une « politique de caniveau » (*gutter politics*)²⁸. La campagne républicaine souffre d'un écueil majeur, puisqu'en plein mois de septembre, Richard Nixon est accusé de détournement de fonds et Eisenhower songe à se séparer de lui. Finalement, au cours du discours télévisé de « Checkers », Nixon convainc l'opinion américaine de sa probité. Il parvient à conserver son poste²⁹. Le ticket républicain mène par ailleurs une campagne remarquable. Elle s'articule autour la personnalité d'ancien chef de guerre de Dwight Eisenhower³⁰ mais se repose également sur un usage de la télévision pour diffuser des publicités politiques³¹. Eisenhower remporte ainsi plus de six millions de voix de plus que son

²⁴ Ellen SCHRECKER, *The Age of McCarthyism - A Brief History with Documents*, New York, Palgrave, 2002, (2^e éd.), 308 p., p. 75- 79.

²⁵ George H. GALLUP, *The Gallup Poll - Public Opinion 1935-1971*, (3 vol.), New York, Random house, 1972, 1900 p., p. 1115.

²⁶ OLSON, op. cit., p. 93-94.

²⁷ Hélène HARTER, *Eisenhower. Le chef de guerre devenu président*, Paris, Tallandier, 2024, 510 p., p. 287-289.

²⁸ Anthony LEVIERO, « Truman Sees 'Gutter Politics' in Foreign Policy of GOP », *New York Times*, 3 septembre 1952, p. 1. ; Charles GRUTZNER, « Truman Attacked by Nixon on 'Bias' », *New York Times*, 20 octobre 1952, p. 12.

²⁹ Antoine COPPOLANI, *Richard Nixon*, Paris, Fayard, 2013, 1170 p., p. 205-216.

³⁰ HARTER, op. cit., p. 292-294.

³¹ OLSON, op. cit., p. 95.

adversaire démocrate Adlai Stevenson (33,9 millions contre 27,9 millions). Cette victoire encore plus éclatante au regard des votes du Collège Électoral (442 à 89). Le parti républicain prend également le contrôle des deux chambres du Congrès³².

Pour sa propre réélection, Joseph McCarthy jouit d'une popularité indéniable dans son État. Il tire profit du soutien du parti républicain local (*Republican Voluntary Committee*, RVC) et de difficultés pour les démocrates à choisir le meilleur candidat pour s'imposer. Deux candidats s'opposent, Henry Reuss et Thomas Fairchild. Ce dernier remporte la primaire du parti en septembre 1952 et se présente donc contre McCarthy³³. Cependant, les résultats du sénateur sont moins bons que ceux de 1946 et ceux des autres candidats républicains de l'État³⁴. Le soutien dont il bénéficie pour sa réélection apparaît alors comme le résultat de plusieurs groupes sociaux³⁵. Dès lors, on ne peut considérer la réélection de McCarthy comme uniquement le résultat de son anticommunisme, comme celui-ci l'a mis en avant lors de sa victoire à la primaire du 9 septembre 1952³⁶, mais bien comme lié à une pluralité de facteurs³⁷.

C. Le Wisconsin au début des années 1950 : un État agricole et industriel, terre d'immigration et laboratoire politique

En 1950, le Wisconsin est peuplé par 3,4 millions d'habitants. Ce chiffre est en constante hausse depuis le premier recensement décennal de 1840³⁸. L'État s'urbanise : la population des comtés urbains augmente, celle des comtés ruraux diminue³⁹. Son poids global dans le pays diminue. L'État perd ainsi un siège de représentant lors du recensement de 1950⁴⁰. Signe d'un État rural, 725 000 personnes habitent dans des fermes en 1950, en constant recul depuis 1935⁴¹. Le Wisconsin rejoint l'Union en 1848 et est le lieu de la création du parti républicain en 1854⁴². L'économie du Wisconsin repose sur sa production agricole, notamment laitière,

³² *Ibid.*

³³ O'BRIEN, op. cit.

³⁴ REEVES, op. cit., p. 453.

³⁵ Michael Paul ROGIN, « McCarthy and the Progressive Tradition », in Michael Paul ROGIN, *The intellectuals and McCarthy: the radical specter*, Cambridge, MIT Press, 1967, 384 p., p. 59-103.

³⁶ « Landslide For McCarthy! », *Chicago Daily Tribune*, 10 septembre 1952, p. 1.

³⁷ ROGIN, op. cit.

³⁸ Richard SUTCH, Susan B. CARTER (dir.), *Historical Statistics of the United States: Earliest Times to the Present, Millennial Edition* (5 vol.), New York, Cambridge University Press, 2006, p. 1-374.

³⁹ William F. THOMPSON, *The History of Wisconsin* vol. VI *Continuity and Change, 1940-1965*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1988, 830 p., p. 240-241.

⁴⁰ U.S. CENSUS, *Historical Apportionment Data (1910-2020)*, consulté en ligne, (12/12/23), [<https://census.gov/data/tables/time-series/dec/apportionment-data-text.html>].

⁴¹ *Ibid.*, p. 4-45.

⁴² Richard C. HANEY, « Wisconsin » in Stanley I. KUTLER (dir.), *Dictionary of American History - Volume 8: Subversion to Zuni*, New York, Charles Scribner's Sons, 2003 (3^e éd.), 599 p. p. 489-493.

dès la fin de la guerre civile (1861-1865). En 1930, on recense deux millions de vaches pour un peu moins de trois millions d'habitants⁴³. Outre l'agriculture, l'industrie est également vitale à l'économie de l'État, notamment celles du papier et de la construction navale⁴⁴. Pour faire face à la Grande Dépression, le gouvernement fédéral et la législature de l'État lancent des programmes de construction de voies ferrées et de reforestation du nord du Wisconsin. Les lois de l'administration Roosevelt aident ponctuellement certains fermiers, mais l'économie ne se relance réellement que par l'intermédiaire de la Seconde Guerre mondiale⁴⁵. L'industrie de l'État produit des munitions et des navires de guerre, les fermiers fournissent l'armée en nourriture⁴⁶.

À bien des égards, le Wisconsin est représentatif de sa région géographique d'appartenance, le Midwest. Frederick Jackson Turner théorise cette région au tournant des XIX^e et XX^e siècles. L'État fait partie de cette région au même titre que l'Ohio, les Dakota, l'Illinois, etc.⁴⁷ L'immigration est un vecteur de peuplement de l'État : on passe de 305 000 habitants en 1850 à 1,3 million en 1880, dont 72% nés à l'étranger ou de parents nés à l'étranger. En 1920, l'immigration permet de doubler la population à 2,6 millions d'habitants. La plupart sont des fermiers pauvres. Ils s'installent avec leurs compatriotes, ce qui débouche sur des communautés géographiquement situées. Monroe est suisse, Milwaukee est polonaise et irlandaise⁴⁸. Dans son ensemble, le Midwest est une terre d'immigration. En 1890, quatre des sept millions de descendants germaniques que compte le pays vivent dans cette région⁴⁹.

État républicain depuis la guerre civile, le Wisconsin vote pour ce parti à presque toutes les élections jusqu'à la Grande Dépression de 1929. Le mouvement politique majeur du Wisconsin est celui du progressisme. Celui-ci se développe lors de la première moitié du XX^e siècle, notamment sous l'égide de Robert M. La Follette Sr., gouverneur (1901-1906) et sénateur (1906-1925) et de ses deux fils Robert Jr. et Phillip. Leur action permet la démocratisation de pratiques politiques (premier État à introduire des primaires ouvertes), des avancées sociales (assurance chômage en 1932), la reforestation (1927). Le parti socialiste permet la

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ « The Rise of Skilled Manufacturing », *Wisconsin Historical Society*, [en ligne], (24/4/23), [https://www.wisconsinhistory.org/turningpoints/tp-044/?action=more_essay].

⁴⁵ « Hard Times in Wisconsin », *Wisconsin Historical Society*, [en ligne], (24/4/23), [<https://www.wisconsinhistory.org/Records/Article/CS426>].

⁴⁶ « The World War II Military and Home Fronts », *Wisconsin Historical Society*, [en ligne], (24/4/23), [https://www.wisconsinhistory.org/turningpoints/tp-038/?action=more_essay].

⁴⁷ Frederick Jackson TURNER, *The Frontier in American History*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1962 (1^{ère} éd. 1920), 375 p., p. 126.

⁴⁸ HANEY, op. cit., p. 490-491.

⁴⁹ TURNER, op. cit., p. 146.

modernisation de la ville de Milwaukee, notamment via la construction de parcs et l'amélioration des services municipaux⁵⁰. Le parti progressiste, lancé par les frères La Follette en 1934, ne fait illusion que durant une décennie et ses membres finissent par rejoindre le parti démocrate pour construire une opposition face aux républicains⁵¹. Le mouvement progressiste du Wisconsin n'est pas spécifique à cet État. On en trouve une manifestation dans le parti fermier-ouvrier du Minnesota, actif durant la première moitié du XX^e siècle⁵². Ce mouvement montre l'importance des dynasties familiales dans la politique américaine. La famille La Follette est une figure de référence d'histoire politique de l'État. Arrière-petit-fils de Robert M. La Follette Sr., Doug La Follette est secrétaire d'État du Wisconsin pendant plus de quarante ans, avant de démissionner en mars 2023⁵³. Lorsque McCarthy l'emporte en 1946, c'est donc d'une dynastie familiale qu'il triomphe. Les années de gouvernance démocrate du pays voient l'État voter démocrate aux élections de 1932, 1936, 1940 et 1948 (en 1944, l'État vote républicain)⁵⁴. Cela illustre la puissance de la coalition rooseveltienne, qui pousse des votants républicains à se tourner vers le parti démocrate⁵⁵.

Au début des années 1950, l'État du Wisconsin est donc marqué par l'agriculture et l'industrie. Sa population croît depuis sa fondation, notamment du fait de l'immigration. Au niveau national, la tradition du vote républicain est nuancée par les mandats de Franklin Delano Roosevelt. Le Wisconsin est également un laboratoire politique, notamment lors du progressisme du début du XX^e siècle.

⁵⁰ HANEY, op. cit., p. 492. Ce parti est socialiste dans le sens le plus révolutionnaire. Il ne doit pas être confondu avec la gauche de gouvernement observable en France.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Raymond D. GASTIL, *Cultural Regions of the United States*, Seattle, University of Washington Press, 1979, 366 p., p. 211-212

⁵³ Molly BECK, « Sec. of State La Follette to Retire; Evers taps Godlewski », *The Appleton Post-Crescent*, 19 mars 2023, p. 3A. Le secrétaire d'État d'un État est une fonction avant tout administrative. Parmi ses prérogatives, on compte l'enregistrement des entreprises, mais surtout la certification des élections.

⁵⁴ « Wisconsin », *270toWin*, [en ligne], (24/4/23), [<https://www.270towin.com/states/Wisconsin>].

⁵⁵ André KASPI, *Franklin D. Roosevelt*, Paris, Perrin, 2012, nouvelle édition, 737 p., p. 238-240.

HISTORIOGRAPHIE

A. Une période mal nommée et mal définie

Il y a maintes définitions du maccarthysme. En choisir une s'impose, même si cela implique de réduire notre sujet. Celle d'Ellen Schrecker apparaît comme la plus convaincante : « la vague de répression politique anticommuniste qui a dominé la politique américaine durant la fin des années 1940 et les années 1950 - nous devons reconnaître qu'il s'agissait d'un mouvement compliqué qui a pris toute une variété de formes et qui s'est étendu bien au-delà des enquêtes du Congrès qui étaient ses manifestations les plus visibles⁵⁶ ». Cette définition retranscrit au mieux le caractère pluriel du maccarthysme. Celui-ci se diffuse dans toutes les strates de la société américaine du début de la guerre froide. Le maccarthysme n'est pas seulement le fait de « commissions d'enquêtes officielles [qui] traquent les militants et les sympathisants communistes « infiltrés » au sein de l'administration américaine⁵⁷ ». C'est un phénomène global.

De même, le maccarthysme n'est pas provoqué par Joseph McCarthy. Ce n'est pas le sénateur qui « parvient à provoquer un large mouvement d'opinion qui portera son nom⁵⁸ ». En d'autres termes, les Américains n'ont pas attendu le sénateur pour traquer les communistes. C'est un paradoxe de plus dans l'étude de ce phénomène. Le maccarthysme est un néologisme forgé à partir du nom d'un sénateur qui n'est pas l'instigateur du mouvement. Le terme n'apparaît qu'au mois de mars 1950. Il est l'œuvre du dessinateur de presse Herb Block. Dans une caricature pour le *Washington Post*, ce dernier représente le parti républicain comme devant rejoindre ce mouvement. La connotation est négative (voir Annexe 11 – Image 1.9). Or, au début de l'année 1950, plusieurs épisodes de la chasse aux communistes ont déjà eu lieu. À l'automne 1947, le milieu du cinéma est soupçonné d'abriter des communistes. Des premières listes noires sont rédigées⁵⁹. Durant la deuxième moitié de l'année 1948, Richard Nixon accuse le diplomate Alger Hiss d'espionnage⁶⁰. En 1949, les dirigeants du CPUSA sont jugés pour

⁵⁶ Ellen SCHRECKER, « McCarthyism and the Red Scare » in AGNEW Jean-Christophe, ROSENZWEIG Roy (dir.), *A Companion to Post-1945 America*, Malden, Blackwell Pub, 2006, 584 p., p. 371-384., p. 372.

⁵⁷ Catherine BERTHO-LAVENIR, *Les médias et la démocratie au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2018, 288 p., p. 232.

⁵⁸ Marie-France TOINET, *L'Amérique triomphante : 1945-1960*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1994, 195 p., p. 111.

⁵⁹ Beverly GAGE, *G-Man. J. Edgar Hoover and the Making of the American Century*, Londres, Simon & Schuster, 2022, 837 p., p. 341-344.

⁶⁰ *Ibid*, p. 349-353.

diriger un parti appelant au renversement du gouvernement⁶¹. La presse, et le public d'une manière générale, des années 1950 parlent de maccarthysme. Les historiens auraient pu appeler cette période le nixonisme⁶². Beverly Gage, biographe de J. Edgar Hoover, directeur du FBI, estime qu'en termes de répression anticommuniste « Le 'hooverisme', terme moins populaire, est arrivé avant, a duré plus longtemps et a été plus important [que le maccarthysme]⁶³».

Il est également complexe d'établir des bornes chronologiques pour cette période⁶⁴. Outre les affaires citées dans le paragraphe précédent, d'autres événements peuvent être pris comme point de départ. Citons, sans être exhaustif, le décret de mars 1947 dans lequel le président Truman instaure un programme de loyauté fédérale⁶⁵ et le mois de septembre 1949 lors duquel l'URSS fait exploser une bombe atomique et la Chine devient dirigée par les communistes⁶⁶. La censure du sénateur McCarthy le 2 décembre 1954 ne met également pas fin aux accusations de sympathies communistes qui touchent la société américaine⁶⁷.

Joseph McCarthy n'est donc pas synonyme de maccarthysme. Il n'est que l'une des facettes de cette répression politique. Ses cibles s'avèrent de plus être innocentes. Il ne permet pas aux autorités américaines de mettre au jour des traîtres et espions à la solde de l'URSS. Comme l'écrit Thomas Reeves, l'un des biographes du sénateur, ce dernier « n'a pas trouvé un seul communiste nulle part⁶⁸ ». La déclassification d'archives américaines et soviétiques a permis de confirmer cet élément. Les principales cibles de Joseph McCarthy, notamment Owen Lattimore, n'ont pas commis un seul acte d'espionnage⁶⁹. De même, ni Dean Acheson, ni George Marshall n'ont versé dans le complot contre le pays⁷⁰. McCarthy n'est pas le seul chasseur de communiste, mais il est sans doute l'un des moins efficace. Cela permet d'évacuer l'argument d'une nécessité du maccarthysme en raison de la réalité de l'espionnage⁷¹.

⁶¹ *Ibid*, p. 355-358.

⁶² Antoine COPPOLANI, *Richard Nixon*, Paris, Fayard, 2013, 1170 p., p. 195.

⁶³ GAGE, op. cit., p. 386.

⁶⁴ André KAENEL, *Anti-Communism and McCarthyism in the United States (1946-1954)*, Paris, Ed. Messene, 1995, 192 p., p. 7-14.

⁶⁵ *Executive Order 9835-Prescribing Procedures for the Administration of an Employees Loyalty Program in the Executive Branch of the Government*, 21 mars 1947, (19/10/2023), [<https://www.presidency.ucsb.edu/node/275962>].

⁶⁶ GAGE, op. cit. p. 372-373.

⁶⁷ Edward ALWOOD, *Dark Days in the Newsroom - McCarthyism Aimed at the Press*, Philadelphie, Temple University Press, 2007, 201 p., p. 1.

⁶⁸ REEVES, op. cit., p. XI.

⁶⁹ John Earl HAYNES, Harvey KLEHR, *Venona. Decoding Soviet Espionage in America*, New Haven, Yale University Press, 1999, 487 p. Le nom de l'universitaire n'apparaît dans aucun câble d'espionnage soviétique.

⁷⁰ *Ibid*, p. 17.

⁷¹ Ian SPRY, « The rehabilitated reputation of Senator Joseph McCarthy », *National Observer*, Vol. 65, Hiver 2005-2006, p. 24-30, (5/4/24), [https://www.nationalobserver.net/2005_winter_109.htm].

L'affirmation selon laquelle la censure découlant de la répression touche peu de monde⁷² est à relativiser. 13,5 millions de travailleurs doivent subir un test d'allégeance où ils doivent certifier de leurs non-sympathies communistes⁷³. Il ne faut également pas négliger l'impact psychologique⁷⁴ et moins visible que la peur d'être frappé par cette répression fait peser sur les Américains.

B. Une réputation à déconstruire

Au sommet de sa gloire, le sénateur est présenté comme quelqu'un d'irrésistible, qui ne pouvait être défait, dont l'influence aurait été immense. Avant sa réélection, McCarthy a par exemple essayé d'influencer des échéances sénatoriales en 1950. Il cible notamment Milliard Tydings, sénateur ayant rendu un rapport qualifiant ses accusations de trahison au sein du département d'État de « fraude⁷⁵ ». McCarthy multiplie les techniques de *red-baiting*⁷⁶ pour mettre en difficulté certains candidats démocrates. Il est l'une des causes de la défaite du sénateur Tydings et emploie les mêmes techniques en 1952. Il échoue cependant à ravir certains États aux démocrates, comme la Virginie Occidentale⁷⁷. L'influence du sénateur dans d'autres élections apparaît donc marginale. Les douze candidats démocrates ciblés par ses attaques en 1950 et 1952 font en moyenne deux points de pourcentage de mieux que les autres candidats démocrates de l'État⁷⁸.

Le sénateur est donc puissant, mais il ne peut pas tout. Il préfère ne pas s'attaquer à certaines cibles. En octobre 1950, il prévoit d'accuser Albert Einstein d'appartenir à des organisations communistes⁷⁹. Il y renonce finalement, sans donner de raison⁸⁰. Au printemps 1953, John

⁷² Irving Louis HOROWITZ, « Culture, Politics, and McCarthyism », *The Independent Review*, Vol. 1, No. 1, Printemps 1996, p. 101-110, (28/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/24560908>].

⁷³ Ellen SCHRECKER, « McCarthyism and the Decline of American Communism, 1945-1960 » in André KAENEL, *Anti-Communism*, op. cit., p. 15-25.

⁷⁴ Ellen SCHRECKER, *The Age of McCarthyism - A Brief History with Documents*, Bedford, 2001 (2^e éd.), 308p., p. 104.

⁷⁵ REEVES, op. cit., p. 304

⁷⁶ Intraduisible, incarne une technique politique censée discréditer son adversaire politique en lui prêtant des liens, présents ou passés, avec les idées communistes.

⁷⁷ James H. SMITH, « Red-Baiting Senator Harley Kilgore in the Election of 1952: The Limits of McCarthyism during the Second Red Scare », *West Virginia History*, New Series, Vol. 1, No. 1, Printemps 2007, p. 55-74, (21/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/43264751>]

⁷⁸ Adam J. BERINSKY, Gabriel S. LENZ, « Red Scare? Revisiting Joe McCarthy's influence on 1950s Elections », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 78, No. 2, Été 2014, p. 369-391, (23/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/24545930>].

⁷⁹ *Infiltration of Scientific Profession, United States Senate, 20 October 1950*. AMU, Series 3, Box 2, Folder 16, p. 21-25.

⁸⁰ Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p, p. 179-180.

Edgar Hoover dissuade le sénateur d'accuser Robert Oppenheimer de sympathies communistes. Le directeur du FBI estime que le scientifique est trop populaire pour cela⁸¹. Il est vrai que certains de ses opposants comme la républicaine Margaret Chase Smith rentrent rapidement dans le rang après l'avoir critiqué⁸². Cela contribue à forger sa réputation de politicien intouchable. Ce n'est cependant pas le cas de tout le monde, au niveau national comme local.

Le travers opposé peut également être constaté : dans un article de *Look* paru le 1er juin 1954, le magazine s'attache à déconstruire l'influence de McCarthy. Toutefois, l'article amplifie cette tendance en mobilisant un sondage réalisé par *Gallup*. Ce sondage montre qu'entre mars et avril 1954, le pourcentage d'Américains étant moins à même de voter pour un candidat républicain soutenu par McCarthy est passé de 26% à 43%⁸³. Ce sondage n'est à mon sens pas valable car il est réalisé lors du déclin du sénateur, une période qui voit Edward Murrow puis la chaîne *American Broadcasting Company* (ABC) exposer ses méfaits à la télévision devant des millions d'Américains⁸⁴ et l'irresponsabilité de McCarthy de devenir de plus en plus visible.

C. Un difficile travail historique

L'une des difficultés auxquelles l'historien est confronté lorsqu'il étudie Joseph McCarthy réside dans le positionnement partisan des premiers travaux qui lui sont consacrés. Les universitaires et le milieu enseignant de manière plus générale font partie des professions les plus impactées par ce mouvement de répression⁸⁵. Dès lors, les accusations et les méthodes employées par le sénateur restent encore l'objet de débats sur leur nécessité avec comme question centrale, la pertinence d'une telle répression face à la menace - réelle ou supposée - de l'infiltration communiste⁸⁶.

⁸¹ Kai BIRD, Martin J. SHERWIN, *Robert Oppenheimer, triomphe et tragédie d'un génie*, Paris, le cherche midi, 2023, trad. Peggy Sastre, 902 p., p. 631-632.

⁸² Bruce WATSON, « The Woman Who Said 'No' To McCarthy », *American Heritage*, Vol. 65, No. 1 Hiver 2020, (5/4/24) [<https://www.americanheritage.com/woman-who-said-no-mccarthy-0>].

⁸³ « Inside Washington: The Myth of McCarthy's Strength », *Look*, Vol. 18, No. 11, 1er juin 1954, 113 p., p. 108, (06/01/23), [https://archive.org/details/sim_look_1954-06-01_18_11/page/108/mode/1up?view=theater].

⁸⁴ REEVES, op. cit., p. 635 : 187 heures des auditions entre l'armée et McCarthy sont diffusées par ABC, apportant 10 millions de dollars de revenus. Voir aussi REEVES, op. cit., p. 645 : les audiences de ces auditions sont estimées à 20 millions de personnes, pour une population de 158 millions d'habitants.

⁸⁵ Une synthèse très complète du sujet est à lire dans Ellen SCHRECKER, *No Ivory Tower: McCarthyism and the Universities*, Oxford University Press, 1986, 456 p.

⁸⁶ SCHRECKER, « McCarthyism and the Red Scare », op. cit., p. 371.

Les écrits des historiens libéraux ne sont ainsi pas exempts de reproches, du moins pour les premiers d'entre eux. Ils ont ainsi le défaut de refuser de considérer McCarthy comme un personnage talentueux⁸⁷, s'intéressant dès lors peu à son intelligence, la mise en avant de ses origines rurales etc.⁸⁸ C'est un travers dans lequel je ne souhaite pas tomber, puisque comme me l'a expliqué son biographe le plus récent Larry Tye, s'il n'a rien inventé de nouveau dans les techniques de la vie politique, il a innové en les poussant à des extrêmes qui n'avaient jamais été franchis⁸⁹.

Outre ces considérations d'opinions, le traitement historiographique du sénateur tient également à un problème de sources. En effet, les archives privées du sénateur ont été données par sa veuve à l'université de Marquette (Wisconsin), avec la stricte consigne de ne pas les rendre accessibles aux universitaires⁹⁰. Cette rétention d'archives s'est poursuivie jusqu'en 2018, date à laquelle Tierney Minetti, fille du sénateur McCarthy, a donné accès aux archives au journaliste Larry Tye. C'est cet accès exclusif aux archives qui a permis la rédaction de sa biographie, parue en 2020⁹¹. Cet accès a fait l'objet d'un très long travail de négociation de Larry Tye et illustre bien les difficultés qu'un historien peut rencontrer lorsqu'il traite de la vie du sénateur⁹². Les archives détenues par l'université de Marquette sont accessibles dans leur intégralité depuis le décès de Tierney Minetti⁹³.

Écrire une histoire de la presse de McCarthy pose un peu moins de problèmes, puisque la grande majorité des sources utilisées sont publiques. Les moteurs de recherche comme *Proquest* permettent de collecter les articles de journaux, tandis que les discours prononcés par le sénateur sont détenus par l'université de Marquette. Pour ces documents, j'ai échangé avec l'archiviste chargée de ces collections qui me les a fournis sans aucune contrepartie financière. J'ai également eu la chance d'échanger avec elle pendant de nombreux mois sur l'avancement de mes recherches et d'avoir un entretien avec elle pour discuter de l'historicité du sujet.

⁸⁷ Thomas C. REEVES, « The Search for Joe McCarthy », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 60, No. 3, Printemps 1977, p. 185-196, (30/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/4635147>].

⁸⁸ REEVES, *The life...* op. cit., p. XV-XVII

⁸⁹ Entretien avec Larry Tye, auteur de *Demagogue: The Life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy* (2020), réalisé le 5/1/2023, l. 40-41.

⁹⁰ REEVES, « The Search for ... », op. cit.

⁹¹ Entretien avec Amy Cary, *Head of Special Collections and University Archives at Marquette University*, réalisé le 27/10/2022, l. 34-37

⁹² Entretien avec Larry Tye, op. cit., l. 12-15.

⁹³ Entretien avec Amy Cary, op. cit., l. 41-43.

LA PRESSE ET MCCARTHY

Les États-Unis mettent généralement en avant leur tradition d'une presse libre et ce dès leurs débuts en tant que nation indépendante. La liberté de la presse américaine s'oppose à la censure britannique basée sur les propos appelant à la sédition (*sedition libel*)⁹⁴. On ne peut critiquer le gouvernement britannique car cela appellerait à son renversement. Rien de tout cela aux États-Unis, puisque la liberté de la presse est protégée par le 1^{er} Amendement de 1791. Celui-ci s'applique au gouvernement fédéral et aux États fédérés depuis *Near v. Minnesota* (1931). Aucune de ces instances de gouvernement ne peut pratiquer la censure *a priori* d'articles de presse (*prior restraint*)⁹⁵. Cependant, ce n'est pas parce qu'elle est libre que la presse américaine parvient toujours à remplir sa mission de contre-pouvoir par l'information du public. À ce titre, son usage par le sénateur McCarthy démontre ses limites.

A. L'usage intelligent de la presse par Joseph McCarthy pour parvenir à ses fins

Les premières campagnes de McCarthy sont révélatrices de son énergie à mener des opérations de porte-à-porte, mais également de son emploi d'invectives *ad hominem* contre ses adversaires. C'est le cas lorsqu'il est élu juge local face à celui en poste, le juge Werner, en 1939⁹⁶. Avant qu'il ne devienne une figure nationale, la campagne la plus riche en enseignements reste sans doute celle du poste de sénateur du Wisconsin en 1946. Lors des primaires républicaines, il défait le sénateur en fonction Robert La Follette Jr., fils de Robert Sr., figure emblématique de la politique de l'État⁹⁷. Il parvient à remporter sa victoire en attaquant son adversaire sur sa déconnexion avec ses électeurs, ses privilèges et son isolationnisme⁹⁸. Cela constitue son « premier moment démagogue⁹⁹ ». Le thème de la menace communiste, commun à de nombreux candidats à l'époque, n'intervient que lors de la campagne après les primaires, lorsque le candidat républicain critique le soutien de journaux communistes comme le *Daily Worker* en faveur de son adversaire démocrate Howard J.

⁹⁴ Linda R. MONK, « The First-Amendment - Freedom of Expression » in Linda R. MONK, *The Words We Live By*, New York, Hyperion, 2003, 288p., p. 127-150.

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ REEVES, *The Life...*, op. cit., p. 19-31.

⁹⁷ Patrick MANEY, « Joe McCarthy's First Victim », *The Virginia Quarterly Review*, Vol. 77, No. 3 Été 2001, p. 529-536, (25/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/26440816>]

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ REEVES, *The Life...*, op. cit. p. 85. Le terme démagogue est employé par Larry Tye dans sa biographie éponyme de McCarthy.

McMurray¹⁰⁰. Son élection, en partie due à une très belle année électorale pour le parti républicain de manière générale, reste une victoire remarquable. Elle reste cependant à relativiser, notamment au vu des résultats d'autres élus républicains dans cet État¹⁰¹.

Plusieurs études ont été faites sur le rapport qu'entretient McCarthy avec la presse. Elles documentent notamment l'échec que celle-ci a eu à contrôler les accusations du sénateur, en vérifiant leur véracité, en les remplaçant dans leur contexte, etc.¹⁰². Pour introduire ce sujet, l'étude d'Edwin Bayley est nécessaire. L'auteur analyse 129 journaux durant le mois suivant le discours de Wheeling. Il est nécessaire de préciser qu'Edwin Bayley a travaillé comme journaliste pour le *Milwaukee Journal* lorsque ce quotidien s'oppose au sénateur¹⁰³. Cela apporte une nouvelle preuve d'un positionnement partisan de plusieurs études sur le sujet.

Edwin Bayley montre que les accusations rencontrent d'abord un faible écho médiatique. Il ne recense que dix-huit quotidiens mentionnant son discours le lendemain¹⁰⁴ et également assez peu d'éditoriaux sur le mois considéré¹⁰⁵. L'étude de ces sources montrent un relai des accusations du sénateur sans contextualisation. Les articles se cantonnent généralement à reprendre tels quels les propos du sénateur, sans ajouter de contexte ou de vérification. Ce manque d'analyse est l'atout principal du sénateur dans son usage de la presse¹⁰⁶. Des questions restent également en suspens quant à l'attitude de certains journalistes présents sur place. Ainsi, le journaliste Frank Desmond ne demande pas à McCarthy à voir la liste de noms que ce dernier est censé tenir dans sa main¹⁰⁷.

L'essentiel ici est bien le résultat du discours de Wheeling. Joseph McCarthy apparaît comme crédible, notamment grâce à la presse qui relaie ses accusations telles quelles. On pourra néanmoins donner du crédit au sénateur pour publiciser son action, notamment en écrivant une lettre au président Harry Truman. Il suit ici l'exemple donné par Richard Nixon, alors représentant de la Californie et chasseur de communistes. Un épisode célèbre de sa courte carrière au sein de la Commission aux activités anti-américaines (*House of Un-american*

¹⁰⁰ *Ibid*, p. 102-103

¹⁰¹ *Ibid*, p. 106-107 : McCarthy cumule 61 000 voix de moins que le secrétaire d'État Fred Zimmerman, 1500 que le gouverneur Walter Goodland et a en moyenne 4,2% de moins que les représentants, équivalent de nos députés, de l'État.

¹⁰² Donald A. RITCHIE, *Reporting from Washington: the History of the Washington Press Corps*, New York, Oxford University Press, 2005, 390 p., p. 82.

¹⁰³ Entretien avec Jim Doyle, réalisé le 30 janvier 1985 par James Cavanaugh, (mis en ligne le 1^{er} août 2019), (24/10/2023), [<https://content.wisconsinhistory.org/digital/collection/p15932coll11/id/368>], 1h42.

¹⁰⁴ BAYLEY, op. cit., p. 18.

¹⁰⁵ *Ibid*, p. 49.

¹⁰⁶ *Ibid*, p. 63-65.

¹⁰⁷ *Ibid*, p. 24-25.

Activities Committee, HUAC)¹⁰⁸, a lieu à l'automne 1948. Nixon récupère des documents pour incriminer le diplomate américain Alger Hiss d'espionnage¹⁰⁹. Bien que ces documents n'apportent pas de nouvelles preuves contre ce dernier, ils sont récupérés dans des citrouilles. Cet événement est soigneusement mis en scène face à des photographes et qui permet au représentant de profiter d'une grande publicité¹¹⁰. McCarthy n'invente ici rien de nouveau, mais il se réapproprie des techniques ancrées dans la politique américaine, parfois en en repoussant les limites¹¹¹. Si la presse est aussi perméable à l'influence du sénateur (ou du moins passive), cela tient à deux grands facteurs : la sympathie qu'entretiennent certains journalistes pour lui, mais également le système dans son ensemble.

B. Une presse complice et parfois piégée

Si une partie de la presse est aussi perméable aux propos du sénateur, cela est dû à la proximité entre certains journalistes et celui-ci. Le magnat des médias William Randolph Hearst Jr. propose ainsi au sénateur plusieurs de ces hommes pour l'aider à obtenir des chiffres et des faits¹¹². Il ordonne également la critique du rapport Tydings niant les accusations faites par le sénateur du Wisconsin à Wheeling¹¹³. L'une des collusions les plus révélatrices reste celle que McCarthy entretient avec le journaliste du *Chicago Tribune* Willard Edwards. Politiquement conservateur, dans la ligne éditoriale de son journal, ce dernier fournit par exemple certains éléments à son confrère du *Times Herald*, George Waters, pour qu'il écrive le discours du sénateur de Wheeling¹¹⁴. Une telle proximité peut avoir une incidence dans le traitement journalistique de l'information.

Il faut également souligner que McCarthy tient à cultiver sa réputation auprès des journalistes. Il n'hésite pas, durant les premières semaines de son mandat, à se montrer amical avec eux, en aidant certains à trouver un logement¹¹⁵, en cuisinant pour plusieurs femmes journalistes¹¹⁶, etc. De même, les rencontres informelles avec certains correspondants dans son

¹⁰⁸ Comité de la chambre des représentants créée en 1938 par Martin Dies et ayant pour but d'exposer les activités considérées comme anti-américaines.

¹⁰⁹ COPPOLANI, op. cit., p. 161-162.

¹¹⁰ RITCHIE, op. cit., p. 75. Nixon collabore avec le journaliste Bert Andrews qui accepte de le former médiatiquement en échange d'informations.

¹¹¹ Entretien avec Larry Tye, op. cit., l. 40.

¹¹² TYE, op. cit., p. 215.

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ REEVES, *The Life...*, op. cit., p. 223.

¹¹⁵ RITCHIE, op. cit., p. 76.

¹¹⁶ *Ibid.*

bureau ne sont pas rares. Au cours de celles-ci, le sénateur se livre parfois à des confidences, comme le fait de ne pas prendre au sérieux ses accusations proférées à Wheeling¹¹⁷. Il est impossible de déterminer précisément à quel point ces liens - professionnels ou amicaux - ont joué un rôle dans la couverture médiatique de la carrière politique de McCarthy. L'auto-censure inconsciente n'est pas quantifiable. Toutefois, il est important de mentionner ces relations entretenues par le politique et le journaliste, afin d'avoir une idée précise du contexte dans lequel les sources doivent être analysées.

La connivence entre certains journalistes et McCarthy n'explique pas tout. Il faut aussi considérer le système médiatique dans son ensemble pour comprendre comment celui-ci a pu être aussi facilement utilisé par le sénateur. La profession des journalistes souffre depuis les années 1920 de nombreux problèmes concernant les conditions de travail comme les salaires, quotas horaires, etc. Ces difficultés provoquent la création du Syndicat des journalistes américains (*American Newspaper Guild*) en 1933¹¹⁸. Les journalistes, en particulier ceux des agences de presse, évoluent dans un milieu extrêmement compétitif. Ils doivent être ambitieux pour s'y insérer¹¹⁹. On comprend dès lors que la lutte pour le lectorat est rude. Les journaux doivent vendre le plus possible pour espérer prospérer et même survivre. En effet, on recense plusieurs licenciements au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, en 1951, la faillite du *St-Louis Star-Times* met 300 employés au chômage¹²⁰.

Joseph McCarthy sait très bien exploiter ce mélange de concurrence exacerbée, de lutte pour la survie économique des titres de presse et de distinction personnelle des journalistes. Il n'hésite pas à faire des déclarations juste avant l'heure du bouclage des journaux. Cela empêche toute vérification factuelle¹²¹. Ses discours contiennent des mots sensationnalistes qui font le bonheur des journalistes comme « un espion russe haut placé¹²² » (*Top-Russian Spy*). Les journaux ont besoin de nouveau, d'informations qui feront vendre et McCarthy est capable de leur fournir¹²³.

¹¹⁷ BAYLEY, op. cit., p. 36.

¹¹⁸ ALWOOD, op. cit., p. 16-17.

¹¹⁹ BAYLEY, op. cit., p. 67.

¹²⁰ *Ibid*, p. 53.

¹²¹ TYE, op. cit., p. 204-205.

¹²² *Ibid*.

¹²³ *Ibid*.

SOURCES ET MÉTHODES DE TRAVAIL

A. Sources

La campagne de 1952 est novatrice dans la vie politique américaine car elle introduit la télévision comme *medium* de campagne, notamment par le camp de Dwight Eisenhower. J'ai toutefois choisi de concentrer mon analyse de la campagne sur la presse écrite pour deux raisons. D'une part, travailler sur les archives de presse apporte un atout qu'est celui de la sérialité des sources. Les journaux sont numérisés et il est donc possible d'avoir accès à l'intégralité des articles sur une période donnée. À l'inverse, les sources des médias radiophoniques et télévisuels sont plus complexes à se procurer dans leur globalité, notamment lorsque l'on réside en France. Des échanges avec les Archives Nationales américaines et des universités susceptibles de posséder des archives m'intéressant se sont révélés infructueux. D'autre part, la presse écrite occupe encore une grande place dans le paysage médiatique américain en 1952. En effet, si l'on considère la région du Midwest (à laquelle le Wisconsin appartient), 87% des individus interrogés par le politiste Angus Campbell¹²⁴ ont prêté attention à la campagne par l'intermédiaire des journaux. Ce chiffre reste à relativiser. Les journaux ne sont le *medium* d'information le plus important que pour 24% des interrogés, qui préfèrent radio et télévision. Toutefois, ce haut pourcentage de personnes ayant prêté attention à la campagne par l'intermédiaire de la presse papier (le plus haut du pays) révèle le poids que celle-ci garde encore pour informer l'électorat américain.

Dès lors, mon étude comprend l'analyse de divers quotidiens. J'ai sélectionné trois quotidiens locaux ayant un rayonnement national. Par simplicité de langage, ils seront nommés quotidiens nationaux. Ce premier corpus comprend le *New York Times*, ayant apporté son soutien à Dwight Eisenhower, tout en étant critique de Joseph McCarthy¹²⁵ ; le *Los Angeles Times*, dont la couverture photographique de la censure de McCarthy a été jugée comme favorable au sénateur¹²⁶ et enfin le *Chicago Daily Tribune* (ou *Chicago Tribune*), ayant été

¹²⁴ Angus CAMPBELL, Gerald GURIN, Warren E. MILLER, « Television and the election », *Scientific American*, Vol. 188, No. 5, Mai 1953, p. 46-52, (12/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/10.2307/24944220>], p. 47.

¹²⁵ « New York Times Reaffirms Its Support of Gen. Eisenhower », *The Los Angeles Times*, 23 octobre 1952, p. 13.

¹²⁶ Larry S. LESLIE, « Newspaper Photo Coverage of the Censure of McCarthy », *Journalism Quarterly*, Vol. 63, No. 4, décembre 1986, p. 850-853, (17/10/22) [<https://doi.org/10.1177/107769908606300428>]

l'objet de la même observation¹²⁷ et comptant des journalistes proches de McCarthy comme Willard Edwards¹²⁸.

La collecte s'effectue au moyen du site *ProQuest*. Ce site compile les bases de données des archives de plusieurs journaux du monde. La recherche est délimitée du 1^{er} janvier 1952 au 4 novembre 1952 et répond au groupe de mots « Joseph « McCarthy » » (les guillemets entre McCarthy permettent de s'assurer que ce terme est compris dans l'article). Après traitement (notamment l'élimination des homonymes), il apparaît que le *Chicago Tribune* a réalisé 67 articles sur le sujet, 59 pour le *Los Angeles Times* et 476 pour le *New York Times*. Il convient de préciser d'emblée que la très grande différence d'effectif entre le quotidien new-yorkais et les deux autres implique des opérations de mise à l'échelle pour effectuer des comparaisons. Cette méthode de recherche est la plus fiable. Il n'est cependant pas impossible que certains articles n'aient pas été inclus, dès lors qu'ils ne contiennent pas le terme « McCarthy ».

Pour les quotidiens locaux, des choix ont dû être opérés. Le projet était d'effectuer une analyse comparée d'un quotidien pro-McCarthy (l'*Appleton Post-Crescent*) et d'un quotidien anti-McCarthy (le *Madison Capital Times*). Or, ces quotidiens font une couverture extensive des actions du sénateur au cours de l'année 1952. Le nom « McCarthy » revient sur plus d'un millier de pages de chacun de ces journaux. Au vu de la littérature existante sur la presse complice de McCarthy¹²⁹, la décision a été prise de se concentrer uniquement sur le quotidien de Madison, farouchement opposé au sénateur. Des comparaisons ponctuelles avec des titres en faveur de McCarthy sont effectuées. Cependant, l'étude sérielle des sources de presse ne s'applique qu'au *Capital Times*. Ce corpus est extrêmement dense : 1 598 articles répondent aux critères entrés sur le moteur de recherche *newspapers.com*. Le dépouillement constitue donc un défi supplémentaire et l'exhaustivité est impossible. Elle n'est d'ailleurs pas souhaitable car le risque de redondance est trop élevé¹³⁰. Il s'agira donc d'isoler des grandes thématiques, des grands ensembles et de les faire dialoguer entre eux.

Ces deux corpus constituent le matériau principal de ce mémoire. D'autres sources viennent compléter le travail documentaire. L'étude du matériel de campagne – discours et tracts – vise à analyser les similitudes d'arguments entre ces documents et la presse. Les papiers personnels d'acteurs – documents de travaux des journalistes et mémoires – permettent de comprendre la logique derrière certaines décisions. La période du maccarthysme offre également des

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ TYE, op. cit., p. 214-215.

¹²⁹ BAYLEY, op. cit. L'ouvrage reste une excellente synthèse des rapports entre la presse et le sénateur.

¹³⁰ Arlette FARGE, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1997, 176 p., p. 87-90.

témoignages récoltés dans le cadre de l’histoire orale. Ces sources sont d’une grande aide pour l’historien. Toutefois, les sources que l’on qualifie d’histoire orale ne sont pas homogènes. Il y a un fossé entre les comptes-rendus des entretiens faits par Thomas Reeves¹³¹ et des enregistrements audios accompagnant une retranscription minutieuse¹³². En fait, les premiers biographes de McCarthy ont mené des entretiens avec des témoins contemporains du sénateur. Ces entretiens ont été réalisés sans qu’une réglementation ne soit en place¹³³. C’est ce qui explique que de nombreux entretiens ne soient que des résumés de ce que le témoin a déclaré. La profession historienne a toutefois pris acte de l’utilité de ce type de sources. Des règles directrices sont publiées à la fin des années 1980¹³⁴. Ce sont sur ces règles que je me suis appuyé au moment de mener mes propres entretiens.

B. Une approche interdisciplinaire dans le cadre des humanités numériques

Analyser la couverture médiatique faite par la presse écrite de la réélection du sénateur McCarthy comporte plusieurs grandes dimensions. Il s’agit d’abord de voir les thèmes mis en avant par les différents journaux. Certains opposants au sénateur se concentrent sur le bilan de celui-ci¹³⁵. A l’inverse, le sénateur ne jure que par la subversion communiste. Il convient de questionner l’adoption de ces thèmes par les journaux. Une partie de ce travail s’attachera donc à comparer les différentes couvertures réalisées par les quotidiens. Il s’agira également de dresser des comparaisons avec les campagnes de McCarthy et ses adversaires. L’angle de traitement d’un sujet est également intéressant. Il n’y a pas qu’une manière de traiter un sujet. Il convient ainsi de mettre en évidence la manière dont un même sujet ou un même discours peuvent être traités de manière totalement différente en fonction des titres de presse.

Travailler sur la presse écrite impose un intérêt particulier pour les acteurs. L’identité des journalistes est importante. S’intéresser aux individus permet une analyse parfois plus fine que

¹³¹ Entretien avec Willard Edwards, réalisé le 17 novembre 1976 par Thomas Reeves. SHW, M 85-566, Box 1, Folder 2-5.

¹³² Entretien avec Jim Doyle, réalisé le 15 janvier 1985 par James Cavanaugh, (mis en ligne le 25 juillet 2019), (24/10/2023), [<https://content.wisconsinhistory.org/digital/collection/p15932coll11/id/366>].

¹³³ David M. OSHINSKY, « Oral history: playing by the rules », *The Journal of American History*, Vol. 77, No. 2, septembre 1990, p. 609-614, (9/4/24) [<https://www.jstor.org/stable/2079194>].

¹³⁴ AHA Staff, « Statement on Interviewing for Historical Documentation », *Perspectives*, Vol. 27, No. 7, octobre 1989, p. 8, (9/4/24), [<https://www.historians.org/research-and-publications/perspectives-on-history/october-1989/statement-on-interviewing-for-historical-documentation>].

¹³⁵ David M. OSHINSKY, « Wisconsin Labor and the Campaign of 1952 », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 56, No. 2, Hiver 1972-1973, p. 109-118, (20/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/4634773>]. Les syndicats soutiennent notamment la campagne du démocrate Thomas Fairchild, opposant de McCarthy de cette manière.

celle par le journal¹³⁶. Les journalistes ont une expérience propre. Cette expérience influence leur manière de voir le monde, leurs opinions, etc.¹³⁷ Au-delà de l'emblématique cas de Willard Edwards, il convient de retracer le parcours de ces hommes de presse pour mieux expliciter leurs articles. Précisons d'entrée que les sujets de ce mémoire sont – dans leur écrasante majorité – masculins. Très peu de femmes sont au premier plan de la scène politique nationale. Quelques femmes journalistes opèrent, comme Esther Van Wagoner Tufty, mais ce sont principalement des hommes qui écrivent sur le sénateur McCarthy.

Il s'agit enfin de replacer la couverture médiatique du sénateur McCarthy dans le contexte global des années 1950. Il est nécessaire de s'intéresser aux imaginaires de cette période pour mieux saisir le succès du sénateur. Un imaginaire social est défini comme un « système cohérent, dynamique, de représentations du monde social [...]. Les imaginaires sociaux décrivent la façon dont les sociétés perçoivent leurs composants [...], hiérarchisent leurs divisions, élaborent leur avenir. Ils produisent et instituent le social plus qu'ils ne le reflètent.¹³⁸» Ces imaginaires se retrouvent dans les campagnes électorales, les discours, mais également les articles. Les comprendre permettent de pleinement apprécier la manière dont se pensent les États-Unis, et plus particulièrement le Wisconsin, en ces débuts de guerre froide. Il convient de redoubler de prudence pour éviter les anachronismes¹³⁹. Le discours de Joseph McCarthy comprend par exemple une dimension de complot, de trahison. Il est nécessaire de ne pas plaquer des concepts contemporains sur le conspirationnisme. Au contraire, il s'agit de retourner aux sources de cette peur du complot pour la replacer dans une histoire sur la longue durée.

Face à de telles dimensions, l'interdisciplinarité s'impose. L'histoire emprunte les concepts d'autres disciplines de sciences humaines et sociales. L'histoire politique dialogue ainsi en permanence avec la science politique¹⁴⁰. Cette étude ne fait pas exception. Les études sur l'impact des médias et la sociologie électorale sont essentielles pour développer une analyse plus fine d'une couverture médiatique d'une élection. Surtout, ce travail s'inscrit dans le cadre des humanités numériques. Ce champ de recherche interdisciplinaire permet à un chercheur en sciences sociales d'utiliser des outils informatiques pour mener ses recherches. Ces outils

¹³⁶ J'emprunte cette idée d'une nécessaire analyse des entreprises dans leur ensemble mais également des individus dans leur spécificité à Pap NDIAYE *Du Nylon et des bombes : Du Pont de Nemours, le marché et l'État américain, 1900-1970*, Paris, Belin, 2001, 397 p. L'historien montre les différences pouvant exister entre les intérêts de l'entreprise Du Pont de Nemours et ses ingénieurs chimistes.

¹³⁷ Sylvie LINDEPERG, *Nuremberg, la bataille des images*, Paris, Payot, 2021, 525 p., p. 178-179.

¹³⁸ Dominique KALIFA, *Les bas-fonds, histoire d'un imaginaire social*, Paris, Seuil, 2012, 420 p., p. 20-21.

¹³⁹ Antoine PROST, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 2010 (1^{ère} éd. 1996), édition augmentée, 370 p., p. 127.

¹⁴⁰ *Ibid*, p. 138.

numériques que sont des logiciels de traitement de données, d'analyse de réseau, de discours etc. constituent une opportunité pour un historien qui souhaite mener des études quantitatives et/ou qualitatives¹⁴¹. Les 2 300 articles dépouillés ont ainsi été regroupés dans une base de données relationnelle. Cela permet un traitement avec de logiciels spécialisés, notamment R. Je tiens à cette occasion à renouveler mes remerciements à mes professeurs d'informatique pour leur formation et leurs conseils avisés. Tout ce travail de catégorisation est évidemment subjectif¹⁴² (voir Annexe 2). Nous touchons là à la limite principale de la méthode. Il est nécessaire d'éviter ce que Michèle Perrot appelle poétiquement la « folie de cartes perforées, une « philosophie » de l'ordinateur¹⁴³ ». Le recours direct aux sources est primordial, les analyses statistiques ne peuvent se suffire à elles-mêmes.

Le matériau principal du mémoire consiste en des discours. Ce terme est entendu dans son sens linguistique, soit le « langage mis en action et assumé par le sujet parlant.¹⁴⁴ » McCarthy et ses adversaires portent un discours à travers leurs prises de parole. Les journalistes en font autant par l'intermédiaire de leurs articles. Il est donc indispensable de recourir à une analyse lexicométrique. Cette méthode permet un traitement global d'un corpus. Il est ainsi possible de recenser les thèmes principaux, les termes les plus fréquemment employés, etc. Toutefois, cette méthode reste elle aussi complémentaire d'un recours direct aux sources. Le retour au contexte est nécessaire pour comprendre le sens d'un mot¹⁴⁵. Les méthodes lexicométriques permettent de ne pas tomber dans l'écueil de la « logique d'avocat¹⁴⁶», consistant à appuyer une affirmation par une citation d'une source sans prendre garde à la représentativité de celle-ci (logique que l'on peut contrer au moyen d'une citation allant à l'encontre d'une affirmation). Il convient toutefois de respecter des règles définies par Antoine Prost¹⁴⁷ dans l'élaboration des corpus : ils doivent être homogènes (de même langue), constitués de textes dont la situation de communication est établie (ici un discours ou un article), diachronique (espacés dans le temps

¹⁴¹ Léo DUMONT, Octave JULIEN, Stéphane LAMASSÉ, « Le PIREH de l'université Panthéon-Sorbonne : articuler histoire et informatique, enseignement et recherche », *Humanités numériques*, vol. 1, 2020. (5/4/23), [<https://journals.openedition.org/revuehn/284>].

¹⁴² Jacques BERTIN, *La graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, Flammarion, 1977, 273 p., p. 22.

¹⁴³ Michèle PERROT, *Jeunesse de la grève. France 1871-1890*, Seuil, 1984, 324 p., p. 13.

¹⁴⁴ « Discours », *larousse.fr*, (15/4/24), [<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/discours/25859>].

¹⁴⁵ Patrick CHARAUDEAU, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, No. 8, 2009, p. 37-66, [mis en ligne le 1/7/2010], (1/2/2023), [<http://journals.openedition.org/corpus/1674>]. L'usage à foison du « je » par les candidats à l'élection présidentielle française de 2007 pourrait laisser penser à une hyperpersonnalisation de cette échéance électorale. En réalité, elle est surtout révélatrice de la volonté de différenciation des deux candidats, Nicolas Sarkozy souhaitant s'afficher en chef de guerre, Ségolène Royal en femme combattante.

¹⁴⁶ Antoine PROST, « Les mots », in René RÉMOND (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1988, p. 255-285.

¹⁴⁷ *Ibid.*

pour permettre des comparaisons chronologiques) et de taille similaire. Ce dernier point constitue la limite principale de ma méthode lexicométrique, certaines brèves ne faisant que quelques lignes, tandis que des retranscriptions de discours en font plusieurs centaines.

PROBLÉMATIQUE ET PLAN

L'état de la littérature montre que l'influence de Joseph McCarthy est surestimée lorsque le sénateur est au sommet de sa carrière. Pour autant, son habileté politique et ses rapports avec la presse montrent qu'il possède une forme d'intelligence politique. Ainsi, « les pratiques et méthodes de la presse étaient telles que la presse était vulnérable, non pas à McCarthy en particulier, mais à n'importe quel élu qui choisissait d'utiliser leurs faiblesses pour se construire son propre pouvoir personnel et devenir un démagogue¹⁴⁸ ». En dépit du soutien d'une partie de la presse, et de sa manipulation par McCarthy, ce dernier remporte péniblement sa réélection. Ce constat apparaît flagrant lorsque l'on compare les résultats des autres républicains élus dans cet État (voir Annexe 3).

Or, la réélection du sénateur en 1952 est peu étudiée. Les biographies du sénateur y consacrent une vingtaine de pages sur plusieurs centaines au sein d'un livre. À titre d'exemple, la chronologie succincte de la vie de McCarthy établie par Larry Tye ne mentionne aucun événement en 1952¹⁴⁹. Cela participe au renforcement de la mythologie d'un sénateur irrésistible. L'élection de 1952 n'apparaît que comme une simple formalité. Or, c'est sans doute dans le Wisconsin que l'opposition à McCarthy est la plus vive. 1952 constitue la seule année où Joseph McCarthy a dû se confronter au vote direct de ses électeurs après son apparition sur la scène politique nationale. Sa mort en 1957 avant la fin de son mandat ne laisse en effet qu'une seule échéance électorale sur laquelle les électeurs doivent se prononcer. On peut mentionner qu'une procédure de *recall*¹⁵⁰ est initiée en 1954, mais elle n'aboutit pas en raison de la complexité des démarches¹⁵¹.

Étudier plus en détail l'élection de 1952 apparaît ainsi comme une occasion de venir combler un manque historiographique sur le sénateur¹⁵². Cette étude se base sur un présupposé

¹⁴⁸ Sharon COADY, *The Wisconsin Press and Joseph McCarthy: A Case Study*, University of Wisconsin, 1965, 96 p., p. 89-90.

¹⁴⁹ TYE, op. cit., p. 11-14.

¹⁵⁰ Procédure visant à organiser un referendum où l'électorat d'un État peut obliger un élu – représentant, gouverneur, sénateur – à démissionner.

¹⁵¹ David P. THELEN, Esther S. THELEN, « Joe Must Go: The Movement to Recall Senator Joseph R. McCarthy », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 49, No. 3, Printemps 1966, p. 185-209, (8/1/24), [<https://www.jstor.org/stable/4634147>].

¹⁵² PROST, *Douze leçons...*, op. cit., p. 85.

nécessaire en histoire, « l'imprévisibilité du futur¹⁵³ ». Il ne faut pas penser que tous les acteurs voient la réélection de Joseph McCarthy comme inéluctable. Je pars du principe que les opposants au sénateur ont sincèrement cru pouvoir le battre dans les urnes en novembre 1952. C'est dans cet objectif que leurs campagnes sont si intensives, et font l'objet d'une vaste couverture dans les quotidiens locaux.

Il m'apparaît alors comme pertinent d'étudier le rôle qu'a pu jouer la presse écrite dans la réélection du sénateur du Wisconsin. En quoi faut-il nuancer le constat d'une presse complice de ce dernier ? Quels arguments sont utilisés par et contre ce dernier ? Dans quelle mesure des imaginaires sociaux se retrouvent-ils dans la vie politique et médiatique américaine du début des années 1950 ?

Pour répondre à ces questions, un plan thématique s'impose. Le plan chronologique n'est pas tenable sur de tels corpus de sources. En effet, les différences entre la presse nationale et la presse locale sont trop importantes pour trouver de la cohérence. De même, les tailles des corpus sont trop distantes pour que des comparaisons soient pertinentes.

La première partie de cette étude démontre que les quotidiens nationaux tendent à délaisser les enjeux locaux pour se concentrer sur le sénateur McCarthy en tant qu'acteur de la vie politique nationale. Cette couverture, même si elle est parfois critique du sénateur, lui permet de s'installer de plus en plus dans le paysage politique américain.

Une deuxième partie analyse la couverture faite par quotidien local d'opposition méconnu, le *Madison Capital Times*. Se réclamant de la tradition progressiste, ce journal est l'un des fers de lance de la campagne médiatique contre McCarthy. L'analyse de ses articles démontre l'urgence d'une partie de la population à battre le sénateur. Cela vient nuancer l'analyse d'une presse complice de ce dernier.

Enfin, la troisième partie montre que la campagne de réélection de McCarthy est révélatrice des États-Unis du début des années 1950. Le sénateur est – à bien des aspects – un symbole de la politique américaine du début de la guerre froide. Cette partie nuance l'impact que peut avoir la presse dans une campagne électorale. Elle propose également des éléments d'explication à la victoire du sénateur.

¹⁵³ *Ibid*, p. 183.

**PREMIÈRE PARTIE - LA COUVERTURE NATIONALE DE JOSEPH
McCARTHY, UNE FORMIDABLE PUBLICITÉ**

CHAPITRE I – LES DIFFÉRENCES DE TRAITEMENT DE LA CAMPAGNE DE JOSEPH McCARTHY À TRAVERS TROIS ÉCHELLES D’ANALYSE

Le but de ce chapitre est de dresser une première étude du corpus des journaux nationaux et d’en dégager les principales caractéristiques. Pour y parvenir, trois méthodes d’analyse sont retenues, afin de ne pas s’enfermer dans des conclusions biaisées par une seule d’entre elles. Le caractère sériel des sources permet leur analyse statistique, ce qui permet de dégager des points communs et des différences entre les journaux. Ces éléments se retrouvent ensuite par l’intermédiaire d’une analyse lexicométrique. En s’intéressant au lexique employé, il est en effet possible de mettre en avant les grands thèmes de chaque quotidien, mais aussi la manière dont ces thèmes sont abordés. Pour compléter ces analyses d’ensemble, une étude de cas vient confirmer les principales conclusions. L’analyse de la couverture par les quotidiens de la victoire de Joseph McCarthy à la primaire de son État le 9 septembre 1952 va en effet dans le sens d’une couverture médiatique différente en fonction du titre considéré.

I - Aperçu statistique du corpus : une différence observable par le caractère sériel des sources

A. Une brève histoire de la presse américaine

Avant d’analyser le corpus de sources retenu, il convient de revenir rapidement sur l’histoire de la presse aux États-Unis. Le développement celle-ci s’observe dans les colonies britanniques dès le XVIII^e siècle et les journaux sont déjà marqués par la pluralité d’opinions (généralement pour ou contre une figure locale). Ces quelques titres s’adressent avant tout aux notables, aux marchands, etc.¹ La presse joue un rôle prépondérant dans l’indépendance américaine et la naissance de la république. Elle est vue comme garante d’un bon fonctionnement de la démocratie pour certains pères fondateurs comme James Madison².

Au début du XIX^e siècle, les titres deviennent de plus en plus divers : sont publiés des journaux amérindiens, irlandais, afro-américains, etc.³ Une première révolution technique, combinée à une extension du corps électoral, amène à un développement de la presse à partir

¹ André KASPI, François DURPAIRE, Hélène HARTER, Adrien LHERM, *La civilisation américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 621 p., p. 261-262.

² *Ibid.*, p. 263.

³ *Ibid.*, p. 264.

des années 1820. Son prix est en effet divisé par 6, tombant parfois à un *penny*, d'où son nom de *penny-press*. Son lectorat s'élargit : les journaux ne s'adressent plus uniquement à un public politiquement situé mais au plus grand nombre possible⁴. Pour y parvenir, ils ont recours au sensationnalisme, aux faits divers, au rocambolesque, etc. Le nombre de journaux croît rapidement : en 1820 on en compte 500, contre 2 300 en 1851⁵. Avec cette augmentation, la concurrence entre les titres se développe. L'information n'est plus uniquement ce qu'apportent les journaux à leurs lecteurs, elle devient une marchandise qu'il faut obtenir en premier. Ainsi, des correspondants professionnels sont progressivement envoyés dans certains lieux. Ce phénomène est rendu possible par le développement du train⁶.

La fin du XIX^e siècle voit l'émergence de deux géants de la presse, Joseph Pulitzer (*New York World*) et William Randolph Hearst (*New York Herald*). Ce dernier est le père de l'un des hommes de médias allié de Joseph McCarthy⁷. Le sensationnalisme et autres techniques de la *penny press* sont à nouveau utilisées par cette *yellow press*, un nom issu de la couleur du papier des principaux titres de l'époque⁸. Les faits divers et la défense des opprimés par les élites se mêlent à un nationalisme particulièrement vivace, notamment lors de la guerre de Cuba de 1898⁹.

Cette philosophie du *yellow journalism*, est reprise par les tabloïds émergents dans les années 1920. La Grande Dépression fait sombrer un certain nombre de journaux : en 1945, on compte 200 titres de moins qu'en 1930. Cependant, les conglomérats des magnats de la presse s'ancrent dans le paysage médiatique américain, notamment celui de la famille Hearst¹⁰. La Seconde Guerre mondiale amène un renouveau de la respectabilité de la profession. Des correspondants de guerre s'attachent à livrer des comptes-rendus détaillés d'évènements majeurs comme la bataille d'Angleterre (1940-1941), ou la libération du camp de Buchenwald (12 avril 1945)¹¹. L'un des plus célèbres journalistes de cette époque, Edward Murrow, est

⁴ Matthew GENTZKOW, Edward L. GLAESER, Claudia GOLDIN, « The Rise of The Fourth Estate: How Newspapers Became Informative and Why it Mattered » in Edward L. GLAESER (dir.), Claudia GOLDIN (dir.), *Corruption and Reform: Lessons from America's Economic History*, Chicago, University of Chicago Press, 2006, 396 p., p. 187-230, (22/12/23), [<http://www.nber.org/chapters/c9984>].

⁵ KASPI, DURPAIRE, HARTER, LHERM, op. cit., p. 264-265.

⁶ *Ibid.*, p. 266.

⁷ Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 215.

⁸ KASPI, DURPAIRE, HARTER, LHERM, op. cit., p. 267.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 268-269.

¹¹ Bob EDWARDS, *Edward R. Murrow and the Birth of Broadcast Journalism*, Hoboken, Wiley, 2004, 174 p., p. 43-91.

aussi représentatif du développement de la radio dans le paysage médiatique américain. Ce dernier est en effet correspondant pour la radio *Columbia Broadcasting System* (CBS¹²).

Ce nouveau *medium* prend une place grandissante dans les foyers américains : soixante-deux millions d'Américains écoutent le président Franklin Delano Roosevelt (1933-1945) à la suite de l'attaque japonaise contre Pearl Harbor (7 décembre 1941)¹³. Les journaux papiers doivent donc faire face à la concurrence de leurs pairs mais également de la radio, puis rapidement celle de la télévision. En 1952, 53% des foyers américains se sont informés via la télévision, alors que seulement 40% de la population possède un poste : ce *medium* jouit d'une popularité telle que des citoyens se déplacent dans un foyer voisin pour découvrir ce nouveau mode d'information¹⁴. Au début des années 1950, la presse doit donc faire face à de nombreux défis de concurrence.

Les trois quotidiens nationaux étudiés sont fondés à une trentaine d'années d'écart, durant la période d'âge d'or de la *penny press*. Le *Chicago Daily Tribune* est le plus ancien (1847¹⁵), suivi du *New York Times* (1851¹⁶) et enfin du *Los Angeles Times* (début des années 1880¹⁷). Il est intéressant de constater qu'ils sont conçus comme des instruments d'influence par leur propriétaire, un moyen de refléter leur vision politique. Par exemple, le quotidien de Chicago reprend les vues isolationnistes de Robert McCormick, son propriétaire depuis 1910. Il s'exprime notamment contre l'entrée en guerre américaine avant Pearl Harbor¹⁸. De même, le quotidien de Los Angeles est racheté par Harrison Gray Otis en 1882. La ville ne compte alors que 5 000 habitants. Son propriétaire l'utilise comme un instrument de promotion de la Californie méridionale, comme un moyen de renforcer l'attractivité de sa région¹⁹.

Tous ces journaux sont politiquement conservateurs, même s'il existe de très importantes nuances. Robert McCormick est un des plus isolationnistes et conservateurs, estimant même que le parti républicain de 1952 - qui comporte pourtant des isolationnistes comme Robert Taft - ne représente pas sa vision politique²⁰. Les descendants d'Harrison Gray Otis poursuivent quant à eux sa ligne éditoriale conservatrice²¹. Le *New York Times* est peut-être le plus modéré

¹² Qui développe par la suite sa chaîne de télévision.

¹³ KASPI, DURPAIRE, HARTER, LHERM, op. cit., p. 274.

¹⁴ Angus CAMPBELL, Gerald GURIN, Warren E MILLER., « Television and the election », *Scientific American*, Vol. 188, No. 5, Mai 1953, p. 46-52, (12/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/10.2307/24944220>].

¹⁵ Robin GALLAGHER, « Chicago Tribune » in Margaret A. BLANCHARD (dir.), *History of the Mass Media in the United States: an Encyclopedia*, Chicago, Fitzroy Deadborn Publishers, 1998, 752 p., p. 133.

¹⁶ Linda LUMSDEN, « New York Times » in *Ibid*, p. 455-457.

¹⁷ Barbara CLOUD, « Los Angeles Times » in *Ibid*, p. 317-318.

¹⁸ GALLAGHER, op. cit.

¹⁹ CLOUD, op. cit.

²⁰ U.P., « McCormick Urges Third Party in '56 », *The Los Angeles Times*, 24 août 1952, p. 17.

²¹ CLOUD, op. cit.

des trois journaux. Pour autant, il est l'un des nombreux vecteurs de la première *Red Scare*, cette peur du communisme qui frappe les États-Unis au début des années 1920. Des raids de police sont ordonnés par le ministre de la justice A. Mitchell Palmer sur différents lieux, individus et organisations, dont certains titres de la presse radicale. Le quotidien new-yorkais encourage de telles actions, estimant notamment que « plus ces dangereux anarchistes seront arrêtés, plus ils seront renvoyés en Europe, mieux cela vaudra pour les États-Unis.²²»

Le paysage médiatique américain du début des années 1950 est donc extrêmement concurrentiel, les journaux devant faire face aux autres titres papiers, à la radio et à la télévision. Les trois quotidiens considérés sont fondés dans une période de presse de masse, et sont plus ou moins conservateurs, même si le *Chicago Tribune* est d'un conservatisme extrême.

B. Une majorité de comptes-rendus mais des thèmes et des impressions différentes

Une analyse chiffrée des articles du corpus permet de constater similitudes et différences en fonction des journaux. Du point de vue du nombre de paragraphes par article, le *Chicago Daily Tribune* et le *New York Times* ont des indicateurs remarquablement similaires, sauf le maximum (celui-ci étant par définition une valeur aberrante). À l'inverse, le *Los Angeles Times* consacre des articles en moyenne moins longs de six paragraphes par rapport à ceux du *New York Times* (voir Annexe 5 - Tableau 1). Ce phénomène tient avant tout au recours à des brèves par le quotidien de Los Angeles, ce qui contribue à abaisser les indicateurs du nombre de paragraphes. Le *New York Times* a également recours aux brèves, ce qui explique que 25% de ses articles sur Joseph McCarthy fassent six paragraphes maximum, contre neuf pour le *Chicago Tribune*, qui n'y a jamais recours.

Deux des trois quotidiens ont donc recours à des brèves pour parler du sénateur du Wisconsin. Cependant, l'importance de ce type d'article n'est rien comparée à la prédominance des comptes-rendus, qui comptent pour près de 80% du corpus total (voir Annexe 5 - Tableau 6). Cette observation renvoie à la tradition de neutralité dont se réclame le journalisme américain. La presse a tendance à privilégier les faits, déclarations et actions au détriment des opinions. Celles-ci sont imprimées dans une rubrique particulière du journal²³. Seul le *New York Times* - dont les articles comptent pour environ 80% du corpus - écrit sur McCarthy au

²² Margaret A. BLANCHARD, « Red Scare and the Press », in BLANCHARD, op. cit., p. 579-580.

²³ KASPI, DURPAIRE, HARTER, LHERM, op. cit., p. 294-295.

travers d'une diversité de types d'articles, le sénateur étant mentionné dans des chroniques, programmes de télévision et de radio, des index du journal etc. (voir Annexe 5 - Graphique C).

Pour mieux analyser la ligne éditorial d'un journal, il est possible de s'intéresser aux thèmes mis en avant, les sujets auxquels Joseph McCarthy est lié. Il apparaît que la campagne présidentielle domine chaque quotidien, surtout lorsque l'on compare au faible traitement dont bénéficie la campagne pour la réélection du sénateur du Wisconsin (voir Annexe 5 - Graphique A). Le choix éditorial des journaux s'observe surtout dans deux thèmes, les affaires concernant le sénateur et l'exposition par ce dernier de scandales de corruption et subversion. L'analyse de la répartition de ces deux thèmes montre une forme de jeu de miroir entre le *New York Times* et le *Chicago Tribune*. Le quotidien new-yorkais met en avant les affaires concernant Joseph McCarthy. À l'inverse, le quotidien de Chicago insiste sur la manière dont le sénateur expose les actes de corruption et de subversion communiste (voir Annexe 5 - Graphique A et Annexe 5 - Tableau 2). Il y a ici un témoin de l'accointance entre Joseph McCarthy et le *Chicago Tribune*. Cette proximité se fonde sur l'appréciation qu'éprouve Robert McCormick, propriétaire du *Tribune*, pour le sénateur du Wisconsin, qu'il qualifie de « patriote²⁴ ».

L'impression laissée par chaque article révèle de fortes disparités en fonction des quotidiens (voir Annexe 5 - Tableau 3 et Annexe 5 - Graphique B). Le *Chicago Tribune* est favorable à Joseph McCarthy dans plus de la moitié des cas, les impressions négatives étant minimales. L'inverse s'observe pour le *New York Times*, presque la moitié de ses articles étant négatifs. Le *Los Angeles Times* est plus nuancé, étant égal entre articles positifs et négatifs. La photographie est quant à elle peu utilisée (seulement 26 articles sur 602). Son usage consiste en majorité de photographies de McCarthy où l'on voit sa tête et son buste (souvent des photographies officielles²⁵) ou des photographies de groupe, qui montrent des rassemblements de campagne²⁶ (voir Annexe 11 – Images 1.1 à 1.3). La majorité des photographies est positive au sénateur, peu importe le quotidien (voir Annexe 5 - Tableaux 4 et 5).

Il apparaît donc que le quotidien de Chicago est un organe de presse extrêmement favorable à McCarthy. D'anciens journalistes comme Willard Edwards ont confirmé que le journal ne questionne jamais les accusations du sénateur²⁷. Si le *Los Angeles Times* se montre plus mesuré, le *New York Times* est peu favorable au sénateur du Wisconsin, notamment en relayant les

²⁴ U.P., « McCormick... », op. cit.

²⁵ Clayton KNOWLES, « Sen. Benton Vs. Sen. McCarthy and Vice-Versa », *The New York Times*, 18 mai 1952, p. E8.

²⁶ Willard EDWARDS, « Nominations Slated to Open Today; Dewey Machine Puts on Pressure », *The Chicago Daily Tribune*, 10 juillet 1952, p. 1.

²⁷ Entretien de Willard Edwards, journaliste au *Chicago Daily Tribune* (1933-1973), réalisé le 17/9/1977 par Niel M. Johnson.

critiques dont le sénateur fait l'objet sur la scène politique nationale. Pour étayer ces pistes de recherche, il est possible d'avoir recours à des analyses lexicométriques, plus qualitatives car s'intéressant au lexique employé.

II - Analyse lexicométrique du corpus : différents thèmes et différents lexiques

A. Une différence des couvertures médiatiques visible par les thèmes mis en avant

Avec 222 000 occurrences post-traitement²⁸, le corpus du *New York Times* est amplement supérieur à ceux du *Chicago Daily Tribune* (28 000 occurrences) et du *Los Angeles Times* (15 000 occurrences). Le quotidien de Chicago ne publie aucun article au mois de mai et le *Los Angeles Times* n'en publie pas en juin. À l'inverse, ces mois ne sont pas les plus pauvres en information pour le quotidien de New York (ce sont les mois de janvier et avril). On retrouve les logiques des thèmes des articles vues précédemment. En mai, Joseph McCarthy est auditionné dans l'affaire Lustron, une entreprise de maison en préfabriqué pour laquelle il aurait écrit un article promotionnel payé 10 000\$ en 1949²⁹. En juin, il doit témoigner lors d'un procès pour diffamation l'opposant à son homologue William Benton³⁰. Ce même mois, un faux scandale entoure Owen Lattimore, cible de longue date de Joseph McCarthy. Il est accusé à tort de vouloir quitter le territoire américain pour fuir en territoire soviétique³¹. Ces deux mois montrent que le *New York Times* écrit énormément sur les affaires entourant le sénateur du Wisconsin.

L'étude de l'Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) de chaque corpus permet d'identifier plusieurs thèmes majeurs de la couverture faite par le quotidien considéré ainsi que les mois lui étant associés (voir Annexe 6 - Figures 1.1 à 1.3). On retrouve l'analyse selon laquelle les enjeux locaux importent peu. Joseph McCarthy existe par le biais de deux vecteurs. Le premier est composé des enquêtes qu'il mène entre janvier et mars 1952 mais aussi celles qui sont menées contre lui en mai et juin. Le second vecteur est celui de la campagne présidentielle, au quotidien (déclaration des candidats, conférences de presse, déplacements,

²⁸ Une occurrence est un autre terme pour « mot » en lexicométrie. « Post-traitement » signifie que le corpus a été nettoyé, les mots vides (« a », « the », etc.) supprimés.

²⁹ Clayton KNOWLES, « McCarthy Payment 'Scared' Lustron », *The New York Times*, 15 mai 1952, p. 25.

³⁰ A.P., « McCarthy Queries Benton Financing », *The New York Times*, 6 juin 1952, p. 4.

³¹ « Ban on Lattimore Ended by Apology », *The New York Times*, 29 juin 1952, p. 1.

etc.) ainsi que ses évènements majeurs comme la convention républicaine à Chicago de juillet 1952³².

L'analyse peut être prolongée en déterminant les mondes lexicaux des corpus. Ce concept est porté par Max Reinert, chercheur en analyse de discours. Il estime que chaque texte d'un corpus porte un point de vue et que plusieurs points de vue peuvent se rejoindre dans des mondes lexicaux. Ces grands thèmes d'un corpus comportent une « logique locale³³», puisque certains lemmes sont surreprésentés. Par exemple, les principaux discours de Joseph McCarthy peuvent se décomposer en cinq thèmes grâce à la méthode d'Analyse Lexicale par Contexte d'un Ensemble de Segments de TEXte (ALCESTE) :

- La « perte de la Chine³⁴ », argument des anti-communistes les plus fervents qui considèrent que la Chine est tombée aux mains des communistes par la faute de l'administration démocrate infiltrée par des agents de Moscou.
- La guerre contre le communisme, qu'il présente comme un enjeu de survie de la civilisation américaine.
- Un vocabulaire propre à une campagne politique, avec l'insistance sur la nécessité pour les républicains de remporter ces élections.
- L'infiltration communiste dans la société américaine et notamment au sein de l'administration démocrate.
- Son discours du 27 octobre 1952, où il accuse Adlai Stevenson, le candidat démocrate à l'élection présidentielle, d'être entouré de communistes.

Une fois ceci réalisé, il est possible d'appliquer la méthode ALCESTE aux corpus des différents journaux (voir Annexe 6 - Figures 2.1 à 2.3). Cela permet de comparer les thèmes entre les journaux, mais également entre les journaux et les discours. En effet, les analyses de données textuelles nécessitent des comparaisons entre différents corpus, des mises en contrastes, afin d'avoir du sens³⁵. Il apparaît que la subversion communiste est un thème mis en avant par les trois journaux. En revanche, la lutte contre le communisme et son enjeu de survie civilisationnelle ne sont jamais présents. De même, chaque quotidien couvre

³² A.P. « McCarthy Urges Though Attitude Toward Reds », *The Los Angeles Times*, 10 juillet 1952, p. 1.

³³ Max REINERT, « Les “mondes lexicaux” et leur logique à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et Société*, No. 66, 1993, p. 5-59, [en ligne], (20/4/23), [https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1993_num_66_1_2632], p. 13.

³⁴ Elle SCHRECKER, « Congressional Investigations and the “Loss” of China » in Ellen SCHRECKER, *The Age of McCarthyism - A Brief History with Documents*, Bedford, 2001 (2^e éd.), 308 p., p. 75- 79.

³⁵ Damon MAYAFFRE, *Nicolas Sarkozy : mesure et démesure du discours*, Paris, Science Po : Les Presses, 2012, 358 p., p. 22-23.

abondamment les campagnes politiques, mais dans différentes modalités. Le *Chicago Tribune* n'en fait qu'un thème. Le *Los Angeles Times* et le *New York Times* traitent de ces campagnes d'un point de vue théorique (analyses, prédictions) mais aussi pratique (récits des événements), chaque point de vue correspondant à un thème.

Enfin, la sympathie du quotidien de Chicago pour le sénateur du Wisconsin se voit dans la présence d'un thème sur les enquêtes que mène Joseph McCarthy. Il accuse notamment Newbold Morris, l'homme chargé d'éradiquer la corruption au sein de l'administration Truman, de corruption³⁶. Un tel thème est également présent dans le corpus du *Los Angeles Times*, mais pas dans celui du *New York Times*. Cela ne veut pas dire que le quotidien new-yorkais n'en parle pas³⁷, mais que, si l'on doit définir 5 thèmes dans ce corpus, l'enquête contre Newbold Morris n'en fait pas partie³⁸.

B. Fréquences et cooccurrences : l'importance du lexique et de son contexte d'emploi

Après avoir isolé les grands thèmes de chaque corpus, il est possible d'affiner l'analyse en s'intéressant au vocabulaire employé et aux liens entre les différents lemmes. Dans un premier temps, une recension des fréquences d'emploi de chaque lemme permet de voir quels sont les mots les plus utilisés (voir Annexe 6 - Tableau 2.1 à 2.3). En s'intéressant aux vingt premiers, on peut apercevoir des différences notables entre les quotidiens :

- Le *Chicago Tribune* emploie majoritairement un vocabulaire descriptif (« *sen* », « *senator* », « *republican* »), les principaux combats de McCarthy (« *communist* », « *state* », faisant ici référence au département d'État, qu'il juge infiltré par des communistes - voir Annexe 6 - Tableau 3.1), les actions qu'il mène (« *committee* », faisant référence aux comités sénatoriaux depuis lesquels il lance ses enquêtes) et la vie politique nationale (« *eisenhower* », « *stevenson* », « *campaign* »).
- Le *Los Angeles Times* possède des dynamiques similaires, même si les lemmes « *stevenson* » et « *eisenhower* » sont plus utilisés que pour le quotidien de Chicago. On recense également la présence d'un lexique judiciaire comme « *charge* », qui peut signifier soit le verbe « accuser », soit le nom « accusations ».

³⁶ Philip DODD, « McCarthy Links 2 Associates of Morris to the Red Fronts », *The Chicago Daily Tribune*, 7 mars 1952, p. 14.

³⁷ C. P. TRUSSEL, « Red Ties Charged to Morris Group », *The New York Times*, 7 mars 1952, p. 12.

³⁸ Ce phénomène est renforcé par la présence de deux mondes lexicaux représentant 3,5% de l'information totale. Ces mondes contrastent particulièrement avec le reste du corpus car présentant des lemmes des programmes de télévision comme « *show* » ou « *guest* » et des lemmes des chroniques de la politique nationale comme « *steel* » ou « *strike* », chroniques dans lesquelles McCarthy est mentionné.

- Le *New York Times* donne une très grande place à la dimension nationale de Joseph McCarthy. La fréquence du lemme « *eisenhower* » est supérieure à celle de « *mccarthy* » (même si le premier est utilisé dans moins d'articles que le second). L'opposition entre « *republican* » et « *democrat* » est également mise en avant, même si le premier lemme est utilisé pour préciser le parti d'une personne (voir Annexe 6 - Tableau 3.3). Par conséquent, les combats de McCarthy sont moins employés (en proportion) que dans les autres quotidiens. « *communist* » n'est que le 19^e lemme du corpus (7^e pour le *Chicago Tribune*, 5^e pour le *Los Angeles Times*) ; « *committee* » est 26^e (6^e pour le *Chicago Tribune*, 17^e pour le *Los Angeles Times*). Le très fort emploi du terme « *state* » est trompeur (voir Annexe 6 - Tableau 3.2). L'analyse des cooccurrences de ce lemme (les lemmes avec lequel il est le plus souvent employé) renvoie en premier « *unite* ». Or, celui-ci renvoie à « *united* » et donc « *state* » renvoie avant tout aux États-Unis. Il est ensuite employé avec « *departement* » (faisant donc écho aux combats de McCarthy) et ensuite avec du lexique électoral comme « *carry* »³⁹. L'usage du lemme « *state* » est donc à relativiser au vu de son contexte d'emploi⁴⁰.

En résumé, cette brève analyse des fréquences les plus élevées dans le corpus montre l'approche différente de la place donnée à Joseph McCarthy par les quotidiens étudiés. Ceux de Chicago et de Los Angeles accordent une grande place à ses combats et ses actions, alors que le *New York Times* le replace beaucoup plus dans la vie politique nationale. Un exemple de cette différence réside dans la place du lemme « *truman* », faisant référence au président Harry Truman (1945-1953). Ce lemme est 14^e pour le quotidien de New York, 21^e pour celui de Los Angeles et 24^e pour celui de Chicago. Le *New York Times* relaie énormément de critiques faites par Harry Truman à Joseph McCarthy⁴¹, au contraire des deux autres. Les quotidiens se rejoignent sur une dimension. Le local est absent de la couverture des journaux. Le lemme « *wisconsin* » est surtout utilisé pour identifier le sénateur Joseph McCarthy (voir Annexe 6 - Tableau 3.4).

³⁹ « *To carry a state* » signifie « remporter un État ».

⁴⁰ Damon MAYAFFRE, « L'entrelacement lexical des textes. Cooccurrences et lexicométrie », *Texte et corpus*, No. 3, août 2008, Actes des Journées de la linguistique de Corpus 2007, p. 91-102, [mis en ligne le 9 janvier 2011], (10/5/23), [<https://hal.science/hal-00553808>], p. 91.

⁴¹ Anthony LEVIERO, « Truman Calls U.S. to Guard Its Gains », *The New York Times*, 29 octobre 1952, p. 1.

III - Différents angles d'articles pour un même évènement : l'exemple de l'élection primaire pour la sénatoriale du Wisconsin (9 septembre 1952)

A. Une élection à enjeux et une victoire faisant a priori consensus dans la presse nationale

L'élection du 9 septembre 1952 est importante à plus d'un titre. C'est la première fois depuis le discours de Wheeling (9 février 1950) que Joseph McCarthy se retrouve face à un vote au sein de son État. En apparence, il jouit d'une situation favorable. Même si tous les élus locaux du parti républicain ne le soutiennent pas - comme le secrétaire d'État Fred Zimmerman⁴² - il ne fait face à presque aucune opposition dans son propre camp. La non-candidature du populaire gouverneur Walter Kohler⁴³ au début de l'année laisse au sénateur un vaste espace pour aborder sa campagne de réélection.

Toutefois, il doit tout de même faire face à un opposant particulièrement investi, en la personne de Leonard Schmitt. Cet avocat de cinquante ans est extrêmement critique du sénateur. Il l'accuse d'être le « démagogue le plus dangereux et irresponsable qui a été vu sur la scène politique depuis de nombreuses années⁴⁴ ». Il mène des évènements de campagne qui se veulent le plus médiatisable possible, dont un marathon de vingt-cinq heures où il répond à la radio à des questions d'auditeurs⁴⁵. Il est l'opposant le plus dangereux pour Joseph McCarthy au sein du parti républicain. Ces primaires sont aussi l'occasion de connaître l'identité du candidat démocrate qui doit faire face au sénateur⁴⁶.

Le recensement des articles concernant l'élection et publiés dans les deux jours après celle-ci (10 et 11 septembre 1952) fait état de onze documents différents. Le *Chicago Daily Tribune* publie trois articles, dont deux sont accompagnés de photographies. Le *Los Angeles Times* publie un article et deux séries de photographies dans laquelle Joseph McCarthy apparaît. Enfin, le *New York Times* consacre cinq articles - dont deux accompagnés de photographies - à cet évènement. Proportionnellement, c'est donc le quotidien de Chicago qui consacre la plus grande couverture médiatique à cette élection (celui de Los Angeles ne consacrant qu'un seul article).

⁴² U.P., « 8 Attack McCarthy in Ad », *The New York Times*, 15 mars 1952, p. 4.

⁴³ U.P., « Kohler Bars McCarthy Contest », *The New York Times*, 31 janvier 1952, p. 18

⁴⁴ « Attorney Declares for McCarthy's Seat », *The New York Times*, 26 juin 1952, p. 23.

⁴⁵ U.P., « McCarthy Foe Ends 'Talkathon' », *The Los Angeles Times*, 14 août 1952, p. 9.

⁴⁶ Michael O'BRIEN, « The Anti-McCarthy Campaign in Wisconsin, 1951-1952 », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 56, No. 2, Hiver 1972-1973, p. 91-108, (19/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/4634772>].

Dès la soirée du 9 septembre, les résultats sont connus et Leonard Schmitt reconnaît sa défaite⁴⁷. Les grands quotidiens nationaux peuvent donc traiter cet événement dans leur édition du lendemain. La victoire de Joseph McCarthy fait la une des trois quotidiens étudiés, avec des manchettes particulièrement favorables. Le sénateur est crédité d'un « raz-de-marée⁴⁸ » électoral, d'une « victoire écrasante⁴⁹ ». Ce phénomène n'est pas anodin, tant les manchettes sont des éléments centraux pour un journal :

« Les spécialistes de la presse s'accordent depuis longtemps sur le fait que le titre est l'élément le plus important d'un article, servant à la fois d'index pour le lecteur qui "parcourt" le journal [à la recherche d'un article à lire] et d'ultime condensé de l'article. Les enquêtes ont montré que de nombreux lecteurs ne vont pas plus loin que le titre et les premières lignes de l'article ; pour eux, c'est l'article.⁵⁰ »

Outre ces titres très élogieux, les journaux se rejoignent aussi dans un usage similaire de la photographie. Tous les clichés sont en effet positifs pour le sénateur qui vient de remporter la victoire (voir Annexe 11 - Images 1.1 à 1.3). On le voit dynamique, en train de voter⁵¹ - ce qui est une mise en scène d'autant plus intéressante qu'il se remet encore d'une opération survenue à la fin du mois de juillet⁵². Arborant un large sourire le rendant sympathique⁵³, il est également immortalisé en train de signer des autographes⁵⁴. Il apparaît comme un élu apprécié de ses électeurs.

A première vue, les quotidiens nationaux se montrent donc unanimes concernant la victoire de Joseph McCarthy. Les manchettes lui sont très favorables, tout comme le sont les photographies. Au vu de l'importance des manchettes pour un lecteur, ce traitement de l'élection du 9 septembre façonne une image très positive pour le sénateur. Cela renforce l'impression d'une victoire quasiment inéluctable, une impression déjà présente depuis le début de l'année :

⁴⁷ A.P., « Landslide for McCarthy! », *The Chicago Daily Tribune*, 10 septembre 1952, p. 1.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ Richard J. H. JOHNSTON, « McCarthy Scores Smashing Victory in Wisconsin Vote », *The New York Times*, 10 septembre 1952, p. 1.

⁵⁰ Edwin R. BAYLEY, *Joe McCarthy and the Press*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1981, 270 p., p. 104.

⁵¹ JOHNSTON, op. cit.

⁵² « McCarthy Undergoes a Major Operation; Senator's Campaign Stalled for 2 Months », *The New York Times*, 25 juillet 1952, p. 9.

⁵³ A.P., « Victory Smile », *The Los Angeles Times*, 11 septembre 1952, p. 3.

⁵⁴ Clayton KIRKPATRICK, « Smear Attacks Is Boomerang in Wisconsin », *The Chicago Daily Tribune*, 11 septembre 1952, p. 1.

« Mr McCarthy lui-même, qui doit être réélu cette année dans le Wisconsin, est désormais considéré ici [au Sénat], sauf imprévu, comme sûr d'obtenir un nouveau mandat. [...] Le groupe McCarthy n'a pas été terrorisé par l'opposition de [Walter] Kohler. Ils ont simplement estimé que le pire qui puisse arriver serait un défi gênant de Kohler dans les primaires, puisque les démocrates du Wisconsin ont depuis longtemps perdu tout espoir.⁵⁵ »

Pour autant, le traitement de la victoire du sénateur du Wisconsin lors de la primaire du mois de septembre n'est pas monolithique. Si les manchettes et photographies laissent une impression de consensus, un examen plus approfondi permet de déceler des différences notables, notamment entre le *Chicago Tribune* et le *New York Times*.

B. D'importantes différences de vocabulaire et d'analyse

L'emploi d'un certain vocabulaire est important, puisqu'il dénote souvent d'un parti pris, d'une opinion. Accoler certains termes à un discours permet de le valider ou non. Ainsi, lorsque le *Chicago Tribune* qualifie le discours de défaite de Leonard Schmitt d'« amer⁵⁶ » (*bitter*), cela a une signification. Cela contribue à invalider en partie ce discours de défaite dans lequel le républicain réitère ses critiques contre McCarthy, à lui donner une étiquette de « mauvais perdant ». Cela oppose aussi sa rhétorique au soutien populaire que Joseph McCarthy peut réclamer après les résultats, un soutien envers le combat qu'il prétend incarner contre la subversion communiste⁵⁷. Le *Los Angeles Times* emploie le même vocabulaire, ce qui est logique car il s'agit du même article, écrit par l'*Associated Press*⁵⁸. Bien que remarquablement similaires (les deux paragraphes le sont presque au mot près), les articles sont arrangés différemment. La différence se voit notamment dans le titre. Le quotidien de Los Angeles qualifie le sénateur de « victorieux⁵⁹ » alors que celui de Chicago est bien plus élogieux (voir supra). À l'inverse de ces quotidiens qui disqualifient le discours de Leonard Schmitt, le *New York Times* se montre critique par procuration du sénateur McCarthy. L'envoyé spécial du quotidien, Richard J.H. Johnston, n'emploie pas ce terme en rapportant le discours de défaite du vaincu, discours qui tient une grande place dans son article. Les critiques contre le sénateur du Wisconsin sont donc répétées dans les colonnes du journal, celui-ci étant par exemple accusé d'être « inapte à un emploi public⁶⁰ ».

⁵⁵ William S. WHITE, « McCarthy Censure Move Fading in the Senate », *The New York Times*, 27 janvier 1952, p. E8.

⁵⁶ A.P., « Landslide... », op. cit.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ A.P. « Victory Smile », op. cit.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ JOHNSTON, op. cit.

Même s'il se montre critique envers McCarthy - de manière indirecte - le *New York Times* ne peut cependant s'empêcher de donner une forte publicité au sénateur et à sa victoire. Factuellement, celle-ci est impressionnante, puisque Joseph McCarthy totalise 100 000 voix de plus que l'intégralité des autres candidats - républicains comme démocrates - réunis⁶¹. En plus de ces analyses, le quotidien new-yorkais relaie les félicitations dont bénéficie le sénateur de la part de ses homologues Alexander Wiley⁶² (du Wisconsin) et Robert Taft⁶³ (de l'Ohio). Il y a donc une forme de contradiction de la part du quotidien. Défavorable à Joseph McCarthy, relai des critiques faites à son encontre, il offre une grande publicité au sénateur. Une explication réside peut-être dans le fait que le nom du sénateur permet d'attirer du lectorat⁶⁴. Pour être rentable et battre ses concurrents, les journaux comptent peut-être sur le nom de McCarthy pour vendre le plus d'exemplaires possibles. Outre cette forte publicité, on constate que les critiques du quotidien new-yorkais sont très limitées. Elles tiennent souvent à des détails de vocabulaire. Par exemple, un article mentionne que les habitants du Wisconsin auront « une nouvelle chance⁶⁵ » d'empêcher Joseph McCarthy d'obtenir un second mandat, en le faisant perdre aux élections de novembre. Cet appel est néanmoins très peu mis en avant. Il est impossible d'avancer des raisons définitives à une telle prudence mais l'une d'entre elle réside possiblement dans la crainte que peut inspirer le sénateur. Ce dernier est habitué à s'en prendre aux journalistes critiquant ses méthodes⁶⁶. Certains peuvent choisir de modérer leurs critiques pour ne pas se mettre eux et le journal pour lequel ils travaillent en danger.

Un autre exemple des différents angles possibles à un même sujet réside dans la signification que les journaux prêtent à la victoire de Joseph McCarthy. Pour le *Chicago Tribune*, il s'agit d'une victoire contre les campagnes de diffamation dont le sénateur fait l'objet. Le quotidien se félicite de ce résultat obtenu malgré les attaques d'une partie de l'élite intellectuelle, politique et médiatique :

« Les ennemis de McCarthy - principalement les démocrates du New Deal, les républicains internationalistes de l'Est et les chroniqueurs - le dénoncent comme un assassin. Néanmoins, McCarthy continue à dénoncer les gauchistes et les fonctionnaires du gouvernement qui les abritent. [...] Néanmoins, les attaques contre McCarthy se poursuivent. Une clique de chroniqueurs de journaux de gauche s'acharne sur le sénateur du Wisconsin, encore et encore, pendant la campagne des primaires.⁶⁷ »

⁶¹ C.P. TRUSSEL, « McCarthy Victory Tops 8 Primaires », *The New York Times*, 11 septembre 1952, p. 1.

⁶² *Ibid.*

⁶³ « Taft Is Delighted by McCarthy Vote », *The New York Times*, 11 septembre 1952, p. 23.

⁶⁴ Craig ALLEN, *Eisenhower and the Mass Media: Peace, Prosperity and Prime-Time TV*, The University of North Carolina Press, 1993, 288 p., p. 50.

⁶⁵ JOHNSTON, « McCarthy Asserts Wisconsin Spoke », *The New York Times*, 11 septembre 1952, p. 23.

⁶⁶ Edward ALWOOD, *Dark Days in the Newsroom - McCarthyism Aimed at the Press*, Philadelphie, Temple University Press, 2007, 201 p., p. 68.

⁶⁷ KIRKPATRICK, op. cit.

On retrouve là toute la rhétorique populiste de McCarthy, un sénateur qui se met en scène comme défendant le peuple américain contre une élite corrompue et protégeant les communistes⁶⁸. Dans cet article, le *Chicago Tribune* s'identifie d'ailleurs comme un journal soutenant le sénateur et se fait le relai de sa pensée. A l'inverse, le *New York Times* publie une tribune se désolant d'un tel résultat :

« La victoire de Joseph R. McCarthy dans les primaires sénatoriales républicaines du Wisconsin est aussi écrasante que déprimante. M. McCarthy n'avait prononcé qu'un seul discours au cours de la campagne et pourtant, dans la plus grande primaire de l'histoire du Wisconsin, il a obtenu 70 % des voix contre un adversaire vigoureux et compétent. [...] Il ne fait guère de doute que, par son irresponsabilité téméraire, sa théâtralité truculente et agressive, M. McCarthy a réussi à faire croire à l'électeur ordinaire - au moins dans le Wisconsin - qu'il a réellement accompli quelque chose pour éradiquer les traces de communisme ou de subversion qu'il y a pu avoir au sein du gouvernement des États-Unis. "Nous n'aimons pas ses méthodes", disent-ils, "mais il a fait quelque chose". [...] Comme nous l'avons dit à maintes reprises, M. McCarthy n'a pas découvert un seul espion, il n'a pas exposé un seul acte de trahison, il n'a pas mis à nu un seul véritable complot contre la sécurité des États-Unis. Au contraire, il a matériellement affaibli nos propres défenses et a ainsi profité à nos ennemis communistes en encourageant constamment la suspicion et la peur parmi nos citoyens.⁶⁹ »

Les deux analyses sont donc diamétralement opposées. D'un côté, le quotidien de Chicago se réjouit d'une victoire du peuple contre une élite décadente et corrompue. De l'autre, le quotidien de New York se désole, par l'intermédiaire d'une tribune, du triomphe d'un sénateur qui représente une menace pour le pays. L'argument de l'inefficacité des accusations de McCarthy, au contraire des programmes de loyauté, est la marque des adversaires du sénateur, notamment les démocrates⁷⁰. Ces derniers affirment la réalité de la subversion communiste, et de la nécessité de la combattre pour ne pas paraître anti-américain, tout en mettant en avant des méthodes traditionnelles, à rebours des accusations proférées par le sénateur du Wisconsin.

En définitive, une première étude du corpus de sources révèle de grandes disparités dans le traitement de la campagne de réélection de Joseph McCarthy. Si les comptes-rendus sont les articles les plus communs, ils n'ont pas tous le même thème en fonction du journal, ni le même angle. L'analyse lexicométrique confirme cette impression statistique. Le thème de la subversion communiste et de la corruption est plus mis en avant par le *Chicago Tribune* que

⁶⁸ Seymour M. LIPSET, Earl, RAAB *The Politics of Unreason: Right-Wing Extremism in America, 1790-1970*, Londres, Heinemann Educational Books, 1971, 547 p., p. 209-247.

⁶⁹ « McCarthy Victory », *The New York Times*, 11 septembre 1952, p. 30.

⁷⁰ William M. BLAIR, « Harriman Rallies Fair Deal Backers », *The New York Times*, 24 juin 1952, p. 32.

par le *New York Times*. Cette différence de traitement peut également se voir à l'échelle micro, sur un seul évènement. Il n'y a ainsi pas qu'une seule manière de couvrir la victoire de Joseph McCarthy à la primaire pour sa réélection le 9 septembre 1952. Toutefois, les trois quotidiens se rejoignent sur un point : celui d'une couverture du sénateur du Wisconsin par le prisme national. Les enjeux locaux de la réélection de McCarthy sont très peu traités, le sénateur s'imposant comme une figure majeure de la politique nationale.

CHAPITRE II – UNE COUVERTURE MÉDIATIQUE CONSACRANT JOSEPH McCARTHY COMME UN ACTEUR DE PREMIER PLAN DE LA VIE POLITIQUE NATIONALE

Une première étude des trois quotidiens nationaux démontre les différentes approches qu’ont ces titres dans la manière de couvrir Joseph McCarthy. Ces différences s’observent notamment lorsque que l’on s’intéresse au traitement d’un même événement, comme la victoire du sénateur à la primaire de son État. Pour autant, ces journaux ont une caractéristique commune : ils lient majoritairement le sénateur à des sujets nationaux. En effet, seulement quatre-vingt-trois articles (sur plus de six cents) traitent de la campagne de McCarthy pour sa réélection. Cette couverture nationale se construit en partie autour des conflits opposant le sénateur à des figures de la politique nationale. Elle révèle comment Joseph McCarthy est un poids pour une partie des républicains, qui sont forcés de l’accepter pour s’assurer la victoire à l’élection de novembre. Enfin, le climax de l’existence du sénateur sur la scène nationale réside dans son discours du 27 octobre 1952. Ce discours lui attire une immense publicité.

I - Des attaques contre et de la part de figures nationales : un moyen d’exister par le conflit

A. Une élection locale délaissée au profit de thématiques nationales

Les quotidiens rendent compte qu’au cours de l’année 1952, Joseph McCarthy s’en prend une trentaine de fois à des personnalités et organisations. Certaines de ses cibles sont victimes de ses attaques plusieurs fois. Or, il ne s’en prend à aucune figure locale, à savoir un élu, ou un citoyen du Wisconsin qui n’existe médiatiquement que dans cet État. De même, sur la centaine d’attaques dont il est l’objet au cours de cette même période, le sénateur du Wisconsin est rarement pris à parti par des figures locales. On peut citer une pétition de huit citoyens de l’État dénonçant ses abus¹, son adversaire à la primaire républicaine Leonard Schmitt (trois attaques différentes), mais aussi ses opposants démocrates Henry Reuss² et Thomas Fairchild³.

Ce constat ne signifie pas que les attaques de figures locales n’existent pas. Les adversaires politiques du sénateur font campagne contre lui, multipliant leurs attaques et produisant une

¹ U.P., « 8 Attack McCarthy in Ad », *The New York Times*, 15 mars 1952, p. 4.

² U.P., « McCarthy Inquiry Asked », *The New York Times*, 26 janvier 1952, p. 6.

³ « The Key Senate Races: Report from Fourteen States », *The New York Times*, 19 octobre 1952, p. E4.

importante littérature de campagne pour publiciser son bilan. Par exemple, le républicain Leonard Schmitt diffuse un tract de trois pages, qualifiant notamment Joseph McCarthy de « pire sénateur⁴ ». Il reprend des critiques faites par plusieurs organisations, dont certaines originaires du Wisconsin⁵. Les critiques locales du sénateur existent mais les quotidiens nationaux considérés ne les relaient que très peu. On ne peut que supposer les raisons d'un tel choix éditorial. La quête de rentabilité des journaux amène sans doute à une recherche du conflit entre le sénateur et des figures nationales, connues du lectorat américain. Il semble qu'une où Joseph McCarthy et Harry Truman s'affrontent par discours interposés sera plus vendeuse qu'un affrontement similaire entre le sénateur et un adversaire local. Cette hypothèse se base sur le lectorat des quotidiens, qui s'adressent à un public national, peu à même de s'intéresser à la politique d'un État en particulier, mais plutôt à la politique nationale.

Quelles que soient les raisons de la couverture médiatique nationale de Joseph McCarthy, celle-ci participe à faire de lui une figure de la politique nationale. Il y a dès lors un paradoxe notable. On constate peu de suivi de la campagne de réélection du sénateur. Ce dernier existe bien plus à travers la scène médiatique nationale que locale. Deux raisons principales à ce paradoxe peuvent être avancées. D'une part, l'opération que subit le sénateur du Wisconsin le force à un repos de deux mois⁶. Si sa rémission dure moins longtemps que prévu, il ne tient cependant qu'un discours avant la primaire du 9 septembre, une allocution radiodiffusée le 3 septembre. D'autre part, cette relative absence de campagne locale est également un choix de McCarthy. Ce dernier sillonne le pays pour faire campagne pour ses alliés du parti républicain. Pour autant, ses déplacements n'ont pas réellement l'effet escompté. En effet, l'historiographie a montré qu'« en moyenne, les interventions de McCarthy n'ont pas l'air d'avoir affecté les résultats des élections de 1950 et 1952.⁷ »

S'attaquer à des figures nationales, en les accusant notamment de subversion communiste, permet donc à McCarthy de s'imposer comme une figure de la politique nationale. Le procédé n'a rien de nouveau. Richard Nixon passe du statut de représentant relativement inconnu à candidat à la vice-présidence en quelques années, notamment grâce à ses accusations d'une

⁴ Leonard F. SCHMITT, « What Has McCarthy Done for Wisconsin? », 1952, 3 p., [mis en ligne en 2005], (26/4/23), [<https://content.wisconsinhistory.org/digital/collection/tp/id/62216>].

⁵ Sur une quinzaine de critiques présentes sur le tract, trois sont issues de journaux du Wisconsin et une de la cour suprême de l'État.

⁶ « McCarthy Undergoes a Major Operation; Senator's Campaign Stalled for 2 Months », *The New York Times*, 25 juillet 1952, p. 9.

⁷ Adam J. BERINSKY, Gabriel S. LENZ, « Red Scare? Revisiting Joe McCarthy's Influence on 1950s Elections », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 78, No. 2, Été 2014, p. 369-391, (23/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/24545930>], p. 371.

infiltration communiste au sein du gouvernement fédéral⁸. De manière plus générale, qu'un sénateur médiatise ses combats pour gagner en notoriété n'a rien d'une nouveauté. Estes Kefauver, sénateur du Tennessee (1948-1963) devient une figure nationale après avoir exposé le crime organisé en 1950 au cours d'auditions télévisées⁹. Joseph McCarthy utilise donc des procédés politiques et médiatiques qui ne lui sont pas propres.

Ses multiples attaques lui génèrent une immense publicité, lui permettant d'assurer son existence politique, mais pas uniquement. Son attitude combative n'est pas sans rappeler celle de l'ancien sénateur du Wisconsin, Robert La Follette Sr. « McCarthy adopte la position d'attaque permanente qui caractérisait La Follette. McCarthy est un "combattant" pour les intérêts du peuple, et la condamnation de la société respectable ne fait que renforcer l'image de McCarthy en tant que "*Battling Joe*", tout comme cela avait fonctionné pour "*Fighting Bob*".¹⁰» Le sénateur du Wisconsin essaie donc d'adopter une technique similaire à celle de l'un de ses prédécesseurs, pour faire appel à son électorat. Cette attitude combattante est également renforcée par une dimension populiste. Joseph McCarthy se présente comme le défenseur du peuple face à l'élite de la côte Est.

B. McCarthy contre l'establishment

L'année 1952 constitue un combat de Joseph McCarthy contre les élites, surtout les démocrates. Il attaque ainsi le président Harry Truman, l'accusant de trahison en aidant la Chine¹¹ et d'autres membres de l'administration fédérale comme son conseiller économique¹² ou l'ambassadeur Philip Jessup¹³. Chaque attaque fait appel à des dynamiques plus larges, qui témoignent d'une certaine intelligence politique du sénateur. Par exemple, les attaques contre Truman sur la Chine sont efficaces car font écho au sentiment de déclin d'une partie des États-Unis. Lorsque que McCarthy accuse le président d'avoir ordonné à la 7^e flotte de ne pas faire feu sur les communistes chinois, il s'inscrit dans les critiques d'un retard militaire pris par le

⁸ James Stuart OLSON, *Historical Dictionary of the 1950s*, Westport, Greenwood Press, 2000, 353 p., p. 209.

⁹ *Ibid.*, p. 152

¹⁰ Seymour M. LIPSET, Earl RAAB, *The Politics of Unreason: Right-Wing Extremism in America, 1790-1970*, Londres, Heinemann Educational Books, 1971, 547 p., p. 220.

¹¹ Joseph HEARST, « Truman Replies on Ike's Charges on Korea Policy », *The Chicago Daily Tribune*, 28 octobre 1952, p. 2.

¹² U.P., « McCarthy Attacks Keyserling Policy », *The New York Times*, 10 février 1952, p. 34.

¹³ A.P., « Truman Appoints Jessup to U.N. General Assembly », *The Los Angeles Times*, 13 septembre 1952, p. 10.

pays. Un sondage Gallup réalisé mi-décembre 1951 montre en effet que 58% des interrogés estiment que la production militaire américaine est en retard¹⁴.

De même, le sénateur parvient à lier corruption et communisme, deux inquiétudes particulièrement importantes pour les américains¹⁵. L'affaire Newbold Morris est emblématique. Ce fonctionnaire, chargé par Harry Truman d'éliminer la corruption au sein de son administration, est accusé de s'être enrichi en effectuant des livraisons de pétrole depuis la Roumanie communiste à la Chine communiste¹⁶. En une affaire, Joseph McCarthy parvient à faire la synthèse de grandes angoisses américaines, angoisses qu'il contribue lui-même à renforcer. Il cultive également une posture victimaire, notamment en dénonçant le financement de ses adversaires à la primaire par Millard Tydings¹⁷.

Le combat que McCarthy prétend incarner contre l'*establishment* se voit particulièrement dans les nombreux affrontements qui l'opposent au président Harry Truman et au candidat démocrate à l'élection présidentielle Adlai Stevenson. Cet affrontement n'a lieu que dans les derniers mois comme le prouve l'étude des coefficients de spécificité des lemmes « Truman » et « Stevenson ». Très peu présents au sein des articles du *New York Times* jusqu'en août-septembre, ceux-ci connaissent un réel pic d'utilisation en octobre (Voir Annexe 6 - Graphique A). Ce phénomène s'explique par le calendrier de la campagne : Harry Truman ne lance ses attaques contre McCarthy qu'à partir de septembre/octobre. Pour Adlai Stevenson, l'explication réside avant tout dans son relatif anonymat avant sa nomination comme candidat démocrate en juillet¹⁸. Si les affrontements médiatiques entre Truman, Stevenson et McCarthy sont au cœur de la campagne pour l'élection présidentielle¹⁹, elles n'interviennent que dans les derniers mois de celle-ci.

De plus, les affrontements que se lancent ces personnalités politiques obéissent à des logiques différentes. Lorsque McCarthy et Stevenson s'invectivent à distance, ils sont dans des logiques de campagne politique. McCarthy accuse Stevenson d'une proximité ancienne avec Alger Hiss, ancien fonctionnaire accusé de trahison au profit des communistes²⁰, le candidat

¹⁴ George H. GALLUP, *The Gallup Poll - Public Opinion 1935-1971*, (3 vol.), New York, Random house, 1972, 1900 p., p. 1039.

¹⁵ *Ibid*, p. 1115. Sondage réalisé du 6 au 11 décembre 1952 au cours duquel l'institut Gallup interroge un échantillon de votants pour Dwight Eisenhower en leur demandant quel sujet a été déterminant dans leur choix. 42% répondent la corruption au sein du gouvernement, 24% la guerre de Corée, 9% le communisme au sein du gouvernement.

¹⁶ Philip DODD, « Morris Shouts his Opinion of GOP Senators », *The Chicago Daily Tribune*, 13 mars 1952, p. 1.

¹⁷ A.P., « Tydings, Davies Send Cash to Aid Foes: McCarthy », *The Chicago Daily Tribune*, 28 août 1952, p. 8.

¹⁸ GALLUP, op. cit., p. 1056.

¹⁹ Le sénateur attaque chacun des démocrates quatre fois, le président s'en prend à lui dix-sept fois et le candidat démocrate dix fois.

²⁰ A.P., « Stevenson Once Backed by Hiss, Says McCarthy », *The Los Angeles Times*, 21 septembre 1952, p. 26.

démocrate le qualifie en retour d'« amateur bruyant » n'ayant jamais rien prouvé²¹. À l'inverse, les affrontements entre Joseph McCarthy et Harry Truman s'inscrivent dans des dynamiques de pouvoir plus larges. En réponse aux accusations de trahison dont il fait l'objet, le président accuse le sénateur d'être un « menteur pathologique²² ». Il prédit des jours sombres en cas de victoire républicaine, notamment à cause de l'importance que pourrait prendre McCarthy²³. Ces invectives s'inscrivent dans les conflits entre les pouvoirs exécutif et législatif qui ont lieu à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La guerre voit un fort développement du pouvoir présidentiel. Le Congrès veut reprendre ainsi la main en limitant les prérogatives de la fonction du chef de l'exécutif. Cette volonté se traduit notamment par l'adoption du 22^e Amendement en 1947, interdisant l'exercice de plus de deux mandats présidentiels²⁴. De même, lorsque McCarthy critique la gestion de la politique en Asie de l'Est, il remet en cause la capacité du président Truman à prendre seul les décisions militaires. C'est la fonction même de Commandant en chef (*Commander in Chief*) qui est contestée. On reproche à Truman le renvoi du très populaire²⁵ général MacArthur en avril 1951 après que ce dernier a suggéré d'utiliser la bombe atomique sur la Chine pour débloquer le conflit coréen²⁶. McCarthy s'inscrit donc dans la continuité des attaques contre le pouvoir présidentiel.

Joseph McCarthy est une figure de la politique nationale après ses accusations de Wheeling en février 1950. Il renforce sa place dans le paysage politique national lors de la campagne de 1952, multipliant ses attaques contre des personnalités connues dans tout le pays. Il existe ainsi médiatiquement par le conflit, ce qui lui permet de renforcer son image d'un sénateur combatif, défendant le peuple contre les élites démocrates. Néanmoins, ce rôle de premier plan sur la scène nationale pose des difficultés pour son propre parti.

²¹ James RESTON, « Stevenson Holds GOP Responsible for US Red Peril », *The New York Times*, 8 octobre 1952, p. 1.

²² William S. WHITE, « President Assails Senator McCarthy as Pathological », *The New York Times*, 1 février 1952, p. 1.

²³ Anthony LEVIERO, « 'Crash' Under GOP Is Seen by Truman », *The New York Times*, 22 octobre 1952, p. 1.

²⁴ André KASPI, Hélène HARTER, *Les présidents américains. De Georges Washington à Joe Biden*, Paris, Tallandier, 2022, édition actualisée, 268 p., p. 132.

²⁵ GALLUP, op. cit., p. 1038. Douglas MacArthur fait partie des dix personnalités les plus admirées par les Américains interrogés lors d'un sondage Gallup en décembre 1951.

²⁶ KASPI, HARTER, op. cit., p. 133-134.

II - Un poids pour le parti républicain ? Joseph McCarthy face à Dwight Eisenhower

A. Un allié encombrant mais nécessaire

Le candidat Eisenhower se présente comme celui de la mesure, qui peut concilier les différentes factions du parti républicain pour triompher²⁷. Il doit alors composer avec les plus radicaux de son camp, des conservateurs dont Joseph McCarthy fait partie. Ce dernier est un poids pour les candidats républicains, notamment en campagne. Ce phénomène est particulièrement frappant lors des primaires présidentielles du parti dans le Wisconsin, qui se tiennent le 1^{er} avril 1952. Earl Warren²⁸ et Harold Stassen²⁹, deux candidats à l'investiture du parti, préfèrent ne pas répondre sur le soutien qu'ils apporteraient à McCarthy. Les deux républicains veulent laisser les électeurs du Wisconsin choisir, estimant qu'il ne leur appartient pas de leur dire quoi faire. Mais une semaine après le passage des primaires du parti du 1^{er} avril, Harold Stassen dénonce les méthodes « des plus malheureuses³⁰ » du sénateur. On le voit, certains républicains ne prennent pas le risque de contrarier le sénateur tant que cette opposition peut leur être dommageable. Le même schéma s'observe lorsque que le sénateur de l'Ohio Robert Taft (1939-1953) nie être à l'origine de la présence de McCarthy à la convention républicaine de Chicago qui se tient en juillet³¹. Cet embarras du sénateur est d'autant plus remarquable qu'il est lui-même dans le camp des républicains les plus conservateurs³². Il s'agit sans doute d'une manœuvre stratégique de Taft pour essayer de gagner le soutien des républicains les plus modérés pour sa nomination.

L'influence du sénateur du Wisconsin et de son anticommunisme sont indéniables. Le parti dénonce dans son programme l'attitude « ménageant le communisme à l'intérieur et à l'extérieur du pays, l'administration [d'Harry Truman, qui] a permis à des communistes et à leurs compagnons de route de servir dans de nombreuses agences clés et d'infiltrer la vie américaine.³³ » Cependant, être anticommuniste ne signifie pas soutenir Joseph McCarthy. Le ticket Eisenhower-Nixon commence par être très flou sur le sujet. Les deux hommes politiques annoncent soutenir tous les élus républicains remportant leur primaire, sans détailler le cas de

²⁷ James RESTON, « Candidates Meet », *The New York Times*, 25 septembre 1952, p. 1.

²⁸ « Warren, Stassen Buck Snowstorm », *The New York Times*, 14 mars 1952, p. 13.

²⁹ « Eisenhower Deal Denied by Stassen », *The New York Times*, 15 mars 1952, p. 6.

³⁰ U.P., « Methods of McCarthy Deplored by Stassen », *The New York Times*, 8 avril 1952, p. 23.

³¹ William S. WHITE, « Taft Now Claims Hard Core of 510 », *The New York Times*, 7 juillet 1952, p. 1.

³² OLSON, op. cit., p. 281.

³³ *Republican Party Platform of 1952*, [en ligne], (26/4/23), [<https://www.presidency.ucsb.edu/documents/republican-party-platform-1952>].

McCarthy³⁴. Cette ambiguïté et ce flou deviennent des arguments de campagne dès le mois d'août pour le parti démocrate. En reprenant tous les articles du corpus étudié, on dénombre vingt-sept personnes et organisations critiquant l'ambiguïté et l'hypocrisie que représente le soutien de Dwight Eisenhower pour McCarthy. Adlai Stevenson dénonce par exemple le « fossé » entre les deux courants républicains en matière de politique étrangère³⁵. John Sparkman – son colistier³⁶ – demande au ticket républicain de clarifier leur soutien pour le sénateur du Wisconsin³⁷. Ces quelques exemples montrent que le soutien pour Joseph McCarthy est corrélé à l'affiliation partisane³⁸ et sont surtout les témoins d'une tentative démocrate de récupérer les votes des électeurs les plus modérés.

En un sens, cet argument de campagne fonctionne. Dwight Eisenhower subit plusieurs défections, notamment celle du sénateur Wayne Morse, républicain libéral de l'Oregon³⁹. La campagne républicaine se prive également de soutiens comme l'*American Federation of Labor* (AFL)⁴⁰, l'une des deux plus grandes fédérations syndicales du pays ou encore l'*American for Democratic Action* (ADA)⁴¹, association libérale. Ces pertes sont toutefois à nuancer car ce sont des organisations qui ne sont pas nécessairement celles recherchées par la campagne républicaine. Ces exemples - et notamment celui de Wayne Morse - montrent tout de même que les partis ne sont pas des blocs monolithiques et que le soutien qu'apporte Eisenhower à McCarthy lui coûte des alliés.

Après sa victoire dans les primaires de son État, le sénateur du Wisconsin reçoit le soutien et les félicitations de Robert Taft⁴². McCarthy est également complimenté par le sénateur de l'Illinois Everett Dirksen, selon qui il a « forcé, presque à lui tout seul, le gouvernement à renvoyer des communistes et pervers connus.⁴³ ». Au début du mois d'octobre, le sénateur bénéficie finalement du soutien de Dwight Eisenhower.

³⁴ W. H. LAWRENCE, « Eisenhower to Back McCarthy if Named but Assails Tactics », *The New York Times*, 23 août 1952, p. 1 ; « Nixon Is Prepared to Back McCarthy », *The New York Times*, 23 août 1952, p. 8.

³⁵ James Reston, « Stevenson Assails Republican 'Split' on Foreign Policy », *The New York Times*, 4 août 1952, p. 1.

³⁶ Terme désignant le candidat à la vice-présidence.

³⁷ U.P., « Sparkman Presses Rivals on McCarthy », *The New York Times*, 27 août 1952, p. 16.

³⁸ Marie-France TOINET, *La Chasse aux Sorcières - Le Maccarthysme*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1984, 206 p., p. 74-75.

³⁹ A.P., « Morse Withdraws Pledge to Stump for Eisenhower », *The New York Times*, 14 septembre 1952, p. 1.

⁴⁰ A. H. RASKIN, « Unanimous AFL Backs Stevenson », *The New York Times*, 24 septembre 1952, p. 14.

⁴¹ John D. MORRIS, « A.D.A. Endorses Stevenson Ticket », *The New York Times*, 18 août 1952, p. 12.

⁴² « Taft Is 'Delighted' by McCarthy Vote », *The New York Times*, 11 septembre 1952, p. 23.

⁴³ John FISHER, « Dirksen Says it Again: Adlai Is the Worst », *The Chicago Daily Tribune*, 19 août 1952, p. 1.

B. *Le tour de force de McCarthy début octobre 1952 : reddition ou stratégie de Dwight Eisenhower ?*

La campagne présidentielle amène le candidat républicain à un déplacement dans le Wisconsin au tout début du mois d'octobre. À Denver, deux semaines auparavant, il déclare n'avoir aucune patience pour les critiques envers George Marshall⁴⁴. Ce général d'armée a servi au cours de la Seconde Guerre mondiale. Ami d'Eisenhower, il accusé par McCarthy d'être un traître⁴⁵. Dans la lignée de ses précédentes dénonciations⁴⁶, Dwight Eisenhower demande à ses rédacteurs de préparer un discours avec un paragraphe qui défend le général Marshall. Son équipe de campagne est divisée sur la pertinence d'une telle allocution⁴⁷.

Le discours de Dwight Eisenhower à Milwaukee le 3 octobre constitue un tournant dans la relation entre le sénateur du Wisconsin et le candidat républicain. Ce dernier dénonce la « contamination dans une certaine mesure de virtuellement chaque département, chaque agence, chaque bureau, chaque section de notre gouvernement⁴⁸ » par le communisme. Eisenhower adoube la rhétorique de McCarthy. Un tel soutien désole les plus modérés, qui manifestent leur mécontentement dans le *New York Times*⁴⁹. La réelle polémique réside dans la suppression par Eisenhower du passage de son discours censé défendre le général Marshall⁵⁰. McCarthy est immédiatement accusé par le *New York Times* et le *New York Post* d'avoir été à l'origine de cette suppression, ce qu'il nie⁵¹. L'équipe de campagne d'Eisenhower nie également, avant que ce dernier ne confirme en « off » avoir supprimé ce passage à la demande du sénateur⁵². Toutefois, dans un mémorandum daté de 1954, le gouverneur de l'État Walter Kohler Jr. (1951-1957) affirme que cette suppression s'est faite à sa demande⁵³.

Les responsabilités exactes dans la suppression d'un tel passage sont compliquées à établir. Néanmoins, cet épisode est révélateur de la pression que peut exercer Joseph McCarthy, de son

⁴⁴ Robert GRIFFITH, « The General and the Senator: Republican Politics and the 1952 Campaign in Wisconsin », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 54, No. 1, Automne 1970, p. 23-29, (13/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/4634580>]. p. 24.

⁴⁵ Ellen SCHRECKER, *The Age of McCarthyism - A Brief History with Documents*, New York, Palgrave, 2002, (2^e éd.), 308 p., p. 73.

⁴⁶ Clay GOWRAN, « Ike Defends Marshall; Hits at McCarthy », *The Chicago Daily Tribune*, 23 août 1952, p. 6.

⁴⁷ GRIFFITH, op. cit., p. 25.

⁴⁸ Warren B. FRANCIS, « Communists Inroads Hit by General », *The Los Angeles Times*, 4 octobre 1952, p. 1.

⁴⁹ « An Unhappy Day », *The New York Times*, 4 octobre 1952, p. 16.

⁵⁰ *Draft page, "Sixth Draft" of Eisenhower speech given on October 3, 1952 in Milwaukee, Wisconsin on "Communism and Freedom"*, [en ligne], (26/4/23), [<https://www.eisenhowerlibrary.gov/sites/default/files/research/online-documents/mccarthyism/1952-10-03-sixth-draft.pdf>].

⁵¹ A.P., « McCarthy Denies Swaying General », *The New York Times*, 5 octobre 1952, p. 60.

⁵² W.H. LAWRENCE, « Eisenhower for Repudiation of Yalta to Give Poland Hope », *The New York Times*, 12 octobre 1952, p. 1.

⁵³ GRIFFITH, op. cit., p. 27.

poids politique. Surtout, il démontre l'intelligence politique de Dwight Eisenhower, qui a besoin des voix conservatrices pour l'emporter. En effet, il adapte son discours dès son arrivée dans cet État⁵⁴, qui abrite un fort sentiment isolationniste⁵⁵.

Joseph McCarthy apparaît donc comme un poids politique pour le parti républicain, régulièrement attaqué par les démocrates sur ce sujet. Le soutien du ticket républicain est longtemps flou, mais finit par se préciser à mesure que la campagne progresse et que Dwight Eisenhower a besoin des voix les plus conservatrices. C'est dans ce sens que l'on peut comprendre le discours du candidat républicain à Milwaukee le 3 octobre : un coup politique pour augmenter les chances de victoire lors de l'élection de novembre. Joseph McCarthy parvient donc à s'imposer comme un membre important du parti républicain, l'un des meneurs de son aile conservatrice. Son exposition médiatique n'en est que plus grande et elle culmine avec son discours du 27 octobre à Chicago.

III - Le discours de Chicago du 27 octobre 1952 : Joseph McCarthy au premier plan de la scène politique nationale

Lors de ce discours, McCarthy s'en prend violemment au candidat Adlai Stevenson, qu'il accuse d'être entouré de communistes. Ce discours lui offre une couverture médiatique très importante : dès le lendemain, le *Chicago Tribune* y consacre quatre articles, le *Los Angeles Times* deux, et le *New York Times* sept.

A. Un discours offensif préparé et publicisé en amont

Dès son discours du 3 septembre, Joseph McCarthy prévient Adlai Stevenson qu'il « vérifie son passé⁵⁶ », et l'accuse notamment d'avoir déclaré sous serment qu'Alger Hiss est intègre⁵⁷. Ces insinuations permettent au sénateur de capter l'attention médiatique. Pendant presque un mois, le *New York Times* détaille l'intégralité des préparatifs, annonçant l'identité de l'hôte⁵⁸. Le journal prévoit, dix-huit jours avant le discours, que 1 500 personnes seront présentes pour écouter le sénateur⁵⁹. En tout, le quotidien new-yorkais consacre six articles à la préparation

⁵⁴ W. H. LAWRENCE, « Eisenhower Wants Koreans to Bear Brunt of Fighting », *The New York Times*, 3 octobre 1952, p. 1.

⁵⁵ LIPSET, RAAB, op. cit., p. 213.

⁵⁶ *Primary campaign speech, Milwaukee, WI, Published, 3 September 1952*. AMU, Series 3, Box 4, Folder 1, p. 7.

⁵⁷ *Ibid.*

⁵⁸ « McCarthy Dinner Aided », *The New York Times*, 8 octobre 1952, p. 13.

⁵⁹ « 1500 To Hail McCarthy », *The New York Times*, 10 octobre 1952, p. 12.

d'un discours qui n'est pas encore prononcé et dont personne ne connaît le contenu. Ce phénomène montre la capacité que possède la presse à créer un système qui s'auto-alimente. Le sujet est peu pertinent, car spéculant sur un événement qui n'a pas encore eu lieu. La publicité générée en faveur de McCarthy est indéniable, et le discours s'impose progressivement comme un sujet dont il faut impérativement parler.

La perspective du discours de McCarthy prend par surprise les cadres du parti républicain. Une délégation est envoyée à Chicago par Eisenhower pour s'informer de contenu son. Elle est convaincue de son bien-fondé par Don Surine, qui s'est chargé de la collecte des informations⁶⁰. Diffusé sur 55 stations de télévision et 550 de radio⁶¹, ce discours est un événement de campagne que McCarthy parvient à se créer presque tout seul. En effet, il se fait sa propre publicité avec ses déclarations. Les fonds nécessaires pour acheter le temps d'antenne - 75 000 dollars - proviennent de sa trésorerie de campagne⁶². On constate ainsi l'autonomie dont le sénateur du Wisconsin bénéficie. Ce dernier est capable de mener un grand événement au cours de la campagne presque sans aide extérieure.

Le discours est prononcé dans la soirée du 27 octobre. Cela en fait l'un des derniers événements de la journée donc à la une des journaux du lendemain. Le propos est extrêmement offensif envers Adlai Stevenson. Prenant pour point de départ une déclaration du candidat selon laquelle il choisit lui-même ses conseillers, le sénateur estime que le démocrate veut être jugé par rapport à ses conseillers⁶³. Le raisonnement est ambigu mais il permet à McCarthy de dénoncer Stevenson comme s'entourant de communistes. Il cite plusieurs de ses conseillers, dont Arthur Schlesinger Jr. Ce rédacteur de discours s'est déclaré en faveur de la présence d'enseignants communistes tant qu'ils ne virent pas dans l'idéologie⁶⁴. Il s'en prend également à Archibald MacLeish, l'homme par l'intermédiaire duquel Adlai Stevenson est entré au sein du département d'État, qu'il accuse de proximité avec des organisations communistes⁶⁵.

Se basant sur de la documentation qu'il juge inattaquable comme des rapports du Congrès, des articles de presse, etc. McCarthy délivre un discours incorporant des éléments de langage très efficaces. Il répète huit fois le terme de « casse-tête⁶⁶ » (*jigsaw-puzzle*), expression reprise par le *Chicago Tribune* le lendemain⁶⁷. On retrouve là sa stratégie d'employer des termes

⁶⁰ Thomas REEVES, *The Life and Times of Joe McCarthy*, New York, Stein and Day, 1982 (2^e éd.), 819 p., p. 444-445.

⁶¹ *Ibid*, p. 444.

⁶² *Ibid*, p. 447.

⁶³ *Campaign speech, Chicago, IL, Published, 27 October 1952*. AMU, Series 3, Box 4, Folder 8, p. 2-3.

⁶⁴ *Ibid*, p. 3-4.

⁶⁵ *Ibid*, p. 5.

⁶⁶ *Ibid*, p. 2. Peut se traduire par "puzzle" ou "casse-tête".

⁶⁷ « Fits Together 'Jigsaw Puzzle' of Candidate », *The Chicago Daily Tribune*, 28 octobre 1952, p. 1.

accrocheurs, qui permettront aux journaux de réaliser des bons chiffres de vente en le mettant à la une⁶⁸. Il fait également usage de la « culpabilité par association⁶⁹ ». Il n'accuse pas nommément Adlai Stevenson d'être un communiste, mais l'insinue au vu de l'entourage du candidat : « Je n'affirme pas que Stevenson était communiste ou procommuniste, mais je dois croire que quelque chose n'allait pas quelque part.⁷⁰»

Le discours de Chicago est donc une synthèse des techniques de Joseph McCarthy pour exister politiquement. Il se met en scène en amont de l'allocution, utilise des sources qu'il juge inattaquables et rend sa cible coupable par seule association avec des personnes avec un passé trouble. Sur le fond, il y a peu d'accusations contre Stevenson en lui-même, mais ces attaques sont extrêmement violentes et ne manquent pas de faire réagir.

B. Réactions, indignations et peu de faits : l'après-discours, révélateur des problèmes de la presse écrite

Les trois quotidiens étudiés traitent le discours de Chicago et offrent même une retranscription complète de celui-ci. Cet élément a son importance, puisque McCarthy n'a payé que pour 30 minutes d'antenne et n'a pas pu finir son discours à temps⁷¹. La seule manière d'y avoir accès est de lire sa retranscription dans le journal. Chaque compte-rendu du discours est positif pour le sénateur. Ses propos sont restitués sans réelle vérification des faits ou recontextualisation. Le même jour, McCarthy est accusé d'abus de position pour avoir fait poster plus de 9 500 tracts de campagne gratuitement. L'information est en une du *New York Times*⁷² mais en page 12 du *Chicago Tribune*⁷³. La hiérarchisation de l'information faite par le quotidien de Chicago est favorable au sénateur.

Le discours du sénateur provoque de très nombreuses réactions. Vingt Californiens demandent par exemple à Dwight Eisenhower de retirer son soutien au sénateur du Wisconsin⁷⁴. Les principaux accusés se défendent. L'ADA⁷⁵ et Archibald MacLeish⁷⁶ nient les

⁶⁸ Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 204-205.

⁶⁹ Entretien avec Edward Alwood, professeur de journalisme, auteur du livre *Dark Days in the Newsroom - McCarthyism aimed at the press* (2007), réalisé le 13/1/2023, l. 137-142.

⁷⁰ *Campaign speech...* op. cit., p. 8.

⁷¹ A.P., « Sen McCarthy Links Reds to Stevenson », *The Los Angeles Times*, 28 octobre 1952, p. 1.

⁷² Paul P. KENNEDY, « \$286 for Abuse of Franking Right Reported Sought for McCarthy », *The New York Times*, 28 octobre 1952, p. 1.

⁷³ A.P. « Ask McCarthy for Date on Use of Free Mailing », *The Chicago Daily Tribune*, 28 octobre 1952, p. 12.

⁷⁴ « 20 Signers Ask Ike to Disavow McCarthy Talk », *The Los Angeles Times*, 30 octobre 1952, p. 22.

⁷⁵ A.P., « McCarthy Attack Blow at Liberals, ADA Says », *The Los Angeles Times*, 28 octobre 1952, p. 16.

⁷⁶ « M'Leish Answers Attack », *The New York Times*, 28 octobre 1952, p. 27.

faits qui leur sont reprochés. Cependant, ces démentis se trouvent respectivement en page 16 et en page 27 des quotidiens, tandis que les accusations sont à la une. Cette hiérarchie de l'information joue là encore en faveur de McCarthy. Les démentis attirent beaucoup moins le lectorat que les accusations. Le *New York Times* publie massivement des réactions de différents bords politiques. Il relaie par exemple le commentaire du gouverneur républicain du New Jersey Sherman Adams selon qui « tout ce qu'a fait le sénateur est de citer le *New York Times*⁷⁷ », ou encore les lettres, télégrammes et appels de lecteurs dénonçant le « fascisme⁷⁸ » et les remarques « outrageuses⁷⁹ » du sénateur. Comme le démenti d'Archibald MacLeish, ces réactions sont en page 27, bien moins visibles que les accusations. Le *Chicago Tribune* publie lui aussi des réactions de son lectorat. Seize retours sont positifs, neuf sont négatifs⁸⁰, une illustration d'un lectorat beaucoup plus à même d'être réceptif au discours de McCarthy que celui du quotidien new-yorkais.

Le discours pousse également plusieurs institutions à apporter des éléments de réponse. Le département d'État publie ainsi un rapport écrit par Stevenson. Ce rapport est cité par McCarthy comme la preuve que le candidat démocrate aurait plaidé pour intégrer les communistes au gouvernement italien lors de la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale⁸¹. Le département d'État dément formellement une telle accusation en publiant le document. Le candidat démocrate a suggéré - pour contrer l'intérêt soviétique pour l'Italie - d'aider à la reconstruction du pays⁸².

Le démenti le plus complet intervient quatre jours après le discours de Chicago et provient du Comité National Démocrate (*Democratic National Committee*, DNC). Il pointe - en une du *New York Times* - dix-huit erreurs et approximations commises par McCarthy⁸³. Le communiqué complet, long de 5 000 mots, se trouve en revanche en page 84 du journal⁸⁴. Sur la base de ce communiqué, et après vérification des sources citées par les démocrates, on peut donc apporter de très grandes nuances au discours du sénateur. Par exemple, il est vrai que Wilson Wyatt, un assistant d'Adlai Stevenson, a dénoncé les serments de loyauté dans un

⁷⁷ « GOP Aides Unmoved by McCarthy Speech », *The New York Times*, 28 octobre 1952, p. 27.

⁷⁸ « McCarthy Protests Pour into the Times », *The New York Times*, 28 octobre 1952, p. 27.

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ « Public Wages Fierce Debate of McCarthy », *The Chicago Daily Tribune*, 29 octobre 1952, p. 13.

⁸¹ *Campaign speech...* op. cit., p. 5-6.

⁸² A.P., « Stevenson Report on Italy is Issued », *The New York Times*, 31 octobre 1952, p. 16.

⁸³ Paul P. KENNEDY, « Democrats Reply to McCarthy Talk », *The New York Times*, 2 novembre 1952, p. 1.

⁸⁴ A.P., « Text of the Democratic National Committee's Analysis of McCarthy Attack on Stevenson », *The New York Times*, 2 novembre 1952, p. 84.

article de 1947⁸⁵. Mais ce que McCarthy ne dit pas, c'est que Wyatt dénonce également dans son article le communisme et ce à plusieurs occasions :

« Nous insistons sur le fait que les individus et les groupes fonctionnant dans l'arène démocratique ne peuvent pas chérir des loyautés cachées et mener une double vie politique. Cela s'applique avec la même force aux hommes d'affaires qui ont participé à des cartels internationaux dirigés depuis Berlin et aux communistes américains dont le sanctuaire est le Kremlin. [...] Les agissements communistes après le pacte [les accords de Yalta] ont brisé toutes les illusions libérales. Cela a détruit - de façon irrémédiable - tout semblant d'unité entre les progressistes indépendants et les communistes. Car il est devenu évident, même pour des hommes qui en avaient douté auparavant, que les communistes n'étaient pas des citoyens libres engagés dans un effort américain commun.⁸⁶»

Les propos de Wilson Wyatt sont donc bien plus complexes que présentés par McCarthy. La même observation s'applique pour l'article d'Arthur Schlesinger. L'un des rédacteurs de discours de Stevenson a bien écrit dans une critique de livre que la liberté d'enseignement pour les communistes devait être respectée tant que ces derniers ne tombaient pas dans l'idéologie⁸⁷. Cependant, il fustige également l'auteur du livre qui ne prend pas suffisamment au sérieux la menace communiste : « Écrire en 1949 comme si le communisme n'était en aucun cas une menace pour la liberté revient à déformer l'ensemble du problème de la préservation de la liberté.⁸⁸ » Le discours du sénateur McCarthy est donc à nuancer et le DNC le fait, mais pas le *New York Times*.

Il n'y a pas - dès la publication du discours ou après - de vérification factuelle des accusations de McCarthy, de remise en contexte effectuée par les journaux étudiés. Ce rôle est laissé aux démocrates accusés, ce qui fait passer la vérité pour un combat politique entre deux camps qui se battent pour le pouvoir. Le quotidien échoue donc à sa mission de journalisme, délaissant la qualité de l'information au profit du lectorat. Un tel phénomène est révélateur de deux grandes dynamiques de cette période. D'une part, faire passer les faits pour une interprétation partisane crée un débat public centré sur le conflit, conflit qui permet au journal de se vendre et d'engranger des bénéfices. D'autre part, nous nous trouvons peut-être face à de l'autocensure des journalistes. Ces derniers ne veulent pas être pris pour cible par McCarthy et décident de ne pas contextualiser les déclarations de peur d'être à leur tour accusés de sympathies communistes⁸⁹.

⁸⁵ Wilson W. WYATT, « Creed for Liberals: A Ten-Point Program », *The New York Times*, 27 juillet 1947, p. 138.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 163-165.

⁸⁷ Arthur SCHLESINGER Jr., « On the Meaning of America's Intellectual Freedom », *The New York Times*, 11 décembre 1949, p. 130.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Edward ALWOOD, *Dark Days in the Newsroom - McCarthyism Aimed at the Press*, Philadelphie, Temple University Press, 2007, 201 p., p. 141.

Le discours de Chicago offre donc une couverture médiatique nationale à Joseph McCarthy, couverture qu'il a provoquée mais que la presse écrite a contribué à forger. Ce discours très offensif provoque de nombreuses réactions, souvent indignées, mais au final peu de recherche de la vérité. Cet épisode correspond à un moment d'hystérisation du débat public, où même les faits deviennent l'objet d'un affrontement partisan.

Une étude plus détaillée de la couverture par trois quotidiens nationaux de la campagne de réélection de Joseph McCarthy montre donc que cette couverture se fait avant tout par le prisme national. Par l'intermédiaire de ses affrontements avec des figures nationales, le sénateur du Wisconsin parvient à exister médiatiquement. Il arrive progressivement à s'imposer comme une figure de l'aile conservatrice et isolationniste du parti républicain, bien que sa présence soit souvent un poids pour son parti. Son discours de Chicago du 27 octobre 1952 constitue l'acmé de sa dimension nationale, tant il crée la controverse par ses accusations envers Adlai Stevenson. Ce discours pointe également les dérives d'une presse cherchant avant tout la rentabilité au détriment de l'information.

CHAPITRE III – CORRESPONDANTS À WASHINGTON ET AGENCES DE PRESSE : CE QUE RÉVÈLE L'IDENTITÉ DES JOURNALISTES ÉCRIVANT SUR JOSEPH McCARTHY

L'étude du corpus d'articles de trois quotidiens nationaux révèle un traitement du sénateur Joseph McCarthy variable en fonction du journal. Il est cependant possible d'affiner l'analyse en s'intéressant à l'identité des journalistes écrivant le plus sur cet élu. Ces journalistes se retrouvent sur certains points biographiques, notamment leur professionnalisation croissante, mais aussi dans leurs techniques de travail. Une telle analyse permet de dresser le portrait d'une profession, mais aussi de s'intéresser aux agences de presse, acteur-clé de ce milieu.

I - Faire la sociologie des correspondants de presse de Washington D.C.

Pour mener une telle étude, les journalistes ayant écrit au moins cinq articles sur McCarthy ont été retenus. Ce chiffre, arbitraire, est à relativiser en fonction des quotidiens. Un journaliste du *Chicago Tribune* ayant écrit cinq articles représente 8% du corpus du journal, celui en ayant écrit cinq pour le *New York Times* n'en représente qu'1%. Ce choix de cinq articles comme minimum amène à une liste de treize journalistes, dix pour le quotidien new-yorkais et trois pour celui de Chicago (voir Annexe 4 - Tableau 1). Il laisse de côté les agences de presse - qui sont traitées en troisième partie de ce chapitre - mais également les articles sans auteur ou ceux dont l'identité est désignée comme « De notre envoyé spécial » (*Special to*). Il s'agit de faire le portrait des correspondants de presse installés au bureau de Washington D.C., ceux qui vivent et travaillent majoritairement dans la capitale.

Pour effectuer un tel travail biographique, la principale source réside dans les nécrologies de ces journalistes. Ces sources sont très partiales, notamment lorsqu'elles vantent l'éthique des journalistes. Elles permettent néanmoins de recueillir de nombreux éléments biographiques factuels, notamment la formation et les emplois précédant celui de correspondant à Washington D.C. Les journalistes sont peu nombreux à bénéficier d'une entrée dans un dictionnaire biographique.

A. Une génération qui se professionnalise

L'étude de la formation des journalistes de la capitale montre qu'il s'agit essentiellement d'hommes ayant entre quarante et cinquante ans. Seuls deux sont nés au XIX^e siècle, James A. Hagerty¹ et Charles P. Trussel². Les onze autres étant nés entre 1902 et 1916, ils ont un âge similaire à celui de Joseph McCarthy, né en 1908. Il est intéressant de remarquer que si cinq des dix journalistes du *New York Times* sont originaires de la ville de New York³, aucun des treize correspondants de Washington n'est issu de la capitale fédérale, observation que l'on peut interpréter comme témoin du faible prestige de cette ville au début du XX^e siècle.

La formation des journalistes est assez diverse, il n'y a pas de *cursus honorum* type pour devenir correspondant. En effet, certains n'ont pas dépassé le secondaire comme Joseph Hearst⁴. Charles P. Trussel n'aurait été scolarisé qu'une semaine au sein de son lycée avant d'aller travailler dans une entreprise ferroviaire⁵. De même, si dix des treize journalistes ont suivi des cours universitaires, certains n'ont pas achevé leurs études. James A. Hagerty n'a pas fini ses études à Cornell⁶. D'autres ont été diplômés dans un domaine tout autre que le journalisme. Paul P. Kennedy est titulaire d'un bachelor en art⁷. Au total, trois journalistes sont identifiés comme titulaires d'un diplôme en journalisme : Anthony Leviero⁸, Clayton Knowles⁹ et James Reston¹⁰. Il n'est pas exclu que d'autres l'aient été mais leur nécrologie ne précise pas leur diplôme.

Ces trajectoires biographiques sont révélatrices de la mutation qui touche la profession des journalistes au début du XX^e siècle : sa tendance à la professionnalisation. On remarque en effet une différence entre les journalistes les plus âgés, qui ne sont pas titulaires d'un diplôme universitaire, et les plus jeunes, qui le sont. L'année 1902 constitue ainsi une frontière symbolique de l'échantillon. Les neuf journalistes nés après cette année sont allés à

¹ « James A. Hagerty, 85, Is Dead », *The New York Times*, 25 Novembre 1961, p. 23.

² « C. P. Trussell Dies Won '49 Pulitzer », *The New York Times*, 3 octobre 1968, p. 47.

³ Anthony Leviero et Clayton Knowles (Brooklyn), James Hagerty (Plattsburgh), Richard Johnston (City Island) et Paul Kennedy (New York).

⁴ Recensement de 1940, résultat de recherche (unique) pour Joseph F. Hearst, (4/4/23), [<https://www.ancestry.com/imageviewer/collections/2442/images/m-t0627-02179-00780?ssrc=&backlabel=Return&pId=87409817>].

⁵ « C. P. Trussell Dies Won '49 Pulitzer », *The New York Times*, 3 octobre 1968, p. 47.

⁶ « James A. Hagerty... », op. cit.

⁷ « Paul P. Kennedy of Times Is Dead », *The New York Times*, 3 février 1967, p. 31.

⁸ Elizabeth A. BRENNAN, Elizabeth C. CLARAGE, *Who's Who of Pulitzer Prize Winners*, Phoenix, The Oryx Press, 1999, 666 p., (4/4/23) [<https://archive.org/details/whoswhoofpultize00bren/mode/lup>], p. 455-456.

⁹ Peter KIHSS, « Clayton Knowles, 69, a Reporter for The Times 28 Years Is Dead », *The New York Times*, 5 janvier 1978, p. 24.

¹⁰ Robert Bingham DOWNS, *Journalists of the United States: biographical sketches of print and broadcast news shapers from the late 17th century to the present*, Jefferson, McFarland Publishing, 1991, 391 p., p. 284-285.

l'université¹¹. Le début du siècle constitue en effet un tournant qui se matérialise par la fondation d'écoles et de diplômes en journalisme. Elles sont 31 en 1912 et 300 en 1930¹². Cette volonté de professionnalisation tient à un triple facteur¹³ : la volonté de la profession de se différencier des ouvriers manuels travaillant dans le milieu de la presse, l'influence politique du courant progressiste¹⁴ et l'héritage du positivisme scientifique¹⁵. Cet essor de la professionnalisation peut par exemple se voir dans le parcours d'Anthony Leviero. Il étudie à l'université de Columbia, école de journalisme créée par Joseph Pulitzer en 1912¹⁶

B. Rejoindre le prestigieux bureau de Washington D.C. au début de la guerre froide : des carrières longues marquées par l'expérience de la guerre

L'emploi au sein du bureau de la capitale n'est pas inné. Il est le résultat de multiples expériences dans le milieu du journalisme. Avant d'entrer dans le quotidien les employant, tous les journalistes - à l'exception de Richard Johnston¹⁷ - débutent au sein de journaux locaux ou d'agences de presse. Les premiers emplois dans le milieu de la presse sont très éloignés de ce que font les journalistes à Washington D.C. Richard Johnston¹⁸ et Anthony Leviero¹⁹ sont des *copy-boys*²⁰, James Reston est journaliste sportif²¹, Willard Edwards²² et James A. Hagerty²³ couvrent des faits divers, etc. En 1952, tous les journalistes (sauf peut-être John D. Morris²⁴) écrivant sur Joseph McCarthy ont au moins vingt ans de carrière dans ce milieu.

¹¹ Entretien avec Willard Edwards, journaliste au *Chicago Daily Tribune* (1933-1973), réalisé le 17/9/1977 par Niel M. Johnson, p. 2. Né en 1902, Willard Edwards a suivi des études au sein de la *St Ignatius Academy*, un établissement privé jésuite de niveau lycée.

¹² Joseph MCKERNS, « Journalism Education » in Margaret BLANCHARD (dir.), *History of the Mass Media in the United States: an Encyclopedia*, Chicago, Fitzroy Deadborn Publishers, 1998, 752 p., p. 289-290.

¹³ Matthew F. JACOBS, « Professionalism in Journalism » in BLANCHARD, op. cit., p. 537-538.

¹⁴ Courant de pensée présent au sein de la société américaine au tournant des XIX^e et XX^e siècles postulant que des travailleurs professionnels permettent de servir au mieux le public.

¹⁵ Courant de pensée louant la rationalité de la formation, permettant celle de l'action. Dans le cas des journalistes, la rationalité de l'action se matérialise par l'objectivité dont ils sont censés faire preuve en écrivant leurs articles.

¹⁶ JACOBS, op. cit.

¹⁷ « Richard Johnston Is Dead at Age 76 », *The New York Times*, 25 décembre 1986, p. 43.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ « Sketches of the Pulitzer Prize Winners in Journalism, Letters and Music for 1952 », *The New York Times*, 6 mai 1952, p. 24.

²⁰ Terme désignant un jeune garçon aidant à la production d'un journal. Souvent, il transmet des documents de bureau en bureau. Le sens est assez péjoratif.

²¹ R. W. APPLE JR., « James Reston, a Journalist Nonpareil, Dies at 86 », *The New York Times*, 7 décembre 1995, p. 1.

²² Entretien avec Willard Edwards, op. cit., p. 4.

²³ « James A. Hagerty... », op. cit.

²⁴ « John D. Morris, Editor, 60, Dead », *The New York Times*, 9 avril 1975, p. 46. La date de son entrée au *Richmond Times Dispatch*, son premier emploi, n'est malheureusement pas précisée.

Travailler à Washington constitue une promotion, car la capitale fédérale est en pleine mutation après la Seconde Guerre mondiale. En effet, l'importance grandissante du pouvoir exécutif et la multiplication de ses agences depuis le *New Deal* (1933) font de la ville un véritable centre politique. Cette transformation se voit par exemple dans l'emploi croissant du terme « Washington » pour désigner les États-Unis. Cet emploi concerne les affaires internationales dès les années 1910 et les affaires nationales après la Seconde Guerre mondiale²⁵. La promotion d'un journaliste au bureau de Washington est cependant très aléatoire. Elle peut être attribuée au mérite comme pour William H. Lawrence²⁶. Elle peut également être fortuite, comme pour Willard Edwards. Envoyé pour remplacer un journaliste malade, il est prolongé dans la capitale jusqu'à sa retraite²⁷.

Une caractéristique que partagent presque tous les journalistes du *New York Times* de l'échantillon réside dans leur expérience de la guerre. Seul James A. Hagerty n'a pas participé à l'une des deux guerres mondiales, les neuf autres ont pris part à ces conflits. Charles P. Trussel a été mobilisé durant la Première Guerre mondiale²⁸, les huit restants à la Seconde. Il n'est malheureusement pas possible d'apporter des preuves sur l'expérience militaire des trois correspondants du *Chicago Tribune*²⁹. Quoi qu'il en soit, cette expérience de la guerre est partagée par presque tous les journalistes de notre échantillon. Elle peut être en tant que correspondant comme William H. Lawrence³⁰ ou dans la *Navy* comme John D. Morris. Ce passé militaire - et l'expérience à l'international qui l'accompagne - est représentatif de ces générations marquées par la guerre, puisque des élus comme Joseph McCarthy ou Richard Nixon fondent une partie de leur légitimité politique sur un engagement dans l'armée au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Rejoindre le bureau de Washington D.C. d'un quotidien est une promotion prestigieuse, notamment lorsqu'il s'agit de celui du *New York Times*. Celui-ci est composé de vingt-et-un journalistes, soit trois fois plus que celui du *Chicago Tribune*³¹ et bien plus que la majorité des

²⁵ Ludivine GILLI, *La ville de Washington dans l'après-Seconde Guerre mondiale (1945-1955) : une capitale instrumentalisée, enjeu et outil de politique nationale*, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2013, 1057 p., p. 366.

²⁶ « William H. Lawrence, 56, Dies; National Editor of ABC News », *The New York Times*, 3 mars 1972, p. 42.

²⁷ Entretien avec Willard Edwards, op. cit., p. 5.

²⁸ Anna ROTHE, Helen DEMAREST, *Current Biography: who's news and why*, New York, H. W. Wilson 1949, 717 p., (4/4/23) [<https://archive.org/details/currentbiography1949hwwi/page/608/mode/2up>], p. 608.

²⁹ Willard Edwards n'en parle cependant pas lors de son entretien à la Truman Library.

³⁰ « William H. Lawrence, 56, ... », op. cit.

³¹ Entretien avec Willard Edwards, op. cit., p. 9.

autres quotidiens, qui doivent souvent se baser sur les agences de presse³². Un indicateur du prestige de ce bureau se trouve dans l'octroi du prix Pulitzer, l'une des récompenses les plus prestigieuses pour les journalistes. Lorsque Charles P. Trussel le reçoit en 1949, c'est la vingt-et-unième fois en trente-deux ans d'existence que ce prix est remis à un membre du *New York Times*, la quatrième fois à un correspondant du bureau de la capitale de la rédaction. Les nécrologies ne précisent pas la fierté que peuvent éprouver les journalistes de travailler au sein d'un tel bureau, mais on peut supposer l'aura de celui-ci dans le milieu du journalisme. Au moins quatre journalistes du quotidien new-yorkais font partie du *National Press Club*³³. Fondé en 1908, ce club n'accueille des journalistes femmes qu'à partir de 1971³⁴. Des correspondantes écrivent pourtant depuis des décennies. Le journalisme politique est donc un milieu très masculin.

L'échantillon des journalistes étudié est donc révélateur d'une progressive professionnalisation de la profession qui s'opère au début du XX^e siècle, de la longueur de leur carrière et d'une expérience partagée par presque tous qu'est celle d'une mobilisation lors d'un conflit mondial. L'étude de leurs méthodes de travail permet de dégager des pratiques communes dans la manière de rapporter l'information.

II - Les correspondants de presse au travail

Il n'est pas aisé de rendre compte le plus fidèlement possible de la manière dont les journalistes travaillent, notamment en l'absence d'enquête sociologique sur les principaux intéressés. Toutefois, des traces de ce travail peuvent être trouvées dans des témoignages de ces derniers ou de leurs collègues. En dépit de leur partialité, ces sources permettent d'établir des points communs entre les journalistes des différents quotidiens. Deux similitudes sont particulièrement saillantes : ils possèdent des sources souvent officieuses et entretiennent de nombreux liens avec le politique.

³² Donald A RITCHIE., *Reporting from Washington: the History of the Washington Press Corps*, New York, Oxford University Press, 2005, 390 p., p. 82.

³³ William S. White, Anthony Leviero, Charles P. Trussel et John D. Morris.

³⁴ Penny Pence SMITH, « National Press Club », in BLANCHARD, op. cit., p. 419.

A. L'importance de « l'off »

Plusieurs nécrologies font état d'une forme de lien privilégié entre le journaliste et ses sources, un lien de confiance où le responsable politique donne des informations de manière officieuse au journaliste, qui le diffuse en anonymisant le politique. Cette manière de faire n'est pas spécifique à Washington D.C. Lorsqu'il couvre la campagne présidentielle de 1912 pour le *New York Herald*, James A. Hagerty tire majoritairement ses sources du candidat Theodore Roosevelt (président de 1901 à 1909). Ne pouvant le citer directement sur ordre du propriétaire du journal, il rend sa source anonyme en lui attribuant le pseudonyme de « grand élan »³⁵ (*The Big Moose*). Cet événement n'est d'ailleurs pas anodin. Theodore Roosevelt est - avec son prédécesseur William McKinley (1897-1901) - l'initiateur de la « présidence rhétorique, celle qui, selon les politistes, cherche à triompher de ses opposants en s'appuyant sur l'opinion.³⁶ » Pour s'attirer les faveurs de l'opinion, ces présidents engagent une profonde modernisation de la présidence, veillant notamment à obtenir les faveurs de la presse. Ces pratiques sont utilisées par leurs successeurs. Woodrow Wilson (1913-1921) crée un comité de l'information publique dirigé par le publiciste George Creel pour justifier l'interventionnisme fédéral en temps de guerre³⁷. La pratique du « off » est donc le résultat de plusieurs décennies de mutations de la communication politique.

Cet accès privilégié aux informations pour des journalistes s'inscrit dans une pratique plus large qu'ont les personnalités politiques de faire des déclarations non-officielles aux journalistes dans leur ensemble³⁸. Pour Charles P. Trussel, « la phase vitale d'un article est "l'arrière-plan", récolté dans les bureaux, les restaurants et "pas infrequemment [dans] les maisons des membres qui ont les réponses."³⁹ » De nombreuses figures politiques ont recours à ces pratiques comme Richard Nixon. Lorsqu'Alger Hiss est accusé par Whittaker Chambers de collaboration avec les communistes, Richard Nixon va chercher des éléments de preuve dans la ferme du Maryland de ce dernier. Il emmène avec lui le journaliste Bert Andrews (*New York Herald Tribune*). En échange d'information, ce dernier forme le sénateur de la Californie

³⁵ « James A. Hagerty... », op. cit.

³⁶ André KASPI, Hélène HARTER, *Les présidents américains. De Georges Washington à Joe Biden*, Paris, Tallandier, 2022, édition actualisée, 268 p., p. 110.

³⁷ *Ibid*, p. 116.

³⁸ Entretien avec Ruth Young Wyatt, greffière en chef du sous-comité permanent du Sénat sur les enquêtes (1948-1979), réalisé le 7/9/1978 par Donald A. Ritchie, p. 45-46.

³⁹ ROTHE, DEMAREST, op. cit., p. 608.

pour exploiter au mieux ce coup médiatique⁴⁰. Bert Andrews obtient une exclusivité, tandis que Richard Nixon démontre l'intérêt de l'HUAC au public⁴¹.

Joseph McCarthy est également un grand adepte d'une telle complicité presse-politique et ce dès le début de son mandat de sénateur, offrant par exemple des cadeaux à plusieurs journalistes lors de son arrivée dans la capitale⁴². Cette complicité apparaît comme néfaste pour la presse, qui échoue à tenir son rôle d'informer l'électorat américain. Par exemple, après le discours de Wheeling du 9 février 1950 dans lequel il accuse le département d'État d'être infiltré par des communistes, McCarthy boit avec des journalistes. Ces derniers lui demandent de voir la fameuse liste des employés communistes, mais le sénateur bluffe en expliquant l'avoir perdue. Pour Larry Tye, biographe ayant eu accès aux sources personnelles du sénateur, certains journalistes savent que ce dernier ment, mais choisissent de passer outre⁴³ : ils perdent ainsi leur distance critique. Ils se retrouvent parfois les porte-voix de leur source⁴⁴. Le journaliste James Reston est ainsi critiqué pour « pardonner les fragilités des soldats et hommes d'État, les combines politiques - trop pardonner, selon certains de ses critiques, car il était trop proche d'eux.⁴⁵ »

B. Une régulière accointance au politique

Outre l'usage de sources personnelles et souvent confidentielles, de nombreux correspondants au sein de la capitale se rejoignent au travers d'une proximité avec le milieu politique, qu'il soit familial ou idéologique. Trois personnalités se distinguent et illustrent différents aspects de ce rapport direct entre journalisme et politique.

Clayton Knowles incarne d'abord le passé communiste de certains journalistes. Il est l'un des fondateurs de la branche new-yorkaise de la *Newspapers Guild*. Ce syndicat des journalistes est fondé en 1933 pour défendre les conditions de vie des journalistes, réclamant notamment des semaines à cinq jours et quarante heures de travail⁴⁶. Être membre du syndicat

⁴⁰ RITCHIE, op. cit., p. 75.

⁴¹ André KASPI, « "Maccarthysme" : la peur américaine », *L'Histoire*, No. 27, Octobre 1980, [en ligne], (17/4/23), [<https://www.lhistoire.fr/« maccarthysme » -la-peur-américaine>].

⁴² Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 82

⁴³ *Ibid*, p. 119-120.

⁴⁴ Philip SCHLESINGER, « Rethinking the Sociology of Journalism: Source Strategies and the Limits of Media-Centrism » in Marjorie FERGUSON, *Public Communications. The new imperatives. Future direction for media research*, Londres, Sage, 1990, 224 p., p. 61-83.

⁴⁵ APPLE JR., op. cit.

⁴⁶ Edward ALWOOD, *Dark Days in the Newsroom - McCarthyism Aimed at the Press*, Philadelphie, Temple University Press, 2007, 201 p., p. 16-17.

ne signifie pas être communiste⁴⁷. Employé au *Long Island Daily Press*, Clayton Knowles se désole d'une grève peu suivie et décide de rejoindre le CPUSA dans un but pratique de 1937 à 1939. Celui-ci est en effet vu comme fournisseur de personnel efficace dans l'organisation et la conduite d'actions pour obtenir des avancées sociales⁴⁸. Clayton Knowles quitte le parti en raison d'un manque de démocratie interne et de liberté d'expression⁴⁹. Cette adhésion pratique - et non de conviction - ne s'observe d'ailleurs pas dans les articles qu'il rédige sur McCarthy. Sur les quinze écrits signés de son nom, six sont négatifs, quatre neutres et cinq positifs. Il traite aussi bien de la lutte du sénateur du Wisconsin contre la corruption⁵⁰ que de son important rôle dans la campagne du parti républicain⁵¹. Il traite également des soupçons de fraude fiscale pesant sur le sénateur⁵² et de l'affaire Lustron, cette entreprise de maison en préfabriqué pour laquelle il aurait écrit un article promotionnel payé 10 000\$⁵³. Si Clayton Knowles a eu des sympathies communistes (ce qui n'est pas prouvé), elles ne se retrouvent pas dans ses articles. On trouve peut-être ici aussi un exemple de ce que l'historien Edward Alwood identifie comme un « conformisme politique⁵⁴ » pesant sur les rédactions. Ce conformisme pousse des journalistes à orienter, même de manière inconsciente, des articles de peur d'être accusé de sympathies comme le communisme⁵⁵.

James A. Hagerty pose quant à lui la question des liens familiaux que peuvent entretenir un journaliste et un politique. En effet, le doyen du groupe de journalistes considéré est le père de James C. Hagerty. Cet ancien journaliste du *New York Times* devient porte-parole (*press secretary*) du gouverneur de l'État de New York Thomas Dewey (1943-1954)⁵⁶. Il occupe cette même fonction lorsque ce dernier est candidat à l'élection présidentielle de 1948. Il rejoint ensuite l'équipe de campagne du parti républicain pour l'élection de 1952⁵⁷. Le journaliste écrit donc sur la campagne impliquant un candidat dont le porte-parole n'est autre que son fils. Ce mélange des genres interroge sur l'influence que cela peut avoir sur la rédaction d'articles sur le candidat Eisenhower. En effet, James A. Hagerty est notamment l'auteur d'un article

⁴⁷ *Ibid*, p. 29-30.

⁴⁸ *Ibid*, p. 22-23.

⁴⁹ KIHSS, op. cit.

⁵⁰ Clayton KNOWLES, « McCarthy Induces Senators to Call Top Treasury Aid », *The New York Times*, 3 mars 1952, p. 1.

⁵¹ Clayton KNOWLES, « McCarthy to Play Key Role in Campaign », *The New York Times*, 27 avril 1952, p. E10.

⁵² Clayton KNOWLES, « Inquiry Gets Data on McCarthy's Tax », *The New York Times*, 13 mai 1952, p. 31.

⁵³ Clayton KNOWLES, « McCarthy Payment 'Scared' Lustron », *The New York Times*, 15 mai 1952, p. 25. ; Clayton KNOWLES, « McCarthy Hearing Spikes 'Foul Play' », *The New York Times*, 16 mai 1952, p. 7.

⁵⁴ ALWOOD, op. cit., p. 141.

⁵⁵ *Ibid*.

⁵⁶ KIHSS, op. cit. C'est d'ailleurs le départ de James C. Hagerty pour rejoindre l'équipe de Thomas Dewey qui aboutit au recrutement de Clayton Knowles.

⁵⁷ « James A. Hagerty... », op. cit.

reprenant les propos d'Eisenhower selon lesquels il est seul maître de sa ligne politique, qu'il ne reçoit d'ordre de personne, encore moins de la frange la plus conservatrice du parti républicain dont McCarthy fait partie⁵⁸. Il est impossible de prouver un lien direct entre le fait que James A. Hagerty soit le père du porte-parole d'Eisenhower et le contenu de ses articles. La simple existence d'un tel lien mérite cependant d'être mentionnée.

Le cas le plus intéressant du rapport entre journaliste et politique est certainement celui de Willard Edwards. Dans son entretien à la *Truman Library*, il dit être peu politisé lorsqu'il rejoint le *Chicago Daily Tribune* et peu compétent sur de nombreux sujets politiques⁵⁹. Après son premier article, il est repris par Robert McCormick, propriétaire du journal. Ultra-conservateur, ce dernier ne soutient pas Dwight Eisenhower en 1952 et appelle à la formation d'un nouveau parti⁶⁰. Il explique à Edwards que la philosophie du journal est d'être très critique des libéraux, du *New Deal*, etc.⁶¹ et Edwards va dans ce sens. Le journaliste est l'un de ceux qui fournit des données à McCarthy pour son discours de Wheeling et est d'ailleurs furieux que ce dernier prenne autant de distance avec la vérité qu'il lui a fourni⁶². Une telle proximité entre un homme politique et un journaliste n'est toutefois pas nouvelle comme le montre celle entre Richard Nixon et Bert Andrews⁶³. Willard Edwards n'est d'ailleurs pas le seul journaliste dont McCarthy est proche⁶⁴. Dans la logique du journal pour lequel il écrit, Willard Edwards ne réalise que des articles positifs sur le sénateur du Wisconsin. Il parle de sa lutte contre la corruption⁶⁵, de son enquête contre le professeur Owen Lattimore dans un article dont le titre « Le pari de Lattimore pour donner le pouvoir aux rouges révélé ⁶⁶ » ne laisse pas de place à la nuance. Il qualifie les adversaires du sénateur de « gauchistes » (*left-wingers*)⁶⁷. Peu importe ses convictions personnelles, Willard Edwards suit donc la ligne du quotidien de Chicago, qui est lui-même un soutien aux membres les plus conservateurs du parti républicain.

Une étude des correspondants de Washington D.C. dans leur travail permet donc de mettre en lumière l'usage de sources officieuses pour la rédaction des articles, un usage qui pose

⁵⁸ James A. HAGERTY, « General Own Man », *The New York Times*, 31 octobre 1952, p. 1.

⁵⁹ Entretien avec Willard Edwards, op. cit., p. 8 et p. 44.

⁶⁰ U.P., « McCormick Urges Third Party in '56 », *The Los Angeles Times*, 24 août 1952, p. 17.

⁶¹ Entretien avec Willard Edwards, op. cit., p. 28 et p. 43.

⁶² RITCHIE, op. cit., p. 79.

⁶³ *Ibid*, p. 75

⁶⁴ *Ibid*, p. 77.

⁶⁵ Willard EDWARDS, « Vincent Quizzed for Five Hours on Red Charges », *The Chicago Daily Tribune*, 31 janvier 1952, p. 7.

⁶⁶ Willard EDWARDS, « Lattimore Bid to Give Power to Reds Told », *The Chicago Daily Tribune*, 6 mars 1952, p. 1.

⁶⁷ Willard EDWARDS, « Left Wingers Seek to Purge Nine Senators », *The Chicago Daily Tribune*, 28 septembre 1952, p.7.

parfois des problèmes déontologiques et politiques. Plusieurs des journalistes se distinguent par une très forte proximité au politique, aussi bien au travers de leurs liens familiaux que par le suivi de la ligne directrice du journal les employant.

III - Les agences de presse : des dépêches utilisées différemment par les journaux

S'intéresser aux agences de presse permet de comparer l'usage qui en est fait par les quotidiens ayant recours à ces services. De telles analyses reflètent également les dynamiques concurrentielles et les stratégies de fabrique de l'information plus globales dans lesquelles évoluent les agences de presse au début des années 1950.

A. *Un travail journalistique effectué dans un contexte de concurrence entre les différentes agences*

Les agences de presse ont un rôle fondamental dans le paysage médiatique américain. Elles sont à la base d'une grande proportion des articles que les américains lisent. Par exemple, 85% des articles publiés dans le mois suivant le discours de Joseph McCarthy à Wheeling (9 février 1950) sont issus des agences de presse. Le même récit est repris par plusieurs journaux et même par des stations de radio⁶⁸. Les journalistes des agences de presse se distinguent par leur jeune âge et le fait qu'ils débent dans la profession. S'ils veulent s'insérer dans un quotidien plus prestigieux, il leur faut être ambitieux et efficaces⁶⁹. Ils ne disposent pas de la même stabilité professionnelle et du même prestige que les journalistes des quotidiens étudiés précédemment. Ces derniers ont, pour la plupart, servi de nombreuses années au sein d'une des agences⁷⁰.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, deux agences de presse se font face : l'*Associated Press* (AP, créée dans les années 1840⁷¹) et la *United Press* (UP, créée à la fin du XIX^e siècle⁷²). Leur rôle tend à croître durant cette période en raison des coupures budgétaires au sein des rédactions. Peu de quotidiens envoient des journalistes à Washington faute de moyens. Ils comptent donc sur les agences de presse pour leur fournir des informations⁷³. Ces deux agences

⁶⁸ Edwin R. BAYLEY, *Joe McCarthy and the Press*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1981, 270 p., p. 66.

⁶⁹ *Ibid*, p. 67.

⁷⁰ GALE RESEARCH COMPANY, *Contemporary authors*, Detroit, Gale, 1962, 1294 p., vol. 5-8, (30/3/23), [<https://archive.org/details/contemporaryauth5-8gale/page/1236/mode/2up>], p. 1237. William S. White est correspondant pour l'AP de 1927 à 1945.

⁷¹ Richard A. SCHWARZLOSE, « Associated Press », in BLANCHARD, op. cit., p. 48-49.

⁷² Richard A. SCHWARZLOSE, « United Press », in *Ibid.*, p. 670.

⁷³ RITCHIE, op. cit., p. 82.

sont en concurrence pour vendre leurs dépêches et articles au plus grand nombre de quotidiens possible. En 1920, l'UP compte 780 clients, contre 1258 pour l'AP, soit un rapport de 38 contre 62. En 1955, 4515 quotidiens font appel à l'UP, contre 7000 pour l'AP, soit un rapport de 39 contre 61⁷⁴. Cette logique concurrentielle provoque des impératifs d'efficacité et de rapidité de l'information, au détriment de sa qualité. Comme le note Charles Seib, employé de l'agence de presse *International News Service* dans les années 1950 :

« Mais la concurrence était énorme. Nous nous battions pour obtenir un temps de parole de deux minutes sur un nouveau nom, et Joe McCarthy s'en servait. Nous étions piégés par nos techniques. S'il le disait, nous l'écrivions ; la pression était de livrer la marchandise. En plus de la compétition pour le temps, il y avait la pression d'écrire une dépêche qui obtiendrait la faveur du public. Nous étions en concurrence avec les autres services et avec notre propre personnel, un peu comme pour l'audimat à la télévision⁷⁵. »

L'historien David Ritchie parle quant à lui d'un sensationnalisme qui se veut objectif⁷⁶. Sous couvert de n'apporter que les éléments factuels, les journalistes des agences de presse reprennent les déclarations de politiques sans vérifier leur véracité. Ces discours politiques sont donc construits de manière à faire vendre. Le sénateur McCarthy exploite cela à la perfection. En effet, il prend le soin d'employer des mots sensationnalistes comme « Espion russe haut placé » (*Top-Russian Spy*) pour s'attirer l'attention des agences de presse⁷⁷. Joseph McCarthy aide également les journalistes des agences de presse, comme il aide les correspondants à Washington. Il permet ainsi à certains de trouver un logement⁷⁸ et leur fournit des informations⁷⁹. Ce procédé n'est pas nouveau, McCarthy l'utilise avec d'autres journalistes et d'autres l'ont fait avant lui. Il touche un nombre très important de quotidiens, puisque la dépêche est reprise potentiellement par des centaines de journaux. Le sénateur du Wisconsin maîtrise également le temps médiatique. En effet, il s'applique à donner ses informations juste avant le bouclage des journaux. Ces derniers ne peuvent vérifier la factualité des informations de McCarthy et doivent les publier telles quelles (s'ils veulent sortir l'information pour ne pas perdre du lectorat)⁸⁰.

La véritable force de McCarthy dans la maîtrise des agences de presse réside donc dans son exploitation de la concurrence exacerbée entre l'AP et UP. Ses accusations sont souvent peu vérifiées et reprises telles quelles, ce qui lui permet d'éviter la contradiction. Cette objectivité

⁷⁴ SCHWARZLOSE, « United Press », op. cit. Les calculs des rapports sont personnels.

⁷⁵ BAYLEY, op. cit., p. 68.

⁷⁶ RITCHIE, op. cit., p. 82.

⁷⁷ TYE, op. cit., p. 204-205.

⁷⁸ BAYLEY, op. cit., p. 73.

⁷⁹ *Ibid* p. 74-75.

⁸⁰ *Ibid* p. 69-70

sensationnaliste frappe donc les quotidiens qui ont recours à ces agences, mais dans des modalités parfois différentes.

B. L'objectivité sensationnaliste des agences de presse, une dérive reprise par les quotidiens

Le recensement des articles du corpus issus des deux agences de presse permet d'en compter quatre-vingt-quatre signés d'AP et quatre-vingt-dix d'UP. Les agences de presse sont donc à l'origine de 174 articles sur 597, soit un peu plus d'un quart. Toutefois, une analyse plus fine s'impose, notamment en raison du poids très important pris par le *New York Times* dans le corpus. L'analyse du *Los Angeles Times* révèle que le quotidien parle de McCarthy presque uniquement par l'intermédiaire de ces agences : 49 des 59 articles sont signés d'AP ou UP. On remarque cependant que les impressions par article sont distribuées d'une manière assez déséquilibrée (voir Annexe 4 – Tableau 2). Les critiques envers McCarthy sont présentes dans le journal, qui relaie ses suspicions de fraude fiscale⁸¹ ou bien les actions de ses adversaires⁸². À l'inverse, le quotidien californien écrit sur - par l'intermédiaire des agences de presse - son procès contre le sénateur William Benton⁸³ et relaie les discours marquants comme celui donné à la convention républicaine⁸⁴ ou contre Adlai Stevenson le 27 octobre⁸⁵. Ce dernier est emblématique des dynamiques présentées précédemment, ne serait-ce que par son titre « Le sénateur McCarthy lie les rouges à Stevenson ». Aucune place n'est laissée à la nuance, ni à la vérification factuelle sur ces liens.

Toutefois, les dépêches dépendent également de ce qu'en font les quotidiens qui les reçoivent. Il convient pour cela de comparer le corpus des articles d'agences de presse publié par le *Los Angeles Times* avec celui du *New York Times*, au nombre de 118⁸⁶. Le quotidien new-yorkais a un recours plus important à UP (71 articles soit 60%, contre 39% pour le *Los Angeles Times*, voir Annexe 4 – Tableau 3). Le *New York Times* n'échappe pas à la logique de relayer des accusations brutes de McCarthy, sans forcément les contextualiser ou les vérifier.

⁸¹ U.P., « M'Carthy's Income Tax Under Fire », *The Los Angeles Times*, 12 mai 1952, p. 9.

⁸² A.P., « Fund to Defeat McCarthy and Jenner Started », *The Los Angeles Times*, 10 octobre 1952, p. 9.

⁸³ U.P., « Sen. McCarthy Sues Benton for \$2,000,000 », *The Los Angeles Times*, 27 mars 1952, p. 24.

⁸⁴ A.P., « McCarthy Urges Tough Attitude Toward Reds », *The Los Angeles Times*, 10 juillet 1952, p. 3.

⁸⁵ A.P., « Sen. M'Carthy Links Reds to Stevenson », *The Los Angeles Times*, 29 octobre 1952, p. 1.

⁸⁶ Ce qui laisse sept articles d'agences de presse relayés par le *Chicago Tribune*, d'où l'absence d'étude approfondie ici.

Il mentionne par exemple la nécessité de frapper fort contre le communisme mise en avant par Joseph McCarthy⁸⁷ ou encore ses accusations contre le procureur général d'Harry Truman⁸⁸.

Cependant, le *New York Times* est le quotidien qui parle le plus de la double opération de McCarthy, lui consacrant trois brèves en huit jours⁸⁹. Il est compliqué d'analyser cette opération, qui empêche le sénateur de faire campagne pendant deux mois⁹⁰. La mentionner peut faire passer le sénateur pour faible. Ce dernier nécessite deux opérations face à son problème de santé. Cela écorne l'image d'homme fort et viril que McCarthy cultive. Le *Chicago Tribune* n'en parle presque pas, se contentant d'une petite mention plusieurs semaines après les opérations⁹¹. Mais, si cette opération affaiblit le récit viriliste de McCarthy, elle permet de repousser son procès contre William Benton⁹². De plus, le récit de son retour et de son repos, toujours médiatisés par le *New York Times*⁹³, lui attirent de la sympathie⁹⁴.

Il apparaît donc complexe de généraliser l'impact des agences de presse, qui dépend avant tout de l'usage qui en est fait par les quotidiens. Le système de concurrence entre ces agences amène à la recherche constante de la rapidité de l'information au détriment de sa qualité. On peut également noter que l'usage de dépêches offre une publicité non-négligeable à McCarthy. Peu importe la manière dont les journaux en parlent, ils le font, même pour des détails⁹⁵.

L'analyse de l'identité des rédacteurs des articles permet donc de dégager plusieurs enseignements. D'une part, la majorité des correspondants de Washington se rejoignent par une professionnalisation croissante dans leurs études, la longévité de leurs carrières et une expérience commune de la guerre. D'autre part, ces journalistes possèdent une culture commune du travail, notamment l'usage de sources officieuses avec lesquelles ils nouent des

⁸⁷ A.P., « 'Non-Dainty' Red Fight Urged », *The New York Times*, 28 janvier 1952, p. 10.

⁸⁸ A.P., « McCarthy Hints McGranery Fight », *The New York Times*, 5 avril 1952, p. 7.

⁸⁹ A.P., « McCarthy Has Sinus Aliment », *The New York Times*, 16 juillet 1952, p. 13. ; U.P., « Senator McCarthy Is Ill », *The New York Times*, 18 juillet 1952, p. 21. ; U.P., « Surgery Slated for McCarthy », *The New York Times*, 24 juillet 1952, p. 8.

⁹⁰ « McCarthy Undergoes a Major Operation; Senator's Campaign Stalled for 2 Months », *The New York Times*, 25 juillet 1952, p. 9.

⁹¹ A.P., « McCarthy Seeks Medical Ok to Take the Stump », *Chicago Daily Tribune*, 29 août 1952, p. 10.

⁹² U.P., « McCarthy Hearing Deferred », *The New York Times*, 31 juillet 1952, p. 10.

⁹³ A.P., « McCarthy 'Recovering Nicely' », *The New York Times*, 29 juillet 1952, p. 10.

⁹⁴ U.P., « Senator McCarthy Quits Hospital », *The New York Times*, 5 août 1952, p. 12.

⁹⁵ « McCarthy in Crash », *The New York Times*, 3 octobre 1952, p. 13. La dépêche - qui est signée d'un envoyé spécial du journal, pas d'une agence de presse - rapporte un accident de voiture que McCarthy n'a pas provoqué et qui ne l'a pas laissé blessé. Cette surmédiatisation que chaque fait et geste du sénateur ne se voit que dans le *New York Times*.

liens de confiance, et plusieurs d'entre eux ont un rapport de grande proximité au politique. Enfin, les agences de presse mettent en avant l'efficacité et la rapidité au détriment de la qualité de l'information, ce qui a tendance à favoriser Joseph McCarthy, même si des variations en fonction de l'usage qui fait des dépêches par les quotidiens.

**DEUXIÈME PARTIE - LE *MADISON CAPITAL TIMES*, UN QUOTIDIEN
LOCAL TÉMOIN DE LA VITALITÉ DE L'OPPOSITION À JOSEPH McCARTHY
DANS LE WISCONSIN**

CHAPITRE IV – UN JOURNAL S’INSCRIVANT DANS LA TRADITION DU *MUCKRAKING* ET FERMEMENT ENGAGÉ CONTRE JOSEPH MCCARTHY

L'étude de trois quotidiens locaux à succès national montre que leur couverture de Joseph McCarthy fournit une immense publicité à ce dernier. Le sénateur apparaît comme une figure de premier plan de la vie politique nationale. Les observations sont tout autres lorsque l'on s'intéresse à un quotidien local, le *Capital Times* de Madison, publié dans l'une des grandes villes du Wisconsin. Outre les articles concernant Joseph McCarthy, ce chapitre mobilise des archives du fondateur du journal, William T. Evjue. On utilisera également un livre paru en 2017, à l'occasion du centenaire du quotidien, dans lequel ses actuels dirigeants narrent son histoire¹. La prudence s'impose donc sur ce témoignage, qui reconstitue *a posteriori* des événements, sans forcément y avoir pris part, et pouvant chercher à se donner un rôle qui n'est pas le leur.

I – Un journal s'opposant constamment au sénateur du Wisconsin

A. Aperçu général

Avant de détailler le contenu du corpus d'articles, il convient de faire une brève présentation du journal. Le *Capital Times* est fondé par William T. 'Bill' Evjue en 1917. Ce dernier en est encore le directeur en 1952. D'un tirage environnant les 40 000 exemplaires, son édition coûte 5 cents par jour². Des formules d'abonnement sont également proposées pour les habitants du Wisconsin : 35 cents par semaine ou 15,60 \$ par an³. Pour donner un ordre de grandeur des prix, il peut être intéressant de regarder la publicité dans les pages du journal. Ces publicités sont omniprésentes dans chaque édition : au moins une par page, à l'exception de la une. Chacune est représentative de l'étendue de la société de consommation qui se développe dans l'État, et plus généralement dans le pays. De la mode à l'électroménager en passant par le mobilier et les sports, on peut parler d'une véritable injonction à la consommation. En comparant les prix, il apparaît qu'une édition seule coûte le prix d'un demi-litre de sauce

¹ Dave ZWEIFEL, John NICHOLS, *The Capital Times: A Proudly Radical Newspaper's Century-Long Fight for Justice and for Peace*, Madison, Wisconsin Historical Society Press, 2017, 240 p.

² *The Madison Capital Times*, 1^{er} janvier 1952, p. 1.

³ *Ibid*, p. 32.

salade⁴, l'abonnement d'une semaine revient au prix d'un hamburger⁵ et celui à l'année équivaut au prix d'un costume⁶. Les prix sont donc relativement abordables.

L'ambition du journal ne se limite pas qu'à la sphère locale : il cherche aussi à apporter des informations nationales et internationales à son lectorat⁷. Cette dualité local/national est parfaitement illustrée dans l'édition du 6 février 1952. La une porte sur la mort du roi George VI, souverain d'Angleterre et sur celle d'un pilote après un accident d'avion près de Madison⁸. Le *Capital Times* n'entend pas limiter sa distribution à Madison. En effet, ses formules d'abonnements prévoient des tarifs pour des personnes vivant dans d'autres États voire dans d'autres pays⁹. Le quotidien se projette, dans une certaine mesure, hors du Wisconsin. Il n'a pas été possible de se procurer des archives financières, il est donc impossible de statuer sur la vitalité économique de ce titre de presse. Toutefois, il est bon de signaler que le journal est inscrit au réseau d'agences de presse (une partie de ses articles sont des dépêches d'A.P. et U.P.). Sur notre seul corpus, on recense également trente-neuf articles signés par « *Special to the Capital Times* », signifiant que l'article est rédigé par un envoyé spécial employé par le journal. Comme un tel emploi implique des coûts, on peut supposer que le *Capital Times* est un journal local jouissant d'une relative prospérité.

Le quotidien est publié six jours par semaine, seul le dimanche fait exception. Son nombre de pages est assez variable, mais n'est jamais inférieur à quatorze. Sur notre période étudiée, le journal paraît un peu plus de 260 fois et 1598 articles sont consacrés à Joseph McCarthy. Cela fait donc une moyenne de six articles par jour, même si leur nombre augmente au fil de l'année. En effet, on compte environ 550 articles entre le 1^{er} septembre et le 4 novembre 1952. Sur une même période à partir de janvier, leur nombre n'est que de 250. En quelques semaines, le quotidien de Madison écrit plus sur Joseph McCarthy que le *Chicago Tribune* et le *Los Angeles Times* réunis sur toute notre période étudiée. Il faut s'imaginer un abonné au *Capital Times* qui, chaque jour, voit plusieurs articles concernant son sénateur. S'il ne les lit pas tous – nous y reviendrons dans le chapitre VIII – il les voit au quotidien. Il y a une véritable obsession – sans connotation négative – du quotidien pour Joseph McCarthy.

Statistiquement, 97,5% des articles du corpus sont des comptes-rendus, éditoriaux, chroniques, brèves ou lettres à la rédaction (voir Annexe 7 – Graphique A). Le sénateur est

⁴ *The Madison Capital Times*, 1^{er} juillet 1952, p. 18.

⁵ *Ibid.*, p. 20.

⁶ *Ibid.*, p. 8.

⁷ ZWEIFEL, NICHOLS, op. cit., p. 7-8.

⁸ *The Madison Capital Times*, 6 février 1952, p. 1.

⁹ *The Madison Capital Times*, 1^{er} janvier 1952, p. 32.

donc un sujet d'actualité, qui est commenté par la rédaction et son lectorat. Les éditoriaux et chroniques reflètent l'avis du journal, sauf mention contraire. C'est d'autant plus vrai pour les chroniques, qui sont majoritairement l'œuvre de Bill Evjue, le président du journal. Celui-ci tient une chronique quotidienne, qui mêle affaires locales, nationales et réflexions personnelles¹⁰ (voir Annexe 7 – Diagramme A). Le courrier des lecteurs fait l'objet du chapitre VI pour mieux étudier ses spécificités. Une grande partie des articles provient de l'équipe du journal, mais ils ne sont pas signés (*Capital Times Staff*, 344). Le même phénomène est observé pour les éditoriaux (*Capital Times*, 212). Les agences de presse ont également un rôle important (A.P., 218 ; U.P., 76). Parmi les journalistes du *Capital Times* clairement identifiés, trois noms s'illustrent : William T. Evjue (105), Miles McMillin (51) et Aldric Revell (34). Ces journalistes font l'objet d'un examen poussé dans la suite de chapitre. Il apparaît donc que le *Capital Times* se repose majoritairement sur sa rédaction pour signer ses articles (voir Annexe 7 – Graphique B). Sans grande surprise, le journal d'opposition consacre des articles négatifs à Joseph McCarthy dans près de 70% des cas (voir Annexe 7 - Graphique C). Les 12% d'articles positifs sont trompeurs. Si certains reconnaissent une qualité au sénateur, comme celle de manier habilement la télévision¹¹, d'autres lui sont positifs en énonçant des faits. Ainsi, on recense plusieurs articles indiquant le soutien d'élus républicains comme le sénateur Robert Taft à Joseph McCarthy¹². Le *Capital Times* reste malgré tout un journal éminemment opposé au sénateur.

Une approche lexicométrique confirme cette observation. En raison de la taille du corpus, il est impossible de l'étudier dans son intégralité. La décision a donc été prise de porter des analyses sur les manchettes des articles. La littérature scientifique a montré que celles-ci constituent l'essence même d'un article et que leur étude est pertinente¹³. L'Analyse Factorielle des Correspondances des manchettes révèle ainsi quatre temps de l'année politique de Joseph McCarthy telle que vue par le *Capital Times*. Le quotidien multiplie les révélations sur le sénateur, se fait l'écho des enquêtes dont il est l'objet et encense son adversaire républicain à la primaire¹⁴ avant d'insister sur les dégâts qu'il cause à la campagne présidentielle de Dwight Eisenhower¹⁵ (voir Annexe 8 – Figure 1.1). Les principaux termes des manchettes confirment

¹⁰ William T. EVJUE, « Hello Wisconsin! », *The Madison Capital Times*, 8 janvier 1952, p. 1.

¹¹ Miles McMILLIN, « Sen. McCarthy Shows Skill in TV Techniques », *The Madison Capital Times*, 10 juillet 1952, p. 1.

¹² Aldric REVELL, « Taft Says He Will Support McCarthy », *The Madison Capital Times*, 23 janvier 1952, p. 1.

¹³ Edwin R. BAYLEY, *Joe McCarthy and the Press*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1981, 270 p., p. 104.

¹⁴ Harold E. ENTWISTLE, « Schmitt on Feet as he Ends 25-Hour Talkathon Which May Revolutionize Political Campaigns », *The Madison Capital Times*, 14 août 1952, p. 1.

¹⁵ Thomas L. STOKES « Independent Shifting from Ike », *The Madison Capital Times*, 14 octobre 1952, p. 26.

cette analyse (voir Annexe 8 – Tableau 1.1). Outre le lexique descriptif, les termes renvoient à ses opposants (« Schmitt » apparaît soixante-trois fois, « Fairchild », l’opposant démocrate cinquante-cinq fois) et aux enquêtes dont il fait l’objet (« *probe* », signifiant enquête, revient trente-et-une fois). Les cooccurrences (termes employés avec un mot précis) de « McCarthy » sont négatives, appelant notamment à sa défaite¹⁶, ou à sa répudiation par des figures du parti républicain¹⁷(voir Annexe 8 – Tableau 1.2). À l’inverse, celle associées à « Schmitt » sont positives, vantant sa campagne jugée sensationnelle¹⁸ (voir Annexe 8 – Tableau 1.3). L’analyse textuelle confirme que le *Capital Times* est un quotidien d’opposition. Toutefois, elle ne permet pas de saisir les modalités de ce combat, qui ne connaît aucun moment de pause durant l’année 1952.

B. Une opposition de tous les instants

Pour s’opposer au sénateur, le quotidien soutient ses opposants. Leonard Schmitt¹⁹ et Thomas Fairchild²⁰ reçoivent ainsi officiellement le soutien du journal. Pour ce dernier, le quotidien explique même comment utiliser la machine de vote à levier, en place dans certains bureaux de vote de l’État²¹. Il y a sans doute un mélange de pédagogie et une volonté de ne pas voir les électeurs se tromper de la part du journal. Quoi qu’il en soit, le soutien du journal pour des candidats n’est pas nouveau, puisqu’il l’apporte depuis 1924²².

Le journal se fait également l’écho de puissantes voix opposées au sénateur. En effet, il relaie de manière quotidienne la chronique *My Day* d’Eleanor Roosevelt. Débutée en 1936, cette tribune est d’abord conçue par la première dame de l’époque comme le journal de ses activités quotidiennes. Elle devient ensuite un moyen de réponse aux nombreuses lettres qu’elle reçoit et d’expression de ses opinions²³. Avec un lectorat de 4,5 millions de personnes, cette chronique fait de la veuve de Franklin D. Roosevelt une chroniqueuse de la vie politique lue

¹⁶ « 17 Sheboygan Residents Buy Ad Assailing Sen. McCarthy », *The Madison Capital Times*, 19 avril 1952, p. 1.

¹⁷ Harold E. ENTWISTLE, « Ike, Kohler Can’t Carry State Unless They Repudiate McCarthy Schmitt Says », *The Madison Capital Times*, 13 août 1952, p. 1.

¹⁸ « Schmitt ‘Talkathon’ Plan Is Sensation in Other States », *The Madison Capital Times*, 9 août 1952, p. 1.

¹⁹ « The Battle Against McCarthy Should Be Great Morale Crusade », *The Madison Capital Times*, 7 août 1952, p. 1.

²⁰ « In Tuesday’s Election, The Capital Times Recommends », *The Madison Capital Times*, 29 octobre 1952, p. 14.

²¹ *Ibid.*

²² ZWEIFEL, NICHOLS, op. cit., p. 5.

²³ Maurine BEASLEY, « Eleanor Roosevelt’s Vision of Journalism: A Communications Medium for Women », *Presidential Studies Quarterly*, Vol. 16, No. 1, Hiver 1986, p. 66-75, (12/12/23), [https://www.jstor.org/stable/2755031], p. 69.

par les lecteurs de quarante-huit journaux²⁴. On recense huit éditions de *My Day* portant sur Joseph McCarthy, toutes négatives. Dans l'une de ses chroniques, Eleanor Roosevelt critique par exemple les attaques constantes du sénateur sur la presse qui lui est opposée²⁵. Ces attaques ne sont pas nouvelles. Figure de proue du libéralisme politique américain, Eleanor Roosevelt est opposée au sénateur du Wisconsin dès son entrée sur la scène politique nationale en 1950. Elle le considère d'abord comme un éphémère agitateur, puis comme une véritable menace pour les libertés individuelles et pour la capacité des Américains à tolérer des idées différentes des leurs²⁶. C'est donc à la suite de ces deux années de critiques que s'inscrivent les chroniques de l'ancienne première dame sur le sénateur du Wisconsin. Pour le *Capital Times*, les publier permet de s'en faire l'écho.

Le journal cherche par ailleurs à disqualifier directement Joseph McCarthy. Les éditorialistes estiment que le discours du sénateur à la convention républicaine en juillet est « une tragédie pour les républicains libéraux ayant rejoint Ike [Eisenhower]²⁷ ». De même, son discours contre Adlai Stevenson en octobre est considéré comme « un raté tonitruant²⁸ ». Un article entreprend de rétablir les faits concernant ce discours. Il pointe notamment l'usage tronqué de certaines citations, qui déforment le propos originel²⁹. C'est une véritable innovation par rapport aux trois quotidiens précédemment étudiés. Les faits ne sont plus présentés comme un avis partisan, mais comme une donnée incontestable.

Les discours sont éminemment performatifs. Ils visent à donner une vision des faits³⁰ qui est celle du journal. Lorsque le journal écrit que Dwight Eisenhower se disqualifie en soutenant Joseph McCarthy³¹, il veut que ses lecteurs y croient. Ce caractère performatif apparaît encore plus vivement dans les articles présentant le sénateur comme dangereux. Ainsi, la littérature de campagne en faveur du sénateur est qualifiée de « barrage de propagande³² ». Ce terme renvoie à un imaginaire totalitaire et dictatorial. Il implique que Joseph McCarthy n'est pas compatible avec le système démocratique américain.

²⁴ Allida M. BLACK, *Casting Her Own Shadow: Eleanor Roosevelt and the Shaping of Postwar Liberalism*, New York, Columbia University Press, 1996, 298 p., p. 48.

²⁵ Eleanor ROOSEVELT, « My Day », *The Madison Capital Times*, 26 juin 1952, p. 6.

²⁶ BLACK, op. cit., p. 164-170.

²⁷ NEW YORK POST, « The Voice from The Gutter Is Elevated to The Platform », *The Madison Capital Times*, 9 juillet 1952, p. 28.

²⁸ « McCarthy Produces a Thundering Dud », *The Madison Capital Times*, 28 octobre 1952, p. 24.

²⁹ U.P., « Cites 'Long Record' of Red Ties », *The Madison Capital Times*, 28 octobre 1952, p. 1.

³⁰ Damon MAYAFFRE, *Nicolas Sarkozy : mesure et démesure du discours*, Paris, Science Po : Les Presses, 2012, 358 p., p. 19.

³¹ « The Great Crusade Ends in Wisconsin », *The Madison Capital Times*, 4 octobre 1952, p. 16.

³² Aldric REVELL, « \$50,000 Barrage of McCarthy Ads Fired at Wisconsin Voters », *The Madison Capital Times*, 5 septembre 1952, p. 1.

À la fin de la campagne, le journal le confesse : « le feuillet de la course au Sénat a pratiquement occulté les autres duels [du Wisconsin]³³ ». Pour avoir un ordre d'idée, du 10 septembre (les résultats des primaires sont connus) au 4 novembre (jour de l'élection), le terme « Fairchild » revient sur 404 pages du journal. En comparaison, celui de « Proxmire », du nom du candidat démocrate pour le poste de gouverneur, apparaît sur 108 pages. S'il peut y avoir des homonymes, le décalage reste frappant. Pour le quotidien, tout est prétexte à parler du sénateur. Le *Capital Times* répond ainsi à un éditorial du *Post-Crescent*, journal favorable à Joseph McCarthy. Cet éditorial dénonce le fait que deux fabricants de saucisses de la région soient accusés sans preuve de mauvaises pratiques. Le quotidien de Madison répond, non sans ironie, que le journal ne tient pas ce discours lorsque Joseph McCarthy tient des accusations sans preuve. Derrière cet exemple, on voit là la véritable obsession du *Capital Times* pour Joseph McCarthy. Tous les prétextes sont bons pour critiquer le sénateur. Cette critique n'est pas nouvelle. Dès 1944, le quotidien écrit sur les supposées mauvaises pratiques de Joseph McCarthy, alors juge local³⁴. Surtout, en 1946, les journalistes dénoncent sa candidature au poste de sénateur. Étant encore juge, il viole la constitution de l'État qui prévoit qu'aucun membre de cette profession ne peut exercer un autre emploi³⁵. Plus généralement, il ne faut pas voir Joseph McCarthy comme un cas isolé dans l'histoire du *Capital Times*. Ce journal s'inscrit dans la tradition de l'enquête journalistique.

II – Un journal de combat(s) et d'enquête(s)

A. *Le Capital Times, héritier de la tradition des muckrakers*

À l'occasion du premier chapitre, nous avons vu comment la presse américaine s'était transformée d'une presse partisane en une presse à vocation générale, s'attachant avant tout à rapporter les faits. Néanmoins, d'autres courants émergent au cours de cette histoire de la presse, dont celui du *muckraking*³⁶. Cette pratique de journalisme cherche à exposer « les mauvaises pratiques, la corruption et les abus³⁷ » au sein de la société américaine. Dans les années 1870, le *New York Times* publie une série d'enquêtes révélant la corruption pratiquée

³³ Miles McMILLIN, « The Issues Proxmire Has Developed », *The Madison Capital Times*, 1^{er} novembre 1952, p. 16.

³⁴ ZWEIFEL, NICHOLS, op. cit., p. 44.

³⁵ Thomas REEVES, *The Life and Times of Joe McCarthy*, New York, Stein and Day, 1982 (2^e éd.), 819 p., p. 76.

³⁶ Littéralement « remuer les ordures » ou « fouiller la merde ».

³⁷ Christopher B. DALY, *Covering America: A Narrative History of a Nation's Journalism*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2018, édition actualisée, 558 p., p. 4-5.

par William M. 'Boss' Tweed, leader du parti démocrate de la ville, au sein du système fiscal local³⁸. Cette pratique journalistique connaît cependant une institutionnalisation au début du XXe siècle. En janvier 1903, le mensuel *McClure Magazine* paraît pour la première fois. En son sein, des enquêtes détaillées sur de nombreux aspects de la vie américaine sont publiées : conditions de travail des ouvriers, trusts financiers, etc.³⁹ Le *muckraking* est articulé à l'idée de réforme qui est au cœur du progressisme du début du siècle. En effet, les journalistes estiment que leurs enquêtes doivent permettre une prise de conscience générale des problèmes et amener à des réformes. L'exemple le plus célèbre réside dans la publication de *The Jungle* en 1905. Cette enquête d'Upton Sinclair révèle le non-respect des normes d'hygiène au sein des abattoirs de Chicago. Cela aboutit à la création de la *Food and Drug Administration* (FDA) l'année suivante, organe fédéral chargé d'établir et de faire respecter les normes d'hygiène⁴⁰. En raison du désintérêt de la population pour la réforme dans les années 1920, le mouvement s'essouffle rapidement⁴¹. Cette tradition journalistique est définitivement perdue après la Seconde Guerre mondiale. En effet, le pays est dans une ère de consensus, la majorité des journalistes et patrons de presse sont des « hommes, blancs, hétérosexuels, aisés et conservateurs⁴² », les velléités de bousculer cet ordre établi se font donc rares.

Le *Capital Times* s'inscrit dans cette tradition des *muckrakers*, à une époque où le pays en compte peu. Le journal ne revendique pas ce terme, qui n'apparaît d'ailleurs nulle part dans ses colonnes. Pour autant, sa philosophie est similaire. Dès l'éditorial du premier numéro, les journalistes affirment leur objectif. Il s'agit d'apporter des faits pour nourrir la volonté de réforme⁴³. En 1952, le journal mène de nombreuses enquêtes sur Joseph McCarthy. Il révèle notamment que, sur les 4 800 dollars d'impôts payés par le sénateur en 16 ans, 2 900 l'ont été après injonction des autorités⁴⁴. Il y a deux enseignements à ce type de révélations. D'une part, plutôt que d'attaquer le sénateur sur le terrain moral, le journal l'attaque sur le terrain légal. Joseph McCarthy est présenté comme un fraudeur fiscal, la même présentation qui vise le gangster Al Capone dans les années 1930⁴⁵. D'autre part, ce type de révélation permet au journal de fonder son identité. En effet, la veille de ses révélations, le *Capital Times* fustige le

³⁸ *Ibid*, p. 114-115.

³⁹ *Ibid*, p. 147-152.

⁴⁰ *Ibid*.

⁴¹ Samuel V. KENNEDY III, « Muckraking », in Margaret A. BLANCHARD (dir.), *History of the Mass Media in the United States: An Encyclopedia*, Chicago, Fitzroy Deadborn Publishers, 1998, 752 p., p. 411-412.

⁴² DALY, op. cit., p. 321-322.

⁴³ « The Capital Times: Our Aims », *The Madison Capital Times*, 13 décembre 1917, p. 1.

⁴⁴ Miles McMILLIN, « McCarthy Paid Only \$1,920 Voluntarily on \$176,276 Income », *The Madison Capital Times*, 2 mai 1952, p. 1.

⁴⁵ Hélène HARTER, *Les incorruptibles contre Al Capone*, Paris, Larousse, 2010, 256 p., p. 70-73.

fait que les autres journaux du Wisconsin ne fassent pas les mêmes enquêtes⁴⁶. Cette critique s'inscrit dans celle, plus large, visant la partialité de la presse locale⁴⁷. À ces informations partisans, le quotidien de Madison oppose des enquêtes sourcées et travaillées. L'un d'elles entreprend même de détailler la façon dont les journalistes sont parvenus à constater que le parti républicain local a dépensé 50 000 dollars dans l'envoi de tracts pro-McCarthy⁴⁸. Il y a là l'adoption de la rigueur méthodologique des *muckrakers*, à savoir « un usage de documents officiels, les conseils d'experts et une grande variété de matériel imprimé.⁴⁹ » Sans se revendiquer explicitement de cette tradition, le *Capital Times* en reprend tous les codes.

Le quotidien possède l'identité d'un journal de combats. Dans un éditorial de 1952, il rappelle sa raison d'être : « combattre le sectarisme, l'intolérance, l'injustice et la démagogie⁵⁰ ». Dans le livre testament de 2017, les dirigeants du journal revendiquent encore cet esprit : « ce qui donne une âme à un journal est sa volonté de se conformer à un ensemble d'idées stables à travers le temps.⁵¹ » Le journal est fier de ses nombreux combats. Au cours de ses premières décennies d'existence, le journal a en effet pris position sur de nombreux sujets. William Evjue mène le combat contre le Ku Klux Klan dans les années 1920 ; contre les fascistes dans les années 1930 ; les ségrégationnistes dans les années 1940, etc.⁵²

Rétrospectivement, les dirigeants de 2017 estiment que cette identité combattante a servi au *Capital Times* durant la période McCarthy. Pour eux, le journal a, en 1952, déjà l'habitude de se retrouver marginalisé au sein de la société, voire menacé pour ses prises de positions⁵³. Il est vrai qu'en 1917, lors de la fondation du journal, Bill Evjue a dû faire face à une animosité populaire. Accusé par son rival local, le *Wisconsin State Journal*, de positions pro-allemandes en temps de guerre, le directeur du *Capital Times* et ses employés sont soumis à de véritables intimidations. Les jeunes garçons vendant le journal sont harcelés dans la rue, des effigies de William Evjue sont brûlées, etc.⁵⁴. Il ne faut effectivement pas négliger le poids de ce vécu dans le comportement des journalistes. Toutefois, comme nous le verrons dans le chapitre VIII, le journal doit sans doute son succès à la prédisposition de son lectorat à être sensible à la

⁴⁶ William T. EVJUE, « Hello Wisconsin! », *The Madison Capital Times*, 1^{er} mai 1952, p. 1.

⁴⁷ William T. EVJUE, « Evjue 'Subbing' for Bob Allen Scores Suppression of News », *The Madison Capital Times*, 9 septembre 1952, p. 5.

⁴⁸ Aldric REVELL, « \$50,000 Barrage of... », op. cit.

⁴⁹ KENNEDY III, op. cit.

⁵⁰ « And Now-The Fight Goes into The Home Stretch », *The Madison Capital Times*, 9 octobre 1952, p. 1.

⁵¹ ZWEIFEL, NICHOLS, op. cit., p. 17.

⁵² *Ibid*, p. 19-20.

⁵³ *Ibid*, p. 53.

⁵⁴ *Ibid*, p. 34.

campagne contre Joseph McCarthy. Les combats que mène le journal restent cependant au cœur des carrières des principaux journalistes en poste en 1952.

B. Des combats au cœur des carrières de trois figures du journal

Dans cette partie, nous allons nous intéresser aux trajectoires des trois journalistes écrivant le plus sur Joseph McCarthy : William T. Evjue, Miles McMillin et Aldric Revell. De tous les combats, Bill Evjue est surnommé « le pugnace rédacteur en chef⁵⁵» (*The Fighting Editor*). Né en 1882, il est, comme ses pairs des autres quotidiens, représentatif d'une génération ayant travaillé dans plusieurs journaux dès sa majorité⁵⁶. À l'inverse, ses deux 'lieutenants', nés au début des années 1910, illustrent la professionnalisation de la profession des journalistes⁵⁷ du début du XX^e siècle. Miles McMillin est titulaire d'un diplôme de droit⁵⁸, tandis qu'Aldric Revell a validé un diplôme de littérature comparée⁵⁹. Les deux rejoignent le quotidien juste après la Seconde Guerre mondiale. Leur nécrologie ne mentionne pas leur éventuel service militaire durant le conflit. Aldric Revell se distingue car il est correspondant de plusieurs grands journaux comme le *New York Times*⁶⁰.

Ces trois personnes se ressemblent par leur politisation parallèle à leur carrière de journaliste. Ils sont tous insérés dans le milieu politico-syndical. William Evjue est un proche de Robert M. La Follette Sr., incarnation du mouvement progressiste dans le Wisconsin. Il se présente, avec succès, à un poste de représentant local sous les couleurs progressistes, poste qu'il occupe de 1917 à 1919. Il fonde donc le journal en étant également un élu local et fait partie des fondateurs du parti Progressiste, qui mène la campagne de Robert La Follette Sr. durant l'élection présidentielle de 1924⁶¹. Miles McMillin est également proche du milieu politique. Selon sa nécrologie, cette proximité est l'une des raisons pour lesquelles William Evjue le recrute au sein du *Capital Times* en 1945⁶². McMillin est en effet inséré dans le milieu progressiste de l'État après la Seconde Guerre mondiale. Il fait partie de ces jeunes militants

⁵⁵ « William T. Evjue Is Dead », *The Madison Capital Times*, 23 avril 1970, p. 1. Dans cette configuration, le qualificatif « fighting » renvoie à cette idée d'une personne qui est toujours prête à se battre mais dans une acception positive.

⁵⁶ Voir le chapitre III – Section I. A.

⁵⁷ Matthew F. JACOBS, « Professionalism in Journalism » in BLANCHARD, op. cit., p. 537-538.

⁵⁸ « Retired C-T Editor McMillin Dead », *The Madison Capital Times*, 21 décembre 1982, p. 1.

⁵⁹ « Aldric Revell Is Dead; Dean of Capitol Reporters », *The Madison Capital Times*, 8 mars 1965, p. 1.

⁶⁰ Aldric REVELL, « La Follette Eyes 1940 Race », *The New York Times*, 17 décembre 1939, p. 76.

⁶¹ « William T. Evjue Is Dead », op. cit.

⁶² « Retired C-T Editor McMillin Dead », op. cit.

qui fondent le parti démocrate de l'État à la fin des années 1940⁶³. Aldric Revell est plutôt proche du milieu syndical. Socialiste, il préside entre autres le syndicat des journalistes de Madison et le CIO du comté de Dane, dans lequel se trouve la ville⁶⁴. Il est également ami avec William Proxmire, candidat démocrate au poste de gouverneur en 1952. Ce dernier a brièvement travaillé pour le journal en 1949⁶⁵. La proximité de Joseph McCarthy avec des journalistes n'est donc pas une exception pour l'époque.

Les trois journalistes sont donc des hommes de combat. Il apparaît probable qu'ils mobilisent leur expérience au service de la couverture de Joseph McCarthy. Leur engagement sur le sujet est constant, un travail « quasiment à temps plein⁶⁶ ». William Evjue va même plus loin en animant un meeting de 1 800 personnes pour soutenir Thomas Fairchild⁶⁷. Ce travail n'est cependant pas sans risque. Ainsi, Miles McMillin est chahuté par le public d'un meeting de Joseph McCarthy au printemps 1952. Il est hué pour avoir confronté le sénateur au sujet de manœuvres d'intimidations⁶⁸. Ce n'est pas un phénomène isolé. La même année, des journalistes du *Milwaukee Journal*, autre quotidien d'opposition au sénateur, sont physiquement intimidés par des soutiens de ce dernier⁶⁹. En 1950, Joseph McCarthy se bat même contre Drew Pearson, éditorialiste de gauche qui lui est critique⁷⁰. Les circonstances du combat restent floues, mais la violence physique reste au cœur de la relation entre McCarthy et ses détracteurs de la presse.

À l'issue de ces portraits croisés, il apparaît qu'être journaliste au *Capital Times* au début des années 1950 comprend plusieurs dimensions. Il s'agit d'abord d'adhérer à des principes journalistiques qui s'inspirent de la tradition des *muckrakers*. Les journalistes les plus en vue contre Joseph McCarthy comptent parmi les plus engagés politiquement et les plus pugnaces. Toutefois, ce journal présente ses limites dans le traitement de l'information.

⁶³ Richard C. HANEY, *A History of the Democratic Party of Wisconsin Since World War Two*, Madison, University of Wisconsin, 1970, 635 p., p. 109.

⁶⁴ « Aldric Revell Is Dead... », op. cit.

⁶⁵ « Senate Pays Unanimous Tribute to Aldric Revell », *The Madison Capital Times*, 9 mars 1965, p. 1.

⁶⁶ ZWEIFEL, NICHOLS, op. cit., p. 46.

⁶⁷ « McCarthy Used Dem. Party, Red Issue to Get Elected: Evjue », *The Madison Capital Times*, 30 octobre 1952, p. 6.

⁶⁸ « Asks U.S. Prob of How McCarthy Obtained Letter », *The Madison Capital Times*, 17 mars 1952, p. 1.; John HUNTER, « Signers of Ad 'Dupes of Reds' McCarthy Says », *The Madison Capital Times*, 17 mars 1952, p. 1.

⁶⁹ Miles McMILLIN, « 'Need Votes Badly' McCarthy Admits; Bares Probe of Adlai », *The Madison Capital Times*, 4 septembre 1952, p. 1.

⁷⁰ Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 172-176.

III – Les limites d’un journal d’opposition

A. Différents récits pour un même évènement : l’exemple des auditions de Lustron

L’affaire Lustron, brièvement évoquée, est importante pour les adversaires de McCarthy. Au moins de juin, un comité du Sénat convoque des représentants de l’ancienne entreprise de maisons en préfabriqué, ayant fait faillite malgré des millions de dollars de prêts fédéraux. Joseph McCarthy est accusé d’avoir abusé de sa position de sénateur, alors en poste au sein du comité au logement. On lui reproche notamment d’avoir utilisé cette position pour vendre un article 10 000 dollars à l’entreprise en 1947. Même si ce n’est pas la seule affaire qui est questionnée par le comité, elle n’est pas à négliger. Ces auditions sont un véritable élément de la campagne contre le sénateur, de nombreuses critiques se basant sur ce sujet⁷¹.

Le *Capital Times* dépêche son envoyé spécial⁷² aux auditions. Le récit qu’il fait de cet évènement est extrêmement différent de celui fait par un quotidien local favorable au sénateur comme le *Post-Crescent* d’Appleton⁷³. Sur la semaine d’auditions, entendue comme allant du lundi au samedi inclus, le *Post-Crescent* publie six comptes-rendus et un éditorial. En comparaison, le *Capital-Times* publie huit comptes-rendus, trois éditoriaux et une chronique. Le quotidien d’Appleton se base sur les dépêches de l’agence A.P., là où celui de Madison fait réaliser presque tous les articles par son envoyé spécial. Si celui-ci accable le sénateur dès le premier jour, le quotidien d’Appleton se contente de rapporter les faits sans le critiquer⁷⁴.

Lors du troisième jour des auditions, le *Capital Times* et le *Post-Crescent* reprennent le même article rédigé par A.P. La manière dont celui-ci est présenté est cependant très différente. L’article traite du fait que Carl Strandlund, ancien dirigeant de l’entreprise, était « inquiet » après avoir payé le chèque à McCarthy. Le terme n’est cependant pas indiqué dans la manchette du *Post-Crescent*, uniquement dans la sous-manchette⁷⁵. A l’inverse, le *Capital Times* en fait l’élément principal de sa manchette⁷⁶. Les différences éditoriales se voient donc dès la mise en page d’un article et la manière dont celui-ci est titré (voir Annexe 11 – Image 1.4).

⁷¹ « Tydings Wants to Meet McCarthy Face to Face; Offers \$25,000 Reward », *The Madison Capital Times*, 29 août 1952, p. 1.

⁷² « McCarthy Had \$72,943 Bank Debt When He Got Lustron \$10,000 », *The Madison Capital Times*, 12 mai 1952, p. 1.

⁷³ BAYLEY, op. cit., p. 8-9.

⁷⁴ A.P., « Tells of \$10,000 Paid to McCarthy », *The Appleton Post-Crescent*, 12 mai 1952, p. 1.

⁷⁵ A.P., « Never Contacted McCarthy After Paying Him \$10,000 », *The Appleton Post-Crescent*, 14 mai 1952, p.1.

⁷⁶ G. Milton KELLY, « Ex-Lustron Chief ‘Worried’ by Fee Paid to McCarthy », *The Madison Capital Times*, 14 mai 1952, p. 1.

La différence entre les deux lignes éditoriales est plus criante encore lors de la couverture du quatrième jour des auditions. L'article du *Post-Crescent* traite de la lettre adressée par Carl Wideman, témoin lors des auditions, au comité. Dans cette lettre, il dénonce une cabale contre le sénateur, insinue que le comité prend ses ordres d'un niveau supérieur, etc. Or, Carl Wideman est un proche de McCarthy et a rédigé la lettre dans le bureau du sénateur. Il indique que cela est dû à une absence de machine à écrire dans sa chambre d'hôtel. Voulant faire des copies, il est allé frapper au bureau de McCarthy et une de ses employées a accepté de dactylographier son document. L'article du *Post-Crescent* commence par décrire brièvement le contenu de la lettre avant de revenir à la relation entre les deux hommes :

« Wideman a déclaré : “Le sénateur McCarthy a insisté sur le fait que tout le témoignage était sous serment et que je devais m'en souvenir, peu importe qui allait m'interroger.”

“C'était sa déclaration la plus énergique.”

Il [Wideman] a ajouté que McCarthy l'avait averti de ne pas s'énerver à la barre.

“Il vous a recommandé de garder votre sang-froid en toutes circonstances ?” a demandé Hennings [un des sénateurs du comité d'enquête].

“C'était l'idée générale.” a répondu Wideman⁷⁷ »

Le témoin n'est pas disqualifié. À lire l'article, on apprend simplement que McCarthy a conseillé à Carl Wideman de garder son calme et d'être un témoin respectueux de l'institution. Il y a peut-être une volonté de la part du sénateur d'éviter ce qu'il sait très bien provoquer : faire craquer un témoin et ensuite l'accuser de mauvaise conduite, comme c'est le cas avec Newbold Morris. Si l'on regarde la manière dont l'incident est raconté dans le *Capital Times*, l'histoire change totalement. Dès la manchette, Carl Wideman est disqualifié : « Il admet que le document défendant McCarthy a été tapée dans le bureau personnel du sénateur⁷⁸ ». Cette disqualification se poursuit au début de l'article :

« En réponse aux questions du Sen. Thomas C. Hennings Jr. (D-Mo), Wideman a admis qu'il a vu McCarthy dimanche soir, peu après être arrivé à Washington pour les auditions. Il a déclaré avoir parlé avec McCarthy au domicile d'une des employées de McCarthy.

Wideman a témoigné que McCarthy l'a averti deux fois de se souvenir que son témoignage à la barre serait sous serment et l'a entraîné à témoigner. Il a déclaré avoir également reçu de McCarthy les noms des membres du sous-comité et une “brève description physique” de chacun d'entre eux.

Soumis à d'autres questions par Hennings, Wideman a déclaré avoir vu McCarthy vers minuit dimanche et parlé avec McCarthy pendant environ une heure. ⁷⁹»

⁷⁷ A.P. « Witness Assails 'Foul Play' Against Senator McCarthy », *The Appleton Post-Crescent*, 15 mai 1952, p. 1.

⁷⁸ « Admits Note Defending McCarthy Was Typed in Senator's Own Office », *The Madison Capital Times*, 15 mai 1952, p. 1.

⁷⁹ *Ibid.*

L'angle adopté n'est plus du tout le même. Carl Wideman apparaît comme en pleine collusion avec McCarthy. Cet extrait renvoie un imaginaire quelque peu mafieux. La décrédibilisation du témoin continue quelques paragraphes plus tard. Carl Wideman avoue en effet « avoir lu le brouillon de la lettre à McCarthy par téléphone⁸⁰ », arguant avoir besoin de l'opinion du sénateur d'un point de vue juridique.

Les auditions du comité sénatorial débouchent sur un rapport, publié au début de l'année 1953. Sans témoignage de Joseph McCarthy, les sénateurs ne peuvent qu'émettre des hypothèses et questionner des incohérences. Ils pointent ainsi le fait que la transaction entre Lustron et McCarthy soit intervenue quelques temps après une modification, à la demande du sénateur du Wisconsin, d'une loi sur les prêts fédéraux, permettant à l'entreprise Lustron de bénéficier de 7 millions de dollars supplémentaires⁸¹. Le *Capital Times* semble avoir raison dans son approche de l'évènement : la transaction soulève des questions. S'il semble être dans le vrai sur cet évènement, le quotidien de Madison est parfois dans l'erreur.

B. Des articles aux interprétations erronées

Par manque de recul, par facilité ou par volonté, le journal se rend parfois coupable de fausses informations. Ses interprétations de certains évènements politiques sont ainsi erronées. Il accuse par exemple John Foster Dulles d'avoir refusé la démission d'Alger Hiss de la fondation qu'il préside lorsque ce dernier est accusé d'espionnage en 1948⁸². Alors qu'une partie du camp républicain, Joseph McCarthy en tête, associe Adlai Stevenson à Alger Hiss, ce dernier serait également lié, par l'intermédiaire de John Foster Dulles, à Dwight Eisenhower. En effet, Dulles est un des proches conseillers du candidat, républicain : c'est lui qui inscrit son nom à la première primaire du parti en janvier 1952⁸³. La vérité est éminemment plus complexe que celle présentée par le *Capital Times*. Lorsqu'il apprend les accusations qui pèsent sur Alger Hiss, John Foster Dulles est président de la Fondation Carnegie pour laquelle travaille le diplomate. Dulles ne possède aucune preuve tangible. Il questionne donc l'accusé qui lui

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ SUBCOMMITTEE ON PRIVILEGES AND ELECTIONS TO THE COMMITTEE ON RULES AND ADMINISTRATION, *Investigations of Senators Joseph R. McCarthy and William Benton Pursuant to S. Res. 187 and S. Res. 304*, Washington, United States Government Printing Office, 1952, 400 p., (8/1/24), [<https://archive.org/details/investigations1953of00unitrich/mode/2up>], p. 16-19.

⁸² William T. EVJUE, « Demagoguery Is Not Answer to Communism », *The Madison Capital Times*, 22 septembre 1952, p. 23.

⁸³ Hélène HARTER, *Eisenhower. Le chef de guerre devenu président*, Paris, Tallandier, 2024, 510 p., p. 283.

affirme son innocence au début de l'année 1948⁸⁴. En août, lorsque la culpabilité d'Hiss se précise, Dulles lui conseille de démissionner. Face au refus d'Alger Hiss, le président de la fondation crée un cocon administratif, en le faisant travailler le moins possible⁸⁵. Il est certain que John Foster Dulles n'a pas renvoyé Alger Hiss au premier soupçon, mais son rôle est bien plus ambigu que celui présenté par le quotidien de Madison. Surtout, le journal oublie de préciser un élément fondamental : Dulles est un témoin de l'accusation au procès du diplomate⁸⁶. Une insinuation de collusion semble donc exagérée.

Le journal se rend parfois coupable des mêmes travers dont il accuse le sénateur, notamment l'accusation sans preuves pour nuire à la réputation. Mi-mars, le journal publie un éditorial soumettant quarante questions au sénateur. Parmi ces questions, la 25^e est glaçante : « Pourquoi avez-vous défendu les *stromtroopers* nazis qui ont assassiné de sang-froid 350 prisonniers de guerre Américains à Malmedy en décembre 1945 ?⁸⁷ ». L'accusation est grave : le sénateur aurait défendu des nazis. Cela fait référence aux auditions de l'affaire Malmedy, qui datent de 1949. Cette affaire porte le nom du village belge dans lequel des nazis ont massacré des prisonniers de guerre américains à la fin de la Seconde Guerre mondiale. En 1949, Joseph McCarthy accuse les soldats américains ayant fait prisonniers ces criminels de mauvais traitements. L'armée est blanchie de tous les crimes dont on l'accuse, même si quelques irrégularités sont constatées⁸⁸. McCarthy n'a donc pas défendu des nazis, mais accusé, à tort, l'armée de traitements inhumains, ce qui est très différent. Ses motivations sont certainement politiques. Il s'agit de bien se faire voir de la forte proportion d'Américains d'origine allemande dans le Wisconsin⁸⁹. Il est également possible que cet épisode soit alimenté par le mépris que nourrit le sénateur à l'encontre de l'institution militaire depuis son service⁹⁰. Ses détracteurs ont parfois essayé de faire passer McCarthy comme un antisémite, pronazi et adorateur de *Mein Kampf*⁹¹. Au vu de la faiblesse des preuves à disposition, l'accusation semble démesurée⁹². C'est toutefois dans cette logique que s'inscrit la critique du *Capital Times*.

⁸⁴ Ronald W. PRUESSEN, *John Foster Dulles. The Road to Power*, New York, Macmillan Publishing Co. Inc., 1982, 575 p., p. 370-71.

⁸⁵ *Ibid*, p. 372-373.

⁸⁶ *Ibid*, p. 401.

⁸⁷ « Some Unfinished Business Senator! », *The Madison Capital Times*, 15 mars 1952, p. 1.

⁸⁸ REEVES, op. cit., p. 161-185.

⁸⁹ TYE, op. cit., p. 107.

⁹⁰ *Ibid*, p. 372-373.

⁹¹ Dean ACHESON, *Present at the Creation. My Years in the State Department*, New York, W. W. Norton & Company, 1969, 798 p., p. 370.

⁹² TYE, op. cit., p. 107-108.

Une étude générale des articles du *Capital Times* mentionnant Joseph McCarthy en 1952 avant sa réélection montre donc que le journal est indubitablement opposé au sénateur. Les articles lui sont majoritairement négatifs et tout est fait pour lui nuire et saper sa crédibilité. Ses nombreuses affaires, qui sont bien réelles, sont exposées en permanence, dans la pure tradition des *muckrakers* du début du XX^e siècle. Le quotidien apparaît comme un journal de combats. Aussi riche que soit cette source, il ne faut cependant pas lui accorder un crédit illimité. En dépit de sa rigueur, le journal se trompe à de nombreuses reprises dans ses analyses d'évènements. La rédaction se rend parfois coupable des mêmes torts dont elle accuse le sénateur, principalement des accusations sans un faisceau de preuves suffisant. Il apparaît cependant que le journal a un objectif primordial : s'assurer que le sénateur perde sa réélection du 4 novembre 1952.

CHAPITRE V – BATTRE LE SÉNATEUR À TOUT PRIX AU NOM DE LA TRADITION PROGRESSISTE DU WISCONSIN

L'analyse des articles du *Capital Times* laisse transparaître l'objectif principal du quotidien concernant Joseph McCarthy. Le journal est déterminé à contribuer à la défaite électorale du sénateur. Critique de longue date, la rédaction du *Capital Times* est consciente de l'opportunité qui se présente pour les électeurs du Wisconsin. Le quotidien prend donc une part active à la campagne contre le sénateur, considéré comme une aberration. Pour ce chapitre, deux types de sources sont mobilisées. D'une part, les articles du *Capital Times* donnent à voir un récit de la campagne qui a occupé la scène politique du Wisconsin durant toute l'année 1952. D'autre part, des entretiens ont été menés dans le cadre de projets d'histoire orale. Ces témoignages d'acteurs contemporains des faits sont à considérer avec prudence. En effet, ils ont été réalisés bien après 1952, jusqu'à plus de trois décennies. La mémoire des témoins peut donc être altérée, ou travestie par l'envie de se donner un rôle qui n'est pas le leur.

I – Battre dans les urnes « le pire démagogue que cet État n'ait jamais produit¹ »

A. Restaurer la tradition progressiste du Wisconsin

La citation du titre de cette section, issue d'un éditorial du *Capital Times*, résume les enjeux de la lutte contre le sénateur. Celle-ci se fait au nom de l'histoire politique du Wisconsin. Le journal considère que Joseph McCarthy est une insulte à la tradition progressiste de l'État. En effet, le Wisconsin est historiquement une terre d'innovation politique. État de naissance du parti républicain², celui-ci est également l'un des États piliers du mouvement progressiste du début du XX^e siècle³. Ce mouvement naît d'une volonté double. La découverte des ravages de la pauvreté amène le vote de certaines lois encadrant le travail ou les normes d'hygiène alimentaire. L'autre pan de la réforme concerne le souhait d'une démocratie plus directe et moins corrompue. Au cours de deux décennies, des mesures emblématiques sont adoptées. Citons notamment l'élection des sénateurs au suffrage universel direct, une gestion municipale

¹ « The Times Call for Something More Than Monday Morning Quarterback Role, Senator! », *The Madison Capital Times*, 22 janvier 1952, p. 1.

² Stanley I. KUTLER (dir.), *Dictionary of American History - Volume 8: Subversion to Zuni*, New York, Charles Scribner's Sons, 2003 (3^e éd.), 599 p., p. 489.

³ André KASPI, *Les Américains*, 2 vol., vol. 1 : *Naissance et essor des États-Unis, 1607-1945*, Paris, Seuil, 2014, nouvelle édition augmentée, 445 p., p. 279-298.

moins politique et l'instauration de primaires⁴. Le Wisconsin est, pour ce dernier sujet, un exemple en la matière. C'est cet État qui inaugure cette nouvelle forme populaire de sélection des candidats en 1903⁵.

Outre la tradition politique, le Wisconsin s'inscrit dans l'histoire du progressisme à travers ses figures locales. Robert M. La Follette Sr., gouverneur (1901-1906) puis sénateur de l'État (1906-1925)⁶ est une référence pour les progressistes de l'État que sont certains des journalistes du *Capital Times*. Le journal ne cesse de comparer les deux hommes en posant cette question rhétorique : comment un État ayant été si longtemps représenté par des nobles hommes politiques comme Robert M. La Follette Sr. peut-il avoir pour sénateur un homme aussi corrompu, grossier et vendu à des intérêts privés comme Joseph McCarthy⁷ ? Il y a dans la campagne contre le sénateur McCarthy une forme d'affrontement mémoriel. Les progressistes de l'État souhaitent que l'on se souvienne du Wisconsin comme la terre d'innovation et de progrès, et non comme celle de Joseph McCarthy.

Une anecdote racontée dans le journal illustre cet aspect. Dans une brève, il est fait mention d'une voiture présentée comme portant des signes de voyage dans le pays. Sur le coffre de la voiture, on aperçoit un panneau « non responsable de Joe McCarthy⁸ ». On comprend qu'il est hors de question pour une partie des habitants du Wisconsin que le nom de leur État soit associé à celui du sénateur républicain. Il y a une volonté de sauvegarder l'héritage de la tradition progressiste menacé par Joseph McCarthy⁹.

B. Plusieurs soutiens... et quelques ratés

Au cours de l'année 1952, le *Capital Times* soutient chaque candidat ou potentiel candidat qui peut avoir un embryon de chance contre le sénateur. Leur nombre se porte à une dizaine si l'on inclut l'approbation de noms qui ne sont que des rumeurs. Or, sur cette dizaine de noms, deux sont particulièrement intéressants, car révélateurs des compromis auxquels le journal est prêt à consentir. Deux élus républicains laissent planer le doute sur une possible candidature. À l'instant où ces élus décident de ne pas se présenter, ils sont la cible d'éditoriaux au vitriol.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 289.

⁶ *Wisconsin Biographical Dictionary*, Wilmington, American Historical Publications Inc., 1991, 158 p., p. 78.

⁷ « The GOP Now Descends to the Level of McCarthy and O'Konski », *The Madison Capital Times*, 14 juin 1952, p. 16. ; « The McCarthy Speech », *The Madison Capital Times*, 11 novembre 1952, p. 10.

⁸ « Won't Take the Rap », *The Madison Capital Times*, 28 juillet 1952, p. 7.

⁹ Entretien avec Ellen Proxmire, militante au sein du parti démocrate et épouse de William Proxmire, réalisé le 18 novembre 2008 par Anita Hecht, p. 16.

Le premier est Alvin O’Konski, représentant républicain depuis 1943¹⁰. Sa potentielle candidature au courant de l’hiver 1952 donne espoir au *Capital Times*¹¹. Lorsqu’il décide de se représenter à son poste de représentant au printemps, l’attitude du journal change radicalement. Un éditorial d’avril le compare à Joseph McCarthy : les deux sont des élus utilisant le problème du communisme pour masquer leurs irrégularités financières¹². Deux éléments sont importants ici. Tout d’abord, le fait que, dès qu’Alvin O’Konski refuse de se présenter contre Joseph McCarthy, le *Capital Times* lui retire le soutien qu’il était prêt à lui accorder. L’usage ensuite, de l’argument de la fraude fiscale. Joseph McCarthy fait, on l’a vu, l’objet de nombreuses enquêtes sur ses comptes bancaires et déclarations d’impôts. En mettant en lumière des comportements analogues chez Alvin O’Konski, le quotidien applique la même logique qu’il utilise contre McCarthy, une condamnation par la loi¹³, tout en remettant en cause la sincérité de son combat contre le communisme. Il est donc parfaitement logique que le *Capital Times* qualifie les deux élus de « démagogues¹⁴ » qui insultent l’héritage de Robert M. La Follette Sr.

Le second cas réside dans la personne du gouverneur (1951-1957)¹⁵ Walter J. Kohler Sr. Il suscite de l’espoir chez les opposants au sénateur à la fin de l’année 1951. En septembre 1951, il déclare par exemple « Je n’ai jamais dit que je ne me présenterais pas contre McCarthy pour le poste de Sénateur¹⁶ ». La possibilité de sa candidature est une aubaine pour de nombreux adversaires de Joseph McCarthy. Pour autant, le 30 janvier 1952, le gouverneur déclare se présenter à sa réélection¹⁷. Les réactions du *Capital Times* sont extrêmement virulentes. Dès lors que Walter Kohler rompt sa ‘promesse’ - symbolique car il n’en a formellement fait aucune - le journal ne retient pas ses coups¹⁸. Les articles et éditoriaux dénoncent son hypocrisie¹⁹ et appellent à sa défaite. Le journal le juge incapable d’incarner une quelconque moralité. L’électorat ne peut faire confiance à un candidat qui a préféré mettre des intérêts personnels ou partisans avant les intérêts de son État²⁰. Cette dernière critique est, là encore, une marque de l’héritage progressiste. A travers le cas du gouverneur Kohler, c’est tout le parti républicain du

¹⁰ *Wisconsin Biographical Dictionary*, op. cit., p. 100-101.

¹¹ William T. EVJUE, « Hello Wisconsin! », *The Madison Capital Times*, 19 février 1952, p. 1.

¹² William T. EVJUE, « Political Fakers Exploit Communism and Corruption Issues », *The Madison Capital Times*, 28 avril 1952, p. 20.

¹³ Hélène HARTER, *Les incorruptibles contre Al Capone*, Paris, Larousse, 2010, 256 p., p. 70-73.

¹⁴ « The GOP Now Descends to ... », op. cit.

¹⁵ *Wisconsin Biographical Dictionary*, op. cit. p. 75.

¹⁶ Michael O’BRIEN, « The Anti-McCarthy Campaign in Wisconsin, 1951-1952 », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 56, No. 2, Hiver 1972-1973, p. 91-108, (19/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/4634772>], p. 98.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ « McCarthyism Bags Gov. Kohler, Too », *The Madison Capital Times*, 31 janvier 1952, p. 30.

¹⁹ MILWAUKEE JOURNAL, « ‘When the Chips Are Down’ », *The Madison Capital Times*, 14 juillet 1952, p. 20.

²⁰ William T. EVJUE, « Corruption, Scramble for Almighty Dollar Tied Together », *The Madison Capital Times*, 18 août 1952, p. 22.

Wisconsin que le journal critique. Le parti républicain de l'État (*Republican Voluntary Committee*, RVC) est comparé à une « machine²¹ ». Ce terme est utilisé dans une acception péjorative au cours des décennies progressistes. Il signifie que le parti a des pratiques clientélistes. Il fournit des services à ses électeurs (emploi, logement, aide à une demande de naturalisation, etc.) pour obtenir leurs voix²².

La dénonciation des candidats se fait donc au nom d'une tradition progressiste que le *Capital Times* cherche à sauvegarder. Il apparaît rapidement qu'un opposant crédible au sénateur ne se trouvera pas dans les rangs du RVC. Il faut un républicain dissident, ou un démocrate. Des candidats répondant à ces critères se déclarent au cours de l'année, ce qui leur vaut un soutien appuyé du quotidien de Madison.

II – Les différentes formes de soutiens apportés aux candidats opposés à Joseph McCarthy

A. Une approche individuelle : les louanges du journal envers des candidats présentés comme compétents

Un premier aspect du soutien du *Capital Times* se voit dans les louanges dont bénéficient les candidats au sujet de leurs qualités personnelles. Cela est par exemple le cas d'Henry Reuss, jeune avocat de Milwaukee, candidat dès novembre 1951²³. La précocité de cette candidature doit alerter. Comme l'écrit Hélène Harter au sujet de la candidature d'Eisenhower en juin 1952 : « Le temps politique en 1952 n'est pas celui d'aujourd'hui où les candidats sont en campagne pendant quasiment un an.²⁴ » Henry Reuss est donc très en avance par rapport à la norme de l'époque, ce qui témoigne de sa volonté de mener une campagne dans la durée.

Il bénéficie de nombreux articles favorables, louant notamment ses qualités personnelles. Le *Capital Times* le présente comme un jeune vétéran marié²⁵, contrastant ainsi avec Joseph McCarthy. Ce dernier est célibataire, et se marie en 1953²⁶. Il possède même une réputation d'un homme multipliant les conquêtes. Si le sénateur tient à cultiver cette réputation²⁷, la frivolité sexuelle est utilisée comme arme politique pour décrédibiliser son adversaire. Le

²¹ William T. EVJUE, « Travelogue of a Trip to a Wedding », *The Madison Capital Times*, 12 août 1952, p. 1.

²² KASPI, op. cit., p. 286-288.

²³ O'BRIEN, op. cit., p. 95-96.

²⁴ Hélène HARTER, *Eisenhower. Le chef de guerre devenu président*, Paris, Tallandier, 2024, 510 p., p. 284.

²⁵ Peter EDSON, « Washington Takes a Look at Henry Reuss, McCarthy's Opponent », *The Madison Capital Times*, 9 juin 1952, p. 6.

²⁶ Thomas REEVES, « The Search for Joe McCarthy », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 60, No. 3, Printemps 1977, p. 185-196, (30/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/4635147>], p. 194.

²⁷ Thomas REEVES, *The Life and Times of Joe McCarthy*, New York, Stein and Day, 1982 (2^e éd.), 819 p., p. 113.

sénateur démocrate du Tennessee Estes Kefauver fait ainsi l'objet de nombreuses attaques sur son infidélité²⁸. Le *Capital Times* n'a pas recours à ce type d'invective. Cependant, louer un candidat pour son mariage n'est pas anodin. Cela permet de présenter Henry Reuss comme un archétype du parfait américain, fidèle et ayant servi dans l'armée²⁹. Cet idéal de vie est très prégnant dans l'Amérique du début de la guerre froide³⁰. Surtout, cela permet de faire connaître Henry Reuss. Le candidat souffre d'un écueil majeur : il est connu de trop peu d'électeurs. Par exemple, un sondage est mené en janvier 1952 par des étudiants de l'école de journalisme de Madison auprès d'une centaine d'habitants de la ville. 87% des interrogés reconnaissent le sénateur McCarthy, 7% seulement peuvent identifier son opposant démocrate³¹. Cette méconnaissance explique sans doute en partie la précocité de la candidature d'Henry Reuss. Elle montre également à quel point la couverture positive du *Capital Times* peut aider le candidat.

Le quotidien de Madison soutient également Leonard 'Len' Schmitt. Cet avocat républicain défie Joseph McCarthy à partir du mois de juin³². Cette candidature embarrasse les démocrates de l'État, qui estiment que leur levée de fonds est perturbée par une multiplicité des campagnes³³. Le *Capital Times* est lui très heureux d'un tel événement : William T. Evjue applaudit la candidature de Len Schmitt³⁴. Un éditorial loue ses compétences et son « cerveau alerte et compétent³⁵ ». Cette présentation s'aligne avec la critique récurrente des opposants à McCarthy. Le but est, par la mise en opposition, de représenter le sénateur comme un idiot, un « philistin³⁶ ». La lecture des articles est donc révélatrice d'un non-dit : ce qu'un candidat opposé à Joseph McCarthy est, ce dernier ne l'est pas. Le journal tombe dans le travers qui caractérise des opposants au sénateur : le refus de considérer que ce dernier ait une quelconque qualité, une quelconque intelligence³⁷.

²⁸ William Howard MOORE, « Was Estes Kefauver "Blackmailed" during the Chicago Crime Hearings?: A Historian's Perspective », *The Public Historian*, Vol. 4, No. 1, Hiver 1982, p. 4-28, (3/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/3377580>].

²⁹ L'aspect militaire de l'image de Joseph McCarthy et de ses adversaires sera abordé dans le chapitre sept.

³⁰ Sara M. EVANS, *Les Américaines : Histoire des femmes aux Etats-Unis*, Paris, Belin, 1991, 604 p., p. 417-450.

³¹ O'BRIEN, op. cit., p. 96.

³² « Schmitt to Run Against McCarthy », *The Madison Capital Times*, 25 juin 1952, p. 1.

³³ Entretien avec Jim Doyle, réalisé le 30 janvier 1985 par James Cavanaugh, (mis en ligne le 1^{er} août 2019), (24/10/2023), [<https://content.wisconsinhistory.org/digital/collection/p15932coll11/id/368>], 1h25.

³⁴ William T. EVJUE, « Travelogue of Another Trip to a Wedding », *The Madison Capital Times*, 25 juin 1952, p. 1.

³⁵ « Schmitt's Candidacy Gives GOP Voters an Opportunity », *The Madison Capital Times*, 26 juin 1952, p. 1.

³⁶ Paul J., ACHTER « TV, technology, and McCarthyism: crafting the democratic renaissance in an age of fear », *The Quarterly Journal of Speech*, Vol. 90, No. 30 Août 2004, p. 307-326, [mis en ligne le 6/8/2006] (16/11/22) [<https://doi.org/10.1080/0033563042000255534>], p. 315-318.

³⁷ REEVES, op. cit., p. XI-XIII.

Outre les qualités personnelles de Leonard Schmitt, le *Capital Times* applaudit également sa campagne. Un événement attire en particulier l'attention du journal : les *talkathons*. Comme leur nom le laisse deviner, il s'agit d'un marathon de questions-réponses. Pendant plusieurs heures, le candidat répond aux questions des électeurs présents dans la salle, celles qui lui sont adressées par écrit ainsi qu'à la radio. Len Schmitt participe à six événements de ce genre, présentant son programme³⁸ et critiquant le bilan du sénateur McCarthy³⁹. Le journal est admiratif de cette forme de campagne, qualifiant même cette technique de « révolutionnaire⁴⁰ ». Celui-ci voit en effet les bénéfices d'un *talkathon* qui permettrait d'informer l'électorat du Wisconsin⁴¹. Une telle opinion s'inscrit dans un discours de l'époque sur les bénéfices apportés par les médias à la société. Il y a en effet la conviction qu'un électorat fera le meilleur choix possible si celui-ci est informé convenablement⁴². Ces discours ne sont pas conformes à ce que la littérature scientifique observe, et sont l'objet du chapitre VIII.

Enfin, la candidature de Thomas Fairchild, avocat démocrate au début de l'été 1952 jette le trouble parmi les démocrates⁴³. Henry Reuss est déçu qu'une candidature si tardive s'ajoute à la campagne qu'il mène personnellement depuis 8 mois⁴⁴. Pour autant, le *Capital Times* est, là encore, très enthousiaste au sujet de cette candidature. Aldric Revell défend un choix jugé égoïste par beaucoup. Il met en avant une qualité de Fairchild que les autres candidats n'ont pas : sa capacité à dépasser les clivages partisans. Le journaliste voit positivement le fait que Thomas Fairchild puisse réunir démocrates, républicains et indépendants sous une même bannière⁴⁵. Cette approbation renvoie à deux dynamiques complémentaires. D'abord, l'aspect réaliste de la candidature de Fairchild. De tous les candidats, il est considéré comme celui ayant la plus grande chance de battre le sénateur. Ensuite, cette capacité à transcender les clivages partisans s'inscrit dans la tradition du progressisme bipartisan. Le parti politique d'appartenance importe moins que le partage de valeurs communes⁴⁶. Cette caractéristique se

³⁸ Harold E. ENTWISTLE, « Ike, Kohler Can't Carry State Unless They Repudiate McCarthy Schmitt Says », *The Madison Capital Times*, 13 août 1952, p. 1.

³⁹ « Wouldn't Take Voluntary Body Aid: Schmitt », *The Madison Capital Times*, 19 août 1952, p. 7.

⁴⁰ Aldric REVELL, « Aldric Revell », *The Madison Capital Times*, 21 août 1952, p. 3.

⁴¹ Aldric REVELL, « Bitter Campaign in State Expected to Bring Record Vote », *The Madison Capital Times*, 8 septembre 1952, p. 1.

⁴² « McCarthy Fell Behind Where the People Had the Facts », *The Madison Capital Times*, 11 septembre 1952, p. 34.

⁴³ « Fairchild Enters Senate Race; Reuss Deplores Move », *The Madison Capital Times*, 8 juillet 1952, p. 1.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Aldric REVELL, « Aldric Revell », *The Madison Capital Times*, 17 juillet 1952, p. 12.

⁴⁶ « Fairchild, the Clear and Clean Contrast to a Demagogue », *The Madison Capital Times*, 30 octobre 1952, p. 36.

retrouve dans le courant progressiste, notamment en ce qui concerne la gestion des affaires municipales⁴⁷.

Les trois principaux candidats sont donc présentés comme des antithèses à Joseph McCarthy, chacun ayant les qualités nécessaires pour le battre. Après la victoire du sénateur lors des élections primaires du 9 septembre, le *Capital Times* se veut optimiste. Le journal montre que l'écart de voix n'est pas réellement significatif et peut être comblé⁴⁸. Il appelle les électeurs à se rassembler derrière Thomas Fairchild, le « parfait contraste à McCarthy⁴⁹ ». Les élections sont présentées comme une affaire de personnalités, pas uniquement de programme.

B. Une approche rhétorique : la critique du bilan de Joseph McCarthy

La question des programmes des candidats est peu abordée au cours de l'année 1952. On peut néanmoins mentionner les réponses apportées par Len Schmitt lors de ses *talkathons*, reproduites ensuite dans le journal⁵⁰. En revanche, la critique du bilan du sénateur occupe de très nombreuses colonnes du journal. Parmi les opposants à McCarthy, un consensus émerge selon lequel il ne sert à rien de démontrer que le sénateur est dangereux. James Doyle, président du parti démocrate du Wisconsin (*Democratic Organizing Committee*, DOC), résume l'inutilité de cette approche : « Cela reviendrait à faire savoir que Jessie Helms⁵¹ est d'extrême droite.⁵² » Une autre approche est retenue, celle de critiquer son bilan en tant que sénateur.

On retrouve cette critique en comparant le contenu de certains articles du *Capital Times* avec le *McCarthy Record*. Celui-ci est un pamphlet et constitue l'un des points d'orgues de la campagne anti-McCarthy dans le Wisconsin. Un comité *ad-hoc*, le Comité des citoyens du Wisconsin sur le bilan de McCarthy (*Wisconsin Citizens' Committee on McCarthy's Record*), est formé dans les premiers mois de l'année 1952⁵³. Son objectif est de publier des éléments factuels sur le bilan de Joseph McCarthy, avant et pendant son entrée au Sénat. Ce document fait partie intégrante de la campagne. Des candidats opposés au sénateur s'y réfèrent en incitant les électeurs à en acheter⁵⁴. En septembre 1952, la vente du livre a rapporté plus de 5 000 dollars

⁴⁷ KASPI, op. cit., p. 291.

⁴⁸ « Tuesday Result Disappointing to Forces of Decency », *The Madison Capital Times*, 10 septembre 1952, p. 30.

⁴⁹ « The Capital Times Recommends », *The Madison Capital Times*, 14 octobre 1952, p. 26.

⁵⁰ ENTWISTLE, op. cit.

⁵¹ Journaliste puis sénateur de Caroline du Nord, Jesse Helms est connu pour être un ultra-conservateur. Steven A. HOLMES, « Jesse Helms, Unyielding Beacon of Conservatism, Is Dead at 86 », *The New York Times*, 5 juillet 2008, p. A1.

⁵² Entretien avec Jim Doyle, op. cit., 1h47.

⁵³ « To Publicize Senate Record of McCarthy », *The Madison Capital Times*, 2 juin 1952, p. 5.

⁵⁴ SHEBOYGAN PRESS, « Candidate Len Schmitt », *The Madison Capital Times*, 28 août 1952, p. 32.

au comité⁵⁵. Son prix de 1\$ étant dégressif⁵⁶, on peut supposer que ce sont plus de 5 000 exemplaires de ce pamphlet qui ont été vendus en quelque mois. On peut le considérer comme un document fédérant une partie des différents groupes opposés au sénateur du Wisconsin. Pour preuve, il est publié en intégralité dans le *Sheboygan Press* juste avant la primaire de septembre. Ce journal est tiré à quelques 25 000 exemplaires par jour⁵⁷ à l'Est de l'État. Pendant deux semaines, le quotidien publie l'intégralité du *McCarthy Record* en douze parties⁵⁸. Il y a une volonté claire de vouloir influencer sur la primaire qui a bientôt lieu.

Une approche textométrique par les mondes lexicaux permet de synthétiser le contenu de ce pamphlet⁵⁹. Les différents thèmes mis en avant dans le *McCarthy Record* sont similaires à ceux traités par le quotidien de Madison (voir Annexe 9 – Figure 1.2). On peut notamment citer les attaques sur l'efficacité de Joseph McCarthy en tant qu'enquêteur sur l'influence communiste au sein du département d'État (voir Annexe 9 – Figure 1.2 – Classe 2). Le sénateur s'est fait connaître sur la scène politique nationale par ce thème, c'est donc sur celui-ci que ses opposants l'attaquent. Le *McCarthy Record* consacre tout un chapitre⁶⁰ au programme fédéral de loyauté mis en place par le président Harry Truman à partir de mars 1947, présenté comme efficace⁶¹. Dans les faits, de 1947 à 1953, 26 000 fonctionnaires fédéraux font l'objet d'une enquête sur leur loyauté. Cette période correspond à l'application de l'ordre exécutif de Truman. 16 000 fonctionnaires sont déclarés innocents, 7 000 démissionnent et 739 sont renvoyés. Les motifs de renvoi sont pluriels : appartenance à une organisation considérée comme subversive, homosexualité, consommation de drogue, etc.⁶²

L'efficacité d'un programme est complexe à mesurer, car il est au moins nécessaire de s'accorder sur ce que cela signifie. Ce qui importe ici c'est que le programme d'Harry Truman est présenté comme efficace au contraire de Joseph McCarthy. Un parallèle est à faire entre l'éditorial du *Capital Times* rappelant qu'Harry Truman « a lancé un programme de loyauté -

⁵⁵ « Liberals Aid McCarthy Foes », *The Madison Capital Times*, 2 septembre 1952, p. 1.

⁵⁶ « 'McCarthy Record' in Third Printing », *The Madison Capital Times*, 2 octobre 1952, p. 9.

⁵⁷ Edwin R. BAYLEY, *Joe McCarthy and the Press*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1981, 270 p., p. 228.

⁵⁸ « The McCarthy Record », *The Sheboygan Press*, 25 août 1952, p. 1. Début de la série. ; « The McCarthy Record », *The Sheboygan Press*, 6 septembre 1952, p. 1. Fin de la série.

⁵⁹ Max REINERT, « Les "mondes lexicaux" et leur logique à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et Société*, No. 66, 1993, p. 5-59, [en ligne], (20/4/23), [https://www.persee.fr/doc/lsoe_0181-4095_1993_num_66_1_2632].

⁶⁰ « Guarding our Security » in THE WISCONSIN CITIZENS' COMMITTEE ON MCCARTHY RECORD, *The McCarthy Record*, New York, Anglobooks, 1952, 134 p., p. 79-92.

⁶¹ Harry S. TRUMAN, *Executive Order 9835-Prescribing Procedures for the Administration of an Employees Loyalty Program in the Executive Branch of the Government*, 21 mars 1947, (19/10/2023), [<https://www.presidency.ucsb.edu/node/275962>].

⁶² KASPI André, *Les Américains*, 2 vol., vol. 2 : *Les États-Unis de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2014, nouvelle édition augmentée, 527 p., p. 98.

bien avant McCarthy - qui a enlevé les personnes déloyales du gouvernement⁶³ » et le fait, rappelé par le *McCarthy Record*, que les premiers renvois pour soupçon de déloyauté se font « **avant que McCarthy n'entre au Sénat**⁶⁴ ». Le pamphlet cite également le général Conrad E. Snow. Identifié comme républicain du New Hampshire, il dirige le bureau de loyauté du département d'État. Il ne connaît pas « **une seule preuve nouvelle apportée par McCarthy**⁶⁵ » qui ait servi dans une enquête.

À travers ces attaques, c'est l'utilité même de Joseph McCarthy en tant que sénateur que ses adversaires critiquent. Le politiste David Mayhew montre, dans son étude sur les élus américains, que la principale quête de ces derniers est d'assurer leur réélection. Les membres du Congrès vont chercher à rendre service à leurs électeurs soit de manière très concrète et rapide (donner des informations sur le fonctionnement d'un service, donner une conférence auprès d'étudiants), soit par la loi (grand projet de constructions, allocations d'aides, etc.).⁶⁶ En affirmant avoir permis le renvoi de communistes⁶⁷, Joseph McCarthy opère une stratégie de *credit claiming* : « agir de manière à générer la croyance qu'un (des) acteur(s) politique(s) est (sont) responsable(s) dans la prise d'une décision sur un sujet considéré par ce(s) acteur(s) comme indispensable⁶⁸ ». Ses opposants contestent son rôle dans la protection, jugée nécessaire, contre la menace communiste.

Une autre critique porte sur les propos du sénateur le 9 février 1950 à Wheeling, lorsqu'il a accusé le Département d'État d'abriter des militants communistes (voir Annexe 9 – Figure 1.2 – Classe 1). Le nombre qu'il a énoncé est sujet à d'incessantes polémiques. A-t-il dit 205 ? 57 ? Un autre nombre ? Dans son livre de campagne, le sénateur assure avoir prononcé le nombre 57⁶⁹. Le *McCarthy Record* montre qu'il a d'abord clamé 205 avant de se rétracter⁷⁰. Le *Capital Times* va dans ce sens, enquête officielle du sénat à l'appui⁷¹. L'idée des opposants est, là encore, d'attaquer la crédibilité du sénateur. L'enjeu est de montrer qu'il est impossible de faire confiance à un élu qui doit son importance nationale à un mensonge.

⁶³ « History Will Find a High Place for Pres. Harry S. Truman », *The Madison Capital Times*, 1 avril 1952, p. 24. Mon emphase.

⁶⁴ THE WISCONSIN CITIZENS' COMMITTEE ON McCARTHY RECORD, op. cit., p. 81. Leur emphase.

⁶⁵ *Ibid*, p. 92. Leur emphase.

⁶⁶ David R. MAYHEW, *Congress. The Electoral Connection*, New Haven, Yale University Press, 2004, (1^{ère} ed. 1974), 194 p., p. 52-59.

⁶⁷ « What Has Been Proved? » in Joseph R. McCARTHY, *McCarthyism. The Fight for America*, New York, The Devin-Adair Company, 1952, 101 p., p. 13-15.

⁶⁸ MAYHEW, op. cit., p. 52-53.

⁶⁹ McCARTHY, op. cit., p. 10.

⁷⁰ « Those Words at Wheeling » in THE WISCONSIN CITIZENS' COMMITTEE ON McCARTHY RECORD, op. cit., p. 38-41; « New Numbers » in *Ibid*, p. 42-44.

⁷¹ Millard E. TYDINGS « Ex Sen. Tydings Show Collapse of McCarthy's Charges », *The Madison Capital Times*, 5 août 1952, p. 1.

Reste alors une question : quel est le chiffre prononcé par le sénateur le 9 février 1950 ? Il n'y a pas d'enregistrement audio du discours, donc il n'est possible de se référer qu'au texte lu par Joseph McCarthy. Les témoignages de journalistes présents sur place vont dans le sens du chiffre 205⁷². L'ouverture au public des archives du sénateur aurait dû apporter une réponse définitive à la question. Pourtant, deux documents sont déposés dans le dossier du discours de Wheeling de 1950 : un exemplaire du discours avec le chiffre 205⁷³, et un exemplaire avec le chiffre 57⁷⁴. Une troisième version comporte le chiffre 205, raturé et remplacé par 57⁷⁵. Il n'y aura sans doute jamais de réponse définitive sur le chiffre qui a réellement été prononcé ce jour-là. Et au final, cela importe peu. L'essentiel est que ce débat autour des chiffres revient dans la littérature anti-McCarthy au cours de l'année 1952. Cette polémique constitue un réel argument de campagne pour ses adversaires. Ces observations viennent nuancer des analyses d'historiens selon lesquelles le sujet du communisme est tabou durant la campagne pour l'élection sénatoriale de 1952⁷⁶.

III – « Construire un parti pour affronter Joe McCarthy⁷⁷ » : la campagne de 1952 et le nouveau démocrate dans le Wisconsin

A. Une jeune organisation en plein reconstruction

Les décennies de progressisme dans le Wisconsin ont fait une victime : le parti démocrate. Celui-ci n'existe que marginalement dans le paysage politique local. Les progressistes sont le deuxième élément du système bipartite du Wisconsin. Ils sont par exemples les alliés de Franklin Delano Roosevelt lors des années 1930. La disparition du parti progressiste au sortir de la Seconde Guerre mondiale laisse un vide partisan⁷⁸. Comme l'explique William

⁷² THE WISCONSIN CITIZENS' COMMITTEE ON McCARTHY RECORD, op. cit., p. 38-39.

⁷³ *Communism in the State Department, Wheeling, WV, Published, 9 February 1950. AMU, Series 3, Box 1, Folder 29.*

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Communism in the State Department, Wheeling, WV, Published, 9 February 1950. AMU, Series 3, Box 1, Folder 30.*

⁷⁶ O'BRIEN, op. cit., p. 104.

⁷⁷ Entretien avec Patrick Lucey, directeur de la campagne de Thomas Fairchild en 1952, réalisé le 13 janvier 2009 par Anita Hecht, p. 35.

⁷⁸ Pour le détail des équilibres politiques au Wisconsin dans la première moitié du XXe siècle, voir Richard C. HANEY, *A History of the Democratic Party of Wisconsin Since World War Two*, Madison, University of Wisconsin, 1970, 635 p., p. 1-21.

Cherkasky, militant démocrate à partir des années 1950, « il n’y avait pas de parti démocrate dans le Wisconsin⁷⁹ ».

C’est donc pour combler ce vide que se crée le DOC à la fin des années 1940. Comme le décrit Ellen Proxmire, l’une de ses fondatrices et épouse de William Proxmire, candidat au poste de gouverneur en 1952, ce parti démocrate est avant tout un groupe d’amis, qui se sont connus sur les bancs de l’université⁸⁰. Signe de cette interconnaissance, Eric Sawall, dirige la campagne de Thomas Fairchild jusqu’aux primaires de septembre. Cet homme est l’ancien mari d’Ellen Proxmire⁸¹. Comme son homologue républicain⁸², le parti démocrate peut compter sur sa proximité avec certains journalistes, notamment Edwin Bayley, du *Milwaukee Journal*⁸³. Miles McMillin est quant à lui considéré comme un pilier du parti⁸⁴. Avec James Doyle, Carl Thompson et Thomas Fairchild, il fait partie d’un comité de huit hommes qui rédigent la constitution du DOC en novembre 1948⁸⁵.

Le parti aborde la campagne de 1952 avec la volonté de battre à tout prix le sénateur McCarthy. Cet objectif est présent très tôt dans l’esprit des dirigeants. Une première réunion allant dans ce sens est ainsi tenue en juin 1951. Lors de cette réunion, Miles McMillin est d’ailleurs présent⁸⁶. La correspondance de James Doyle est également révélatrice de cette volonté. Il doit ainsi répondre - par la négative - à une demande de formation d’un comité non-partisan exclusivement dédié à la défaite du sénateur au mois d’octobre 1951⁸⁷. Le souhait des démocrates de triompher de Joseph McCarthy se manifeste très tôt, dans une jeune organisation.

B. Une « obsession⁸⁸ » de la victoire irriguant tout un parti

Battre Joseph McCarthy n’est pas uniquement l’affaire d’un seul candidat, mais de tout le DOC. Chaque démocrate essaie d’assimiler son rival à Joseph McCarthy. Ainsi, des candidats pour des postes locaux du comté de Dane - un poste de shérif⁸⁹ et un autre de représentant à

⁷⁹ Entretien avec Bill Cherkasky, militant démocrate à partir des années 1950, réalisé le 20 octobre 2010 par Anita Hecht, p. 21.

⁸⁰ Entretien avec Ellen Proxmire, op. cit., p. 14.

⁸¹ Entretien avec Patrick Lucey, op. cit., p. 32.

⁸² Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 223.

⁸³ Entretien avec Jim Doyle, op. cit., 1h42

⁸⁴ HANEY, op. cit., p. 109.

⁸⁵ *Ibid*, p. 100.

⁸⁶ *Ibid*, p. 160.

⁸⁷ Lettre de Clair R. Richardson à Jim Doyle, 25 octobre 1951, collection de Joseph Oslund, directeur de la communication du parti démocrate du Wisconsin. Obtenue après correspondance mail.

⁸⁸ HANEY, op. cit., p. 192.

⁸⁹ « Says McCarthy Aids Reds By ‘Smoke Screen of Confusion’ », *The Madison Capital Times*, 30 août 1952, p. 5.

l'assemblée locale⁹⁰ - demandent à leur opposant républicain leur position sur le sénateur du Wisconsin. Cette stratégie possède un double ressort. Il s'agit d'une part de critiquer le sénateur, de ne pas laisser cette critique uniquement à son rival pour son poste. Cela permet d'amplifier le nombre d'attaques qui sont lancées contre Joseph McCarthy. D'autre part, il s'agit pour un candidat local de condamner son adversaire direct. L'idée derrière cette incitation à la prise de position est de disqualifier le candidat républicain s'il ne veut pas se désolidariser du sénateur.

Cette stratégie se voit également dans l'attitude de William Proxmire. Le candidat démocrate pour le poste de gouverneur ne ménage pas ses coups contre son adversaire Walter Kohler. Le *Capital Times* dénonce le soutien du gouverneur à Joseph McCarthy⁹¹. William Proxmire embrasse également cette méthode⁹². Il va même plus loin, accusant le gouverneur en poste d'ingérence. En laissant volontairement planer le doute sur sa candidature, Walter Kohler aurait fait perdre de précieux mois aux adversaires de Joseph McCarthy⁹³. Il y a là une inversion de la fameuse culpabilité par association dont le sénateur du Wisconsin est friand. Là où Joseph McCarthy n'hésite pas à dire d'un adversaire qu'il est communiste car il est ami avec un communiste⁹⁴, les adversaires du sénateur critiquent ceux qui le soutiennent. Comme l'écrit Larry Tye, ses détracteurs « ont emprunté un bon nombre de ses techniques⁹⁵ » dans l'espoir de le faire chuter.

Le DOC ne prend pas seulement position contre Joseph McCarthy. Ses membres s'affichent également avec des figures ouvertement critiques du sénateur. William Benton, le sénateur du Connecticut qui défie son homologue du Wisconsin dans les tribunaux, est l'invité phare de la convention de 1952 du DOC à Oshkosh⁹⁶. Le choix de cette ville est d'ailleurs révélateur. À l'Est de l'État, Oshkosh est située sur les bords du lac Winnebago, à une trentaine de kilomètres d'Appleton, la ville de naissance de Joseph McCarthy. On peut y voir une volonté du parti démocrate de faire campagne sur les terres du sénateur. Les membres du DOC s'affichent également aux côtés d'Eleanor Roosevelt dès le lendemain des primaires du 9 septembre 1952⁹⁷. L'ancienne première dame, dont on a montré l'opposition à Joseph McCarthy, apporte un soutien de poids à la campagne contre le sénateur. Ce soutien constitue une forme de

⁹⁰ « Dems Asks GOP Candidates Bare Stand on McCarthy », *The Madison Capital Times*, 30 août 1952, p. 5.

⁹¹ William T. EVJUE, « Hello Wisconsin! », *The Madison Capital Times*, 8 août 1952, p. 1.

⁹² « Backing McCarthy Harms Kohler, View », *The Madison Capital Times*, 21 août 1952, p. 16.

⁹³ *Communiqué de presse de William 'Bill' Proxmire*, candidat au poste de gouverneur du Wisconsin, 19 juin 1952, (Mss 738, Box 7, Folder 2), p. 84.

⁹⁴ BAYLEY, op. cit., p. 6-7.

⁹⁵ TYE, op. cit., p. 6.

⁹⁶ Miles McMILLIN, « Benton Disappointed by Gillette Committee Probing McCarthy », *The Madison Capital Times*, 30 juin 1952, p. 1.

⁹⁷ John HUNTER, « Mrs. Roosevelt Urges Wisconsin to Send its Best to Congress », *The Madison Capital Times*, 11 septembre 1952, p. 1.

bénédiction symbolique. Il véhicule l'idée que tout le courant libéral, dont Eleanor Roosevelt est l'une des plus éminentes représentantes⁹⁸, est derrière le parti démocrate, seul remède à Joseph McCarthy.

Certaines critiques de responsables du DOC sont également révélatrices de l'urgence qu'ils éprouvent à battre le sénateur. Ainsi, William Proxmire dénonce l'évasion fiscale dont se rend coupable le sénateur⁹⁹. Il se place dans la lignée des critiques du *Capital Times*, dont on a détaillé les logiques. Plus originale, la critique de Patrick Lucey, alors directeur organisationnel du DOC¹⁰⁰ : « Hitler n'était pas une menace sérieuse en Allemagne jusqu'à ce qu'il reçoive l'aide financière des riches forces réactionnaires de ce pays. Ces mêmes forces dans ce pays [les États-Unis] placent leurs pions sur le maccarthysme aujourd'hui.¹⁰¹ » Il n'est pas le seul dans ce cas, un éditorial du *Capital Times* estimant que le sénateur du Wisconsin emprunte ses techniques à Hitler et Staline¹⁰². Une telle construction rhétorique cherche à choquer le lecteur. Le souvenir de la Seconde Guerre mondiale est proche, et la menace constituée par l'URSS de Staline l'est encore plus. Comparer McCarthy à Hitler et Staline est donc un moyen d'alerter sur le danger que le premier représente. Il apparaît compliqué de comparer ces trois figures, car le sénateur du Wisconsin n'est pas parvenu au pouvoir suprême. Néanmoins, l'usage d'une telle comparaison est révélateur du danger que ses adversaires voient en lui et de l'importance de l'urgence de sa défaite.

À travers ses attaques envers Joseph McCarthy, le DOC se place dans la tradition d'un thème de campagne pour chaque élection. Cette tradition remonte au début du XX^e siècle¹⁰³. Ici, le thème du DOC est limpide. Il faut battre le sénateur du Wisconsin en votant pour son candidat. Il y a un même message d'urgence que celui véhiculé par Harry Truman en 1948 dont l'élection signifierait de nombreux programmes sociaux (baptisés *Fair Deal*)¹⁰⁴. Le parti démocrate du Wisconsin s'engage à restaurer une ère de progressisme en battant le sénateur.

La campagne du DOC pour battre Joseph McCarthy a échoué du point de vue électoral, le sénateur est resté en poste. Après cette élection, le parti démocrate se désengage de la lutte contre l' élu. Lorsqu'une procédure visant à organiser une élection spéciale contre lui est lancée à la fin de l'année 1954, le DOC n'y prend pas part. Joseph McCarthy est un problème pour le

⁹⁸ Allida M. BLACK, *Casting Her Own Shadow: Eleanor Roosevelt and the Shaping of Postwar Liberalism*, New York, Columbia University Press, 1996, 298 p., p. 164-170.

⁹⁹ « Pledges Dems to Stop Income Tax Evasion », *The Madison Capital Times*, 1 août 1952, p. 3.

¹⁰⁰ Il ne devient directeur de la campagne de Thomas Fairchild qu'après le 9 septembre 1952.

¹⁰¹ « Sees Responsibility to Defeat McCarthy », *The Madison Capital Times*, 3 juin 1952, p. 12.

¹⁰² ANNISTON STAR, « Jefferson's America in Jeopardy », *The Madison Capital Times*, 27 février 1952, p. 25.

¹⁰³ André KASPI, François DURPAIRE, Hélène HARTER, Adrien LHERM, *La civilisation américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, nouvelle édition, 621 p., p. 510-511.

¹⁰⁴ *Ibid.*

parti républicain et c'est à ce parti de le régler¹⁰⁵. Pour autant, l'élection de 1952 a eu un effet bénéfique sur le DOC. Rétrospectivement, Patrick Lucey qualifie de « victoire morale¹⁰⁶ » la défaite de Thomas Fairchild au vu de la faible marge entre les deux candidats. Si cette analyse peut être critiquée, notamment car Patrick Lucey dirige la campagne de Fairchild, elle reste en partie correcte. Cette campagne a permis au DOC de recruter des membres, de lever des fonds, de développer son réseau local, etc. Richard Haney conclut son étude du parti démocrate sous les mandats de Joseph McCarthy ainsi :

« La période McCarthy fut l'une des plus houleuses de l'histoire du Wisconsin. McCarthy, motivé principalement par des considérations politiques au niveau de l'État, a donné aux démocrates de l'opposition la question unificatrice dont ils avaient besoin. McCarthy a à la fois uni et élargi le parti démocrate du Wisconsin en tant que force anti-McCarthy. McCarthy est devenu plus qu'un simple problème pour les démocrates du Wisconsin, il est devenu une obsession.¹⁰⁷ »

Le *Capital Times* s'est pleinement investi dans cette campagne pour faire chuter le sénateur du Wisconsin. S'il a gardé son indépendance, notamment en soutenant le républicain Len Schmitt, le quotidien de Madison est un des meilleurs alliés du parti démocrate nouvellement fondé. En reprenant les arguments de campagne des critiques de McCarthy et en vantant les qualités des candidats qui lui sont opposés, le journal prend une part active au mouvement qui parcourt le Wisconsin dans le but de battre Joseph McCarthy. Cette campagne marque un véritable renouveau pour le parti démocrate. La défaite du sénateur est l'obsession de tout un parti, qui parvient également à se reconstruire politiquement par cette mobilisation constante. Le *Capital Times* est l'un des principaux acteurs de la campagne pour la défaite de Joseph McCarthy. Le quotidien médiatise ainsi les différentes oppositions citoyennes au sénateur.

¹⁰⁵ HANEY, op. cit., p. 187-190.

¹⁰⁶ *Entretien avec Patrick Lucey*, op. cit., p. 37

¹⁰⁷ HANEY, op. cit., p. 190.

CHAPITRE VI – UN JOURNAL TEMOIN DE L’INTENSITE DE L’OPPOSITION POPULAIRE A JOSEPH MCCARTHY

Joseph McCarthy est un sénateur contesté au vu des différents candidats se présentant pour son poste. On mesure aussi l’opposition dont il fait l’objet dans l’isoloir. Plus de 730 000 électeurs votent pour Thomas Fairchild le 4 novembre 1952¹. D’autres actions sont menées contre le sénateur durant cette année. Trois types méritent un examen : le courrier des lecteurs du *Capital Times*, les pétitions appelant à la défaite du sénateur et les clubs politiques fondés dans cet objectif.

Les archives du *Capital Times* sont autant riches pour le chercheur qu’elles sont marquées de lacunes documentaires. D’une part, on dispose de 203 lettres de lecteurs mentionnant Joseph McCarthy. D’autre part, une trentaine d’articles recensent les pétitions et clubs politiques opposés au sénateur. Mais ces recensements sont lacunaires. Au mieux, les articles traitant des clubs politiques ne mentionnent que la composition de leur bureau². De même, les lettres ne sont pas toujours clairement signées. Il n’est pas possible de documenter l’intégralité de cette opposition par manque de noms. L’enjeu de ce chapitre est double. Il s’agit d’abord de cartographier les différentes formes de mobilisation populaire face à Joseph McCarthy. Ces mobilisations ne sont cependant pas aussi spontanées que les archives du quotidien de Madison le laissent paraître.

I – Le courrier des lecteurs : une contribution au débat démocratique

A. Un courrier d’expression populaire

Sur les 203 lettres de lecteurs, plus de la moitié sont publiées de septembre à novembre 1952. La date de publication est relativement similaire à celle de rédaction. Les lettres sont donc rédigées dans une chronologie épousant celle des élections. 72% des lettres de ce corpus porte une opinion négative sur le sénateur, soit 146 écrits. On recense également vingt-sept lettres exprimant une opinion positive et trente sont neutres, principalement car Joseph McCarthy n’est pas leur objet principal.

¹ *The Wisconsin Blue Book*, Madison, State of Wisconsin, 1954, 792 p., consulté en ligne, (18/4/24), [<https://search.library.wisc.edu/digital/AN6Q3X3SXGLMTH8Z>], p. 757.

² « Form Schmitt for Senate Club at U. », *The Madison Capital Times*, 6 août 1952, p. 3.

Le courrier des lecteurs est d'une grande diversité géographique. La plupart des lettres sont issues du Wisconsin ou d'un État frontalier comme l'Illinois³. Plusieurs sont cependant rédigées depuis des régions très distantes du Wisconsin : Utah⁴, Californie⁵ et même Japon⁶. Ces lettres expriment un avis négatif sur le sénateur. Ce phénomène témoigne de la réputation du *Capital Times*. Le quotidien possède un lectorat lointain car il est considéré comme une référence dans l'opposition à Joseph McCarthy. À cet égard, une lettre pro-McCarthy issue de l'État de Géorgie⁷ confirme cette analyse. Le lecteur veut porter une voix de soutien au sénateur au sein d'un journal réputé comme lui étant fermement opposé. Le courrier des lecteurs contribue donc à façonner l'identité⁸ du *Capital Times* comme celle d'un opposant de premier plan à Joseph McCarthy. En vacances dans l'État, le rédacteur en chef d'un journal de l'Oregon rend visite aux journalistes du quotidien de Madison. Il les félicite pour leur travail et déplore qu'il n'y ait pas une telle couverture dans son État⁹. L'identité du journal traverse ainsi les frontières du Wisconsin.

Une analyse textométrique permet de s'intéresser au lexique utilisé. Une approche par les mondes lexicaux met en avant les thèmes récurrents du corpus¹⁰. Les lettres traitent principalement de l'élection, de la menace communiste (et de ce que Joseph McCarthy en fait) et de l'avis des lecteurs sur le *Capital Times* (voir Annexe 8 – Figure 2.1). Vingt-quatre lecteurs indiquent pour qui ils voteront et trente-huit donnent leur avis sur la ligne éditoriale du journal concernant Joseph McCarthy. Parmi ces trente-huit lettres, trente approuvent le traitement choisi par le journal, et huit le dénoncent¹¹. Ces observations confirment l'usage du courrier des lecteurs comme outil d'expression de la citoyenneté¹². Pour les lecteurs du journal, écrire une lettre à la rédaction constitue un acte politique, au même titre que participer à un meeting, ou faire du porte-à-porte.

³ « A Tribute from Illinois », *The Madison Capital Times*, 22 juillet 1952, p. 20.

⁴ « A Voice from Utah », *The Madison Capital Times*, 3 septembre 1952, p. 26.

⁵ « McCarthyism Transcends Bounds of Wisconsin », *The Madison Capital Times*, 13 août 1952, p. 24.

⁶ « A View of McCarthy from Japan », *The Madison Capital Times*, 27 octobre 1952, p. 8.

⁷ « Praise for McCarthy from Georgia », *The Madison Capital Times*, 25 septembre 1952, p. 36.

⁸ Allison CAVANAGH, John STEEL, *Letters to the Editor. Comparative and Historical Perspectives*, Cham, Palgrave Macmillan, 2019, 181 p., p. 1.

⁹ William T. EVJUE, « Hello Wisconsin! », *The Madison Capital Times*, 6 août 1952, p. 1.

¹⁰ Tze-I YANG, Andrew TORGET, Rada MIHALCEA, « Topic Modeling on Historical Newspapers », *Proceedings of the 5th ACL-HLT Workshop on Language Technology for Cultural Heritage, Social Sciences, and Humanities*, Portland, Association for Computational Linguistics, 2011, p. 96-104, (24/1/24), [<https://aclanthology.org/W11-1513.pdf>].

¹¹ Le ratio avis positif/avis négatif est représentatif du corpus. En effet, les 30 lettres de soutien au *Capital Times* représentent 79% des avis sur la ligne éditoriale. 79% des lecteurs exprimant leur avis sont donc opposés à Joseph McCarthy. Si l'on prend l'ensemble du corpus, 72% des lettres s'opposent au sénateur.

¹² CAVANAGH, STEEL, op. cit., p. 106.

Les cooccurrences de certains termes sont également révélatrices de l'opposition de la majorité des lecteurs du *Capital Times* au sénateur (voir Annexe 8 – Tableaux 2.1, 2.2 et 2.3). Le terme « bon » (*good*, 11^e terme le plus fréquent) renvoie à « Evjue » (William, le rédacteur en chef du journal) et « Henry » (Reuss, opposant démocrate au sénateur). Le terme « soutien » (*support*, 15^e terme le plus fréquent) renvoie à « journal » (le *Capital Times*), « Tom » (Thomas Fairchild, l'opposant démocrate) et « Schmitt » (Leonard, l'opposant républicain lors de la primaire). Ces observations traduisent un soutien majoritaire à la ligne éditoriale du journal¹³ mais aussi aux opposants au sénateur que sont Henry Reuss¹⁴, Thomas Fairchild¹⁵ et Leonard Schmitt¹⁶. Ainsi, le courrier des lecteurs du *Capital Times* est-il bien, dans sa majorité, un courrier de personnes s'opposant à Joseph McCarthy.

B. La signification de la rédaction d'une lettre : participer à un débat démocratique

L'analyse des mondes lexicaux esquisse une tendance à l'usage du courrier des lecteurs comme un instrument d'expression de la citoyenneté. La littérature sur le sujet conclut que les lecteurs prenant la plume ne sont pas dans la réaction à un sujet, mais dans l'action. Ils cherchent à donner leur avis, afin d'essayer d'influencer les autres lecteurs¹⁷. La rédaction d'une lettre s'inscrit dans une longue tradition américaine. Durant la période précédant la guerre d'Indépendance, « écrire, diffuser des arguments, c'est l'une des modalités d'action¹⁸ ». Comme les lecteurs se pensent en tant que citoyens, ils estiment avoir une voix au débat démocratique. Ils se sentent ainsi légitimes à suggérer des modestes conseils¹⁹, comme ce lecteur recommandant à Thomas Fairchild de diffuser des publicités à la télévision pour toucher les électeurs fréquentant les bars des villes²⁰. Dès son premier numéro, le journal le promet : ses colonnes sont « un medium pour l'expression des pensées, sentiments et convictions des habitants de cette communauté.²¹ »

¹³ « Smoking McCarthy Out », *The Madison Capital Times*, 29 mars 1952, p. 16.

¹⁴ « Says Reuss and Proxmire Are Fine Candidates », *The Madison Capital Times*, 12 avril 1952, p. 7.

¹⁵ « The Fairchild Candidacy », *The Madison Capital Times*, 29 juillet 1952, p. 20.

¹⁶ « A Letter of Thanks to Len Schmitt », *The Madison Capital Times*, 21 août 1952, p. 36.

¹⁷ CAVANAGH, STEEL, op. cit., p. IX.

¹⁸ André KASPI, *Les Américains*, 2 vol., vol. 1 : *Naissance et essor des États-Unis, 1607-1945*, Paris, Seuil, 2014, nouvelle édition augmentée, 445 p., p. 110.

¹⁹ Carl BOUCHARD, *Cher Monsieur le Président. Quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, 298 p., p. 230-239. Les observations de l'auteur portent sur les citoyens français mais la logique reste similaire. C'est en vertu de ce statut de citoyen que l'individu trouve sa légitimité à interpeller une personnalité.

²⁰ « Some Advice for Tom Fairchild », *The Madison Capital Times*, 29 septembre 1952, p. 22.

²¹ « The Capital Times: Our Aims », *The Madison Capital Times*, 13 décembre 1917, p. 1.

Il ne s'agit cependant pas de présenter une vision idéalisée du débat. Celui-ci n'est pas nécessairement apaisé. Les invectives peuvent pleuvoir des deux camps. Ainsi, un partisan de Joseph McCarthy traite ses opposants de « crétins²² ». Un autre qualifie William Evjue de « sale vipère rouge²³ », insinuant une soumission aux communistes. Il reprend ainsi une critique faite par le sénateur au quotidien de Madison, qu'il accuse d'accointances avec les soviétiques²⁴. Un opposant au sénateur, déçu du soutien apporté à McCarthy par William Kohler estime quant à lui que le gouverneur possède « la colonne vertébrale d'un lombric²⁵ ». Ces quelques exemples montrent que le courrier des lecteurs est révélateur des imaginaires politiques du début de la guerre froide. Les parallèles que Joseph McCarthy tente de faire entre le *Capital Times* et le *Daily Worker*, quotidien communiste, semblent porter leurs fruits au regard de certaines insultes reçues par le journal de Madison. Pour autant, ce vocabulaire peut interroger. Dans un mémorandum, William Evjue indique avoir demandé la modification d'une lettre d'une lectrice qualifiant McCarthy d'« escroc » (*crook*). La raison : « nous avons toujours cherché à ce que les contributeurs de *La Voie du Peuple* [nom de la rubrique du courrier des lecteurs] s'abstiennent de langage inapproprié et d'attaques personnelles²⁶ ». La différence entre la volonté affichée d'un débat respectueux et la réalité de certaines lettres peut interroger. Il est possible que le directeur ne puisse pas vérifier tout ce que le journal publie.

Des imaginaires politiques non spécifiques à la guerre froide sont également visibles. Ainsi, un lecteur vient féliciter le *Capital Times* sur sa ligne éditoriale. Il estime que leur travail permet au lecteur d'être informé sur les agissements des élus, dont Joseph McCarthy fait partie²⁷. Il y a là l'idée d'*accountability*. Ce terme ne peut être traduit en français sans perdre une partie de son sens. Il renvoie à l'idée que l'élu doit rendre des comptes à ses électeurs et que ces derniers ont un droit de regard sur ce qu'il fait lorsqu'il est en fonction. À l'inverse, lorsque le sénateur remporte sa primaire, ses partisans opposent la voix du peuple au « moulin à paroles » qu'est William Evjue²⁸. Ils reprennent ainsi la signification que Joseph McCarthy donne à sa victoire face à Leonard Schmitt. Cette victoire est présentée comme celle du peuple qui veut qu'il poursuive son combat contre le communisme²⁹. On voit ainsi la dimension populiste de la rhétorique du camp McCarthy : le sénateur est le candidat de la majorité faisant face à une

²² « A Letter to a 'Nit-Wit' », *The Madison Capital Times*, 7 janvier 1952, p. 16.

²³ « The Argument of McCarthyism », *The Madison Capital Times*, 30 septembre 1952, p. 26.

²⁴ Thomas REEVES, *The Life and Times of Joe McCarthy*, New York, Stein and Day, 1982 (2^e éd.), 819 p., p. 187-204.

²⁵ « Kohler and Proxmire », *The Madison Capital Times*, 3 mai 1952, p. 5.

²⁶ Mémorandum de William T. Evjue en date du 17 juillet 1952. SHW, *Mss 244, Box 82, Folder 1*.

²⁷ « Likes the Broadcast », *The Madison Capital Times*, 11 mars 1952, p. 24.

²⁸ « Mouthings of a Wind Bag », *The Madison Capital Times*, 2 octobre 1952, p. 36.

²⁹ A.P., « Landslide for McCarthy! », *The Chicago Daily Tribune*, 10 septembre 1952, p. 1.

minorité qui fait le jeu du communisme³⁰. La rhétorique du sénateur sera examinée plus en détail dans le chapitre IX.

Le courrier des lecteurs du *Capital Times* se révèle majoritairement défavorable à Joseph McCarthy. Surtout, il témoigne de son usage en tant qu'instrument d'exercice de la citoyenneté. Les pages qui sont consacrées aux lettres peuvent s'envisager comme un véritable forum où différentes doléances et opinions sont portées. Ces écrits témoignent également des différents imaginaires politiques convoqués, consciemment ou non, par les lecteurs au moment de prendre la plume.

II – La parole et les actes : des mobilisations politiques inscrites dans la tradition d'une démocratie locale

A. Une mobilisation urbaine et locale

Les articles du *Capital Times* recensent vingt-huit actions populaires contre le sénateur McCarthy. Huit pétitions appellent à sa défaite et vingt clubs politiques sont fondés dans ce but. En tout, ces actions mobilisent 567 individus. Cette mobilisation est géographiquement homogène (voir Annexe 10 – Figure 1). Les signataires d'une pétition proviennent de la même ville. On peut supposer que certains d'entre eux se connaissent. La proximité géographique permet aux signataires de faire bloc derrière leur action, d'être solidaires. En effet, les années 1950 sont une période de conformisme politique. Une lettre d'un lecteur opposé au sénateur reflète ce phénomène. Ce dernier signe de ses initiales, craignant des représailles des partisans de celui-ci³¹. On peut supposer qu'approuver une pétition aux côtés des personnes de leur ville permet aux signataires de se sentir moins seuls face d'éventuelles désapprobations de voisins.

Pour faire bloc face aux critiques, les opposants au sénateur peuvent également signer une pétition en tant que couple. On dénombre soixante-trois couples parmi les signataires des pétitions, soit 126 personnes. La participation à des actions contre Joseph McCarthy est donc aussi une affaire maritale : environ un cinquième des participants sont mariés à un autre participant. Cette observation peut s'expliquer de deux manières complémentaires. D'abord, les opinions politiques tendent à être homogènes au sein d'un couple. Une enquête de 1940 montre que seulement 4% des membres d'une même famille ont voté pour des candidats

³⁰ « Takes a Little Jab at Us », *The Madison Capital Times*, 22 septembre 1952, p. 23.

³¹ « He Criticizes Fairchild », *The Madison Capital Times*, 4 septembre 1952, p. 16.

différents³². On peut expliquer ce chiffre avec le concept d'« homophilie de valeurs³³ » théorisé par Robert K. Merton. Un individu tend, dans ses relations sociales, à s'entourer de personnes partageant ses valeurs. Ce phénomène est vrai pour les amitiés, il l'est encore plus pour le mariage. Une deuxième explication peut se trouver dans des considérations plus pratiques. Signer une pétition avec son conjoint permet de renforcer sa conviction dans le bien-fondé de son acte et diminuer le sentiment d'isolement. Il apparaît donc cohérent d'avoir autant de couples ayant conjointement appelé à la défaite de Joseph McCarthy.

Par ailleurs, cette homogénéité géographique reflète l'urbanisation croissante des États-Unis après la Seconde Guerre mondiale. En effet, la hausse de la natalité, l'enrichissement des ménages durant le conflit et le développement de l'automobile alimentent une forte demande en logement³⁴. Quatorze millions de maisons individuelles sont ainsi construites entre 1946 et 1960³⁵. Ce développement de l'immobilier ne se fait pas dans les centres-villes administratifs, mais dans les banlieues. Dans les années 1950, la population des zones suburbaines des vingt villes les plus importantes du pays croît de 45%, contre 0,1% pour celle des centres-villes³⁶. Les raisons derrière la migration en banlieue sont multiples. Les familles se reconnectent à la nature, qui est domestiquée. Elles profitent également d'une pollution moindre, sans être trop excentrées grâce au développement de services de transports. D'autres services se créent, notamment les centres commerciaux, les écoles, etc.³⁷.

Le Wisconsin est sujet à ce phénomène. La population augmente dans l'État mais cette augmentation est urbaine, les comtés ruraux ne voient presque aucune hausse démographique. Au cours de la décennie 1950 la population rurale ne croît que de 1% et trente-quatre comtés perdent des habitants. La perte de population s'explique notamment par la migration de jeunes adultes fondant une famille et déménageant en ville ou en banlieue. Ce mouvement débouche sur une croissance de la population urbaine de 26% sur la décennie 1950. La croissance des banlieues est encore plus spectaculaire. Menomonee Falls, à l'ouest de Milwaukee, croît de 2 469 habitants (1950) à 18 276 habitants (1960)³⁸.

³² Paul F. LAZARFELD, Bernard BERELSON, Hazel GAUDET, *The People's Choice*, New York, Columbia University Press, 1968, 3^e édition (1^{ère} éd. 1944), 178 p., p. 140-143.

³³ Elihu KATZ, Paul F. LAZARFELD, *Influence personnelle*, Paris, Armand Colin, 2006, (1^{ère} éd. 1955), trad. Daniel Cefai, 416 p., p. 68.

³⁴ James Stuart OLSON, *Historical Dictionary of the 1950s*, Westport, Greenwood Press, 2000, 353 p., p. 275-276.

³⁵ André KASPI, François DURPAIRE, Hélène HARTER, Adrien LHERM, *La civilisation américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 621 p., p. 125.

³⁶ *Ibid*, p. 117.

³⁷ *Ibid*, p. 125-126.

³⁸ William F. THOMPSON, *The History of Wisconsin* vol. VI *Continuity and Change, 1940 – 1965*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1988, 830 p., p. 226-229.

Ainsi, les pétitions portent les noms de grandes villes de l'État. 78 personnes de Madison apposent leur signature en mars³⁹, 120 résidents d'Eau Claire en mai⁴⁰ et 128 habitants d'Appleton en septembre⁴¹. Cette dernière pétition n'est d'ailleurs pas anodine. Appleton est la ville d'origine de Joseph McCarthy. Le symbole politique est donc fort. Des « voisins », puisque c'est ainsi qu'ils sont nommés dans l'article, du sénateur prennent publiquement position contre lui. Toutefois, leurs noms ne sont pas mentionnés dans l'article du *Capital Times*. Il faut aller regarder dans les archives du *Post-Crescent*, le quotidien d'Appleton, pour trouver la liste des signataires⁴². En l'absence d'archives sur la prise de décision, l'absence des noms des signataires de l'édition du quotidien de Madison peut interroger mais ne doit pas être surinterprétée. Il peut très bien s'agir d'un manque de place dans l'édition du jour, ou d'un souci de transmission de l'information. Toujours est-il que la mobilisation contre le sénateur vient des villes, aussi bien dans les pétitions que dans les clubs politiques.

B. Une mobilisation caractéristique de la démocratie locale

Vingt clubs politiques opposés au sénateur sont mentionnés par le *Capital Times* au cours de l'année 1952. La liste des membres n'est cependant pas publiée et il nous faut nous contenter du nom des membres du bureau, parfois même d'une partie de celui-ci.

Ces clubs ont tous une raison qui justifie leur création. Si certains noms peuvent paraître triviaux – comme celui des personnes ayant « McCarthy » pour nom de famille et estimant que le sénateur nuit à leur réputation⁴³ – leur formulation même est révélatrice de leur nature. Ces clubs sont fondés car plusieurs personnes, sociologiquement semblables, veulent apporter une réponse collective à un problème identifié. La participation à un club est volontaire⁴⁴. On comprend donc mieux le nom des clubs comme « les étudiants contre McCarthy⁴⁵ », « club des jeunes républicains contre McCarthy⁴⁶ » ou « le peuple du Wisconsin contre McCarthy⁴⁷ ». De la même manière, le titre de nombreux clubs reflète leur ancrage dans une communauté locale. Leur caractère urbain a déjà été évoqué, mais il convient d'ajouter que les clubs politiques sont

³⁹ « 78 Madison Civic Leaders Attack McCarthy in Ad », *The Madison Capital Times*, 14 mars 1952, p. 1.

⁴⁰ « Anti-McCarthy Eau Claire Ad Signed by 120 », *The Madison Capital Times*, 3 mai 1952, p. 1

⁴¹ « 128 'Neighbors' of Sen. McCarthy Urge His Defeat Tuesday », *The Madison Capital Times*, 8 septembre 1952, p. 1

⁴² « An Open Letter to Senator McCarthy », *The Appleton Post-Crescent*, 6 septembre 1952, p. 7.

⁴³ U. P., « McCarthys Form Club to Beat Solon », *The Madison Capital Times*, 4 février 1952, p. 1.

⁴⁴ Norman M. ADLER, Blanche Davis BLANK, *Political Clubs in New York*, New York, Praeger Publishers, 1975, 275 p., p. 28.

⁴⁵ « Anti-McCarthy Students Organize », *The Madison Capital Times*, 8 juillet 1952, p. 10.

⁴⁶ « Anti-McCarthy Club Organized », *The Madison Capital Times*, 14 janvier 1952, p. 1.

⁴⁷ « Anti-McCarthy Group Files Papers », *The Madison Capital Times*, 11 janvier 1952, p. 16.

des organisations de voisinage. Cela tient avant tout à une dimension pratique : le club cherche à tenir des réunions de manière régulière, nécessitant un local accessible rapidement à ses membres⁴⁸. Le nom du club rappelle donc sa communauté : le « club du comté de Kenosha pour l'élection de Fairchild au Sénat⁴⁹ » se décline dans d'autres comtés comme celui de Sauk⁵⁰ ou de North Wood⁵¹.

Enfin, ces clubs s'inscrivent dans la tradition de la démocratie directe propre à la culture américaine. Avant même leur indépendance, les habitants des États-Unis participent à la vie politique locale dans différents groupes et associations. En effet, « la communauté locale est l'espace privilégié de l'implication des Américains dans les affaires de la cité – ce qui les intéresse, c'est moins la politique en général que les affaires locales, celles du groupe étroit d'appartenance et d'inscription.⁵² » C'est en vertu de leur qualité de citoyen que des habitants du Wisconsin se mobilisent au travers de clubs politiques. Le terme « citoyen » ou « peuple » revient ainsi fréquemment dans le nom des clubs. Le *McCarthy Record* est l'œuvre du « Comité du Peuple du Wisconsin sur le bilan de McCarthy⁵³ » et un lien s'observe entre la pétition de Beloit du 31 juillet et le club des « citoyens de Beloit versus McCarthy⁵⁴ ». Leur but est de répondre à un problème, qui est parfois précisé dans leur nom, comme « les citoyens de Neenah-Menasha pour un gouvernement propre⁵⁵ ». Les clubs politiques d'opposition à McCarthy sont donc témoins de cette tradition de démocratie directe qui imprègne la culture américaine.

Pour autant, le *Capital Times* ne réalise pas une recension exhaustive des clubs politiques engagés dans la campagne de 1952, notamment ceux soutenant Joseph McCarthy. Le club du comté de Dane, lieu de distribution du journal, est mentionné⁵⁶. En revanche, celui de Winnebago⁵⁷, comté du centre de l'État ne l'est pas. L'argument géographique est insuffisant pour expliquer une telle absence. Les villes de Neenah et Menasha, dans lequel s'est formé un club anti-McCarthy, sont aussi situées dans ce comté. Ce n'est donc pas parce que le club est géographiquement éloigné de Madison qu'il n'apparaît pas dans le quotidien de la ville. Il est probable que ce choix soit éditorial.

⁴⁸ ADLER, BLANK, op. cit., p. 28-30.

⁴⁹ « 38, 479\$ Spent in Schmitt's Campaign », *The Madison Capital Times*, 2 août 1952, p. 1.

⁵⁰ « Fairchild Club Is Formed in Sauk County », *The Madison Capital Times*, 24 juillet 1952, p. 15.

⁵¹ « North Wood County Fairchild Club Formed », *The Madison Capital Times*, 19 août 1952, p. 17.

⁵² KASPI, DURPAIRE, HARTER, LHERM, op. cit., p. 214.

⁵³ « 75 Wisconsin Leaders Endorse Book Exposing McCarthy », *The Madison Capital Times*, 30 juin 1952, p. 1.

⁵⁴ « Liberals Aid McCarthy Foes », *The Madison Capital Times*, 2 septembre 1952, p. 1.

⁵⁵ « Neenah-Menasha Group Formed to Defeat Sen. McCarthy in Primary », *The Madison Capital Times*, 2 septembre 1952, p. 5.

⁵⁶ « The Dane County Citizens for McCarthy Committee », *The Madison Capital Times*, 3 septembre 1952, p. 5.

⁵⁷ « Henry Hughes to Head County McCarthy Club », *The Appleton Post-Crescent*, 2 octobre 1952, p. 20.

III – Une mobilisation socialement située

A. Une homogénéité socio-professionnelle pouvant être trompeuse

L'opposition à Joseph McCarthy apparaît comme essentiellement urbaine. Elle semble également être une affaire de classe sociale. La profession des signataires des pétitions est parfois mentionnée dans les articles. Elle n'est connue que pour 42% des individus, ce qui laisse une grande place à l'inconnu. Une hypothèse peut cependant être faite sur la profession des femmes mariées lorsque celle-ci n'est pas mentionnée. 107 personnes portent le titre de « Mrs. », indiquant donc qu'elles sont mariées. Elles résident dans les villes ou banlieues, là où l'assignation de genre, selon laquelle l'épouse est femme au foyer, est très forte⁵⁸. En 1953, seulement 9% des femmes de banlieues résidentielles travaillent hors de la maison, contre 27% à l'échelle nationale⁵⁹. Il apparaît donc probable qu'une grande partie de ce groupe de femmes soient des femmes au foyer.

Nonobstant ces silences documentaires et conjectures, la recension et catégorisation des professions connues sont riches en enseignements (voir Annexe 10 – Figure 2). En effet, on constate une dominante de la représentation politique (élu local), associative ou économique (délégué syndical) mais également de l'enseignement, des services (notamment la vente), de la médecine, des avocats (la particule « Atty. » signifie l'exercice en tant qu'avocat) et de la religion (la particule « Rev. » signifiant pasteur). Les personnes appartiennent donc à des catégories socio-professionnelles que l'on peut qualifier de supérieures. Il y a très peu de fermiers ou d'ouvriers.

Ce résultat peut être interprété de trois manières, sans doute complémentaires. Une première explication se base sur le lien entre la profession agricole et le vote républicain. Des études locales montrent que durant la décennie post-Seconde Guerre mondiale, les fermiers ont tendance à voter pour le parti républicain⁶⁰. Il apparaît ainsi peu probable que des électeurs du parti de Joseph McCarthy se mobilisent en masse contre lui. Une deuxième raison tient au caractère urbain de ces formes de mobilisation. Les pétitions sont signées par les habitants d'une même ville (et de ses banlieues). Les clubs politiques sont urbains par essence, car des réunions

⁵⁸ THOMPSON, op. cit., p. 256-258.

⁵⁹ Timothy J. GILFOYLE, *The Oxford Encyclopedia of American Urban History*, 2 vol., New York, Oxford University Press, 2019, 1667 p., p. 1461-1463.

⁶⁰ Richard C. HANEY, *A History of the Democratic Party of Wisconsin Since World War Two*, Madison, University of Wisconsin, 1970, 635 p., p. 124

fréquentes de ses membres ne peuvent se faire sans une certaine proximité géographique⁶¹. Par définition, une mobilisation urbaine exclut les fermiers. Une troisième explication réside dans l'inégale distribution de la participation politique. Les travaux de science politique ont établi le caractère socialement situé de la participation politique. S'engager dans les affaires publiques, participer à des réunions politiques, prendre publiquement position ne sont pas actes naturels. De nombreux facteurs entrent en compte, dont la catégorie socio-professionnelle. Plus celle-ci est élevée, plus la personne est à même de s'engager en politique⁶².

Les contributeurs au courrier des lecteurs semblent suivre une logique similaire. Les individus n'indiquent que très peu leur profession – à l'exception notable d'un bûcheron⁶³. Quelques recherches biographiques tendent cependant à confirmer l'appartenance des contributeurs à des professions de catégorie supérieure. Ainsi, Wendell Farrington est professeur d'économie⁶⁴, tandis que H. L. Kanter enseigne les mathématiques à l'université⁶⁵. Ces observations confirment des travaux réalisés sur le sujet. Une thèse s'intéressant au courrier des lecteurs d'un journal de l'Oregon dans les années 1950 montre que leurs auteurs sont « au-dessus de la moyenne dans des domaines aussi importants que l'éducation, la stabilité sociale, le statut économique, l'intérêt religieux et bien d'autres aspects “particulièrement importants”⁶⁶ »

Toutefois, il ne faut pas conclure que l'opinion face à Joseph McCarthy est nécessairement une question de classe sociale. En effet, les travaux sur la représentativité du courrier des lecteurs ont montré que, même si les lettres sont issues d'une catégorie spécifique de personnes, elles épousent la diversité des opinions de la population⁶⁷. De même, des clubs politiques sont formés en soutien du sénateur et comptent dans leurs rangs des professions de catégories supérieures. On peut notamment citer le « Club des Docteurs pour McCarthy » (*Physicians for McCarthy Club*)⁶⁸. Il faut donc demeurer prudent dans l'analyse des catégories sociales manifestant leur opposition, qui n'est pas aussi spontanée qu'elle peut le laisser penser.

⁶¹ Ronald Eric Jr. MATTHEWS, « Political Clubs » in Kenneth F. WARREN (dir.), *U.S. Campaigns, Elections, and Electoral Behavior*, 2 vol., Thousand Oaks, SAGE Publications Inc., 2008, 911-154 p., p. 509-510.

⁶² LAZARFELD, BERELSON, GAUDET, op. cit., p. 42-45.

⁶³ « From an Old-Time Lumberjack », *The Madison Capital Times*, 20 février 1952, p. 24.

⁶⁴ « Wendell Farrington », *The Madison Capital Times*, 27 février 1958, p. 7.

⁶⁵ « The February Meeting of the Louisiana-Mississippi Section », *The American Mathematical Monthly*, Vol. 59, No. 7, Août-Septembre 1952, p. 487-490, (24/1/24), [<https://www.jstor.org/stable/2308354>], p. 489.

⁶⁶ William D. TARRANT, « Who Writes Letters to the Editor? », *Journalism and Mass Communication Quarterly*, Vol. 34, No. 4, Décembre 1957, p. 501-502, (18/1/24), [<https://doi.org/10.1177/107769905703400412>], p. 391.

⁶⁷ CAVANAGH, STEEL, op. cit., p. 13.

⁶⁸ « State Doctors Form McCarthy Club », *The Madison Capital Times*, 20 août 1952, p. 10.

B. Des leaders d'opinions mobilisés sur différentes actions

Certains individus ne se limitent pas qu'à une seule action contre le sénateur. Ils sont vingt-six, sur 567, à participer à deux voire trois actions. Parmi ces vingt-six personnes, dix-neuf signent le *McCarthy Record* en plus de participer à une autre action (pétition et/ou club). Ce livre est un véritable catalyseur des mouvements opposés au sénateur. Ces individus peuvent être considérés comme des leaders d'opinions, tels que définis par Paul Lazarsfeld et ses co-auteurs en 1954⁶⁹. Les leaders d'opinions sont intéressés par la politique, dans laquelle ils peuvent s'engager. Ce sont également des personnalités reconnues au sein de leur(s) milieu(x), présentes de manière active dans leurs différents cercles.

Une ébauche de prosopographie des individus investis dans plusieurs actions confirme ces éléments de définition. Les plus jeunes ont fait des études universitaires. On peut ainsi opposer Carlisle P. Runge, 33 ans et diplômé de droit⁷⁰ à Francis H. Wendt, 63 ans et n'ayant pas terminé ses études universitaires⁷¹. La profession de ces personnes est représentative de leur catégorie socioprofessionnelle élevée. Dan Hardt travaille dans la vente⁷², Kent Pillsbury et Carlisle P. Runge dans l'enseignement⁷³, Theodore C. Erickson dans le milieu médical⁷⁴. La caractéristique commune la plus saillante est sans doute la position sociale occupée par ces personnes. En 1952, ce sont des personnalités reconnues dans leur milieu, voire déjà engagées en politique. Par exemple, Theodore C. Erickson est une sommité du monde de la neurochirurgie, ayant officié durant des années au Canada et rédigé de nombreux articles dans des journaux scientifiques⁷⁵. D'autres président des clubs politiques, comme Dan Hardt, dirigeant d'un club de républicains d'Appleton en faveur de la candidature de Dwight Eisenhower à la présidence américaine⁷⁶.

Certaines de ces personnes vont même plus loin car directement opposées à Joseph McCarthy. Francis H. Wendt, l'ancien maire de Racine, est un adversaire de longue date du sénateur. En 1948, alors qu'il est maire, il critique fortement les positions du sénateur sur l'immobilier, le jugeant soumis au lobby des agents immobiliers. Francis Wendt est à l'origine

⁶⁹ Bernard R. BERELSON, Paul F. LAZARSELD, William N. MCPHEE, *Voting. A Study of Opinion Formation in a Presidential Campaign*, Chicago, The University of Chicago Press, 1954, 395 p., p. 116-117.

⁷⁰ « Death Notices », *The Madison Capital Times*, 20 septembre 1983, p. 3.

⁷¹ « Ex-mayor Wendt Dies », *The Journal Times*, 23 août 1994, p. 9.

⁷² « Obituaries », *The Appleton Post-Crescent*, 24 novembre 1980, p. 36.

⁷³ « Most State Congressmen Appear Sure of Re-Election », *The Daily Telegram*, 30 octobre 1952, p. 2. ; « Death Notices », op. cit.

⁷⁴ « Death notices », *The Wisconsin State Journal*, 15 octobre 1986, p 28.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ « Ike Supporters Will Write to GOP Delegates », *The Appleton Post-Crescent*, 12 juin 1952, p. 12.

d'un des nombreux surnoms critiquant cette collusion entre des intérêts privés et le sénateur du Wisconsin, le surnommant « *water boy of the real estate lobby*⁷⁷ ». Ces qualités de représentant politique et d'adversaire de McCarthy sont mises en avant dans les articles mentionnant la participation de Francis Wendt dans des actions contre le sénateur⁷⁸.

Le cas d'Edmund A. Nix est aussi révélateur de la haute position sociale de ces individus. Étudiant de 23 ans, il est membre du club Les Étudiants pour Reuss (*Students for Reuss*) et signataire de la tribune du 3 mai (Eau Claire). Or, l'examen de coupures de presse publiées en 1952 révèle un homme déjà engagé politiquement. Il rédige de nombreuses lettres à un quotidien local, critiquant notamment le soutien sans réserve du parti républicain à Joseph McCarthy⁷⁹. Il est également candidat démocrate pour le poste de représentant local de son comté d'Eau Claire⁸⁰. Edmund Nix n'est d'ailleurs pas le seul dans ce cas : Kent Pillsbury est candidat démocrate pour le neuvième district du Wisconsin⁸¹. L'étudiant se présente également comme le président des jeunes démocrates du Wisconsin⁸².

Edmund Nix n'est pas le seul à contribuer plusieurs fois au courrier des lecteurs. Grace Livesey, républicaine de 54 ans⁸³, signe ainsi quatre lettres de soutien à Joseph McCarthy⁸⁴. Elle écrit également dans d'autres journaux⁸⁵ et est secrétaire du comité des citoyens du comté de Dane pour McCarthy⁸⁶. On retrouve là les motivations des contributeurs réguliers au courrier des lecteurs d'un quotidien. Il s'agit de militer en faveur de certaines positions, mais également en tirer un prestige personnel⁸⁷. On peut supposer que les contributeurs sont heureux de participer à la construction d'un espace public. Jürgen Habermas définit ce concept comme le lieu permettant à un groupe de faire démocratie⁸⁸. La démocratie passant par le débat, certaines lettres suscitent des réponses. Lorsque H. L. Kanter s'exprime en faveur d'une candidature d'un des membres de la famille La Follette⁸⁹, une personne exprime son accord⁹⁰ et une autre son

⁷⁷ Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 77. Littéralement le « garçon transportant l'eau du lobby des agences immobilières ». L'expression « water boy » renvoie aux personnes transportant l'eau d'un groupe, notamment d'une équipe sportive. S'il n'est pas péjoratif par nature, l'usage de ce terme dans ce contexte indique un état d'asservissement.

⁷⁸ « Ex-mayor of Racine Heads Schmitt Club », *The Madison Capital Times*, 15 juillet 1952, p. 6.

⁷⁹ « State Republican Convention Rapped », *The Leader-Telegram*, 22 juin 1952, p. 6.

⁸⁰ « Statement of Board of County Canvassers », *The Daily Telegram*, 15 novembre 1952, p. 13.

⁸¹ « 82 can't do it in 52 », *The Daily Telegram*, 31 octobre 1952, p. 2.

⁸² « Sees Victory for Reuss », *The Madison Capital Times*, 6 septembre 1952, p. 16.

⁸³ « 50's GOP Leader Mrs. Livesey Dies », *The Wisconsin State Journal*, 12 octobre 1976, p. 32.

⁸⁴ « Praise for Mrs. Luce and Her Views on McCarthy », *The Madison Capital Times*, 7 octobre 1952, p. 26

⁸⁵ « Our Gullibility », *The Wisconsin State Journal*, 28 août 1952, p. 6.

⁸⁶ « The Dane County Citizens for McCarthy Committee », op. cit.

⁸⁷ CAVANAGH, STEEL, op. cit., p. 14.

⁸⁸ Jürgen HABERMAS, *Espace public et démocratie délibérative : un tournant*, Paris, Gallimard, 2023, (1^{ère} éd. 2022), trad. Frédéric Joly, 130 p., p. 56.

⁸⁹ « Says Bob La Follette Should Return », *The Madison Capital Times*, 6 février 1952, p. 24.

⁹⁰ « Says Bob Should Return », *The Madison Capital Times*, 12 février 1952, p. 20.

désaccord⁹¹. La rédaction de lettres permet de contribuer à l'expression d'idées antagonistes, et à la possible formation d'un consensus.

Cependant, l'espace public formé par le *Capital Times* n'est pas représentatif de l'opinion de la communauté. Le quotidien ne mentionne pas certains clubs en faveur de Joseph McCarthy. Concernant le courrier des lecteurs, la littérature tend à s'accorder sur la représentativité des opinions exprimés dans les lettres. Notre cas la contredit. En reprenant la catégorisation des lettres en fonction de leur opinion du sénateur, 72% d'entre elles sont critiques de celui-ci. Pourtant, lors du vote du 4 novembre, le comté de Dane s'est exprimé à 61,7% contre le sénateur. Il y a donc un biais de représentation : le courrier des lecteurs du *Capital Times* est trop opposé à Joseph McCarthy par rapport à la population du comté. Ce phénomène peut s'expliquer par le caractère très spécialisé de notre étude. Dans ses travaux sur le courrier des lecteurs, David Hill insiste sur l'importance de multiplier les journaux étudiés sur un seul sujet pour corriger ces biais de représentation⁹². Il conviendrait donc de faire une étude d'un échantillon plus représentatif de journaux pour confirmer si le courrier des lecteurs est bel et bien représentatif de l'opinion d'une communauté.

Les mobilisations face à Joseph McCarthy sont populaires. Ce sont des citoyens qui prennent position contre lui, en utilisant les outils de leur citoyenneté que sont pétitions, clubs politiques et courrier des lecteurs. Ces mobilisations reflètent également des dynamiques d'ensemble, notamment l'urbanisation du Wisconsin, mais aussi les imaginaires politiques des années 1950. Cette mobilisation n'est cependant pas entièrement spontanée. De nombreux leaders d'opinions se distinguent, car étant insérés dans leurs communautés et milieux, déjà engagés en politique, etc.

⁹¹ « A View on the Kanter Letter », *The Madison Capital Times*, 21 février 1952, p. 52.

⁹² David B. HILL, « Letter Opinion on ERA: A Test of the Newspaper Bias Hypothesis », *Public Opinion Quarterly*, Vol. 45, No. 3, Automne 1981, p. 384-392, (18/1/24), [<https://doi.org/10.1086/268672>].

**TROISIÈME PARTIE - JOSEPH McCARTHY, UN RÉVÉLATEUR DE
L'AMÉRIQUE DES ANNÉES 1950**

CHAPITRE VII – LA CAMPAGNE DE 1952 MARQUEUR DES IMAGINAIRES DES ÉTATS-UNIS AU DÉBUT DE LA GUERRE FROIDE

La seconde partie de ce travail a permis d'illustrer l'étendue de la mobilisation face à Joseph McCarthy en 1952. Le sénateur doit faire face à de multiples contestations dans sa quête de réélection. Les articles du *Capital Times* et d'autres journaux du Wisconsin sont également révélateurs des normes sociétales de l'époque. Certains des arguments utilisés au cours des campagnes traduisent la prégnance de certains imaginaires aux États-Unis durant le début de la guerre froide. Ces imaginaires, et l'usage qui en est fait par Joseph McCarthy et ses opposants, sont l'objet de ce chapitre.

I – La mise en scène par le sénateur McCarthy de son passé militaire et de sa virilité

A. « Tail Gunner Joe¹ » : une expérience militaire contestée et attestant de l'importance prise par les vétérans

Joseph McCarthy sert dans les Marines durant la Seconde Guerre mondiale. Si ce fait est établi, les modalités exactes de son service sont floues en 1952. À plusieurs reprises, le *Capital Times* accuse le sénateur de falsifier² ou d'exagérer³ son bilan en tant que soldat. Ces soupçons sont l'une des raisons qui amène une association locale de vétérans (*Wisconsin Marine Corps League*) à ne pas soutenir le républicain dans sa campagne de réélection⁴. À l'inverse, les adversaires du sénateur sont applaudis pour leur service. Leonard Schmitt, l'opposant républicain, bénéficie d'un éditorial favorable sur le sujet⁵. Un officier ayant servi en même temps que lui loue également ses qualités en tant que militaire⁶.

Que ces éléments soient des arguments de campagne témoigne de l'importance prise par les vétérans en tant que groupe social au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Ils sont 16,1

¹ Thomas REEVES, *The Life and Times of Joe McCarthy*, New York, Stein and Day, 1982 (2^e éd.), 819 p., p. 45-61. Le terme peut se traduire par « Joe l'artilleur ». Il est employé par Joseph McCarthy pour se définir en tant qu'ancien marin.

² Robert H. FLEMING, « McCarthy's 'Wound' Was Foot Broken in Initiation Stunt », *The Madison Capital Times*, 10 juin 1952, p. 1.

³ MILWAUKEE JOURNAL, « The Man They Nominated », *The Madison Capital Times*, 11 septembre 1952, p. 34.

⁴ « State Marine Vets Balk at Resolution Praising McCarthy », *The Madison Capital Times*, 4 août 1952, p. 1.

⁵ CHICAGO SUN TIMES, « McCarthy's GOP Opposition », *The Madison Capital Times*, 1er juillet 1952, p. 34.

⁶ « Old Veteran Comrade Praises Schmitt », *The Madison Capital Times*, 18 juillet 1952, p. 16.

millions à avoir servi sous les drapeaux durant ce conflit⁷. Si elles sont bien moindres que celles des autres principaux belligérants, les pertes humaines sont lourdes. Environ 400 000 Américains ont perdu la vie et 670 000 sont rentrés blessés. Ces chiffres représentent le triple des pertes survenues durant la Première Guerre mondiale⁸. La démobilisation est très rapide⁹ car les vétérans souhaitent revenir très vite à la vie civile une fois le conflit terminé¹⁰. En effet, même si elle a développé certaines compétences, la majorité des soldats a vécu l'armée comme une expérience difficile¹¹. La Seconde Guerre mondiale forge l'identité individuelle et collective de la génération qui sert sous les drapeaux et ce « d'une manière inégalée, pas même par leur agonie d'enfance durant la Grande Dépression¹² ». En raison de leur sacrifice, les vétérans attendent une rétribution, notamment en bénéficiant d'une priorité sur les civils en ce qui concerne l'emploi¹³. Ces doléances sont satisfaites avec l'adoption de la *GI Bill* en 1944. Cette loi prévoit la démobilisation en offrant notamment des garanties sur l'emploi des vétérans, des financements pour ceux souhaitant suivre des études (2 millions en bénéficiant). Encore plus important, l'Administration des Vétérans (*Veterans Administration*, VA) se porte garante des démobilisés souhaitant contracter un emprunt immobilier. Six millions de personnes bénéficient d'un tel dispositif¹⁴.

Les vétérans forment donc un groupe avec une identité propre en quête de reconnaissance. Ce groupe devient une force politique par la création d'associations pour défendre leurs intérêts. La plus puissante, l'*American Legion*, est fondée le 15 mars 1919¹⁵. Le but de ces associations est de « créer un *agenda* pour les vétérans¹⁶ ». Les associations font campagne auprès des élus au Congrès pour qu'ils déposent des propositions de loi permettant de défendre leurs intérêts. Après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement fédéral reconnaît vingt-quatre de ces

⁷ U.S. CENSUS, *Those Who Served: America's Veterans From World War II to the War on Terror*, 2020, 18 p. en ligne, (10/1/24), [<https://www.census.gov/content/dam/Census/library/publications/2020/demo/acs-43.pdf>], p. 1.

⁸ James T. PATTERSON, *Grand Expectations. The United States, 1945-1974*, New York, Oxford University Press, 1996, 829 p., p. 4.

⁹ André KASPI, *Les Américains*, 2 vol., vol. 2 : *Les États-Unis de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2014, nouvelle édition augmentée, 527 p., p. 27-28.

¹⁰ « The Soldier Becomes a Veteran » in Samuel A. STOUFFER (dir.), *The American Soldier*, 4 vol., vol 2: *Combat and its Aftermath*, Princeton, Princeton University Press, 675 p., p. 596-644, p. 598.

¹¹ *Ibid*, p. 610-12.

¹² David M. KENNEDY, *Freedom from Fear. The American People in Depression and War, 1929-1945*, New York, Oxford University Press, 1999, 936 p., p. 712.

¹³ STOUFFER, op. cit., p. 609.

¹⁴ KASPI, op. cit., p. 28-29.

¹⁵ Hélène HARTER, *Les États-Unis dans la Grande Guerre*, Paris, Tallandier, 2017, 511 p., p. 400-404.

¹⁶ Jennifer D. KEENE, *Doughboys, the Great War and the Remaking of America*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2003, 294 p., p. 170. *Agenda* s'entend ici dans le sens anglo-saxon des politiques publiques. Le terme renvoie à la volonté des acteurs de faire de certaines problématiques de enjeux de politiques publiques.

associations, dont l'*American Legion*¹⁷. Celles-ci deviennent donc des participantes à part entière d'un dialogue pleinement institutionnalisé. À l'échelle locale, d'autres associations existent et font vivre la communauté. Elles organisent des tournois de sport, des concours d'écriture, etc.¹⁸ Ces groupes de représentation font partie intégrante de la vie quotidienne et politique. En effet, « les hommes politiques prennent dès lors l'habitude d'intervenir régulièrement devant leurs assemblées.¹⁹ » Cela se vérifie en 1952 : Joseph McCarthy prend la parole devant une branche locale de l'*American Legion*²⁰. Dwight Eisenhower²¹ et Adlai Stevenson²² se rendent au congrès national de l'association en août. On comprend donc pourquoi le *Capital Times* relaie le désaveu subi par McCarthy vis-à-vis de la *Wisconsin Marine Corps League*²³. Il y a une volonté de présenter le sénateur comme impopulaire auprès des vétérans.

Le statut même de vétéran est un argument politique. En 1952, dix-huit sénateurs sur quatre-vingt-seize, dont Joseph McCarthy, sont des vétérans de la Seconde Guerre mondiale, élus après ce conflit²⁴. Blessé lors d'un bombardement²⁵, John F. Kennedy mobilise son héroïsme au service de sa campagne victorieuse de 1946 pour un poste de représentant du Massachusetts²⁶. Ce statut constitue également l'un des arguments de campagne de Richard Nixon pour un poste de représentant de Californie en 1946. Son affiche de campagne comporte la mention « Vétéran de la Seconde Guerre mondiale » (Voir Annexe 11 – Image 1.5). Joseph McCarthy est un des précurseurs de cette stratégie électorale. Lorsqu'il se présente au Sénat pour la première fois en 1944, il se met en scène en uniforme pour ses affiches de campagne (Voir Annexe 11 – Image 1.6). S'il n'est pas élu, il ne cesse de se référer à ce statut de vétéran.

Ces éléments expliquent la volonté du *Capital Times* de critiquer le bilan militaire du sénateur. Les archives de William T. Evjue, directeur du journal, témoignent de la minutie accordée par la rédaction à ce sujet. En effet, les journalistes mènent des entretiens avec des

¹⁷ William PENCAK, *American Veterans' Movements* in James C. BRADFORD (dir.), *A Companion to American Military History*, 2 vol., Malden, Blackwell, 2010, 1080 p., p. 1026-1033, p. 1030.

¹⁸ *Ibid*, p. 1031.

¹⁹ HARTER, op. cit., p. 402.

²⁰ A.P., « McCarthy in Legion Talk; Raps Acheson », *The Madison Capital Times*, 18 mars 1952, p. 3.

²¹ Relman MORIN, « Ike Asserts Red Peril Is Greatest in History; Favors Warning to Russ », *The Madison Capital Times*, 25 août 1952, p. 1.

²² Don WHITEHEAD, « Stevenson Charges McCarthy Is 'Using Patriotism' as 'Club' Against Americans », *The Madison Capital Times*, 27 août 1952, p. 1.

²³ « State Marines... », op. cit.

²⁴ U.S. SENATE, *United States Senators Known to Have Served in World War II*, 2013, en ligne, (10/1/24), [https://www.senate.gov/senators/WWII_Veterans.htm].

²⁵ William H. CHAFE, *Private Lives/Public Consequences. Personality and Politics in Modern America*, Cambridge, Harvard University Press, 2005, 420 p., p. 1.

²⁶ *Ibid*, p. 113-115.

officiers pour établir la vérité sur le service de McCarthy. On trouve également une chronologie détaillée des différents fronts sur lesquels le sénateur a été déployé²⁷. L'obtention de nouvelles sources compromettantes pour le sénateur en octobre 1951 amène la journaliste travaillant sur le dossier à écrire « cela semble être de NOUVEAUX éléments sur McCarthy... le genre qui décourage les électeurs [à voter pour lui] ... c'est plus que TRÈS important²⁸ ». Face à ces attaques, Arthur Bliss Lane, ancien ambassadeur en Pologne et ami de Joseph McCarthy, défend ce « marine patriote et dur à cuire²⁹ ». L'historien Thomas Reeves a synthétisé les différentes preuves pour établir la vérité sur la période militaire du sénateur du Wisconsin³⁰. Ce dernier a été engagé en tant que premier lieutenant dans les Marines – et non simple soldat comme il l'a souvent prétendu. Sa blessure à la jambe, qu'il explique de différentes manières en fonction des années, est provoquée par un exercice de cohésion, non par un combat. McCarthy a cependant insisté pour être embarqué dans des missions de combat à haut risque. L'éditorialiste Drew Pearson ment donc lorsqu'il dénonce « l'échec de McCarthy à prendre part à une seule mission de combat³¹ ». Comme nous l'avons vu au chapitre IV, le quotidien de Madison ne publie pas uniquement des informations véridiques.

B. Une virilité retrouvée : être un homme dans les années 1950

Au-delà de son statut d'ancien marine, c'est sa qualité même d'homme viril que Joseph McCarthy essaie de défendre au cours de l'année 1952. Reprenons les louanges faites par Arthur Bliss Lane pour qui le sénateur est un « marine patriote et dur à cuire³² ». Ce terme de « dur à cuire » n'est pas anodin, il signifie que le sénateur n'a pas peur de se lancer dans un combat. Cette intrépidité, cette capacité à être dur au mal, sont des qualités valorisées qui font de l'individu un homme viril.

Cette mise en avant de la virilité de Joseph McCarthy est révélatrice de la période de troubles traversée par la masculinité américaine au début de la guerre froide. Ce n'est pas la première crise de l'histoire. Comme l'écrit Thomas Snégaroff, « depuis le début du XX^e siècle, l'Amérique a connu de grands moments de doute qui ont, à chaque fois, été analysés comme

²⁷ *Memo of Conversation with Fred Blumenthal*, SHW, Mss 244, Box 82, Folder 1. Les archives de William T. Evjue contiennent de nombreux documents de travail allant dans ce sens.

²⁸ Mémoire d'Esther Van Wagoner Tufty à destination William T. Evjue, en date du 19 octobre 1951, SHW, MSS 244, Box 82, Folder 1. Leur emphase.

²⁹ U.P., « Lane Is 'Proud' to Back McCarthy », *The Madison Capital Times*, 28 août 1952, p. 1.

³⁰ Thomas REEVES, « Tail Gunner Joe: Joseph R. McCarthy and the Marine Corps », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 62, No. 4, Été 1979, p. 300-313, (2/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/4635350>].

³¹ Drew PEARSON, « Letter Tells New Probe of Pearson », *The Madison Capital Times*, 29 janvier 1952, p. 18.

³² U.P., op. cit.

des crises de la masculinité. La solution consiste toujours dans un retour à des valeurs de virilité.³³» Au début de ce XX^e siècle, l'industrialisation et la première tertiarisation de l'économie font craindre aux hommes de perdre une autonomie dans la conduite de leur vie. La masculinité américaine se revirilise progressivement, avec la favorisation de qualités comme l'intrépidité³⁴. Cela se voit notamment dans les discours et actions de l'ancien président Theodore Roosevelt (1901-1909)³⁵.

Au début de la guerre froide, la perception d'une menace pour la masculinité américaine est différente. La crainte première est celle d'une société de masse qui impose des normes de réussite aux hommes. Il faudrait être un père de famille aimant et plein de succès qui parvient à nourrir sa famille³⁶. Ces pressions sont vues comme une menace directe à l'autonomie même des hommes. Dans son livre *The Lonely Crowd* paru en 1950, l'écrivain David Riesman théorise ainsi l'homme « dirigé par les autres » (*other-directed*). Par opposition à un homme « dirigé par lui-même » (*inner-directed*), le premier n'a pas de volonté propre. Il s'adapte à ce que la société attend de lui³⁷. La virilité d'un homme est donc mise en avant pour affirmer son autonomie. Ainsi, Dwight Eisenhower présente son volontarisme viril lorsqu'il déclare en octobre 1952 vouloir se rendre en Corée pour mettre un terme au conflit³⁸. Il loue également la virilité de son colistier Richard Nixon, après que celui-ci a prononcé le « discours de Checkers » dans lequel il se défend de tout soupçon de corruption. Interrogé sur le sujet, Eisenhower déclare « Il se trouve que je fais partie de ces gens qui, lorsqu'ils sont au milieu du combat, préfèrent avoir un homme courageux et honnête à leurs côtés plutôt qu'un wagon entier rempli de mauviettes.³⁹». La politique est donc vue comme une affaire d'hommes courageux.

Joseph McCarthy épouse parfaitement ces logiques dans sa rhétorique politique. Outre son passé de Marine, il met en avant sa volonté de combat contre le communisme. Le terme « combat » fait en effet partie du titre de son livre de campagne de 1952. Le maccarthysme, est selon lui un « combat pour l'Amérique⁴⁰ ». Le terme revient vingt-sept fois dans ses cinq

³³ Thomas SNÉGAROFF, *L'Amérique dans la peau. Quand le président fait corps avec la nation*, Paris, Armand Colin, 2012, 287 p., p. 19.

³⁴ Stephen J. DUCAT, *The Wimp Factor. Gender Gaps, Holy Wars and the Politics of Anxious Masculinity*, Boston, Beacon Press, 2004, 294 p., p. 61-76

³⁵ SNÉGAROFF, op. cit., p. 19-34.

³⁶ Kyle A. CUORDILEONE, « "Politics in an Age of Anxiety": Cold War Political Culture and the Crisis in American Masculinity, 1949-1960 », *The Journal of American History*, Vol. 87, No. 2, septembre 2000, p. 515-545, (4/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2568762>], p. 525-526.

³⁷ Daniel BELGRAD, « The 1950s and 1960s » in Karen HALTTUNEN, *A Companion to American Cultural History*, Malden, Blackwell Publishing, 2008, 462 p., p. 230-245, p. 233.

³⁸ SNÉGAROFF, op. cit., p. 38.

³⁹ Hélène HARTER, *Eisenhower. Le chef de guerre devenu président*, Paris, Tallandier, 2024, 510 p., p. 290.

⁴⁰ Joseph R. MCCARTHY, *McCarthyism. The Fight for America*, New York, The Devin-Adair Company, 1952, 101 p.

discours majeurs de 1952. Le 3 septembre, à quelques jours de la primaire, il déclare ainsi : « Mes chers amis, il s'agit d'un combat serré, d'un combat important, d'un combat jusqu'au bout. [...] vos votes sont la seule chose dont j'ai besoin pour poursuivre et réussir ce combat. [...] Mais croyez-moi sur parole, si vous m'élisez, ce combat ne s'apaisera pas.⁴¹ » Le combat est au cœur de sa doctrine politique. Il cherche à montrer qu'il est un homme capable de mener cet affrontement. À lire les déclarations de ses soutiens, cette logique semble fonctionner. Un éditorial du *Rhineland Daily News* loue « les efforts d'un ancien Marine, patriote et dur à cuire, pour dénoncer la trahison et les activités subversives au sein du gouvernement⁴² ». Une branche locale du parti républicain soutient le sénateur notamment en raison du « courageux combat contre le communisme⁴³ ». Robert Vogeler, ancien prisonnier des communistes, soutient Joseph McCarthy et son « courageux combat contre le communisme⁴⁴ ». Les termes sont identiques. Les soutiens du sénateur le dépeignent comme un homme courageux et combattif, des qualités masculines valorisées.

Joseph McCarthy se met donc en scène comme un homme viril afin de répondre aux attaques de ses adversaires. Ces derniers critiquent notamment la véracité de son bilan militaire. Le sénateur adopte, même de manière inconsciente, les attendus d'un homme américain dans les années 1950. Il fait également face aux critiques sur ses liens avec les intérêts privés.

II – Représentant des intérêts privés contre candidats du peuple

A. Des votes passés au peigne fin

Les votes de Joseph McCarthy en tant que sénateur sont l'objet d'un examen attentif de la part du *Capital Times*. On peut ainsi lire que « le sénateur n'a voté qu'une seule fois en faveur de l'intérêt du peuple⁴⁵ » à l'occasion de douze lois mises au vote durant le 82^e Congrès (1951-1952). Plusieurs éléments sont ici à expliciter. L'argument révèle une démarche d'*accountability*⁴⁶ entreprise par le journal. Le sénateur doit pouvoir répondre de ses actes auprès de ses électeurs. Cette volonté de responsabiliser les élus n'est pas nouvelle au sein du

⁴¹ *Primary campaign speech, Milwaukee, WI, Published, 3 September 1952. AMU, Series 3, Box 4, Folder 1, p. 7-8.*

⁴² « McCarthyism as National Election Issue », *The Rhineland Daily News*, 29 août 1952, p. 4.

⁴³ A.P. « Shawano Co. GOP Backs McCarthy », *The Appleton Post-Crescent*, 30 avril 1952, p. 2.

⁴⁴ U.P. « McCarthy Attacks Adlai's Slush' Fund », *The Wisconsin State Journal*, 27 septembre 1952, p. 2.

⁴⁵ « Here Is Capital Times Roll Call on 82nd Congress », *The Madison Capital Times*, 19 août 1952, p. 22.

⁴⁶ Terme difficilement traduisible. On peut le rapprocher de « responsabilisation ». Il signifie que l'élus doit rendre des comptes à ses électeurs.

journal. Au début des années 1940, le quotidien tient un décompte précis des jours où le gouverneur de l'État est aperçu à son bureau. Le *Capital Times* montre ainsi que l'élu est très fréquemment absent de son poste⁴⁷. Pour ce qui concerne Joseph McCarthy, l'absentéisme n'est pas le problème, mais le fait qu'il vote contre « l'intérêt du peuple ». Il est comparé à son collègue, le sénateur Alexander Wiley qui vote « du côté du peuple⁴⁸ ».

Le journal essaie ainsi de faire de McCarthy l'ami des intérêts privés qui écrasent le peuple. Il médiatise ainsi des critiques du monde syndical qui fustige son vote en faveur de la loi Taft-Hartley (*Taft-Hartley Act*). Celle-ci limite notamment le droit de grève, et est votée en 1947⁴⁹. Le *Capital Times* est attaché au monde syndical. Aldric Revell est par exemple vice-président d'un syndicat affilié au CIO en 1948⁵⁰. Mais plus généralement, le journal s'est forgé une identité de défenseur de l'intérêt des 'petits' contre les 'grands'⁵¹. Cette identité se trouve notamment dans les combats du directeur William Evjue. C'est en la prenant en compte que l'on comprend le sens des critiques faites au sénateur, notamment sur la loi sur les rivages (*Tidelands Bill*). Cette loi permet aux États côtiers d'avoir l'exclusivité dans l'exploitation des ressources pétrolières sur leurs côtes. Elle permet d'affaiblir une jurisprudence de la Cour Suprême de 1947 qui statue que cette exploitation doit se faire par le gouvernement fédéral⁵². Une telle loi permet aux États riches en pétrole de dégager une nouvelle source de revenus. Le *Capital Times* critique vivement le vote du sénateur en faveur de celle-ci. Ce vote signifie que l'État du Wisconsin est privé de recettes qui lui aurait été accordées en cas d'exploitation par le gouvernement fédéral⁵³. Ce manque à gagner est d'autant plus scandaleux qu'il aurait pu financer le système scolaire de l'État, en cruel manque de moyens⁵⁴. Pour le journal l'affront est immense. Le sénateur s'est rangé derrière les intérêts des compagnies pétrolières au lieu de ceux de ses électeurs.

Le bilan des votes de Joseph McCarthy tend à accréditer cette hypothèse. Il a bien voté en faveur de cette *Tidelands Bill*⁵⁵. Il a également, dès sa première année de mandat, œuvré à ce que le contrôle des prix du sucre par le président Truman soit aboli⁵⁶. Ce vote a d'ailleurs nourri

⁴⁷ « He's Gone », *The Madison Capital Times*, 6 mai 1942, p. 1.

⁴⁸ « Sen. Wiley Statemanlike Words and Conduct », *The Madison Capital Times*, 22 avril 1952, p. 26.

⁴⁹ « Zander Hits McCarthy's Record », *The Madison Capital Times*, 1er septembre 1952, p. 1.

⁵⁰ *Wisconsin State Industrial Union Council*, Lettre à William T. Evjue, 28 juin 1948. SHW, Mss 244, Box 117, Folder 3.

⁵¹ Voir Chapitre IV.

⁵² *Congress and the Nation, 1945-1964. A review of Government and Politics in the Postwar Years*, Washington D.C., Congressional Quarterly Service, 2006, 1784-231a p., p. 1202-1204.

⁵³ « The Oil Lobby Kills the Hill Amendment », *The Madison Capital Times*, 8 avril 1952, p. 24.

⁵⁴ « Why Education Suffers in America », *The Madison Capital Times*, 19 septembre 1952, p. 22.

⁵⁵ *Congress and the Nation*, op. cit., p. 58a.

⁵⁶ *Ibid*, p. 350.

des soupçons sur ses liens avec le lobby du sucre⁵⁷. Cependant, le journal accuse parfois le sénateur à tort. Le *Capital Times* relaie, sans vérification, les accusations d'Henry Reuss, candidat démocrate, pour qui McCarthy aurait été absent le 18 juin 1952 pour voter sur la loi sur le canal du Saint-Laurent (*St-Lawrence Seaway Bill*)⁵⁸. Cette loi prévoit la construction d'un canal maritime sur le fleuve Saint-Laurent, entre le Canada et les États-Unis. En projet depuis le début du XX^e siècle, il devient concret à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour le Midwest, et donc le Wisconsin, une telle infrastructure est vitale. Elle permet de baisser les coûts de transports des marchandises produites dans ces États où la production agricole et industrielle sont très importantes⁵⁹. L'absence de McCarthy au moment du vote est donc, selon Henry Reuss, une trahison de plus du sénateur envers ses électeurs. En réalité, le candidat se trompe. Le *Congressional Record* indique que le sénateur est présent au sénat le 18 juin⁶⁰ et qu'il vote contre la loi⁶¹. Cette information est confirmée par *Congress and the Nation*, ouvrage recensant thématiquement les activités du Congrès. Joseph McCarthy a bien voté contre la loi, tout comme Alexander Wiley⁶². Cela ne change pas fondamentalement le problème puisque le sénateur s'oppose à une loi bénéfique pour son État. Toutefois, cela montre une nouvelle fois que les adversaires du sénateur sont prêts à tout pour le vaincre. Son adversaire politique ment, et le *Capital Times* publie ces accusations sans en vérifier la véracité.

B. La proximité avec le peuple comme argument de campagne

Derrière ces accusations, la plupart du temps fondées, se cache un enjeu plus vaste. Les adversaires de Joseph McCarthy font tout pour le dépeindre comme distant de ses électeurs. Le *Capital Times* montre que le sénateur est ami avec des riches Américains. Il identifie ainsi un don de 5 000 dollars, somme très importante pour l'époque, à sa campagne comme venant d'un certain Hugh Roy Cullen, pétrolier texan⁶³. Cette révélation est utilisée comme justification du vote du sénateur en faveur de la *Tidelands Bill*. Ce soutien est présenté comme directement lié aux dons financiers des pétroliers. Ce lien est probable mais il convient de rappeler que ces hommes d'affaires soutiennent également le sénateur en raison de leur aversion pour les

⁵⁷ REEVES, op. cit., p. 122-123.

⁵⁸ « Hits McCarthy for Failure to Push Seaway », *The Madison Capital Times*, 20 août 1952, p. 5.

⁵⁹ *Congress and the Nation*, op. cit., p. 955-961.

⁶⁰ *CONGRESSIONAL RECORD*, June 18, 1952 Vol. 98, Part 6-Bound Edition, Senate Pages 7451-7531, (4/3/24), [<https://www.congress.gov/bound-congressional-record/1952/06/18/senate-section?p=1>], p. 7452.

⁶¹ *Ibid*, p. 7466.

⁶² *Congress and the Nation*, op. cit., p. 57a.

⁶³ A.P., « Charged Frank of McCarthy 'Used for Ad' », *The Madison Capital Times*, 25 août 1952, p. 3.

syndicats, les communistes, et les mesures du *New Deal* en général⁶⁴. Leur soutien est donc utilitariste, ils espèrent que McCarthy va leur permettre de mener leur combat idéologique. Outre des riches pétroliers, le sénateur du Wisconsin est également soutenu par des personnalités aisées de son État⁶⁵. Le *Capital Times* fait par exemple mention d'un certain Walter Harnishfeger, identifié comme « soutien de McCarthy⁶⁶ » et dont l'entreprise a réalisé des profits records pour la première moitié de l'année 1952. Le sénateur est présenté comme le candidat des riches. Ces articles s'inscrivent dans une critique plus vaste des dépenses du parti républicain de l'État. Le journal reproche ainsi à l'organisation d'avoir dépensé presque quatre fois ce qu'a dépensé le parti démocrate pour soutenir des candidats durant les différentes primaires⁶⁷. Le quotidien présente les républicains, et surtout leur sénateur, comme des responsables politiques soutenus par les plus riches de la société.

À l'inverse, le *Capital Times* identifie les adversaires de Joseph McCarthy comme soutenus par le peuple, par des gens ordinaires. Un des chroniqueurs de la rédaction appelle par exemple les électeurs à donner des sommes inférieures à 5 dollars pour battre les candidats républicains. Cette limite dans la somme leur garantit l'anonymat. Le chroniqueur rassure ainsi ceux qui ont peur que leur don leur soit reproché par des voisins s'il est rendu public⁶⁸. Surtout, le journal médiatise l'opération « des dollars pour la décence » (*Dollars for Decency*) de Leonard Schmitt. Le candidat républicain en appelle aux citoyens souhaitant se débarrasser de leur sénateur à donner un dollar symbolique à sa campagne, ni plus, ni moins. Son équipe estime « ne pas s'attendre au soutien de ce groupe de millionnaires qui finance le *Republican Voluntary Committee* [Parti Républicain du Wisconsin] et qui soutient McCarthy.⁶⁹ » Deux mondes s'opposent donc : les partisans de Joseph McCarthy, les ultra-riches, et ses adversaires, les Américains du quotidien. Leonard Schmitt bénéficie d'une couverture très favorable du *Capital Times* sur ce sujet. Le quotidien de Madison relate ainsi l'histoire de deux adolescents de l'Utah ayant envoyé deux dollars à la campagne du républicain, une somme obtenue en vendant des glaces à leur voisinage. Cette histoire peut paraître anecdotique. Au contraire, elle s'inscrit dans une volonté de créer un narratif présentant le candidat comme un homme soutenu par le peuple.

⁶⁴ Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 352-353.

⁶⁵ *Ibid*, p. 354.

⁶⁶ William T. EVJUE, « Hello Wisconsin! », *The Madison Capital Times*, 26 août 1952, p. 1.

⁶⁷ Aldric REVELL, « \$382,272 Spent by GOP in Primary; 101,610\$ by Dems », *The Madison Capital Times*, 8 octobre 1952, p. 2.

⁶⁸ Herbert JACOBS, « You Don't Have to Report Your Political Contributions », *The Madison Capital Times*, 7 juin 1952, p. 3.

⁶⁹ « 'Dollars for Decency' Drive to Aid Schmitt », *The Madison Capital Times*, 15 juillet 1952, p. 1.

Cette volonté de se revendiquer comme proche du peuple est extrêmement répandue dans la vie politique américaine de l'époque. Les candidats tendent à adopter la tradition du *grassroots*. Ce terme désigne « l'action politique citoyenne et communautaire - une forme d'action politique directe et, dans certains cas, de mouvements sociaux à long terme - qui vise à réformer l'ordre politique établi.⁷⁰ ». Ces modalités d'action ne sont pas l'apanage d'un parti. Le principe est de mener une campagne 'par le bas', par la communauté locale et les gens ordinaires⁷¹. Dwight Eisenhower adopte cette stratégie durant sa campagne présidentielle, délaissant les instances traditionnelles du parti républicain pour se concentrer sur des organisations de proximité⁷². Il utilise ainsi une stratégie qui le rapproche des Américains, ce qui est un facteur d'explication de sa victoire : « À la différence de Stevenson, il préfère cependant le train qui lui permet d'aller au contact des Américains [...]. Comme le notent les commentateurs, il parle au cœur des gens quand Stevenson s'adresse à leur intellect.⁷³ »

Cette manière de faire campagne sur le terrain est une véritable tradition de la politique américaine. Harry Truman sillonne le Missouri lors de sa première campagne pour être sénateur de l'État en 1934⁷⁴. Henry Cabot Lodge Jr. entre à la législature du Massachusetts en 1932 au terme d'une « énergique campagne de porte-à-porte⁷⁵ ». La stratégie d'Henry Reuss n'est pas différente. Il sillonne le Wisconsin durant des mois, s'arrêtant pour parler avec le plus de monde. Le *Capital Times* applaudit sa maîtrise de l'allemand, qui lui permet de « parler aux plus anciens habitants des zones rurales dans leur langue maternelle⁷⁶ ». Le candidat est présenté comme un homme de terrain qui respecte même l'héritage germanique du Wisconsin⁷⁷.

Il est vrai que Joseph McCarthy ne fait pas une campagne de terrain extensive. Les archives de ses discours pour la période étudiée en recensent dix-neuf prononcés hors du Wisconsin contre treize au sein de l'État⁷⁸. Cela est surprenant car sa réélection est en jeu. Cette même année, le sénateur républicain du Massachusetts Henry Cabot Lodge Jr. se présente à sa réélection. Cependant il ne fait que peu campagne dans son État car il parle dans tout le pays

⁷⁰ Michael A. GENOVESE, Lori Cox HAN, *Encyclopedia of American Government and Civics*, New York, Facts on File, 2009, 1109 p., p. 250.

⁷¹ *Ibid*, p. 251.

⁷² HARTER, *Eisenhower...*, op. cit., p. 291.

⁷³ *Ibid*, p. 293.

⁷⁴ David McCULLOUGH, *Truman*, New York, Simon & Schuster, 1992, 1 117 p., p. 204-210.

⁷⁵ Thomas J. WHALEN, *Kennedy versus Lodge. The 1952 Massachusetts Race*, Boston, Northeastern University Press, 2000, 216 p., p. 38.

⁷⁶ Peter EDSON, « Washington Takes a Look at Henry Reuss, McCarthy's Opponent », *The Madison Capital Times*, 9 juin 1952, p. 6.

⁷⁷ Donald E. OEHLERTS, *Guide to Wisconsin Newspapers, 1833-1857*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1958, 338 p., p. viii-ix.

⁷⁸ *Joseph McCarthy Papers, Speeches (Released Texts)*, [en ligne], (4/3/23), [<https://www.marquette.edu/library/archives/Mss/JRM/JRM-series3.php>].

au nom de Dwight Eisenhower. Cette absence est l'un des arguments de campagne de son adversaire, John F. Kennedy, qui l'emporte le 4 novembre⁷⁹. Joseph McCarthy suit la même logique que Lodge. Il fait campagne dans le pays en faveur de sénateurs républicains devant être réélus. Ces campagnes ont, rappelons-le, des effets plus que limités⁸⁰. Pour autant, le sénateur tient des rassemblements dans son État et prend la parole au cours de rassemblements très locaux comme la convention de l'Association des vendeurs de graines du Wisconsin au début du mois de février⁸¹. Le sénateur sait faire campagne sur le terrain. L'historien Michael O'Brien a ainsi démontré que ses premières campagnes politiques consistent en d'innombrables journées de porte-à-porte ininterrompu⁸².

On peut supposer que le sénateur se pense intouchable dans son État, ce qui l'amène à ne pas trop se mobiliser. Il semble vouloir profiter de sa stature nationale qu'il possède depuis 1950 pour continuer à s'imposer comme acteur incontournable de la vie politique américaine. Ses opposants font de cette absence un argument de campagne : à leurs yeux, le sénateur est distant de ses électeurs. Incarner la normalité est un véritable enjeu de campagne.

III – Se mettre en scène comme un Américain ordinaire

A. La nourriture comme marqueur de la norme : l'exemple de la consommation de viande

Il n'est presque jamais fait mention de la consommation de viande de Joseph McCarthy car cet aliment est la norme. La biographie rédigée par Larry Tye nous apprend que le sénateur aime la viande⁸³ et notamment les hamburgers⁸⁴. Ces informations soulignent le « caractère démocratique⁸⁵ » de ce repas. Originellement consommé par les prolétaires, celui-ci devient universel après la Seconde Guerre mondiale⁸⁶. Le burger doit son succès à deux grands facteurs.

⁷⁹ Luke A. NITCHER, *The Last Brahmin. Henry Cabot Lodge and the Making of the Cold War*, New Heaven, Yale University Press, 2020, 527 p., p. 120-129.

⁸⁰ Adam J. BERINSKY, Gabriel S. LENZ, « Red Scare? Revisiting Joe McCarthy's influence on 1950s Elections », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 78, No. 2, Été 2014, p. 369-391, (23/09/22), [<https://www.jstor.org/stable/24545930>].

⁸¹ A.P., « McCarthy Dodges Bid to Repeat Nash Charge Without Immunity », *The Madison Capital Times*, 5 février 1952, p. 1.

⁸² Michael O'BRIEN, « Young Joe McCarthy, 1908-1944 », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 63, No. 3., Printemps 1980, p. 178-232, (4/3/24), [<https://www.jstor.org/stable/4635425>], p. 206-208.

⁸³ TYE, op. cit., p. 98.

⁸⁴ *Ibid*, p. 4.

⁸⁵ Pauline PERETZ, « Le hamburger » in Pierre SINGARAVÉLOU, Sylvain VENAYRE (dir.), *La petite épicerie du monde. La mondialisation par les produits alimentaires du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Éditions Mille et Une Nuits, 2023, nouvelle édition, 161 p., p. 127-133, p. 127.

⁸⁶ *Ibid*, p. 128-129.

Sa fabrication en série est rentable⁸⁷ et le développement de l'automobile permet la croissance des restaurants de bord de route (*roadsides restaurants*)⁸⁸. Ceux-ci prennent l'habitude de servir ce type de plat, aux travailleurs comme aux familles. Le burger est un plat emblématique des États-Unis au début de la guerre froide. Il n'a donc rien de surprenant à ce que Joseph McCarthy en consomme.

Si cette consommation est normale, sa mise en scène répond à une stratégie de communication. Cette stratégie n'est pas forcément consciente, mais elle est réelle. Au début de l'année 1952, Joseph McCarthy met au défi un opposant de prouver que le sénateur a été aidé par les communistes pour être élu en 1946. Si son opposant y arrive, McCarthy lui promet de lui « acheter un bon steak⁸⁹ ». En faisant cela, il cherche à montrer sa « connexion [...] avec la culture de la classe moyenne Américaine⁹⁰ ». L'histoire politique américaine fourmille d'exemples de candidats cherchant à montrer leur proximité avec les électeurs par leur habitudes alimentaires⁹¹. En 1840, le candidat à l'élection présidentielle William H. Harrison se présente comme un homme simple aimant le cidre. Il s'oppose au goût pour le champagne de son adversaire Martin van Buren⁹². Plus contemporain de Joseph McCarthy, Franklin Delano Roosevelt, en campagne pour la Maison-Blanche, s'affiche en train de manger un hot-dog (voir Annexe 11 – Image 1.7). Le site internet de la bibliothèque Eisenhower comprend une section regroupant les recettes favorites du couple présidentiel. On trouve de nombreux plats du quotidien, notamment le ragoût de bœuf⁹³.

Un aliment « sert de signe entre les participants d'une population donnée⁹⁴ » écrit Roland Barthes. En mangeant un aliment, on s'identifie à une certaine culture alimentaire, qui est un « système symbolique propre à une société qui permet à ses membres de s'y identifier, en éprouvant quotidiennement les pratiques, les goûts et les dégoûts qui la constituent⁹⁵ ». La culture alimentaire américaine du début de la guerre froide est formée par des produits

⁸⁷ John A. JAKLE, Keith A. SCULLE, *Fast Food. Roadside Restaurants in the Automobile Age*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1999, 394 p., p. 98-100

⁸⁸ *Ibid*, p. 66-67.

⁸⁹ « Transcript of Debate Between Phil La Follette and McCarthy », *The Madison Capital Times*, 5 janvier 1952, p. 1.

⁹⁰ Alison PERELMAN, *Political Appetites: Food as Rhetoric in American Politics*, University of Pennsylvania, 2013, 245 p., p. iv.

⁹¹ *Ibid*, p. 42-43

⁹² *Ibid*, p. 53-56.

⁹³ *Ike's Cookbook*, [en ligne], (4/3/24), [<https://www.eisenhowerlibrary.gov/sites/default/files/file/cookbook.pdf>], p. 9.

⁹⁴ Roland BARTHES, « Pour une psycho-sociologie de l'alimentation contemporaine », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, Vol. 16, No. 5, Septembre-Octobre 1961, p. 977-986, (12/2/24), [https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1961_num_16_5_420772], p. 980.

⁹⁵ Philippe CARDON, Thomas DEPREECKER, Marie PLESSZ, *Sociologie de l'alimentation*. Paris, Armand Colin, 2023 (2^e éd.), 251 p., p. 45-46.

industriels, standardisés et produits en masse mais également un apport de différentes cultures⁹⁶. Le Coca-Cola est un des plus célèbres représentants de cette culture alimentaire⁹⁷. La viande l'est également. C'est un aliment très répandu dans le pays. En moyenne, un Américain des années 1950 consomme 150 grammes de viande par jour, majoritairement de la viande rouge⁹⁸. De plus, la viande est le témoin de la puissance industrielle américaine. Les abattoirs de Chicago sont un symbole de cette production en masse du pays⁹⁹. Cette puissance est démontrée à l'Europe lors de la Première Guerre mondiale. Partant des abattoirs de Chicago, des milliers de tonnes de viande réfrigérées traversent l'Atlantique et sont stockées dans une usine du Centre-Val-de-Loire pour nourrir les troupes américaines¹⁰⁰. La puissance logistique du pays apparait aux yeux du monde sous son meilleur jour. Aussi anodin que cela puisse paraître, manger de la viande est une manière de rendre hommage à la puissance américaine. Surtout, cela crée une proximité avec des millions d'Américains qui effectuent le même geste au quotidien. Ainsi, la mention selon laquelle Adlai Stevenson est friand de fruits et légumes, mais limite sa consommation de viande¹⁰¹ participe sans doute à renforcer la déconnexion entre le candidat et l'électorat. Joseph McCarthy représente donc, avec sa consommation enthousiaste de viande, cette culture alimentaire américaine.

L'observation se vérifie également pour ses adversaires. Après un de ses événements de campagne ayant duré 25 heures, Leonard Schmitt déclare qu'il va prendre « un grand steak, une bouteille de bière¹⁰² » avant d'aller se coucher. Outre la mention de la viande, celle de la bière est tout aussi intéressante. Le Wisconsin est, en 1952, l'un des États qui consomme le plus de litres de bière par habitant : cent litres par an dans l'État contre soixante au niveau national¹⁰³. Même si cela est inconscient, le candidat montre à ses électeurs qu'il est un homme partageant leurs goûts. Il apparait donc comme un homme normal.

⁹⁶ PERELMAN, op. cit., p. 26-27.

⁹⁷ Didier NOURISSON, « Le Coca-Cola », in SINGARAVELOU, VENAYRE, op. cit., p. 65-71.

⁹⁸ Carrie R. DANIEL, Amanda J. CROSS, Corinna KOEBNICK, Rashmi SINHA, « Trends in Meat Consumption in the USA », *Public Health Nutrition*, Vol. 14, No. 4, Avril 2011, p. 575-583, [<https://doi.org/10.1017/S1368980010002077>], p. 578

⁹⁹ Pap NDIAYE, Chicago, la « boucherie de l'Amérique », *L'Histoire*, No. 466, décembre 2019, p. 48.

¹⁰⁰ Emmanuelle CRONIER, « Du « bœuf-frigo » pour les soldats », *L'Histoire*, No. 466, décembre 2019, p. 46 – 49.

¹⁰¹ A.P. « Adlai and Ike in Good Health Physicians Finds », *The Daily Tribune*, 4 octobre 1952, p. 1.

¹⁰² A.P., « Final Blast Ends Schmitt 'Talkathon' », *The Green Bay Press-Gazette*, 14 août 1952, p. 31.

¹⁰³ U.P. « Wisconsin Leads Nation in Beer Consumption », *The Journal Times*, 10 juin 1952, p. 11.

B. La mise en scène de soi par Joseph McCarthy

Une campagne politique consiste en un exercice de mise en scène de sa personne. Les candidats aux élections présidentielles doivent « raconter à ceux qui ont le pouvoir de les élire des histoires convaincantes, sur la nation, ses problèmes, et avant, sur eux-mêmes.¹⁰⁴ » La campagne de 1952 le montre bien : Dwight Eisenhower se présente comme un Américain ordinaire. Ayant grandi dans une ferme au Kansas, il représente l'Amérique durant la guerre et s'arrange pour être proche des électeurs. Il s'oppose à Adlai Stevenson, enfant d'une riche famille et ayant fait ses études à la prestigieuse université de Princeton¹⁰⁵. La réélection d'Harry Truman en 1948 est également vue comme la « victoire de l'Américain moyen¹⁰⁶ ». Pour le journaliste tenant de cette analyse, « Monsieur Truman pourrait être un composé de l'Amérique de 1948.¹⁰⁷ »

Pour être élu, le candidat doit se mettre en scène. Cet impératif ne s'applique pas qu'aux candidats à la présidence, mais bien à tous les candidats. Ainsi Franklin Delano Roosevelt, alors qu'il se présente au poste de gouverneur de l'État de New York en 1928, met en avant sa résilience face à la poliomyélite qu'il contracte en 1921¹⁰⁸. Son *storytelling* durant la campagne de 1928 puis celle de 1932 pour la présidence est un parfait exemple de comment la communication politique peut transformer un revers personnel en un élément de récit. Joseph McCarthy maîtrise cette communication politique et l'utilise notamment au mois d'août. Opéré à la fin du mois de juillet de l'abdomen, il doit faire face à une double difficulté. Matérielle d'abord : le sénateur ne peut faire campagne pendant plus d'un mois. Symbolique ensuite : cette opération le fragilise, il perd du crédit en tant qu'homme viril. Pour y remédier, le sénateur procède à un exercice de communication politique parfaitement planifié.

Joseph McCarthy invite quatre journalistes dans sa retraite de Grindstone Lake, dans le nord de l'État. Ces journalistes lui sont tous favorables, ce dont le *Capital Times* s'insurge¹⁰⁹. Le but du sénateur est de montrer qu'il se repose, travaille et profite d'une vie fantasmée comme typique de l'habitant du Wisconsin. McCarthy essaie d'incarner ce qui fait la beauté de l'État. Ses grandes étendues de terre et d'eau, ses lacs propices à la pêche, la nourriture que chacun

¹⁰⁴ Christian SALMON, *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007, 239 p., p. 9.

¹⁰⁵ SNÉGAROFF, op. cit., p. 139-140.

¹⁰⁶ Anthony LEVIERO, « The 'Average American' is Winner of Election », *The New York Times*, 7 novembre 1948, p. E5.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ CHAFE, op. cit., p. 384-385.

¹⁰⁹ « The Oracle Summons the Press », *The Madison Capital Times*, 12 août 1952, p. 24.

mange au quotidien, etc.¹¹⁰. Les articles le présentent comme appréciant, voire rendant hommage, à la grandeur du Wisconsin typique¹¹¹. La photographie de lui en pleine contemplation de vastes étendues témoigne de cette volonté d'incarner l'habitant du Wisconsin typique (voir Annexe 11 – Image 1.8). Il apparaît comme un homme ordinaire, qui « parle surtout de poisson, de nourriture et de repos - le repos béni dont rêve toute personnalité nationale confrontée à la fureur et à l'agitation de Washington.¹¹² ». Même sa perte de poids consécutive à l'opération est présentée sous un jour positif. Grâce à celle-ci, il atteint à nouveau « son “poids de combat”, se souvient-il, lorsqu'il pratiquait la boxe à l'université Marquette.¹¹³ ». Par cette simple phrase, l'article entretient l'image du sénateur comme un homme viril. Les articles insistent également sur le fait qu'il est toujours au fait des préoccupations de ses électeurs. Il accuse notamment l'administration démocrate de trahir les agriculteurs en manipulant les prix des denrées alimentaires¹¹⁴. La manœuvre est habile, notamment au vu de la tradition de vote des agriculteurs en faveur du parti républicain¹¹⁵. Joseph McCarthy se livre à un exercice de communication politique avant de se présenter aux yeux de ses électeurs comme un Américain ordinaire, viril et connecté aux préoccupations de son État.

A bien des égards, la campagne sénatoriale du Wisconsin en 1952 est une campagne ordinaire. En effet, elle convoque des traditions politiques anciennes, et des tropes partagés dans les années 1950. Joseph McCarthy et ses adversaires essaient de s'identifier aux Américains dans ce qu'ils ont de plus ordinaire. La mise en scène par les différents candidats de leur virilité et de leur statut de vétéran témoigne de la prégnance de ces phénomènes dans la société américaine du début de la guerre froide. Plus intéressant encore est le croisement permanent entre les différentes campagnes. Menées de manière indépendante, les différentes actions des candidats – peu importe le parti ou le poste visé – se rejoignent dans les méthodes et dans les imaginaires convoqués.

¹¹⁰ Sanford GOLTZ, « 'Crucial' Battle Ahead but McCarthy's Resting », *The Wisconsin State Journal*, 12 août 1952, p. 1.

¹¹¹ Carl UBELLOHDE, « History and the Midwest as a Region », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 78, No. 1, Automne 1994, p. 35-47, (26/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/4636532>].

¹¹² GOLTZ, op. cit.

¹¹³ John WYNGAARD, « Sen. McCarthy Recuperating at Grindstone Lake Hayward », *The Green Bay Press-Gazette*, 12 août 1952, p. 60.

¹¹⁴ John WYNGAARD, « Sen. McCarthy Plans Talks While He Rests », *The Green Bay Press-Gazette*, 13 août 1952, p. 2.

¹¹⁵ Richard C. HANEY, *A History of the Democratic Party of Wisconsin Since World War Two*, Madison, University of Wisconsin, 1970, 635 p., p. 124

CHAPITRE VIII – LES EFFETS LIMITÉS D’UNE CAMPAGNE MÉDIATIQUE

Au cours des précédents chapitres, nous avons constaté l’étendue de la campagne anti-McCarthy dans le Wisconsin en 1952. Les diverses mobilisations sont minutieusement relatées dans la presse s’opposant au sénateur, le *Capital Times* en tête. Se pose inévitablement la question de l’impact d’une telle campagne. Dans quelle mesure la médiatisation des affaires judiciaires du sénateur, le relais incessant des critiques, etc. ont-ils joué sur les résultats de l’élection de novembre ? L’objet de ce chapitre n’est pas d’apporter une réponse définitive à la question. Il s’agit avant tout d’offrir un appareil critique et une recontextualisation globale de l’influence de la presse écrite. Nous nous appuyerons notamment sur des *media studies*, branche de la sociologie étudiant l’impact des différents médias sur le public.

I – Une influence limitée de la presse d’information

A. Un discours contemporain plaidant pour une influence de la presse

Dans les années 1950, journalistes et analystes sont formels : la presse possède un réel pouvoir d’influence sur les électeurs. Le *Capital Times* l’affirme dans un éditorial : là où les électeurs sont informés, Joseph McCarthy obtient de mauvais résultats¹. Le quotidien de Madison est loin d’être le seul à partager cette analyse. Au lendemain de la victoire de Dwight Eisenhower à l’élection présidentielle, le *Chicago Tribune* se réjouit. Pour le quotidien, c’est la victoire de la presse conservatrice – dont il est le fer de lance – qui a réussi à faire changer les mentalités des Américains :

« Nous pouvons, plus que n’importe qui, évaluer notre influence pour convaincre les Américains que le New Deal et le Faire Deal [programmes sociaux des administrations Roosevelt et Truman] [...] furent un fléau pour la vie américaine. [...] Nous savons que, dans notre région d’influence directe, les candidats et causes que nous avons soutenus ont reçu un fort vote de confiance.² »

L’influence de la presse est donc un trope au sein des journaux américains. Cette idée remonte aux premières années de la nation américaine. Pour les Pères Fondateurs, l’électorat, s’il est correctement informé, prendra les bonnes décisions pour le pays. Cet idéal se retrouve notamment dans les écrits de Thomas Jefferson, le 3^e président du pays (1801-1809). Dans son

¹ « McCarthy Fell Behind Where People Had the Facts », *The Madison Capital Times*, 11 septembre 1952, p. 34.

² « Across 20 Years », *The Chicago Daily Tribune*, 8 novembre 1952, p. 10.

deuxième discours d'investiture (5 mars 1805), il déclare notamment que « le jugement public corrigera les faux raisonnements et opinions, après audition complète de toutes les parties³ ». Cette phrase résume l'idée, très américaine, d'un peuple capable et compétent. Les Américains sont considérés comme aptes à prendre la meilleure décision après s'être informé.

La presse écrite aurait donc un pouvoir d'influence. En donnant les faits aux électeurs, elle leur permettrait de prendre la meilleure décision possible. Cent-cinquante ans après Jefferson, cette analyse reste partagée par des politistes. Pour Louis Bean, analyste politique réputé de l'époque, « Dans ces espaces urbains et métropolitains [du Wisconsin], l'effet immédiat de la presse, radio et autres moyens de communication a été de faire baisser les chiffres de McCarthy.⁴ » L'analyse, datant de 1954, confirme le pouvoir que l'on prête à la presse. Le niveau d'information des électeurs urbains aurait permis de diminuer le vote en faveur de McCarthy. Il est à noter que ces discours s'appliquent également aux autres médias d'information. La radio, dans les années 1930-1940, et la télévision, dans les années 1950-1960, se voient aussi parées d'un pouvoir d'influence⁵. L'influence de la presse est une forme d'invariant. Premier média de l'histoire pays, elle reste une constante du paysage politique en dépit de la concurrence d'autres moyens d'information.

Or, les travaux de science politique ont montré que l'impact concret des différents médias d'information était minime : « Les journaux n'ont jamais contrôlé les décisions électorales⁶ ». Cela tient d'abord à des raisons pratiques. Les individus n'ont pas une opinion sur chaque sujet. Leur attention concernant les affaires politiques est discontinuée⁷. Les lecteurs de la presse, et particulièrement de la presse locale, ne souhaitent donc pas nécessairement s'informer en permanence sur la vie politique⁸. En parcourant les pages du *Capital Times*, ou de n'importe quel autre quotidien local, on observe les affaires politiques ne pas occuper une place majoritaire dans les colonnes du journal. Il est probablement utopique de penser que tous les lecteurs du *Capital Times* se renseignent sur Joseph McCarthy en permanence.

En parallèle, il faut également considérer le temps nécessaire à la lecture des articles. Même dans son format le plus réduit, quatorze pages, le journal ne peut se lire en quelques minutes. Il

³ James P. McCLURE, *The Papers of Thomas Jefferson. Volume 45: 11 November 1804 to 8 March 1805*, Princeton, Princeton University Press, 2021, 805 p., p. 656.

⁴ Louis H. BEAN, *Influences in the 1954 Mid-term Elections*, Washington DC, Public Affairs Institute, 1954, 45 p., p. 13-14.

⁵ Entretien avec Mathieu Gallard, directeur de recherches à Ipsos, réalisé le 17/11/2023, p. 34-39.

⁶ Frank Luther MOTT, « Newspapers in Presidential Campaigns », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 8, No. 3, Automne 1944, p. 348 – 367, (18/12/23), [<https://www.jstor.org/stable/2745290>], p. 360.

⁷ John R. ZALLER, *The Nature and Origins of Mass Opinion*, New York, Cambridge University Press, 1992, 367 p., p. 1.

⁸ Entretien avec Mathieu Gallard, op. cit., l. 89-93.

faut du temps pour en faire une lecture complète. En effet, la presse mobilise les individus plus que les autres médias. Sa consommation se fait de manière active, car il est nécessaire de lire les articles. À l'inverse, radio et télévision peuvent se consommer de manière plus passive, en conduisant, ou en effectuant des tâches domestiques. Cela présente un avantage pour la presse écrite : le message est mieux retenu que celui de la radio ou de la télévision⁹. Cependant, l'individu ne lit pas tous les articles d'une édition. Doris Graber a ainsi montré qu'en moyenne, 67% des articles de journaux n'étaient pas lus, 18% l'étaient partiellement et 15% dans leur intégralité¹⁰. Derrière ces chiffres se cache l'idée que les informations présentées par un journal ne sont que partiellement lues. Le lecteur n'obéit à aucune rationalité dans son processus de sélection de l'information : « Dans l'ensemble, le tri des informations n'est fait ni de manière systématique, ni avec soin.¹¹ » Les 1 600 articles étudiés sur notre période constituent une somme documentaire très riche, mais rien n'indique que les abonnés au journal les aient tous lu. Il est probable qu'une partie des lecteurs soit passée outre, préférant les pages sportives, ou celles donnant des informations sur la communauté locale. Cette hypothèse apparaît d'autant plus probable quand on sait que les Américains s'intéressent d'abord à la politique locale qu'aux affaires nationales¹². Le message du *Capital Times* concernant Joseph McCarthy est donc partiellement reçu par ses lecteurs.

B. Un message médiatique reçu de manière indirecte : le poids des leaders d'opinion

La couverture médiatique n'est pas nécessairement reçue directement par les individus. Dit autrement, les électeurs ne se forment pas forcément un avis en lisant le journal. En effet, le vote est une expérience de groupe. Un individu ne vote pas uniquement selon ses propres considérations, mais aussi en fonction de celles de son entourage. Ainsi, « les gens qui travaillent ou vivent ou jouent ensemble sont plus à même de voter pour le même candidat¹³ ». Nous avons déjà présenté le concept d'« homophilie de valeurs » qui permet d'expliquer pourquoi des cercles de proches tendent à être politiquement homogènes. Pour les chercheurs ayant travaillé sur ces questions, au premier rang desquels se trouve Paul Lazarsfeld, les

⁹ Doris A. GRABER, *Processing the News. How People Tame the Information Tide*, New York, Longman, 1988 (2^e éd.), 300 p., p. 100-101.

¹⁰ *Ibid*, p. 96-99.

¹¹ *Ibid*, p. 99.

¹² André KASPI, François DURPAIRE, Hélène HARTER, Adrien LHERM, *La civilisation américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004, 621 p., p. 214.

¹³ Paul F. LAZARSELD, Bernard BERELSON, Hazel GAUDET, *The People's Choice*, New York, Columbia University Press, 1968, 3^e édition (1^{ère} éd. 1944), 178 p., p. 137.

pressions sociales influencent plus un individu dans son vote que les informations consommées dans les médias¹⁴.

En règle générale, une personne appartient à plusieurs groupes¹⁵. Au sein de chacun de ces groupes, se trouve ce qu'on appelle un leader d'opinion¹⁶. Les leaders d'opinion sont ces personnes, vues comme compétentes par leurs pairs, sur un sujet particulier. Ce sont elles qui sont les plus informées sur un sujet et qui transmettent ces informations aux autres personnes du groupe. Il existe des leaders pour tout type de situation : le père de famille, des collègues, un pasteur, des amis, etc. Chaque personne peut être influencée par ses proches. C'est ce que Paul Lazarsfeld et ses co-auteurs appellent la « communication à deux étages » (*two step-flow of communication*). Le message médiatique est sélectionné par les leaders d'opinions qui le retransmettent ensuite à leurs proches. Il est difficile de déceler des traces de ces influences dans nos archives. En l'absence d'enquête sociologique sur le sujet, la preuve matérielle ne peut être apportée. Toutefois, les différentes études menées à ce sujet sont contemporaines de Joseph McCarthy. Elles ont été réalisées dans la décennie 1940. Nous jugeons donc très probable que leurs conclusions soient pertinentes pour notre étude.

Le *Capital Times* fait plusieurs fois mention de ces leaders. On apprend ainsi que l'association des Citoyens contre McCarthy a envoyé des lettres à 500 « *civic leaders* dans presque toutes les communautés du Wisconsin¹⁷ » pour les aider à développer leurs actions contre le sénateur. Le terme de *civic leader* est compliqué à traduire. Il renvoie à deux réalités qui se superposent. Ce sont des leaders d'opinion mais qui se caractérisent par une respectabilité civique. Ils sont considérés comme des gens de bien, ce sont les notables de leurs communautés. On pourra assimiler ce terme à celui de leader d'opinion, car le sens est similaire. C'est cette qualité de notable qui est mise en avant dans plusieurs manchettes d'articles : « 70 leaders d'opinion de Madison attaquent McCarthy dans une tribune¹⁸ » ; « 75 leaders du Wisconsin soutiennent un livre contenant des révélations sur McCarthy¹⁹ » ou encore « 55 leaders dénoncent McCarthy²⁰ ». L'emploi de ces qualificatifs est avant tout utilitariste. Ces personnes sont présentées comme civiques, cela donne donc une respectabilité à leurs arguments. Le *Capital Times* véhicule l'idée que McCarthy est attaqué par des gens de bien.

¹⁴ *Ibid*, p. 150-157.

¹⁵ Elihu KATZ, Paul F. LAZARFELD, *Influence personnelle*, Paris, Armand Colin, 2006 (1^{ère} éd. 1955), trad. Daniel Cefaï, 416 p. 92-93.

¹⁶ LAZARFELD, BERELSON, GAUDET, op. cit., p. 49-51.

¹⁷ « Group Opposing McCarthy to Expand on State-Wide Basis », *The Madison Capital Times*, 16 mai 1952, p. 34.

¹⁸ « 78 Madison Civic Leaders Attack McCarthy in Ad », *The Madison Capital Times*, 14 mars 1952, p. 1.

¹⁹ « 75 Wisconsin Leaders Endorse Book Exposing McCarthy », *The Madison Capital Times*, 30 juin 1952, p. 1.

²⁰ « 55 Leaders Denounce McCarthy », *The Madison Capital Times*, 30 octobre 1952, p. 1.

Le fait que la mobilisation anti-McCarthy soit menée par ces notables ne doit rien au hasard. Cela témoigne au contraire du profil sociologique de ces leaders d'opinions. Nous l'avons vu au chapitre VI, les meneurs des actions contre le sénateur occupent des professions majoritairement libérales ou intellectuelles. Cela confirme les analyses de Paul Lazarsfeld et ses co-auteurs sur le niveau socio-économique élevé des leaders d'opinion²¹. L'influence des journaux est, comme pour tous les médias, indirecte. Cela est d'autant plus vrai qu'un individu appartient à plusieurs groupes et qu'il se trouve de fait sous diverses influences, qui ne sont pas nécessairement cohérentes²². Il faut donc être très prudent lorsque l'on parle de l'influence que la presse peut avoir. La réalité est bien plus complexe, notamment car les électeurs s'influencent mutuellement en addition de leur lecture de la presse.

II – Une lutte pour le contrôle de l'agenda médiatique

A. Exister et mettre en avant ses priorités

La presse ne dit donc pas comment penser. Mais, pour paraphraser le politiste Bernard Cohen, elle dit à quoi penser²³. En effet, chaque journal met en avant les sujets qui lui semblent importants. De la même façon, les partis politiques, et particulièrement lorsqu'ils sont en campagne, insistent sur différents thèmes en fonction des contextes. C'est ce que la science politique appelle la « mise à l'agenda »²⁴. À cette analyse s'ajoute l'effet d'amorçage (*priming*) que les médias peuvent effectuer²⁵. Si un sujet est « amorcé », c'est qu'il est considéré comme important. Dans la presse cela se voit par un grand nombre d'articles et d'analyses sur un même thème ; dans un discours politique, par la répétition d'une même formule, d'un slogan, et l'omniprésence de ce sujet dans les allocutions. Parvenir à imposer ses priorités est un enjeu de taille pour les acteurs du monde politico-médiatique. Cela pousse en effet chacun à prendre position sur le sujet et incite les électeurs à juger leurs élus sur ces critères²⁶.

²¹ KATZ, LAZARFELD, op. cit., p. 230-231.

²² Entretien avec Mathieu Gallard, op. cit., l. 103-109.

²³ Cité dans Margaret A. BLANCHARD (dir.), *History of the Mass Media in the United States: An Encyclopedia*, Chicago, Fitzroy Dearborn Publishers, 1998, 752 p., p. 30.

²⁴ Maxwell E. MCCOMBS, Donald L. SHAW, « The Agenda-Setting Function of Mass Media », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 36, No.2, Été 1972, p. 176-187, (18/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2747787>].

²⁵ Shanto IYENGAR, Donald R. KINDER, *News That Matters*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987, 187 p., p. 4.

²⁶ Timothy E. COOK, *Governing with the News. The News Media as a Political Institution*, Chicago, The University of Chicago Press, 1998, 287 p., p. 126-127.

Pour Joseph McCarthy, le sujet à mettre en avant est le communisme. Cela peut paraître une évidence tant le sénateur est avant tout connu pour cela mais il n'en est rien. Une élection sénatoriale veut que l'élu en poste soit en grande partie jugé sur son bilan. Or, McCarthy en parle très peu et il met l'accent sur le communisme. L'analyse textométrique de ses discours majeurs le confirme. En cinq discours, le terme « communisme » est prononcé trente-et-une fois, celui de « communiste » l'est cent quatre-vingt-douze fois. À l'inverse « Wisconsin » n'est mentionné que dix-neuf fois. Les problèmes de la vie quotidienne sont presque absents : « taxe » n'apparaît que deux fois et « inflation » une seule fois. Le champ lexical du monde agricole (ferme, fermiers) est absent. Cela est frappant quand on sait l'importance du monde rural dans le Wisconsin. Le sénateur veut donc faire de cette élection locale un référendum sur son combat contre le communisme, et cela semble fonctionner. Ses soutiens louent son « courageux combat contre le communisme²⁷ ». À l'inverse, ses adversaires estiment que la lutte contre cette idéologie a été menée « avant que McCarthy n'entre au Sénat²⁸ ». Peu importe l'opinion d'une personne sur le sénateur, celui-ci est avant tout jugé sur son combat contre le communisme.

La mise en avant de la lutte contre le communisme est dans l'ère du temps. Elle fait partie du programme voté par le parti républicain à l'issue de sa convention de la mi-juillet 1952²⁹. Sa campagne s'articule autour d'une formule d'atome K_1C_2 : *Korea, Communism, Corruption* (la guerre de Corée, le communisme et la corruption)³⁰. Le communisme est donc l'un des sujets majeurs de l'année 1952. Pour autant, ce n'est pas un sujet qui convainc de voter républicain. Après la victoire de Dwight Eisenhower, les analyses sur les raisons de ce triomphe sont multiples. Pour le sénateur conservateur Robert Taft, c'est un plébiscite pour un gouvernement qui « croit en les principes américains de liberté par opposition à l'accroissement des bureaucraties et taxations pour financer le *Fair Deal*³¹ ». Wilson Wyatt, le directeur de campagne d'Adlai Stevenson interprète sa défaite comme la « volonté de changement³² » des électeurs après vingt ans de présidence démocrate.

Le recours à des sondages s'impose pour essayer de déterminer les arguments les plus importants, mais ces outils se doivent d'être manipulés avec précaution. Ils ne sont pas

²⁷ U.P. « McCarthy Attacks Adlai's Slush' Fund », *The Wisconsin State Journal*, 27 septembre 1952, p. 2.

²⁸ THE WISCONSIN CITIZENS' COMMITTEE ON McCARTHY RECORD, *The McCarthy Record*, New York, Anglobooks, 1952, 134 p., p. 81.

²⁹ *Republican Party Platform of 1952*, [en ligne], (26/4/23), [<https://www.presidency.ucsb.edu/documents/republican-party-platform-1952>].

³⁰ Hélène HARTER, *Eisenhower. Le chef de guerre devenu président*, Paris, Tallandier, 2024, 510 p., p. 289.

³¹ U.P. « 'Why We Won' and 'Why We Lost' Told by Party Chiefs », *The Sheboygan Press*, 6 novembre 1952, p. 2.

³² *Ibid.*

instrument de vérité générale, et servent avant tout à avoir une idée des priorités énoncées par les électeurs. Ces sondages sont particulièrement utiles car, à notre connaissance, aucune vaste enquête d'opinion n'a été menée sur le sujet dans le Wisconsin. Un mois après les élections de novembre, les électeurs de Dwight Eisenhower sont 42% à avoir voté pour lui dans l'espoir qu'il va éradiquer la corruption au sein de la capitale. 24% l'ont fait pour mettre un terme à la guerre de Corée et seulement 9% pour combattre la subversion communiste³³. Un mois plus tard, soit quelques jours avant l'investiture d'Eisenhower comme président, le sujet le plus important pour la majorité des Américains interrogés est le conflit en Corée (54%). Les impôts arrivent en seconde position (8%), tandis que le communisme n'est même pas mentionné³⁴. On pourra néanmoins nuancer ces chiffres en rappelant que la guerre en Corée est menée contre un pouvoir communiste. Huit ans après l'élection, le politiste Angus Campbell le confirme cependant : le communisme est un sujet mineur au cours de l'élection de 1952³⁵. Ce résultat, au premier abord surprenant, peut s'expliquer. Les travaux de science politique ont montré que si l'individu est concerné par un sujet mis à l'agenda médiatique, il y accordera encore plus d'importance³⁶. Or, 33 000 Américains perdent la vie en Corée et des dizaines de milliers de familles ont un enfant déployé sur le front³⁷. C'est un sujet éminemment personnel, qui touche bien plus d'Américains de manière concrète que la subversion communiste. C'est sans doute en prenant en compte cet impact au quotidien de la guerre de Corée que l'on peut comprendre son importance pour les Américains au moment de voter en 1952.

Joseph McCarthy échoue donc à faire du communisme le thème central de la campagne de 1952. Il n'y a là rien de surprenant : la mise à l'agenda de problématiques est par essence concurrentielle. Il est donc logique que certains sujets soient moins médiatisés. S'il n'est pas le thème principal de la campagne de 1952, le communisme reste plus important dans le paysage médiatique que d'autres thèmes comme les droits civiques. Pour autant, Joseph McCarthy réussit à être présent dans la presse du Wisconsin. On peut mesurer cette présence en quantifiant le nombre de pages sur lesquelles le nom du sénateur apparaît (voir Annexe 1 – Tableau 2). Quatre grands quotidiens de l'État sont retenus pour notre étude, deux s'étant déclaré en faveur de sa réélection (le *Post-Crescent* d'Appleton et le *State Journal* de Madison) et deux en sa

³³ George H. GALLUP, *The Gallup Poll - Public Opinion 1935-1971*, (3 vol.), New York, Random house, 1972, 1900 p., p. 1115.

³⁴ *Ibid*, p. 1118.

³⁵ Angus CAMPBELL, Philip E. CONVERSE, Warren E. MILLER, Donald E. STOKES, *The American Voter*, New York, John Wiley & Sons Inc., 1960, 573 p., p. 50-51

³⁶ IYENGAR, op. cit., p. 51-53.

³⁷ James T. PATTERSON, *Grand Expectations. The United States, 1945-1974*, New York, Oxford University Press, 1996, 829 p., p. 208.

défaveur (le *Capital Times* et le *Sheboygan Press*). La comparaison avec les adversaires du sénateur est sans appel : son nom revient en moyenne huit fois plus que Thomas Fairchild, neuf fois plus qu'Henry Reuss et dix-huit fois plus que Leonard Schmitt. Seul le nom de Dwight Eisenhower est mentionné dans plus de pages de ces quotidiens. Ceux du gouverneur Walter Kohler, de l'autre sénateur de l'État Alexander Wiley et du candidat démocrate à l'élection présidentielle Adlai Stevenson le sont tous moins. Le nom de McCarthy apparaît dans trois fois plus de pages que ses trois opposants susmentionnés réunis. Le sénateur domine donc la scène médiatique du Wisconsin, ce qui obéit à une forme de logique : plus une figure locale est connue à l'échelle nationale, plus la presse locale parle d'elle³⁸. La presse du Wisconsin parle de McCarthy pour sa réélection (ce qui explique ses chiffres supérieurs à ceux d'Alexander Wiley), mais aussi pour ses actions sur la scène politique nationale. Ajoutons que la différence de mentions entre Joseph McCarthy et ses opposants n'obéit pas à une logique partisane. Qu'elle soit favorable ou non au sénateur, la presse du Wisconsin parle en moyenne de chaque personnalité dans des proportions similaires. Si le sénateur n'arrive pas forcément à imposer ses priorités à la presse locale, le *Capital Times* le montre bien, il parvient cependant à être l'homme dont cette presse parle, qu'elle lui soit hostile ou non.

B. L'importance des arguments d'autorité

Nous délaissions pour un temps la rhétorique de Joseph McCarthy que nous étudierons au chapitre suivant. Nous nous concentrons ici sur la manière dont les opposants au sénateur, le *Capital Times* en tête, formulent leurs arguments.

Les adversaires de Joseph McCarthy mettent en avant les faits. Dans l'introduction du *McCarthy Record*, ses auteurs l'affirment : « le bilan de Joseph McCarthy ne peut être mieux jugé qu'avec l'intégralité des faits mis à disposition du peuple³⁹ ». Le terme « faits » revient trente-neuf fois dans le pamphlet, soit une fois toutes les quatre pages. Les adversaires s'appuient sur des sources présentées comme neutres. Ils ne veulent pas citer ses adversaires mais « exclusivement des archives officielles de l'État du Wisconsin, du Congrès des États-Unis et des journaux et magazines dont la réputation de dire la vérité ou dont la réputation anti-communiste sont si impressionnantes que les Américains informés ne peuvent qu'accepter leurs

³⁸ James M. SNYDER JR., David STRÖMBERG, « Press Coverage and Political Accountability », *Journal of Political Economy*, Vol. 118, No. 2, 2010, p. 355-408, (20/12/23), [<https://www.jstor.org/stable/10.1086/652903>], p. 367.

³⁹ THE WISCONSIN CITIZENS' COMMITTEE ON McCARTHY RECORD, op. cit., p. 5.

conclusions⁴⁰ ». On voit là tout l'héritage de la pensée jeffersonienne. Le 3^e président du pays estime, toujours dans son discours du 5 mars 1805 que « puisque la vérité et la raison ont maintenu leur position contre les fausses opinions alliées aux faux faits, la presse, confinée à la vérité, n'a besoin d'aucune autre contrainte légale⁴¹ ». Les opposants au sénateur croient en cette culture politique américaine de l'importance des faits pour une prise de décision rationnelle.

La manière dont les critiques contre le sénateur sont présentées en témoigne. Une part très importante de ces critiques provient naturellement de responsables politiques. À cela s'ajoutent des critiques de groupes et personnes présentées comme expertes du sujet. On peut ainsi lire que « 50 des plus grands politistes de la nation⁴² » ont classé McCarthy comme le pire sénateur en exercice⁴³. Ce ne sont pas cinquante adversaires politiques du sénateur qui ont émis ce jugement, mais cinquante experts, implicitement présentés comme indépendants. Ce constat selon lequel Joseph McCarthy est un mauvais sénateur est partagé par l'Association Américaine de Science Politique et ses 180 membres⁴⁴. Nous avons vu que le *New York Times* avait tendance à présenter les faits dans une dimension d'affrontement politique. Le *Capital Times* réalise l'opération inverse : les critiques politiques sont présentées comme basées sur des faits. Cette logique, qu'elle soit consciente ou non, possède un ressort utilitariste. En effet, plus un individu a confiance en une source, plus il est à même d'épouser l'avis de celle-ci⁴⁵. La démarche est avant tout persuasive. Il s'agit de présenter au lecteur un argument issu d'une source d'autorité qui ne peut que le convaincre. Cette logique s'observe dans des documents de travail de journalistes du *Capital Times*. Miles McMillin tient ainsi un entretien avec un certain Franck Kuhl en février 1947⁴⁶. C'est en partie lui qui aiguille les journalistes sur les affaires de fraude fiscale du sénateur. Or, Franck Kuhl est un agent des impôts de l'État. Il rapporte donc des faits, qui ne peuvent être contestés et qui donnent un argument d'autorité à l'enquête future. Celle-ci, basée sur des témoignages d'experts du sujet, a tout pour être convaincante.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ McCLURE, op. cit., p. 656.

⁴² « McCarthy Is Rated as the 'Worst' U.S. Senator », *The Madison Capital Times*, 28 janvier 1952, p. 1.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ « Political Scientists Rank Wiley, McCarthy 46th in Field of 48 », *The Madison Capital Times*, 5 février 1952, p. 1.

⁴⁵ Carl I. HOVLAND, Walter WEISS, « The Influence of Source Credibility on Communication Effectiveness », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 15, No. 4, Hiver 1951-1952, p. 635-650, (11/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2745952>].

⁴⁶ *Memo of conversation with Collector of Internal Rev. Frank Kuhl relative to McCarthy tax matters*. SHW, Mss 244, Box 82, Folder 1.

III – La presse américaine, un champ social avec ses logiques propres

A. Un paysage médiatique concurrentiel

Pour achever notre appareil critique, il convient de s'intéresser aux rapports qui peuvent exister entre les acteurs de la sphère médiatique. Les différents titres de presse se livrent une concurrence pour la captation du lectorat. Cela est particulièrement vrai pour la presse locale. Limitée à une communauté souvent circonscrite à un comté, elle doit s'accommoder d'éventuels concurrents. Le *Capital Times* n'échappe pas à la règle. En 1948-1949, William Evjue, le directeur du journal, doit négocier avec l'autre quotidien du comté de Dane, le *State Journal*. Les deux journaux sont sur le même créneau de vente (l'après-midi), et cela leur nuit à tous les deux⁴⁷. Après l'obtention d'un accord - le *State Journal* se vend désormais le matin - William Evjue écrit : « Nous vivons une époque difficile où l'on recherche tous les domaines en matière de sécurité dans le monde des affaires, que ce soit dans les journaux ou à la radio.⁴⁸ » Le journal doit donc s'adapter pour rester économiquement viable. Cela est d'autant plus compliqué avec le développement de la télévision, dont le journaliste Aldric Revell s'inquiète⁴⁹. En 1948, moins de 6% des foyers Américains possèdent une télévision. Ils sont 42% en 1952 et presque 90% en 1960⁵⁰. Ce nouveau média constitue donc un défi de plus pour la presse.

Le monde médiatique peut être envisagé en termes de champ, tel que défini par Pierre Bourdieu. Un champ est « un espace social structuré, un champ de forces – il y a des dominants et des dominés, il y a des rapports constants, permanents, d'inégalité qui s'exercent à l'intérieur de cet espace⁵¹. » La concurrence se fait ici entre différents journaux, qui n'ont pas forcément les mêmes ressources (argent, personnel, lectorat). Une ressource souvent trop peu étudiée de ce champ médiatique est l'accès qu'ont les différents journaux à leurs sources⁵². En septembre 1949, Aldric Revell se plaint de cet élément au gouverneur Oscar Rennebohm (1947-1951). Selon le journaliste, le gouverneur garantit des exclusivités au *State Journal* concurrent tout en

⁴⁷ Lettre de William T. Evjue à Aldric Revell, en date du 25 octobre 1948. SHW, *Mss 244, Box 117, Folder 3*.

⁴⁸ Lettre de William T. Evjue à Aldric Revell, en date du 27 avril 1949. SHW, *Mss 244, Box 117, Folder 3*.

⁴⁹ Lettre d'Aldric Revell à William T. Evjue en date du 8 mai 1949. SHW, *Mss 244, Box 117, Folder 3*.

⁵⁰ James Stuart OLSON, *Historical Dictionary of the 1950s*, Westport, Greenwood Press, 2000, 353 p., p. 285.

⁵¹ Pierre BOURDIEU, *Sur la télévision*, suivi de *L'Emprise du Journalisme*, Paris, Raisons d'agir éditions, 1996, 95 p., p. 46.

⁵² Philip SCHLESINGER, « Rethinking the Sociology of Journalism: Source Strategies and the Limits of Media-Centrism » in Marjorie FERGUSON, *Public Communications. The new imperatives. Future direction for media research*, Londres, Sage, 1990, 224 p., p. 61-83.

en privant le *Capital Times*⁵³. Les journaux sont donc en concurrence pour obtenir des exclusivités, une concurrence que McCarthy exploite de manière intelligente.

Dès lors, les relations interpersonnelles comptent énormément au sein du champ médiatique. Les journalistes doivent avoir des sources, des moyens de s'informer de manière fiable. Ainsi, au début du mois de janvier 1952, William Evjue appelle Philip La Follette. Ancien gouverneur du Wisconsin (1931-1933, 1935-1939), il est le fils de Robert La Follette Sr. Il sort d'un débat avec le sénateur McCarthy, qu'il a accusé d'avoir bénéficié de l'aide des communistes pour battre son frère en 1946 et être élu sénateur⁵⁴. Le mémorandum de la conversation indique que McCarthy a été « très sensible » à l'accusation⁵⁵. Au vu de la proximité du directeur du *Capital Times* et de la famille La Follette⁵⁶, on peut supposer que la relation entre l'ancien gouverneur et le journaliste se veut *a minima* cordiale.

Il paraît également plausible que ce soit cette conversation de début janvier qui soit à l'origine d'une enquête journalistique en trois parties. Signée Aldric Revell, elle est publiée à la fin du mois de janvier et a nécessité plusieurs jours d'enquête⁵⁷. Le journaliste prétend montrer que les communistes, ayant infiltré les syndicats, ont aidé à l'élection de Joseph McCarthy en 1946. Aldric Revell continue ici son combat, commencé en tant que syndicaliste, pour éradiquer les communistes des différentes organisations de défense des droits des travailleurs. Pour lui, le communisme est un fléau à chasser, tout autant que McCarthy⁵⁸. Il est indéniable que les communistes se sont opposés à Robert La Follette Jr., l'adversaire de McCarthy à la primaire pour le poste de sénateur en 1946⁵⁹. Pour autant, tout n'est pas explicable par cette opposition. Joseph McCarthy a dépensé 50 000 dollars pour sa campagne, contre 13 000 dollars par son adversaire⁶⁰. Une partie de ces dépenses est couverte par le parti républicain de l'État, dont son dirigeant estime que c'est celui-ci qui a été décisif dans la victoire

⁵³ Mémorandum d'Aldric Revell à l'attention de William T. Evjue en date du 2 septembre 1949. SHW, *Mss 244, Box 117, Folder 3*.

⁵⁴ « Transcript of Debate Between Phil La Follette and McCarthy », *The Madison Capital Times*, 5 janvier 1952, p. 1.

⁵⁵ *Memo of Conversation with Phil La Follette*, en date du 6 janvier 1952. SHW, *Mss 244, Box 82, Folder 1*.

⁵⁶ « William T. Evjue Is Dead », *The Madison Capital Times*, 23 avril 1970, p. 1.

⁵⁷ Aldric REVELL, « Reds Aided McCarthy's Election to U.S. Senate, Study Shows », *The Madison Capital Times*, 29 janvier 1952, p. 1. ; Aldric REVELL, « More Evidence of How Reds in CIO Fought La Follette », *The Madison Capital Times*, 30 janvier 1952, p. 1. ; Aldric REVELL, « State Leaders in CIO Blame Communists for Election of McCarthy », *The Madison Capital Times*, 31 janvier 1952, p. 1.

⁵⁸ « Aldric Revell Is Dead; Dean of Capitol Reporters », *The Madison Capital Times*, 8 mars 1965, p. 1.

⁵⁹ Jack ANDERSON avec James BOYD, *Confessions of a Muckraker. The Inside Story of Life in Washington During the Truman, Eisenhower Kennedy and Johnson Years*, New York, Random House, 1979, 354 p., p. 179.

⁶⁰ Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 72-73.

de McCarthy⁶¹. Surtout, après sa victoire contre Bob La Follette Jr., McCarthy reçoit son soutien de celui-ci, le sénateur sortant préférant son élection à celle du démocrate Howard McMurray⁶². L'élection du sénateur en 1946 est donc multifactorielle, et ne peut être seulement imputée aux soutiens communistes comme le *Capital Times* peut le laisser entendre. Il y a là une volonté de montrer que McCarthy n'est en fait qu'un instrument des communistes. L'analyse proposée par le journal est donc une nouvelle fois biaisée, que cela soit à dessein ou non. Cette enquête illustre également l'importance des sources et de l'éthique journalistique.

B. La spécificité d'une presse locale de comté

Le *Capital Times* se fait l'écho de nombreux autres titres de presse et critique ce que font ses homologues. Ainsi au début de l'année 1952, un éditorial s'en prend au *Chicago Tribune* ayant insinué que Dwight Eisenhower était à la solde de Wall Street⁶³. Cela illustre la « circulation circulaire de l'information⁶⁴ ». En effet, les journalistes travaillent aussi en fonction de ce que font leurs pairs. Ils doivent s'adapter à ce qu'écrivent les autres journaux, prendre position sur des sujets avancés par leurs homologues, etc.⁶⁵

Une manifestation de ce phénomène s'observe dans les éditoriaux d'autres journaux publiés dans le *Capital Times*. En tout, ce sont quarante-et-un éditoriaux, issus de vingt-et-un journaux différents, qui sont republiés dans les colonnes du *Capital Times*. Cela représente 11% des quelques 360 éditoriaux publiés sur notre période. Les journaux extérieurs contribuant le plus à ce phénomène sont les plus féroces des adversaires du sénateur. Quatre éditoriaux sont le fruit du *Sheboygan Press*, cinq du *New York Post* et sept du *Milwaukee Journal*. Il existe une stratégie derrière cette décision et ce phénomène n'est pas spécifique au *Capital Times*. Par exemple, Leonard Schmitt publie une tribune contre McCarthy à la fin du mois d'août. Si celle-ci est reproduite dans le *Capital Times*⁶⁶, elle l'est également dans d'autres journaux comme le *Journal Times* de Racine⁶⁷. Deux conclusions peuvent être tirées de cette circulation circulaire de l'information dans la presse locale. Tout d'abord, celle-ci se veut pratique : si un journal estime qu'une tribune épouse sa ligne éditoriale, il est logique qu'il la reproduise. Un parallèle

⁶¹ William F. THOMPSON, *The History of Wisconsin* vol. VI *Continuity and Change, 1940 – 1965*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1988, 830 p., p. 536.

⁶² TYE, op. cit., p. 78-79.

⁶³ « Hanging Eisenhower on Both Ends of the Rope », *The Madison Capital Times*, 19 janvier 1952, p. 14.

⁶⁴ BOURDIEU, op. cit., p. 22.

⁶⁵ *Ibid*, p. 24-25.

⁶⁶ Leonard F. SCHMITT, « Len Schmitt Subs for Pearson », *The Madison Capital Times*, 28 août 1952, p. 38.

⁶⁷ « Schmitt Charges 'McCarthyism' Means Thought Control for U.S. », *The Journal Times*, 28 août 1952, p. 26.

peut être fait entre les éditoriaux et les productions des agences de presse. Ce sont deux types d'écrits produits par un acteur médiatique (éditorialistes et agences de presse) que les journaux peuvent sélectionner pour étoffer leur ligne éditoriale. Ensuite, ce phénomène a également une dimension symbolique dans le cadre spécifique de l'opposition à Joseph McCarthy. Lorsque le *Capital Times* reproduit un éditorial opposé au sénateur, il le fait connaître à ses lecteurs. Ce type d'opération permet de tisser une sorte d'union symbolique de différents journaux sur un même sujet. Parfois éloignés géographiquement, ces quotidiens amplifient mutuellement leurs critiques auprès de leurs lectorats respectifs.

Enfin, il est nécessaire de conclure ce chapitre sur le lien entre tradition politique du lectorat et ligne éditoriale du journal. Il existe un « biais partisan du traitement de l'information⁶⁸ » : les électeurs ont tendance à lire des journaux qui partagent et confortent leurs opinions⁶⁹. Dans une logique de rentabilité – et bien souvent de survie économique – le quotidien d'une communauté locale adopte la ligne de son lectorat. Les débats sur quel élément influence l'autre sont potentiellement infinis. Retenons que les deux se renforcent mutuellement. Le journal suit les opinions de son lectorat, ce qui les renforce, et vice-versa. Une étude de ce phénomène est possible en dépit de données parcellaires. Il apparaît cohérent de mener cette étude à l'échelle des comtés de l'État. En effet, ces unités administratives sont le cœur de la vie politique locale. Ce sont des communautés plus ou moins homogènes politiquement et sont prisées comme échelle d'analyse concernant les résultats électoraux⁷⁰. Certes, les données concernant la distribution des journaux de comtés ne sont pas disponibles. Certaines ont cependant été rassemblées par Edwin Bayley dans son étude sur les liens entre la presse et Joseph McCarthy⁷¹. À partir de ces données, il est possible de tester l'existence d'un lien entre tradition politique d'un comté et ligne éditoriale de son journal référence.

Ainsi, et à l'exception de deux titres, les quotidiens soutenant McCarthy sont tous distribués dans des comtés avec une forte tradition de vote républicain (voir Annexe 1 – Tableau 3). Ces deux exceptions, le *State Journal* et le *Milwaukee Sentinel*, sont aisément explicables. Les comtés de Dane et de Milwaukee sont en effet les deux seuls ayant voté républicain durant

⁶⁸ John R. ZALLER, *The Nature and Origins of Mass Opinion*, New York, Cambridge University Press, 1992, 367 p., p. 236.

⁶⁹ Entretien avec Mathieu Gallard, l. 86-89.

⁷⁰ James R. DONOGHUE, *How Wisconsin Voted, 1848 – 1954*, Madison, University of Wisconsin, 1956, 130 p., p. 18.

⁷¹ Edwin R. BAYLEY, *Joe McCarthy and the Press*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1981, 270 p., p. 231.

moins de la moitié des élections sénatoriales⁷². Ces deux comtés abritent également les fers de lance de la croisade anti-McCarthy que sont le *Capital Times* et le *Milwaukee Journal*.

L'analyse se complexifie à l'étude des quotidiens opposés à Joseph McCarthy. Ceux distribués dans les alentours de la ville d'Eau Claire soutiennent Thomas Fairchild alors qu'ils sont républicains⁷³. Ils estiment que la traque des communistes peut être faite « de manière plus américaine⁷⁴ ». Cela renvoie aux critiques des méthodes du sénateur. L'opposition à McCarthy du *Sheboygan Press* dans un comté traditionnellement républicain est à nuancer. Il semble que la tradition de vote républicaine du comté entame sa mue démocrate durant les élections précédant celle de 1952. Pour ce qui est des autres comtés de distribution du *Milwaukee Journal*, ostensiblement républicains, l'explication tient sans doute au fait que le journal est distribué dans des comtés qui possèdent déjà leurs propres quotidiens. Ainsi, le comté de Winnebago, au nord-ouest de Milwaukee, est couvert par trois quotidiens : le *Milwaukee Journal*, opposé au sénateur, face au *Oshkosh Northwestern* et au *Twin Cities News-Record*, partisans de ce dernier. Le *Milwaukee Journal* est sans doute la voix des démocrates de ce type de comtés, tout comme le *State Journal* est sans doute celui des républicains de Dane. En l'absence de données sérielles exhaustives, une généralisation apparaît hors de propos. Nous pouvons toutefois avancer que, pour les quotidiens considérés, leur ligne éditoriale est similaire à celle de leur lectorat. La présence de deux quotidiens au sein d'un même comté traduit souvent le caractère bipartisan de celui-ci.

Quelle que soit la ligne éditoriale d'un journal, son influence auprès de ses lecteurs apparaît donc limitée. Les électeurs ne lisent pas nécessairement l'intégralité des articles sur un sujet. Ils sont généralement plus influencés par leurs proches que par ce qu'ils lisent dans la presse. Les différentes informations sont d'ailleurs médiées par des leaders d'opinions. À cela s'ajoute le fait que les journaux sont principalement lus par des électeurs partageant leur ligne éditoriale. Ces limites n'empêchent pas la concurrence que se livrent les différentes personnalités politiques pour mettre à l'agenda leurs priorités. Dans le cas de McCarthy, la problématique du communisme, si elle discutée, semble avoir eu peu d'impact sur les différentes élections en 1952. Le sénateur se distingue néanmoins dans sa capacité à générer l'attention de la presse à

⁷² DONOGHUE, op. cit., p. 21.

⁷³ « Upstate GOP Papers Endorse Fairchild », *The Madison Capital Times*, 30 octobre 1952, p. 1.

⁷⁴ *Ibid.*

son encontre. Face à cela, ses opposants tentent de présenter leurs arguments comme basés sur des faits, dans la lignée de la pensée jeffersonienne. En analysant la couverture faite par la presse, et notamment la presse locale, il est également nécessaire de prendre en compte les spécificités du champ médiatique. Comprendre que les journaux évoluent en concurrence est primordial pour envisager le succès du sénateur McCarthy auprès des différents médias. Ce chapitre a ainsi démontré l'impact somme toute limité des campagnes de presse.

Dans un dernier temps, il convient de s'interroger sur les causes de la réélection de Joseph McCarthy.

CHAPITRE IX : LES RAISONS DU SUCCES ELECTORAL DE JOSEPH McCARTHY

La couverture par la presse d'opposition de la campagne de réélection de Joseph McCarthy semble avoir un impact limité. Malgré la forte opposition dont il est l'objet, le sénateur parvient à être réélu. Il est important de voir quelle interprétation le vainqueur donne à sa victoire. En effet, cela conditionne ses actions à venir¹. Joseph McCarthy est identifié comme l'élus anti-communiste par excellence. Ainsi, une responsable d'association du Connecticut lui demande son aide en mai 1952 pour faire reconnaître son association comme anti-communiste². Au-delà du Wisconsin, le sénateur s'est imposé comme une référence en la matière. Ses partisans voient dans ses succès électoraux la preuve du soutien populaire pour son combat contre les communistes. Après la victoire à la primaire de septembre, le *Milwaukee Sentinel* estime que « Le raz-de-marée Joe montre la foi dans sa guerre contre les rouges³ ». Au lendemain de sa victoire à l'élection du 4 novembre, le sénateur remercie ses électeurs pour leur « vote de confiance⁴ ». Pour autant, Joseph McCarthy est-il élu uniquement en raison de sa lutte contre le communisme ? La réalité est plus complexe. Dans cet ultime chapitre, nous examinons plusieurs raisons de son succès électoral en 1952. Cet examen est également l'occasion d'une analyse de sa rhétorique politique.

I – Une victoire tributaire de l'ensemble du parti républicain

A. Une tradition de vote républicain dans le Wisconsin

Joseph McCarthy est, mal élu. Il totalise 103 000 votes en moins par rapport à son élection en 1946. Il est le dernier des élus républicains en termes de pourcentage de voix (voir Annexe 3). Il totalise ainsi sept points de pourcentage de moins que Dwight Eisenhower, alors que l'opposition entre les deux hommes est connue⁵. C'est pourtant ce parti républicain qui permet à McCarthy de s'assurer un grand nombre de voix. Pour expliquer la victoire du sénateur, il

¹ Richard F. FENNO, *Senators on the Campaign Trail. The Politics of Representation*, Norman, University of Oklahoma Press, 1996, 375 p., p. 163.

² Lettre de Joseph McCarthy à Suzanne S. Stevenson, en date du 8 mai 1952., SHW, *Mss 244, Box 82, Folder 1*.

³ Michael O'BRIEN, *McCarthy and McCarthyism in Wisconsin*, Columbia, University of Missouri Press, 1980, 269 p., p. 136

⁴ « McCarthy's Margin More Than 141 000 », *The Appleton Post-Crescent*, 5 novembre 1952, p. 1.

⁵ Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 232.

convient de s'intéresser aux préférences partisans des électeurs du Wisconsin. Le concept de préférence partisane est défini par le politiste Angus Campbell et ses co-auteurs dans un livre phare de la sociologie électorale. Publié en 1960, *The American Voter* étudie les élections des années 1950, ce qui correspond parfaitement à notre étude. Les sociologues postulent qu'« Une observation générale à propos du comportement politique des Américains est que leurs préférences partisans sont très stables entre les élections.⁶ » Les électeurs se sentent proches d'un parti mais de manière passive. Cet attachement est réactivé durant les élections⁷. La vaste majorité des électeurs vote donc pour en parti par habitude et cette habitude change peu⁸. Plus spécifiquement, « Dans la plupart des États, les traditions d'appartenance à un parti se maintiennent au sein des comtés, et ce malgré les changements significatifs des caractéristiques sociales de ces comtés⁹ ».

Ces analyses se confirment pour le Wisconsin. Depuis sa création, l'État est, en 1952, tendanciellement républicain¹⁰. Il apparaît que « le Wisconsin a été plus républicain que le reste du pays, non seulement durant le XIX^e siècle, mais durant tout un siècle depuis 1856¹¹ ». Les résultats lors des élections l'attestent : de 1856 à 1954, le parti républicain remporte 86% des élections de gouverneur, 73% des élections sénatoriales et 72% des élections présidentielles¹². L'élection de Joseph McCarthy apparaît comme typique d'une élection d'un candidat républicain. Le sénateur mobilise l'électorat traditionnellement acquis à la cause républicaine : les descendants d'Allemands, la classe moyenne des banlieues, ainsi que les habitants des grandes fermes du Sud de l'État et des petites villes du Nord-Ouest. À l'inverse, il échoue à capter l'électorat traditionnellement démocrate, composé des ouvriers, des urbains, des fermiers d'ascendance scandinave et des anciens progressistes¹³. La domination républicaine ne faiblit pas à l'époque de Joseph McCarthy. De 1947 à 1957, le parti républicain détient les deux sièges de sénateur et ne possède jamais moins de sept représentants sur dix. À l'échelle de la législature locale, la majorité républicaine n'est inférieure à deux tiers dans les deux chambres qu'une fois

⁶ Angus CAMPBELL, Philip E. CONVERSE, Warren E. MILLER, Donald E. STOKES, *The American Voter*, New York, John Wiley & Sons Inc., 1960, 573 p., p. 120.

⁷ *Ibid*, p. 121.

⁸ *Ibid*, p. 531-536. Les auteurs offrent également un modèle explicatif des différentes élections. Celle de Dwight Eisenhower est dite « déviante », car elle est permise grâce à un fort ralliement des indépendants autour du républicain, sans que les affiliations partisans soient modifiées en profondeur.

⁹ Michael Paul ROGIN, *The intellectuals and McCarthy: the radical specter*, Cambridge, MIT Press, 1967, 384 p., p. 59-103, p. 64.

¹⁰ James R. DONOGHUE, *How Wisconsin Voted, 1848-1954*, Madison, University of Wisconsin, 1956, 130 p., p. 1.

¹¹ *Ibid*, p. 4.

¹² *Ibid*, p. 9.

¹³ ROGIN, op. cit., p. 84.

en une décennie¹⁴. Cette domination de la vie politique du Wisconsin par le parti républicain au sortir de la guerre froide s'explique par la lente reconstruction d'une opposition. Le parti démocrate local est en pleine renaissance sur les ruines du mouvement progressiste¹⁵. L'élection de Joseph McCarthy n'a donc pas grand-chose d'extraordinaire. C'est une élection d'un candidat républicain comme un autre.

Le contexte est une également un facteur jouant en faveur du sénateur, notamment l'élection de Dwight Eisenhower¹⁶. Lors d'une élection présidentielle, la victoire du candidat d'un parti aide généralement les autres candidats de ce parti. On parle de l'« impulsion présidentielle des élections du Congrès¹⁷ ». En effet, la victoire d'un candidat à une élection présidentielle mobilise un électorat composite, avec une forte proportion d'indépendants. Ces indépendants votent généralement pour le même parti la même année. Les candidats du parti vainqueur de l'élection présidentielle bénéficient donc d'un surplus de voix imputable au nouveau président¹⁸. Ainsi, le politiste Louis Bean estime que « Sans le raz-de-marée Eisenhower de 1952, McCarthy aurait perdu sans aucun doute¹⁹ ». Il ne nous appartient pas de verser dans l'uchronie, mais il est le certain que la victoire du candidat républicain a été d'un secours à Joseph McCarthy. Ce n'est pas la première fois que le sénateur bénéficie de circonstances favorables. Son élection de 1946 est à replacer dans le contexte d'un raz-de-marée du parti républicain aux élections de mi-mandat. Joseph McCarthy est élu dans un Sénat où les républicains détiennent 51 sièges contre 45 pour les démocrates. Le rapport de force est encore plus criant à la Chambre des représentants : 246 sièges contre 188²⁰. Aussi bien structurellement que conjoncturellement, la réélection de Joseph McCarthy en 1952 est, comme son élection de 1946, tributaire du parti républicain.

¹⁴ William F. THOMPSON, *The History of Wisconsin* vol. VI *Continuity and Change, 1940 – 1965*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1988, 830 p., p. 534-535.

¹⁵ Voir chapitre V.

¹⁶ ROGIN, op. cit., p. 99.

¹⁷ James E. CAMPBELL, *The Presidential Pulse of Congressional Elections*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1993, 273 p.

¹⁸ *Ibid*, p. 12-15. Ce surplus de voix tend à disparaître lors des élections de mi-mandat car le président ne se présente pas. Ce phénomène est un facteur explicatif des résultats tendanciellement mauvais du parti présidentiel lors de ces élections.

¹⁹ Louis H. BEAN, *Influences in the 1954 Mid-term Elections*, Washington DC, Public Affairs Institute, 1954, 45 p., p. 11.

²⁰ Yves-Henri NOUAILHAT, *Truman, un chrétien à la Maison-Blanche*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2007, 201 p., p. 51.

B. La puissance des soutiens des organes républicains

Joseph McCarthy ne bénéficie pas uniquement de la tradition de vote républicain du Wisconsin. Il tire profit des structures matérielles de la vie politique locale. La protection dont il bénéficie de la part des principaux responsables politiques locaux n'est plus à démontrer. Le gouverneur Walter Kohler demande à Dwight Eisenhower de supprimer un passage de son discours de Milwaukee du 3 octobre étant mauvais pour le sénateur²¹. Thomas Coleman, dirigeant *de facto* du parti républicain local est un soutien de McCarthy²². Le sénateur bénéficie également d'un solide ancrage des instances locales du parti républicain dans la vie quotidienne des habitants du Wisconsin. À l'inverse, il faut attendre octobre 1951 pour que le parti démocrate local possède une organisation dans chacun des 71 comtés de l'État²³. Le soutien du parti républicain pour Joseph McCarthy n'est pas nouveau. Dès 1946, le parti le soutient financièrement lors de sa campagne, et ce dès la primaire²⁴. En 1950, Thomas Coleman organise une levée de fonds pour soutenir financièrement le travail d'enquête auquel se livre Joseph McCarthy²⁵

Les atouts d'une organisation ancienne et structurée dans une campagne électorale se voient notamment dans l'aspect financier de celle-ci. Quelques chiffres permettent d'apprécier la différence de moyens entre républicains et démocrates. En tout, les différentes campagnes au sein du Wisconsin représentent 1,1 million de dollars pour 1952. C'est la somme la plus élevée de l'histoire de l'État à l'époque. Les candidats républicains ont dépensé 890 000 dollars, contre seulement 250 000 pour les démocrates. Le parti républicain s'est chargé de 575 000 dollars de dépenses, contre 120 000 pour le parti démocrate. Avec 186 000 dollars dépensés, la campagne de Joseph McCarthy est la plus chère de l'histoire de l'État pour l'époque. Ses dépenses sont supérieures de 100 000 dollars à celles de son opposant Thomas Fairchild²⁶. On le voit, les moyens financiers sont extrêmement différents.

²¹ Robert GRIFFITH, « The General and the Senator: Republican Politics and the 1952 Campaign in Wisconsin », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 54, No. 1, Automne 1970, p. 23-29, (13/09/22), [<https://www.jstor.org/stable/4634580>], p. 27.

²² *Ibid*, p. 21.

²³ THOMPSON, op. cit., p. 562-573.

²⁴ *Ibid*, p. 536.

²⁵ *List of Contributors for the investigation work of Joseph R. McCarthy*, 21 juillet 1950. SHW, Mss 66, Box 13, Folder 3.

²⁶ Aldric REVELL, « Million-Dollar Vote Campaign in State », *The Madison Capital Times*, 6 décembre 1952, p. 1.

Pour autant, les 186 000 dollars dépensés par Joseph McCarthy ne sont pas majoritairement le fait du parti républicain²⁷. Les dépenses viennent avant tout du Club McCarthy (*McCarthy Club*), club politique qui est le principal acteur de la campagne du sénateur. Cette organisation dépense 163 000 dollars à elle seule²⁸. Ces dépenses se traduisent de manière très concrète. Harvey Matusow, anti-communiste faisant campagne pour le sénateur, écrit ainsi avoir eu un avion privé à sa disposition pendant deux jours. Il a notamment pu l'utiliser pour effectuer un trajet de 300 kilomètres entre deux villes de l'État afin de donner des conférences en faveur de McCarthy²⁹. Ce témoignage est d'autant plus important que la campagne de 1952 est celle où l'avion devient un moyen de transport généralisé pour les candidats. Par exemple, Dwight Eisenhower parcourt 45 000 kilomètres de la sorte (pour un total de 82 500)³⁰. L'importante trésorerie permet à la campagne en faveur de Joseph McCarthy d'entrer dans la modernité de la communication politique. Ce sont également ces fonds qui paient le déplacement de personnalités prestigieuses. En août et septembre 1952, Arthur Bliss Lane, ancien ambassadeur en Pologne, fait campagne en faveur de McCarthy lorsque celui-ci est convalescent. La logistique permettant ses interventions est intégralement payée par le Club McCarthy³¹. La question de la provenance des fonds n'est pas encore tranchée. Le témoignage d'Harvey Matusow laisse penser que le soutien financier est populaire, puisqu'« En moyenne, une lettre contenait un dollar ou deux, mais quelques lettres du Texas pouvaient contenir jusqu'à un millier de dollars. Des gens des quarante-huit États envoyaient de l'argent vers le Wisconsin pour faire réélire Joe.³²». Il est cependant établi que 75 000 dollars proviennent d'une levée de fonds auprès d'entreprises organisée par un proche³³.

Il ne faut cependant pas considérer le parti républicain comme un monolithe. Certains responsables s'opposent au sénateur, notamment Fred R. Zimmerman. S'il a commencé sa carrière politique au sein du parti progressiste dans les années 1910, l' élu appartient en 1952 au parti républicain. Il est, depuis 1939, secrétaire de l'État, ce qui signifie qu'il s'occupe de certifier les élections. À l'échelle locale, ce poste est le deuxième le plus important de l'État, derrière celui de gouverneur. Sans éducation universitaire, ayant travaillé dans plusieurs secteurs avant d'embrasser une carrière politique, le secrétaire d'État est un incessant critique

²⁷ Les comptes de campagne de Joseph McCarthy sont ouverts au public depuis la mort de sa fille adoptive. Leur numérisation ayant pris du retard, nous n'avons pas pu les consulter.

²⁸ REVELL, op. cit.

²⁹ Harvey MATUSOW, *False Witness*, New York, Cameron & Kahn, 1955, 255 p., p. 143-144.

³⁰ Hélène HARTER, *Eisenhower: Le chef de guerre devenu président*, Paris, Tallandier, 2024, 510 p., p. 292-293.

³¹ O'BRIEN, op. cit., p. 135

³² MATUSOW, op. cit., p. 139.

³³ O'BRIEN, op. cit., p. 143.

de Joseph McCarthy. Cet aspect est d'ailleurs le premier à être mentionné dans sa nécrologie³⁴. On pourrait penser que cette opposition lui coûte cher. En effet, parti républicain du Wisconsin le répudie en raison de son opposition. Fred Zimmerman se retrouve donc opposé à un candidat soutenu par son propre parti lors de la primaire³⁵. Non seulement bat-il ce candidat avec le double des voix de ce dernier, mais il gagne face à son opposant démocrate en remportant le plus grand nombre de votes reçus par un candidat du Wisconsin dans l'histoire pour l'époque. Ce million de votes de novembre de 1952 bat d'ailleurs le précédent record que Fred Zimmerman avait lui-même établi en 1944³⁶. Le désaveu symbolique est grand pour le parti républicain soutenant McCarthy.

II – La rhétorique politique de McCarthy puisant ses sources dans l'histoire politique américaine et du Wisconsin

A. Mensonges, distorsions et mauvaises interprétations

Il apparaît pertinent, si l'on veut comprendre l'attrait généré par le sénateur au sein de son électorat, de s'intéresser à sa rhétorique politique. Son pamphlet de campagne d'une centaine de pages constitue une source très riche. Cela lui permet en effet de développer ses arguments de manière extensive, ce que ne permet pas forcément un discours. Un compte-rendu détaillé de chaque point serait hors de propos pour ce mémoire. Il apparaît cependant que l'attachement aux faits n'est pas le fort du sénateur.

Dans sa volonté de « documenter³⁷ » ses réponses, McCarthy a recours à des sources officielles comme des rapports parlementaires ou des auditions du Congrès (voir Annexe 9 – Figure 1.1. – Classe 3). Néanmoins, et à de nombreuses reprises, McCarthy tronque la citation qu'il utilise. L'un des exemples les plus parlant se trouve dans la citation d'une audition d'Earl Browder, dirigeant du CPUSA, devant une commission du Sénat en 1950. Le témoin admet que les points centraux de la politique étrangère américaine sont identiques à celle voulue par le

³⁴ Aldric REVELL, « Fred Zimmerman Dies at 74 », *The Madison Capital Times*, 14 décembre 1954, p. 1. On pourra néanmoins appeler à la prudence pour deux raisons. La nécrologie est publiée dans le *Capital Times*, journal opposé au sénateur du Wisconsin. De plus, elle paraît une dizaine de jours seulement après la censure de Joseph McCarthy par le sénat : le sénateur est encore au cœur de l'actualité.

³⁵ Aldric REVELL, « State GOP Slaps Wiley and Zim for Lack of Conformity », *The Madison Capital Times*, 16 juin 1952, p. 1.

³⁶ REVELL, « Fred Zimmerman... », op. cit.

³⁷ MCCARTHY, op. cit., page de garde.

CPUSA³⁸. Or, la déclaration est tronquée et il manque notamment le passage où Earl Browder déclare

« Je dirais qu'il serait exagéré de dire que c'est le Parti communiste qui a réussi [à faire infléchir la politique étrangère américaine de 1942]. Je dirais que les nécessités d'une poursuite réussie de la guerre ont été reconnues, et que les communistes ont le mérite de les avoir reconnues plus tôt que d'autres³⁹»

Surtout, le sénateur entretient volontairement la confusion sur les dates. La période dont parle Earl Browder est celle de 1942. C'est un temps de guerre contre l'empire japonais et l'Allemagne nazie. Les soviétiques, alliés de circonstance, sont alors présentés comme sympathiques, car une alliance avec eux est indispensable pour gagner la guerre.

Dans une perspective similaire, il n'est pas rare d'être face à un fait qui est interprété par McCarthy pour servir son intérêt. L'un des exemples les plus frappants est celui du retrait de Dean Acheson face à Winston Churchill. Lorsque ce dernier prononce son discours de Fulton (Missouri) le 5 mars 1946, il est ancien premier ministre britannique. Il se fait l'avocat d'une alliance anglo-américaine pour contrer le « rideau de fer » qui s'abat sur l'Europe de l'Est. Le sénateur pointe la défiance de Dean Acheson, alors sous-secrétaire d'État, qui aurait annulé le discours qu'il devait donner en l'honneur de Churchill la semaine suivante. Les faits sont établis, Dean Acheson n'a pas prononcé ce discours. Mais est-ce une preuve de sa complaisance envers le communisme comme le sénateur McCarthy l'écrit⁴⁰ ? D'autres sources offrent une interprétation différente. Il y a des réticences dans l'opinion américaine sur la pertinence d'une alliance telle que plaidée par Churchill⁴¹. C'est dans un contexte de méfiance générale qu'Acheson annule sa présence au dîner. En effet, le président Harry Truman précise dès le 8 mars que sa présence à Fulton trois jours auparavant ne signifie pas un accord avec les idées de l'ancien Premier Ministre Britannique. C'est le président qui demande à Dean Acheson, de ne pas se rendre à New York pour le dîner, qui risquerait de laisser penser à un soutien inconditionnel des États-Unis⁴².

Par moments, ces erreurs d'interprétations s'approchent d'une pensée complotiste (voir Annexe 9 – Figure 1.1. – Classe 6). Le sénateur s'étonne ainsi des ratés du George C. Marshall lorsque celui-ci était en poste au moment de l'attaque de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. Sa principale question porte sur l'absence d'alerte donnée par Marshall alors qu'il était en

³⁸ MCCARTHY, op. cit., p. 37.

³⁹ UNITED STATES SENATE, *HEARINGS BEFORE A SUBCOMMITTEE OF THE COMMITTEE ON FOREIGN RELATIONS*, Washington D.C., Government Printing Office, 1950, 1484 p., p. 686-687.

⁴⁰ MCCARTHY, op. cit., p. 27.

⁴¹ « Churchill Speech Hailed in London », *The New York Times*, 6 mars 1946, p. 6.

⁴² Martin GILBERT, *Winston S. Churchill*, vol. 8: *Never Despair, 1945-1965*, Hillsdale, Hillsdale College Press, 2013, 1438 p., p. 205-206.

possession d'un message décodé attestant d'une attaque japonaise à Hawaï, et ce quelques dizaines de minutes avant le début des affrontements⁴³. Cette lecture de Pearl Harbor comme d'une défaite américaine, uniquement possible par la trahison de certains officiers, est amplement démentie par l'historiographie. Il n'y a pas eu de complot ayant abouti au sacrifice d'Américains pour faciliter l'entrée en guerre⁴⁴. Le sénateur du Wisconsin oublie ainsi la montée constante des tensions entre l'empire japonais et les États-Unis. Cette guerre, à laquelle l'empire nippon se prépare depuis plusieurs semaines⁴⁵, surprend les forces américaines, non pas par son existence mais par son déroulé. Le président américain Franklin Delano Roosevelt se prépare à une guerre, mais, sur la base des conflits précédents, s'attend à une déclaration de guerre en bonne et due forme plusieurs jours avant une attaque. La déclaration de guerre trente minutes⁴⁶ avant l'assaut japonais sur l'île prend ainsi de cours l'état-major américain. Cela n'empêche pas les ratés et erreurs de jugement, à commencer par celle de Roosevelt, qui prévoit l'attaque japonaise durant la deuxième quinzaine du mois de décembre⁴⁷. Les responsabilités ont été jugées et les deux officiers supérieurs en charge de la base ont été rétrogradés et envoyés dans le secteur privé⁴⁸. Pearl Harbor n'est pas qu'une défaite américaine, c'est aussi une victoire japonaise, qui a parfaitement exécuté un plan audacieux⁴⁹.

B. *Paranoïa, complot et loyauté*

Ces quelques contre-vérités corrigées, il nous faut expliciter les raisons la logique de cette rhétorique. L'idée d'un complot, et plus généralement d'une paranoïa, irrigue la pensée des anti-communistes. Pour eux, les déboires des États-Unis face aux puissances communistes ne peuvent s'expliquer que par des actes malveillants commis par des américains. Ainsi, le maccarthysme est-il considéré comme « un synonyme de la paranoïa anti-communiste des années 1950⁵⁰ ». L'historien Richard Hofstadter estime que cette pensée politique est un exemple du style paranoïaque qui caractérise la pensée politique d'une partie des Américains tout au long de l'histoire du pays. Il s'agit de la croyance qu'une « « vaste » et « gigantesque »

⁴³ MCCARTHY, op. cit., p. 68.

⁴⁴ Hélène HARTER, *Pearl Harbor. 7 décembre 1941*, Paris, Tallandier, 2021, nouvelle édition, 195 p., p. 155-161.

⁴⁵ Olivier WIEVIORKA, *Histoire totale de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Ministère des Armées/Perrin, 2023, 1068 p., p. 245-251.

⁴⁶ HARTER, *Pearl Harbor*, op. cit., p. 55.

⁴⁷ WIEVIORKA, op. cit., p. 253.

⁴⁸ HARTER, *Pearl Harbor*, op. cit., p. 155-161.

⁴⁹ *Ibid*, p. 161.

⁵⁰ Paul S. BOYER, *American History. A Very Short Introduction*, New York, Oxford University Press, 161 p., p. 114.

conspiration constitue *la force motrice* des événements historiques. [...] Ces forces donnent le sentiment de ne pouvoir être vaincues non pas par les voies habituelles du compromis politique, mais au terme d'une croisade sans limites⁵¹ ». Ainsi, la crainte d'un complot communiste dans les années 1950 ne diffère-t-elle pas de celle d'un complot catholique prêchant la conversion de masse pour provoquer le désordre dans les années 1830⁵². L'idée d'une croisade est également un trope de la société, renvoyant au messianisme américain. La campagne républicaine de 1952 met ainsi en avant sa volonté de « croisade pour la liberté en Amérique et pour la liberté dans le monde⁵³ ». C'est dans ce contexte que la rhétorique politique de Joseph McCarthy s'inscrit. On en trouve un exemple dans une lettre ouverte qu'il adresse aux habitants du Wisconsin avant la primaire : « J'écris cette lettre pour vous demander de continuer à me soutenir dans le combat pour sauver notre pays de ceux qui cherchent à nous conquérir depuis l'intérieur⁵⁴ ». Le sénateur veut faire de son élection un référendum sur son combat contre un supposé complot.

Cette crainte du danger du communisme est extrêmement répandue dans la société américaine du début de la guerre froide. Les critiques que adressées au sénateur sont éloquentes sur le sujet. Un éditorial estime que « Nixon a opéré de manière méthodique et strictement légale. Il n'a pas versé dans la démagogie. Il a un bilan accompli, en contraste avec le bilan fumeux du sénateur du Wisconsin Joseph McCarthy.⁵⁵ » On ne reproche pas à McCarthy de se battre contre les communistes, mais de mal le faire. La très progressiste Eleanor Roosevelt tient le même discours. Ce n'est pas le combat du sénateur qu'elle réproouve mais « ses méthodes, ou le résultat de ses méthodes⁵⁶ ». Leonard Schmitt estime lui que le « peuple [américain est] légitimement inquiet à propos des dangers que pose le communisme à notre mode de vie.⁵⁷ » La culture politique de la guerre froide est irriguée par cette peur du communisme. L'analogie entre cette idéologie et le fascisme hitlérien est une constante des discours. En 1947, le sénateur J. Howard McGrath estime que « 100 000 [Yougoslaves] sont dans des prisons et des camps de concentration⁵⁸ ». L'imaginaire concentrationnaire nazi est projeté sur la répression politique

⁵¹ Richard HOFSTADTER, *Le style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique*, Paris, François Bourin Editeur, 2012 (1^{ère} éd. 1965), trad. Julien Charnay, 243 p., p. 74. Son emphase.

⁵² *Ibid.*, p. 61-66.

⁵³ HARTER, *Eisenhower*, op. cit., p. 288.

⁵⁴ « An Open Letter from Senator McCarthy », *The Madison Capital Times*, 18 août 1952, p. 5.

⁵⁵ THE SHEBOYGAN PRESS, « Doing It the Right Way », *The Madison Capital Times*, 21 juillet 1952, p. 22.

⁵⁶ Eleanor ROOSEVELT, « My Day », *The Madison Capital Times*, 29 août 1952, p. 11.

⁵⁷ Leonard F. SCHMITT « Len Schmitt Subs for Pearson », *The Madison Capital Times*, 28 août 1952, p. 38.

⁵⁸ Les K. ADLER, Thomas G. PATERSON, « Red Fascism: The Merger of Nazi Germany and Soviet Russia in the American Image of Totalitarianism, 1930's-1950's », *The American Historical Review*, Vol. 75, No. 4, Avril 1970, p. 1046-1064 (15/1/24), [<https://www.jstor.org/stable/1852269>], p. 1053-1054.

soviétique. Cette équivalence a été corrigée par l'historiographie depuis⁵⁹. Il n'empêche que cette idée est omniprésente dans la vie des Américains des années 1950. La culture populaire n'est pas en reste, présentant le communisme comme une synthèse des menaces posées par les Japonais et les Nazis durant la Seconde Guerre mondiale⁶⁰.

Cette mobilisation de toute la société contre un ennemi n'a rien d'extraordinaire. C'est une autre caractéristique de la société américaine en temps de guerre. À chaque conflit, l'idée d'un ennemi de l'intérieur refait surface. Cette crainte est celle d'un Américain qui complotte en faveurs d'un tiers-pays. Cette idée d'un ennemi de l'intérieur est présente dès l'indépendance du pays, lorsque le général américain Benedict Arnold fait défection. Rejoignant les loyalistes britanniques, il leur livre le fort de West Point en 1780. Il est l'exemple même du traître⁶¹. C'est pour se prémunir de ces potentiels traîtres que la société américaine, et notamment les pouvoirs publics, votent des législations criminalisant la sédition. Une première loi est votée dans ce sens dès la guerre d'Indépendance⁶². Alors que les tensions avec la France sont vives à la fin du XVIII^e siècle, le Congrès adopte, en temps de paix, les lois sur les étrangers et la sédition (*Alien and Sedition Acts*) en 1798⁶³. Durant la Seconde Guerre mondiale, 120 000 Nippo-Américains sont internés dans l'Ouest du pays pendant plus d'un an pour éviter qu'ils ne commettent une trahison en faveur du Japon⁶⁴. L'intensité de la mobilisation de la société américaine se voit particulièrement durant la Première Guerre mondiale. Le Congrès adopte la loi sur l'espionnage (*Espionage Act*) puis sur la sédition (*Sedition Act*) pour criminaliser les propos anti-guerre⁶⁵. Un parallèle peut s'observer entre l'obligation d'enregistrement des Allemands pendant cette période⁶⁶ et celle qui s'applique aux communistes après la loi McCarran (*McCarran Act*) de 1950⁶⁷.

Cette crainte de la trahison touche également le Wisconsin. En 1917, la *Wisconsin Loyalty Legion* est formée. L'une des raisons évoquées est la crainte pour la réputation de l'État, qui

⁵⁹ Ian KERSHAW, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation*, Paris, Gallimard, 1997, (1^{ère} éd. 1985), 534 p., p. 60-61.

⁶⁰ Robert MACDOUGALL, « Red, Brown and Yellow Perils: Images of the American Enemy in the 1940s and 1950s » in Walter L. HIXSON, *The American Experience in World War II*, 12 vol., vol. 12: *The United States Transformed: The Lessons and Legacies of the Second World War*, New York, Routledge, 2003, 306 p., p. 33-49.

⁶¹ Brian F. CARSO JR., « Whom Can We Trust Now? ». *The Meaning of Treason in the United States, from the Revolution Through the Civil War*, Lanham, Lexington Books, 2006, 266 p., p. 170-174.

⁶² André KASPI, *Les Américains*, 2 vol., vol. 1 : *Naissance et essor des États-Unis, 1607-1945*, Paris, Seuil, 2014, nouvelle édition augmentée, 445 p., p. 130.

⁶³ *Ibid*, p. 139.

⁶⁴ *Ibid*, p. 377-378. La pertinence d'un tel internement n'a jamais été prouvée.

⁶⁵ Hélène HARTER, *Les États-Unis dans la Grande Guerre*, Paris, Tallandier, 2017, 511 p., p. 209-214.

⁶⁶ *Ibid*, p. 218.

⁶⁷ Richard M. FRIED, *Nightmare in Red. The McCarthy Era in Perspective*, New York, Oxford University Press, 1990, 243 p., p. 117-118.

abrite une forte proportion de descendants d'Allemands. Cette organisation est une réplique de ce qui se fait à l'échelle du pays. Elle se dote même d'une organisation pour les lycées et universités⁶⁸. La peur d'un ennemi de l'intérieur s'accroît au début des années 1920 avec la répression des communistes et socialistes, avant de diminuer durant la Seconde Guerre mondiale. La trajectoire du Wisconsin dans ce domaine suit celle du pays⁶⁹. L'État se distingue en revanche par une action peu ordinaire au début de la guerre froide. Le 1^{er} mai 1950, la branche locale de l'*American Legion*, organise un faux coup d'État communiste dans la petite ville de Mosinee, dans le centre de l'État. Pendant une journée, les faux putschistes investissent la ville, coupent la circulation, arrêtent les notables locaux, purgent les bibliothèques, et mettent les habitants à un régime alimentaire très frugal⁷⁰. Signe du consensus de l'époque sur la réalité de la menace communiste, l'action reçoit une publicité très positive. Ainsi, le *New York Times* écrit que « Cette petite communauté du centre-nord du Wisconsin a rejoint ce soir le monde démocratique avec un sens accru des valeurs de ce monde, après une journée passée sous le régime communiste.⁷¹ » L'action est vue comme éducative. On le voit, Joseph McCarthy exploite une rhétorique qui irrigue la culture politique américaine et qui trouve un écho particulier dans le Wisconsin. Ses réponses au problème font également écho à l'histoire politique du pays et de l'État.

III – Cibles et moyens d'action

A. Contre le système et les intellectuels

Au fil des pages, le sénateur McCarthy développe la rhétorique d'un homme qui se dresse seul contre le système. Il s'en prend à des figures de l'*establishment* démocrate de Washington et notamment le département d'État. Parmi eux on peut citer Dean Acheson, alors secrétaire d'État, John Stewart Service, diplomate, Oliver E. Clubb, directeur de la division des affaires chinoises au sein du département, etc⁷². Il fustige également les critiques dont il est victime, estimant que ce ne sont que des campagnes de dénigrement menées par les communistes⁷³. Cette posture antisystème fait appel à la tradition politique du Wisconsin de représentants

⁶⁸ Paul W. GLAD, *The History of Wisconsin* vol. V *War, a New Era, and Depression, 1914-1940*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1990, 642 p., p. 33-41.

⁶⁹ THOMPSON, op. cit., p. 530.

⁷⁰ FRIED, op. cit., p. 98-99.

⁷¹ « Town Deserts U.S. for Day in Soviet », *The New York Times*, 2 mai 1950, p. 6.

⁷² MCCARTHY, op. cit., p. 13.

⁷³ *Ibid*, p. 85.

combatifs, qui vont défendre leurs électeurs à Washington⁷⁴. Cela s'observe particulièrement lorsque McCarthy écrit qu'il ne se laissera pas intimider⁷⁵ et qu'il a accusé des personnes pour lesquelles ses amis lui avaient intimé de ne rien faire pour préserver sa carrière⁷⁶. Le sénateur a pourtant le soutien de riches donateurs, notamment du Texas, dans ses diverses activités⁷⁷. Il est vrai que Joseph McCarthy se dresse contre un système, mais il est aussi soutenu par un autre système, celui des conservateurs anticommunistes.

Parmi ses cibles, se trouvent également des intellectuels. Il consacre dix pages à attaquer le professeur d'université Owen Lattimore⁷⁸. Surtout, il cible pendant trente pages le secrétaire d'État Dean Acheson⁷⁹, cible de longue date. Les attaques dont Acheson fait l'objet ont une dimension anti-intellectuels. Dans son discours de Wheeling du 9 février 1950, McCarthy s'en prend à « ce diplomate pompeux en pantalon rayé avec un accent britannique bidon⁸⁰ ». Tout suggère que Dean Acheson doit aussi être combattu car il ne représente pas l'Américain ordinaire. L'anti-intellectualisme est une composante de l'anticommunisme. Dans sa définition du maccarthysme, le dictionnaire Webster lie ce mouvement au *know-nothingism*⁸¹. Cette doctrine est une « attitude ou philosophie politique du milieu du vingtième siècle caractérisée principalement par l'anti-intellectualisme et un patriotisme exagéré, ainsi que par la peur des influences étrangères et subversives.⁸² » La lutte contre la subversion communiste se double donc d'une lutte contre les intellectuels⁸³. Ceci n'est pas un phénomène nouveau. Un parallèle s'observe entre le renvoi d'enseignants allemands durant la Première Guerre mondiale⁸⁴ et celui dont des enseignants suspectés de sympathies communistes sont victimes dans les débuts de la guerre froide⁸⁵.

⁷⁴ Seymour M. LIPSET, Earl RAAB, *The Politics of Unreason: Right-Wing Extremism in America, 1790-1970*, Londres, Heinemann Educational Books, 1971, 547 p., p. 220.

⁷⁵ MCCARTHY, op. cit., p. 86.

⁷⁶ *Ibid*, p. 69.

⁷⁷ TYE, op. cit., p. 189-191.

⁷⁸ MCCARTHY, op. cit., p. 57-66.

⁷⁹ *Ibid*, p. 23-52

⁸⁰ *Communism in the State Department, Wheeling, WV, Published, 9 February 1950*. AMU, Series 3, Box 1, Folder 29, p. 39.

⁸¹ *Webster's Third New International Dictionary of the English Language Unabridged*, Springfield, Merriam-Webster Inc., 1993, 2662 p., p. 1353.

⁸² *Ibid*, p. 1253.

⁸³ Richard HOFSTADTER, *Anti-Intellectualism in American Life*, New York, Vintage Books, 1962, 434 p., p. 3-4.

⁸⁴ HARTER, *Les États-Unis dans la Grande Guerre*, op. cit., p. 218

⁸⁵ Voir Ellen SCHRECKER, *No Ivory Tower: McCarthyism & the Universities*, New York, Oxford University Press, 1986, 437 p. pour une synthèse très complète sur le sujet.

Cet anti-intellectualisme est une composante de certains mouvements réactionnaires aux États-Unis. Les intellectuels sont marginalisés par les religieux, notamment les puritains⁸⁶. On trouve un exemple frappant de ce phénomène lors de l'opposition puritaine à l'enseignement de la théorie de l'évolution à l'école⁸⁷. Mais plus généralement, les intellectuels ne sont pas les plus considérés dans la culture politique Américaine. Au XIX^e siècle, la société met en avant « ceux qui savent faire » (*know-how*). Il s'agit de valoriser les compétences pratiques, qui sont utiles dans la vie quotidienne. Les modèles sont les pionniers débrouillards dans un monde sauvage, les hommes d'affaires se concentrant sur leur commerce, les paysans exploitant leurs terres, etc. Il n'y a pas de place pour les savoirs n'ayant pas une utilité pratique⁸⁸. Dans les années 1830, les experts sont ainsi rejetés par la tradition politique jacksonienne⁸⁹. Les perceptions changent progressivement avec le courant progressiste. Toutefois, il faut attendre la candidature d'Adlai Stevenson pour voir un soutien presque unanime des intellectuels vers un candidat. Ce soutien est un argument de campagne des républicains, qui opposent peuple et élites. À bien des égards, le début de la décennie 1950 est un point d'orgue de l'anti-intellectualisme en politique⁹⁰.

B. Mener un combat présenté comme civilisationnel

Le combat de Joseph McCarthy est politisé. Ceux qui s'opposent à lui sont présentés comme des traîtres. Il mentionne des soutiens à son combat comme le *Washington-Times Herald*⁹¹. Ce qu'il n'écrit pas, c'est que ce quotidien est la propriété de Robert McCormick, propriétaire également du *Chicago Daily Tribune*⁹², fervent soutien du sénateur du Wisconsin. À l'inverse, il n'hésite pas à estampiller ses opposants comme le *Madison Capital Times* ou le *Washington*

⁸⁶ Marianne DEBOUZY, « L'anti-intellectualisme dans la vie américaine », *Annales. Économies, sociétés, civilisations.*, Vol. 20, No. 4, juillet-août 1965, p. 760-768, [https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1965_num_20_4_421823].

⁸⁷ Cet affrontement entre la théorie de l'évolution et les évangélistes se voit notamment dans la décennie 1920. Voyant dans la théorie darwinienne une menace pour leur vision de la société américaine, ces religieux font campagne dans de nombreuses écoles publiques. Le point d'orgue est atteint lors du « procès du singe ». À l'été 1925, l'État du Tennessee attaque le professeur John Thomas Scopes. Ce dernier est accusé d'avoir enfreint la loi de l'État en enseignant la théorie de l'évolution à ses élèves. Le professeur est condamné à 100 dollars d'amende, un jugement cassé pour vice de forme. La loi antiévolutionniste reste en vigueur jusqu'au début des années 1970. Gordon GOLDING, *Le Procès du singe. La Bible contre Darwin*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1982, 158 p., p. 5-6, 115.

⁸⁸ Robert D. CROSS, « The Historical Development of Anti-Intellectualism in American Society: Implications for the Schooling of African Americans », *The Journal of Negro Education*, Vol. 59, No. 1, Hiver 1990, p. 19-28, (19/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2295289>].

⁸⁹ HOFSTADTER, *Anti-intellectualism...*, op. cit., p. 13-14.

⁹⁰ *Ibid*, p. 222-225.

⁹¹ MCCARTHY, op. cit., p. 70.

⁹² TYE, op. cit., p. 214.

Post d'une étiquette de communistes⁹³. Même ceux qui s'opposent à ses méthodes comme Henry Luce, propriétaire du *Time*⁹⁴, sont accusés de « tordre la vérité⁹⁵ ». Les faits mêmes apparaissent comme conflictualisés, tordus et utilisés en fonction d'une conviction politique. Les dirigeants de la campagne de McCarthy demandent explicitement à Harvey Matusow de qualifier le parti démocrate de « parti de la trahison⁹⁶ ». Là encore, le sénateur et ses soutiens n'inventent rien. En pleine Première Guerre mondiale, Richard T. Ely, un notable du Wisconsin, lance des attaques contre le sénateur Robert La Follette Sr., dont il est le rival politique. Sans preuves, il prétend que le pacifisme du sénateur est preuve de sa déloyauté⁹⁷. Le *redbaiting* - qualifier son adversaire politique de sympathisant communiste - est présent dans tout le pays. Lors de la primaire pour les élections sénatoriales de Floride, le sénateur Claude Pepper est accusé d'être un « apologiste de Staline » par un adversaire de son propre parti⁹⁸. Richard Nixon qualifie les accusations de fond secret qui le visent de « diffamation gauchiste⁹⁹ ». Ce phénomène n'est pas nouveau : les lois sur les étrangers et la sédition de 1798 « ont surtout pour but de porter atteinte à l'existence du parti républicain-démocrate », opposé aux fédéralistes au pouvoir¹⁰⁰. Joseph McCarthy s'inscrit donc dans la lignée des hommes politiques disqualifiant leurs adversaires en les présentant comme des traîtres.

Ce combat n'est cependant pas présenté comme uniquement politique. Joseph McCarthy et ses soutiens en font un enjeu de civilisation. Son pamphlet de campagne contient de nombreuses références aux dangers guettant la civilisation américaine (Annexe 9 – Figure 1.1. – Classe 5). Son combat se fait « au nom de la civilisation américaine¹⁰¹ ». Dans ses discours, Joseph McCarthy multiplie de telles références. À la convention républicaine de Chicago, il déclare ainsi « si notre nation veut vivre¹⁰² » et même « si notre civilisation veut vivre¹⁰³ ». Il lie ici le vote républicain à la sauvegarde du pays. Il n'est pas le seul, en témoigne la crainte des Américains pour leur « mode de vie.¹⁰⁴ » observée par Leonard Schmitt. Cette approche, empreinte du messianisme américain, rappelle la doctrine du bien et du mal de l'ancien sénateur

⁹³ MCCARTHY, op. cit., p. 89 – 90.

⁹⁴ Alan BRINKLEY, *The Publisher: Henry Luce and His American Century*, New York, Alfred A. Knopf, 2010, 504 p., p. 360-361.

⁹⁵ MCCARTHY, op. cit., p. 91.

⁹⁶ MATUSOW, op. cit., p. 143-144.

⁹⁷ GLAD, op. cit. p. 42.

⁹⁸ FRIED, op. cit., p. 129.

⁹⁹ « Nixon Pleads Anti-Communism, Refuge of the Guy Who Is Cornered », *The Madison Capital Times*, 20 septembre 1952, p. 16.

¹⁰⁰ KASPI, op. cit., p. 139.

¹⁰¹ MCCARTHY, op. cit., p. 69.

¹⁰² *Republican national convention, Chicago, IL, 9 July 1952*. AMU, Series 3, Box 4, Folder 3, p. 4.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 6.

¹⁰⁴ SCHMITT, op. cit.

Robert M. La Follette Sr. (1908-1925). En effet, l'ancien élu progressiste estime que la victoire du 'bien' passe par une lutte pour retirer le 'mal' du pouvoir¹⁰⁵. On peut voir un parallèle direct entre les méthodes des deux hommes. La comparaison entre les deux élus s'arrête cependant ici. L'historiographie a montré qu'à l'exception de cette rhétorique de l'action, tout les oppose. Par exemple, l'anti-intellectualisme de McCarthy contraste avec le recours aux experts prôné par Robert M. La Follette Sr.¹⁰⁶ La rhétorique du bien et du mal est ancrée dans la culture des responsables politiques de l'époque, d'Harry Truman¹⁰⁷ à Dwight Eisenhower¹⁰⁸. McCarthy est un témoin de son époque.

La présentation de ce combat comme civilisationnel plaide pour considérer le maccarthysme comme une prémisse des conflits culturels des années 1970. Par conflit culturel, on entend « l'hostilité politique et sociale enracinée dans des systèmes différents de compréhension morale. La finalité de ces hostilités est la domination d'une éthique culturelle et morale sur toutes les autres.¹⁰⁹ » Joseph McCarthy cherche à imposer sa grille de lecture du monde à l'ensemble de la société.

L'examen des raisons du succès électoral de Joseph McCarthy montre que sa victoire n'est donc pas uniquement due à sa campagne. C'est aussi l'étiquette de républicain qui permet au sénateur d'être réélu¹¹⁰. Pour autant, il faut lui reconnaître une habileté politique. Sa rhétorique influe directement sur ses performances. Son discours n'est pas novateur. Il puise dans une diversité de traditions de la culture politique américaine et du Wisconsin. Mais ce discours lui permet de développer des bases électorales variées, ce qui fait la force de son élection¹¹¹. Les différentes composantes de sa rhétorique sont à mettre en corrélation avec les résultats dans des comtés aux compositions sociologiques variées. Si le sénateur est peu performant dans les villes, c'est aussi car son discours anti-*establishment* ne prend pas. Les classes moyennes des villes (et non des banlieues) s'identifient à cette élite de la côte Est attaquée par le sénateur,

¹⁰⁵ THOMPSON, op. cit., p. 531.

¹⁰⁶ David A. SHANNON, « Was McCarthy a Political Heir of La Follette? », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 45, No. 1, Automne 1961, p. 3-9, (2/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/4633692>].

¹⁰⁷ NOUAILHAT, op. cit. p. 79-84.

¹⁰⁸ HARTER, *Eisenhower...*, op. cit., p. 269.

¹⁰⁹ James Davison HUNTER, *Culture Wars. The Struggle to Define America*, New York, Basic books, 1991, 416 p., p. 42.

¹¹⁰ ROGIN, op. cit., p. 99.

¹¹¹ *Ibid*, p. 91.

d'où leur opposition à ce dernier¹¹². À l'inverse, « L'importance du problème communiste explique beaucoup du soutien spécifique dont a bénéficié McCarthy¹¹³ ». En effet, le sénateur fait mieux que la moyenne républicaine dans neuf comtés autour d'Appleton, sept comtés catholiques non-industriels, huit comtés polonais non urbains et cinq comtés tchécoslovaques¹¹⁴. Le soutien des comtés autour d'Appleton s'expliquent par leur proximité avec le lieu de naissance du sénateur. Pour les autres, une fois le facteur urbain/rural évacué, c'est la problématique du communisme qui aide McCarthy à faire de bons résultats. Les catholiques sont effrayés par le caractère athée du communisme. Les Polonais et Tchécoslovaques sont sensibles au combat de McCarthy contre le communisme qui gouverne leur pays d'origine. Dans l'avant-dernier chapitre de son pamphlet, le sénateur cite Stanilaw Mikolajczyk, dirigeant de la Pologne avant la prise de pouvoir communiste en 1944. Ce dernier alerte sur « l'érosion de l'âme » de la Pologne sous le joug communiste¹¹⁵. De quoi convaincre définitivement les descendants de Polonais de voter en faveur du sénateur républicain.

¹¹² *Ibid*, p. 95.

¹¹³ *Ibid*, p. 99.

¹¹⁴ O'BRIEN, op. cit., p. 143-145

¹¹⁵ MCCARTHY, op. cit., p. 99.

CONCLUSION

« La presse – dont le [Chicago] Tribune – a fait McCarthy.¹ »

Cette citation provient d'un compte rendu d'un entretien mené par l'historien Thomas Reeves avec le journaliste et ami de McCarthy Willard Edwards. Elle véhicule l'idée, souvent répandue, que le sénateur du Wisconsin doit son succès à la presse. Sans elle, McCarthy n'existe visiblement pas.

Cette étude démontre la nécessité de nuancer de tels arguments. Il est indéniable qu'une partie de la presse papier a permis au sénateur de développer sa réputation. À partir du discours de Wheeling, les quotidiens nationaux prêtent attention à ses accusations. Ses propos ne sont pas vérifiés et la presse joue un rôle d'amplificateur des déclarations du sénateur. L'année 1952 le confirme. Les grands quotidiens du pays ne s'opposent pas à McCarthy, même le *New York Times*, pourtant méfiant vis-à-vis de ce dernier. De plus, la campagne de réélection de McCarthy est l'objet d'une faible attention. Le sénateur existe majoritairement au travers de la vie politique américaine nationale, notamment l'élection présidentielle de novembre 1952. Toutefois, même la presse nationale ne peut être considérée de manière monolithique. Des différences existent entre les quotidiens, aussi minimes soient-elles. Celles-ci illustrent la pluralité des lignes éditoriales, de l'isolationniste *Chicago Tribune* au conservateur modéré *New York Times*. De même, une attention particulière doit être apportée à l'identité des journalistes d'une rédaction. La plupart partage des caractéristiques socio-professionnelles, notamment une professionnalisation croissante et une longue carrière dans le journalisme avant de rejoindre le bureau de Washington DC. Pour autant, chaque individu possède sa propre histoire, ses opinions et intérêts propres. Ces éléments peuvent expliciter en partie certaines différences de traitement du sénateur en fonction des articles.

Il semble précipité d'affirmer que la presse « a fait » McCarthy, notamment à l'échelle locale. Affirmer cela revient à passer sous silence les quotidiens du Wisconsin livrant un combat permanent contre leur sénateur. Si le *Milwaukee Journal* est le plus célèbre, notamment en raison de son tirage à plus de 300 000 exemplaires, le *Capital Times* de Madison est un des fers de lance de cette opposition. Le journal est obsédé par McCarthy en 1952. Les quelques 1 600 articles lui étant consacrés sont presque autant d'occasions pour ce quotidien progressiste de

¹ Entretien avec Willard Edwards, réalisé le 17 novembre 1976 par Thomas Reeves. SHW, M 85-566, Box 1, Folder 2-5.

critiquer le sénateur. Se plonger dans les archives du *Capital Times* permet de mesurer l'étendue de la mobilisation populaire visant à battre Joseph McCarthy dans les urnes en novembre 1952. Les journalistes et éditorialistes ne cessent de le critiquer et de médiatiser les affaires judiciaires le concernant. Le journal se fait l'écho des candidats opposés au sénateur, qu'ils soient démocrates ou républicains. Ce quotidien publie également de nombreuses lettres de lecteurs critiques du sénateur, mais également des tribunes signées par différentes communautés au sein de l'État. Derrière cette mobilisation, se trouve l'héritage de la tradition progressiste que les journalistes partagent avec les fondateurs du parti démocrate local, débouchant sur une convergence d'intérêts entre les organisations. S'il est un des rares quotidiens à être critique de McCarthy, le *Capital Times* n'est pas un parfait modèle de rigueur journalistique. Ses contre-vérités et interprétations erronées ne sont pas rares, mais ce dans une proportion bien moindre que celles du sénateur du Wisconsin. Il convient également de recontextualiser la place du sénateur dans l'histoire locale de cette période. D'autres sujets font l'objet de luttes au sein de l'État. Citons ainsi le combat des activistes des droits civiques de Milwaukee pour obtenir l'embauche d'enseignants Afro-américains².

Enfin, affirmer que la presse « a fait McCarthy » revient à nier l'autonomie des individus. Joseph McCarthy possède une intelligence politique : il sait exploiter les angoisses américaines. Sa dénonciation des espions, subversifs et autres ennemis de l'intérieur fait écho à une population, notamment dans le Wisconsin, habituée à lutter contre ce type d'ennemis. Sa mise en scène de sa virilité répond aux angoisses des hommes craignant les bouleversements de l'ordre genré de la société. Le sénateur du Wisconsin sait aussi se mettre en scène comme un Américain ordinaire. Il exploite son statut de vétéran et consomme la même nourriture que la population américaine. À cet égard, ses adversaires adoptent les mêmes comportements, de manière consciente ou non. La campagne sénatoriale de 1952 du Wisconsin apparaît ainsi comme un concentré de l'Amérique du début de la guerre froide. Cependant, McCarthy ne peut pas tout. Sa réélection n'est pas le fruit de sa seule habileté politique. Elle est également due à la tradition de vote pour le parti républicain qui caractérise l'État. Après une décennie et demie de troubles des équilibres partisans due à la coalition rooseveltienne et au parti progressiste de l'État, le Wisconsin devient à nouveau une terre électorale du parti républicain. La victoire de Dwight Eisenhower à l'élection présidentielle est également bienvenue pour le sénateur. Ce dernier bénéficie d'un apport de voix d'autant plus paradoxal que les approches des deux

² Jack DOUGHERTY, « “That's When We Were Marching for Jobs”: Black Teachers and the Early Civil Rights Movement in Milwaukee », *History of Education Quarterly*, Vol. 38, No. 2, Été 1998, p. 121-141, (30/4/24), [<https://www.jstor.org/stable/369983>].

hommes sur la question de la subversion communiste sont diamétralement opposées. De plus, il ne faut pas concevoir la réception d'un message médiatique par les électeurs comme passif. Ces derniers s'informent d'abord par leurs proches, et l'influence personnelle compte plus que l'influence médiatique. Rares sont les électeurs consommant de la presse n'épousant pas leurs opinions élémentaires. Sur un sujet aussi polémique et clivant que Joseph McCarthy, on peut supposer que ces électeurs lisent ce qui convient à leurs préférences. En d'autres termes, un électeur anti-McCarthy de Madison s'informe au travers du *Capital Times* et n'est donc pas ému des accusations permanentes émanant du sénateur.

L'élection de 1952 représente un paradoxe de plus dans l'historiographie de Joseph McCarthy. Le sénateur est réélu, mais il est le candidat républicain de l'État avec le moins de voix pour cette année. Cela contraste fortement avec la prédiction d'un responsable républicain du Wisconsin, qui, en novembre 1951, prévoit que « McCarthy sera réélu avec la plus grande majorité dans l'histoire du Wisconsin³ ». Surtout, « l'élection d'Eisenhower en tant que président signifiait que les jours de McCarthy étaient comptés, mais à l'époque, cette conséquence n'était pas évidente.⁴ » Il faut considérer Joseph McCarthy et le maccarthysme comme « l'arme des républicains pour abattre les démocrates⁵ ». Joseph McCarthy est utile au parti républicain tant qu'il s'en prend à l'administration démocrate. Une fois celle-ci vaincue dans les urnes, le sénateur n'apparaît plus forcément utile. Cela se voit dès l'attribution des comités sénatoriaux pour le 83^e Congrès (1953-1955). Le Sous-comité sénatorial à la sécurité intérieure (*Senate Internal Security Subcommittee*, SISS) est le comité de référence dans la lutte contre la subversion communiste. Sa présidence n'est pas confiée à McCarthy mais à son collègue de l'Indiana William E. Jenner, anticommuniste aussi pugnace que son homologue du Wisconsin. McCarthy se retrouve à la tête du Comité sur les opérations gouvernementales (*Senate Government Operations Committee*). Ses proches affirment que cette position est son objectif en 1952⁶, on peut donc supposer sa joie. Cependant, si McCarthy obtient cette nomination, c'est à l'initiative de Robert Taft, le sénateur isolationniste de l'Ohio et chef de la

³ Michael O'BRIEN, *McCarthy and McCarthyism in Wisconsin*, Columbia, University of Missouri Press, 1980, 269 p., p. 133.

⁴ Richard M. FRIED, *Nightmare in Red. The McCarthy Era in Perspective*, New York, Oxford University Press, 1990, 243 p., p. 132.

⁵ André KASPI, *Les Américains*, 2 vol., vol. 2 : *Les États-Unis de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2014, nouvelle édition augmentée, 527 p., p. 103

⁶ Harvey MATUSOW, *False Witness*, New York, Cameron & Kahn, 1955, 255 p., p. 146.

majorité républicaine au Sénat en 1953. Pour ce dernier, cette nomination permet de placer « McCarthy là où il ne peut faire aucun mal⁷ ».

Les républicains sont de retour au pouvoir, et pourtant McCarthy ne devient pas l'un des fers de lance de la lutte organisée par le parti contre la subversion communiste. Le président Dwight Eisenhower n'est pourtant pas timide dans cette lutte. Il engage par exemple son pays dans un processus de reconnaissance de la dictature franquiste espagnole, signant ainsi un accord économique-militaire dès septembre 1953 (pacte de Madrid)⁸. Pourtant, le président continue d'œuvrer à la chute du sénateur du Wisconsin. Le politiste Fred Greenstein a, dans les années 1980, développé le concept de la « main cachée » pour rendre compte de cette stratégie présidentielle. Dwight Eisenhower reste discret sur les sujets clivants, dont McCarthy, mais fait jouer son influence en coulisses pour obtenir des résultats⁹. Il ne cesse de demander à son entourage de convaincre le parti républicain de la dangerosité du sénateur du Wisconsin¹⁰. Lorsque McCarthy s'attaque frontalement à l'armée en 1954, le président ordonne aux membres de son administration de ne pas communiquer de documents sur les opérations présidentielles au comité présidé par le sénateur. « C'est la première fois qu'un président refuse catégoriquement que lui ou ses collaborateurs répondent favorablement aux demandes de témoignages des contre-pouvoirs constitutionnels que sont le Congrès et les tribunaux.¹¹ » Dwight Eisenhower lutte contre le communisme, mais il exclut Joseph McCarthy de ce combat.

À bien des égards, le triomphe républicain dans lequel s'inscrit la réélection de Joseph McCarthy amorce sa progressive perte d'influence.

Joseph McCarthy meurt le 2 mai 1957, de complications du foie liées à sa consommation excessive d'alcool¹². Sa femme, Jean, reçoit de nombreuses lettres de soutien¹³. Le jour de son enterrement soixante-dix sénateurs sont présents. Si le président Eisenhower est absent, le vice-président Nixon se rend sur place, tout comme le directeur du FBI John Edgar Hoover¹⁴. Malgré

⁷ FRIED, op. cit, p. 134.

⁸ Nicolas SESMA, « Guerre froide. La chance géopolitique de Franco », *L'Histoire Collection*, No. 103, avril-juin 2024, p. 66-71.

⁹ Hélène HARTER, *Eisenhower. Le chef de guerre devenu président*, Paris, Tallandier, 2024, 510 p., p. 10.

¹⁰ *Ibid*, p. 311-313.

¹¹ *Ibid*, p. 323.

¹² Thomas REEVES, *The Life and Times of Joe McCarthy*, New York, Stein and Day, 1982 (2^e éd.), 819 p., p. 671.

¹³ *Ibid*, p. 674.

¹⁴ Larry TYE, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p., p. 470-473.

sa censure par le sénat le 2 décembre 1954, Joseph McCarthy n'est pas ostracisé de la vie politique américaine.

La mémoire et l'héritage de McCarthy sont l'objet d'affrontements historiques et politiques. Le sénateur n'a jamais écrit ses mémoires. Il ne laisse donc pas de testament écrit contrairement à de nombreuses personnalités politiques. Avant sa mort, il fait promettre à sa femme de ne pas donner d'interview à des journalistes ou des historiens¹⁵. Jean Minetti (après son second mariage) tient un temps promesse avant d'accorder plusieurs entretiens à Thomas Reeves. La veuve de McCarthy se bat pour préserver la mémoire de son défunt époux. Si elle accepte de témoigner auprès de Thomas Reeves, elle empêche l'historien d'accéder à de nombreuses archives¹⁶. Elle demande également à Willard Edwards, le journaliste du *Chicago Tribune*, d'écrire une biographie de McCarthy¹⁷. Lorsque ce dernier refuse, Jean Minetti se tourne vers un autre journaliste¹⁸. Elle souhaite ainsi rappeler que McCarthy est « absolument sincère¹⁹ » dans sa dénonciation du communisme. Ce projet ne voit cependant jamais le jour.

La figure du sénateur du Wisconsin reste associée au qualificatif de démagogue. C'est aussi le titre de la biographie de Larry Tye, mais son usage remonte aux contemporains du sénateur. Nous l'avons, le *Capital Times* qualifie le sénateur de la sorte²⁰. En octobre 1951, le magazine *Time* consacre une longue enquête à Joseph McCarthy, qualifié de « démagogue »²¹. L'historiographie s'accorde sur le fait que le sénateur est un « démagogue national²² ». Le sénateur s'inscrit dans l'histoire des mouvements et personnages démagogues des États-Unis. Pour citer Larry Tye, dans ses manières de faire de la politique, Joseph McCarthy « n'était guère original²³ ».

Le nom de Joseph McCarthy irrigue un imaginaire négatif. Aucune personnalité politique de premier plan ne se revendique comme son héritière. Les responsables politiques tentant de le réhabiliter sont des réactionnaires isolés comme le représentant de Géorgie Larry McDonald²⁴ (1975-1983), ou l'éphémère conseiller du président Donald Trump, Steve

¹⁵ Entretien avec Jean Minetti, réalisé le 24 juin 1975 par Thomas Reeves. SHW, M 85-566, Box 1, Folder 2-5.

¹⁶ Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 10 mai 1979. SHW, M 85-566, Box 1, Folder 2-5.

¹⁷ Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 9 décembre 1979. SHW, M 85-566, Box 1, Folder 2-5.

¹⁸ Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 23 décembre 1979. SHW, M 85-566, Box 1, Folder 2-5.

¹⁹ Entretien avec Jean Minetti, réalisé le 14 mars 1977 par Thomas Reeves. SHW, M 85-566, Box 1, Folder 2-5.

²⁰ « The GOP Now Descends to the Level of McCarthy and O'Konski », *The Madison Capital Times*, 14 juin 1952, p. 16.

²¹ Edward ALWOOD, *Dark Days in the Newsroom - McCarthyism Aimed at the Press*, Philadelphie, Temple University Press, 2007, 201 p., p. 66.

²² Richard C. HANEY, *A History of the Democratic Party of Wisconsin Since World War Two*, Madison, University of Wisconsin, 1970, 635 p., p. 141.

²³ TYE, op. cit., p. 2.

²⁴ Ruthe Anne RIESE, « McCarthy still hero to some », *The Oshkosh-Northwestern*, 4 mai 1981, p. 3.

Bannon²⁵. D'une manière générale, Joseph McCarthy est une référence péjorative de la politique américaine. Le néologisme portant son nom est empreint de la même connotation négative. Le maccarthysme est utilisé par différents camps politiques pour dénoncer les excès de leurs adversaires. Signe d'un certain succès, le terme s'est importé outre-Atlantique, y compris en France. Ainsi, certains conservateurs voient du maccarthysme dans ce qu'ils nomment la « *cancel culture* »²⁶. De l'autre côté du spectre politique, les récentes convocations pour « apologie du terrorisme » de certains défenseurs de la Palestine sont qualifiées de « maccarthysme à la française²⁷ ». Employer ce qualificatif de « maccarthysme » vise à projeter un imaginaire répressif sur celui qui s'en rend coupable. Cela véhicule l'idée d'un impossible débat d'idées, d'une impossible contestation de l'ordre établi. Il convient de demeurer prudent dans l'emploi de ce terme. Le maccarthysme est, nous l'avons vu en introduction, une période paradoxale dans sa définition mais aussi pour son nom. Cette période reste avant tout un symbole de dénonciations calomnieuses portées par des forces conservatrices et réactionnaires dans un but éminemment politique. La tension existant dans la société américaine vis-à-vis des ennemis de l'intérieur est une composante essentielle de cette période, ce qui rend délicate une comparaison avec la société française.

Depuis le mandat de Donald Trump (2017-2021), les parallèles se multiplient entre l'ancien président et l'ancien sénateur. Ce lien est d'abord matériel : trente ans après ses services auprès du sénateur du Wisconsin, l'avocat Roy Cohn, est conseiller juridique de Donald Trump²⁸. Mais le parallèle entre les deux hommes ne se limite pas à un conseiller commun. Les deux hommes ont su exploiter les « insécurités les plus profondes des États-Unis²⁹ » à des fins électorales. Les deux hommes tordent les faits et sont violents envers leurs adversaires politiques. Ils fascinent les médias qui sont pourtant l'une de leur cible de choix. Ceux qui les défient sont battus dans les urnes : Millard Tydings pour McCarthy, Liz Cheney³⁰ pour Trump. Les points de

²⁵ Chris MASSIE, Andrew KACZYNSKI, « Steve Bannon in 2013: Joseph McCarthy was right in crusade against Communist infiltration », *cnn.com*, 6 mars 2017, (25/4/24), [<https://edition.cnn.com/2017/03/06/politics/kfile-bannon-mccarthy/index.html>].

²⁶ Jean-Marcel BOUGUEREAU, « La “cancel culture”, nouveau maccarthysme », *Marianne.net*, 31 août 2020, (17/01/2023), [<https://www.marianne.net/agora/humeurs/la-cancel-culture-un-nouveau-maccarthysme>]. Notons que le terme de maccarthysme ou le nom de Joseph McCarthy n'apparaît pas une seule fois dans l'éditorial passé le titre.

²⁷ Edwy PLENEL, « Contre la solidarité avec la Palestine, un maccarthysme à la française », *mediapart.fr*, 20 avril 2024, (25/4/24), [<https://www.mediapart.fr/journal/france/200424/contre-la-solidarite-avec-la-palestine-un-maccarthysme-la-francaise>].

²⁸ TYE, op. cit., p. 9.

²⁹ *Ibid*, p. 2.

³⁰ « Republican Trump critic Liz Cheney loses seat in US Congress », *lemonde.fr*, 17 août 2022, (25/4/24), [https://www.lemonde.fr/en/international/article/2022/08/17/top-republican-critic-of-trump-liz-cheney-loses-seat-in-us-congress_5993833_4.html].

comparaisons sont multiples. Un des plus intéressants est celui de la fidélité totale des soutiens des deux hommes politiques :

« Le candidat Trump s'est vanté auprès de ses partisans en 2016 : “Je pourrais me tenir au milieu de la Cinquième Avenue et tirer sur quelqu'un, et je ne perdrais aucun électeur.” Soixante-deux ans auparavant, le pionnier des sondages George Gallup avait écrit une prédiction similaire et effrayante à propos des serveurs de Joe : “Même si l'on savait que McCarthy avait tué cinq enfants innocents, ils continueraient probablement à l'accompagner.”³¹»

La ressemblance entre les deux hommes n'est cependant pas systématique. Il est indéniable que Donald Trump et McCarthy sont les outils du parti républicain pour reprendre le pouvoir aux démocrates. Mais, une fois cette tâche accomplie, leur destin sont diamétralement opposés. Le parti républicain se retourne contre Joseph McCarthy, et c'est en partie cet élément qui provoque la disgrâce du sénateur. À l'inverse, la mainmise du 45^e président américain sur son parti est indéniable. On peut parler de « trumpisation du parti républicain³²» pour rendre compte de l'emprise exercée par Donald Trump exerce sur celui-ci. Il convient également de rappeler que Joseph McCarthy n'a pas de réel programme. Sa ligne politique se résume par un message anti-communiste, anti-élites, et conspirationniste avec tous les imaginaires annexes que cela implique. Au contraire de cette doctrine, Donald Trump développe une rhétorique propre à un programme présidentiel. Le candidat développe donc des considérations en politique intérieure et étrangère³³, ce que McCarthy ne fait pas. La comparaison à outrance est donc impossible. Toutefois, considérer McCarthy et Trump comme des phénomènes proches permet de mieux expliciter le succès de l'ancien président. Elle permet également d'historiciser certains phénomènes contemporains. Ainsi, le retrait de plus de 4 000 titres différents dans des bibliothèques et établissements d'enseignement en 2023³⁴ est à rapprocher de « l'interdiction pure et simple³⁵ » de livres en 1953. Cette dernière concerne les bibliothèques du département d'État situées en dehors du pays. Si la décision est prise par le secrétaire d'État John Foster Dulles, l'implication de Joseph McCarthy a contribué à renforcer cette directive³⁶.

³¹ TYE, *op. cit.*, p. 3.

³² Corentin SELLIN, « Trump : la démocratie c'est so 2023 », *lesjours.fr*, 3 janvier 2024, (25/4/24), [<https://lesjours.fr/obsessions/this-is-america-3/ep21-biden-trump-2024/>].

³³ « Read the Full Transcripts of Donald Trump's Interviews with TIME », *time.com*, 30 avril 2024, (2/5/24), [<https://time.com/6972022/donald-trump-transcript-2024-election/>].

³⁴ Erum SALAM, « Book bans in US books and libraries surged to record highs in 2023 », *theguardian.com*, 14 mars 2024, (29/4/24), [<https://www.theguardian.com/books/2024/mar/14/book-bans-us-schools-surge>].

³⁵ Ellen SCHRECKER, *Many Are the Crimes. McCarthyism in America*, Princeton, Princeton University Press, 1998, 573 p., p. 257.

³⁶ *Ibid.*

Dans sa correspondance avec Thomas Reeves, Willard Edwards se dit « très sceptique » sur la possibilité d'écrire une biographie objective sur Joseph McCarthy³⁷. À mon sens, l'objectivité ne pourra effectivement jamais être atteinte. Chaque historien écrit dans son époque, avec ses référentiels qui ont une influence sur son travail. Pour ma part, il a fallu résister à la constante tentation d'une projection de mes observations sur Donald Trump. En revanche, les historiens de notre génération ont une opportunité majeure avec l'ouverture au public de l'intégralité des archives du sénateur. Cette richesse documentaire ne peut que bénéficier à une compréhension toujours plus fine de la vie de Joseph McCarthy. La biographie de Larry Tye est le premier de ces travaux avec un total accès aux sources. J'espère que ce mémoire pourra s'inscrire dans ce renouveau historiographique.

S'il reste des zones d'ombres autour du sénateur, une chose est sûre : Joseph McCarthy a participé à une hystérisation du débat public. Les désaccords politiques se transforment bien souvent en procès pour trahison. Pour conclure nous pouvons reprendre les déclarations de James Doyle le 5 novembre 1952. Le dirigeant du parti démocrate du Wisconsin réagit aux résultats des différentes élections. Ses propos sont, à mon sens, révélateurs du climat de tension de l'époque :

« Je ne prétends pas parler pour tous les démocrates du Wisconsin mais j'espère exprimer leurs sentiments en disant ceci :

Au Président Eisenhower : Notre soutien fervent et complet dans la tâche de bâtir la paix.

Au Gouverneur Stevenson : Notre admiration éternelle pour la campagne la plus galante et éloquente de l'histoire américaine.

Au Gouverneur Kohler : Nos félicitations pour votre victoire décisive.

Au Sénateur McCarthy : La guerre jusqu'à la mort.³⁸ »

³⁷ Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 5 août 1976. SHW, M 85-566, Box 1, Folder 2-5. Notons que le journaliste se dit également « prêt à aider » l'historien.

³⁸ « Doyle Pledges 'War' on Joe », *The Madison Capital Times*, 5 novembre 1952, p. 11.

ANNEXES

Annexe 1 – Données sur les journaux étudiés

Tableau 1 - Tirages des quotidiens étudiés

Titre du quotidien	Distribution ¹
<i>Appleton Post-Crescent</i>	30 462
<i>Chicago Daily Tribune</i>	957 448 (m) ; 1 535 495 (d)
<i>Los Angeles Times</i>	385 583 (m) ; 782 853 (d)
<i>Madison Capital Times</i>	40 097
<i>New York Times</i>	537 216 (m) ; 1 096 137 (d)

Ce tableau présente la distribution des principaux quotidiens étudiés. Il n'est pas à prendre comme une vérité absolue. Le tirage des quotidiens nationaux dans le Wisconsin est inconnu. Ce répertoire de la distribution est avant tout un outil global pour apprécier le poids de chacun des journaux. Il ne concerne que ceux bénéficiant d'une étude étendue.

L'*Appleton Post-Crescent* est le seul à ne pas être étudié de manière sérieuse. Son recours comme quotidien local soutenant Joseph McCarthy justifie cependant sa place dans le tableau.

¹ Edwin R. BAYLEY, *Joe McCarthy and the Press*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1981, 270 p., p. 224-231. (m) correspond au tirage des matins en jour de semaine, (d) au tirage du dimanche.

Tableau 2 – Présence des personnalités politiques dans des quotidiens du Wisconsin

Terme recherché	<i>Sheboygan Press</i>	<i>Capital Times</i>	State Journal	Post-Crescent	Totaux	Rapport McCarthy / Personnalité considérée
Walter Kohler	234	415	582	204	1435	3,23
McCarthy	790	1396	1078	1369	4633	1,00
Thomas Fairchild	80	261	175	52	568	8,16
Henry Reuss	116	192	84	93	485	9,55
Leonard Schmitt	38	115	68	35	256	18,10
Wiley	165	246	187	194	792	5,85
Eisenhower	1320	1246	1398	1311	5275	0,88
Stevenson	829	823	882	849	3383	1,37

Ce tableau dénombre la quantité de pages de quotidiens du Wisconsin où les termes recherchés sont mentionnés. Quatre quotidiens locaux sont retenus. Ceux opposés à Joseph McCarthy sont en italique. Ceux l'ayant soutenu sont en gras. Les termes de la première colonne sont entrés dans le moteur de recherche *newspapers.com* pour la période du 1^{er} janvier au 4 novembre 1952.

Lecture : Le nom de Leonard Schmitt est mentionné dans 115 pages du *Capital Times* de Madison et 35 pages du *Post-Crescent* d'Appleton. En tout, ce nom est mentionné 256 fois. Le nom de Joseph McCarthy est mentionné 4 633 fois, soit 18 fois plus que celui de Leonard Schmitt.

Tableau 3 – Tradition électorale des comtés de distribution de quotidiens du Wisconsin

Journal	Comté de distribution ²	Vote pour McCarthy en 1952 (en %) ³	% de fois où les électeurs ont voté républicain (élection sénatoriale, 1914-1952) ⁴	% moyen des candidats républicains (élection sénatoriale, 1946-1952) ⁵
Antigo Journal	Langdale	64,37	67	61
Appleton Post-Crescent	Outagamie	70,15	73	70
Ashland Press	Ashland	52,08	80	54
Beloit Daily News	Rock	60,79	80	62
<i>Capital Times</i>	Dane	38,17	33	41
<i>Eau Claire Leader/Telegram</i>	Eau Claire	46,62	73	50
Green Bay Press-Gazette	Brown	66,66	80	63
Janesville Gazette	Rock	60,79	80	62
Jefferson County Union	Jefferson	59,16	73	63
Manitowoc Herald-Times	Manitowoc	56,38	67	56
Marinette Eagle-Star	Marinette	60,98	87	62
<i>Milwaukee Journal</i>	Milwaukee	39,1	47	47
<i>Milwaukee Journal</i>	Waukesha	54,25	80	63
<i>Milwaukee Journal</i>	Ozaukee	56,7	67	63

² *Ibid*, p. 231.

³ *The Wisconsin Blue Book*, Madison, State of Wisconsin, 1954, 792 p., p. 757, consulté en ligne, (18/4/24), [<http://search.library.wisc.edu/digital/AN6Q3X3SXGLMTH8Z>].

⁴ James R. DONOGHUE, *How Wisconsin Voted, 1848 – 1954*, Madison, University of Wisconsin, 1956, 130 p., p. 22

⁵ *Ibid*, p. 23.

<i>Milwaukee Journal</i>	Washington	65,41	73	69
<i>Milwaukee Journal</i>	Walworth	71,59	93	74
<i>Milwaukee Journal</i>	Jefferson	59,16	73	62
<i>Milwaukee Journal</i>	Dodge	67,48	73	69
<i>Milwaukee Journal</i>	Fond du Lac	70,12	80	69
<i>Milwaukee Journal</i>	Racine	48,23	60	51
<i>Milwaukee Journal</i>	Sheboygan	46,96	67	52
<i>Milwaukee Journal</i>	Kenosha	45,96	60	47
Milwaukee Sentinel	Milwaukee	39,1	47	47
Monroe Times	Green	67,56	67	67
Oshkosh Northwestern	Winnebago	65,01	87	65
<i>Sheboygan Press</i>	Sheboygan	46,96	67	52
Twin Cities News-Record (Neenah)	Winnebago	65,01	87	65
Waukesha Freeman	Waukesha	54,25	80	63
Wisconsin State Journal	Dane	38,17	33	41

Ce tableau présente la tradition électorale des comtés de distribution de quotidiens du Wisconsin. Les journaux opposés à Joseph McCarthy sont en italique. Ceux l'ayant soutenu sont en gras. Les analyses de ce tableau se trouvent dans la section III-B du chapitre VIII.

Lecture : Le *Milwaukee Journal* est opposé à Joseph McCarthy. Il est distribué dans le comté de Milwaukee, qui a voté à 39% pour le sénateur en 1952. Ce comté ne vote pas majoritairement républicain. Ce journal est également distribué dans le comté de Waukesha. Celui-ci a voté à 54% pour McCarthy en 1952 et a une tradition de vote pour le parti républicain. Ce comté est également le lieu de distribution du *Waukesha Freeman*, journal soutenant le sénateur.

Annexe 2 - Table des variables de la base de données

Titre de la variable	Description
reference_article	Référence de l'article
titre_article	Le titre de l'article
impression_manchette	Impression du titre de l'article
type_article	Type de l'article ¹
nom_journal	Le nom du journal
mois_edition	Le mois d'édition
jour_edition	Le jour de l'édition
nombre_paragraphes	Nombre de paragraphes (un paragraphe = un retour à la ligne)
nombre_colones	Nombre de colonnes prises par l'article (peu importe le nombre de paragraphe dessus)
mccarthy_sujet	McCarthy est-il l'un des acteurs principaux de l'article
nom_auteur	Nom de l'auteur
prenom_auteur	Prénom de l'auteur
page_article	La page du journal sur laquelle débute l'article
type_photographie	Le type de photographie ²

¹ Compte-rendu (explication d'une situation, le recours à des citations est possible), reportage (uniquement des témoignages de locaux), programme TV/radio, portrait (une photo n'illustrant pas un article), retranscription (la retranscription d'un discours sans commentaire), opinion, courrier des lecteurs, critique littéraire/TV, publicité, brève (compte-rendu ne développant pas le sujet), index du journal, jeu.

² Dont la typologie est empruntée à Larry S. LESLIE, « Newspaper Photo Coverage of the Censure of McCarthy », *Journalism Quarterly*, Vol. 63, No. 4, Décembre 1986, p. 850-853, (17/10/22) [<https://doi.org/10.1177/107769908606300428>]. Quatre types sont retenus : tête (mug) : la tête et éventuellement

theme_photographie	Description de la photographie
nom_photographe	Nom du photographe
prenom_photographe	Prénom du photographe
impression_photographie	Impression faite par la photographie : positive, neutre ou négative
theme_general	Résumé en une phrase de l'article
grand_theme	Choix d'un grand thème correspondant le mieux à l'article ³
resume_article	Résumé de l'article en plusieurs phrases si nécessaire
impression_article	Impression faite par l'article : positive, neutre ou négative

Ce tableau détaille l'ensemble des variables retenues pour construire la base de données relationnelles recensant tous les articles mentionnant Joseph McCarthy.

le coup ; buste (bust) : tête, cou et une partie de la poitrine ; complet (full) : corps complet ; groupe (group) : plus d'une personne.

³ Au nombre de 6 : Campagne présidentielle (dont primaires) ; Campagne de McCarthy (dont primaire) ; Actions concernant McCarthy (dont judiciaires) ; Rubriques du journal ; Vie politique à Washington ; Exposition de la corruption, de l'infiltration communiste. Ces thèmes ne valent que pour les quotidiens nationaux.

Annexe 3 - Résultats des différentes élections dans le Wisconsin en 1952

Tableau 1 - Résultats de Joseph McCarthy en pourcentage

L'élection de novembre 1952 est en l'occasion pour les américains d'élire un ticket présidentiel, leurs représentants fédéraux, certains de leurs sénateurs fédéraux (le mandat est de six ans et la chambre haute est renouvelée par tiers) mais également des fonctionnaires locaux comme le gouverneur de l'État (chef de l'exécutif).

Cette étude comparative se fait au niveau des 71 comtés de l'État du Wisconsin. Dès lors, les représentants fédéraux en sont exclus, car leurs circonscriptions ne correspondent pas au découpage retenu. Il comprend donc la comparaison des scores de Joseph McCarthy avec :

- Dwight Eisenhower, candidat à la présidentielle
- Walter Kohler, candidat au poste de gouverneur
- George Smith, candidat au poste de lieutenant-gouverneur
- Fred Zimmerman, candidat au poste de secrétaire d'État du Wisconsin
- Warren Smith, candidat au poste de trésorier
- Vernon Thomson, candidat au poste de ministre de la justice

Tous ayant eu un opposant démocrate et certains ayant eu un à plusieurs opposants indépendants.

Les informations utilisées sont issues du *Wisconsin Blue Book* traitant des élections de 1952 et recensant les votes de chaque comté pour les différentes élections citées. Ce document officiel est édité par le *Wisconsin's Legislative Reference Bureau*, une agence législative non-partisane qui produit des données sur l'État. Cette source comporte ainsi certains biais :

- la collecte des données ne prend pas en compte les votes blancs ou nuls
- Elle ne donne aucune information sur la participation des comtés (absence de données concernant le nombre d'habitants en âge de voter).

Une fois ces données retranscrites au sein d'un tableur, les pourcentages sont arrondis au centième. Ce calcul permet d'apprécier plus finement les écarts de voix, car la participation pour les différentes élections varie. Les pourcentages sont ensuite codés par couleur en fonction de leur valeur.

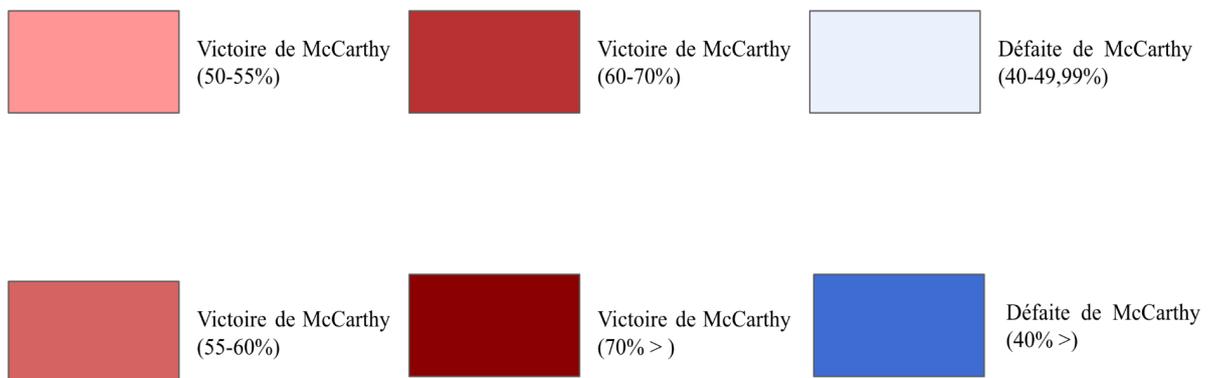
Comté	Fairchil (Dem.)	McCarthy (Rep.)
Adams	32,93	66,75
Ashland	47,78	52,08
Barron	37,28	62,55
Bayfield	43,17	56,41
Brown	33,28	66,66
Buffalo	35,70	64,16
Burnett	38,52	61,34
Calumet	24,22	75,78
Chippewa	41,99	57,79
Clark	30,48	69,36
Columbia	38,64	61,30
Crawford	32,20	67,76
Dane	61,57	38,17
Dodge	32,45	67,48
Door	20,18	79,72
Douglas	58,70	41,00
Dunn	37,60	62,35
Eau Claire	53,04	46,62
Florence	38,27	61,68
Fond du Lac	29,62	70,12
Forest	46,79	53,21
Grant	23,54	76,36
Green	32,35	67,56
Green Lake	21,04	78,89
Iowa	32,92	66,93
Iron	60,89	39,04
Jackson	46,39	53,59
Jefferson	40,78	59,16
Juneau	28,39	71,50
Kenosha	53,62	45,96
Kewaunee	23,23	76,73
La Crosse	42,05	57,64

Lafayette	34,00	65,91
Langdale	35,55	64,37
Lincoln	37,90	62,02
Manitowoc	43,55	56,38
Marathon	44,17	55,71
Marinette	38,94	60,98
Marquette	22,66	77,34
Milwaukee	60,65	39,10
Monroe	31,63	68,35
Oconto	27,33	72,50
Oneida	41,51	58,37
Outagamie	29,53	70,15
Ozaukee	43,21	56,70
Pepin	29,37	70,47
Pierce	33,04	66,82
Polk	38,92	60,91
Portage	45,96	53,93
Price	39,32	60,50
Racine	51,33	48,23
Richland	27,96	72,00
Rock	39,03	60,79
Rusk	41,93	57,97
St. Croix	42,67	57,25
Sauk	35,05	64,87
Sawyer	31,87	67,98
Shawano	21,99	77,84
Sheboygan	52,55	46,96
Taylor	38,85	60,87
Trempealeau	40,36	59,61
Vernon	36,66	63,18
Vilas	29,75	70,09
Walworth	28,20	71,59
Washburn	39,56	60,17

Washington	34,51	65,41	Whaushara	20,85	79,12
Waukesha	45,52	54,25	Winnebago	34,81	65,01
Waupaca	18,95	80,99	Wood	36,30	63,48

Résultats de l'élection sénatoriale du Wisconsin du 4 novembre 1952, par comtés, en pourcents.

Légende :



Note : la somme des pourcentages sur un comté ne fait pas toujours 100,00%. Cela est dû aux arrondis mais aussi à une petite proportion de votes pour un candidat indépendant.

Tableau 2 - Comparaison des résultats des différents candidats républicains

Candidat (l'adversaire démocrate n'est pas mentionné)	Nombre de comtés où la différence est favorable à J. McCarthy (en voix brutes)	Nombre de comtés où la différence est favorable à T. Fairchild (en voix brutes)	Nombre de comtés où la différence est favorable à J. McCarthy (en pourcentage)	Nombre de comtés où la différence est favorable à T. Fairchild (en pourcentage)
Dwight Eisenhower (POTUS)	8	56	12	59
Walter Kohler (Gov.)	0	71	0	71
George Smith (Lt. Gov.)	3	71	0	71
Fred Zimmerman (Sec.)	0	71	0	71
Warren Smith (Tres.)	3	71	0	66
Vernon Thomson (A.G.)	5	70	1	70

Lecture : Joseph McCarthy obtient plus de voix que Dwight Eisenhower dans huit comtés du Wisconsin en 1952. A l'inverse, Thomas Fairchild obtient plus de voix que l'opposant démocrate à Dwight Eisenhower, Adlai Stevenson, dans 56 comtés.

En termes de points de pourcentage, Joseph McCarthy est en-dessous des scores de Walter Kohler dans tous les comtés en 1952. A l'inverse, Thomas Fairchild fait mieux que William Proxmire, candidat démocrate au poste de gouverneur, dans tous les comtés de l'État.

Lorsque l'on prend en compte les pourcentages, les résultats du sénateur du Wisconsin ne sont en aucun cas exceptionnels, loin s'en faut. En effet, il est derrière quatre de ses homologues républicains dans les 71 comtés de l'État, dont le secrétaire d'État Fred Zimmerman qui a signé une pétition contre lui au début de l'année 1952¹. De même, le gouverneur Walter Kohler, un temps pressenti pour se présenter contre McCarthy², apparaît comme bien mieux élu que ce dernier.

Joseph McCarthy réunit également bien moins de voix que le candidat républicain Dwight Eisenhower, aussi bien en termes de voix brutes que de pourcentages. Le président-élu du parti républicain remporte le Wisconsin avec bien plus de voix que le sénateur qui a longtemps été un problème à gérer pour sa campagne (voir Chapitre II).

Note : pour des raisons de place et de lisibilité, les données des élections par comtés de Dwight Eisenhower et des autres élections de l'État du Wisconsin de l'année 1952 ne sont pas présentées dans ce mémoire. Elles sont toutefois accessibles en consultant *The Wisconsin Blue Book*, Madison, State of Wisconsin, 1954, 792 p., p. 752-757, consulté en ligne, (18/4/24), [<https://search.library.wisc.edu/digital/AN6Q3X3SXGLMTH8Z>]

¹ U.P., « 8 Attack McCarthy in Ad », *The New York Times*, 15 mars 1952, p. 4.

² U.P., « Kohler Bars McCarthy Contest », *The New York Times*, 31 janvier 1952, p. 18

Annexe 4 - Les auteurs de quotidiens nationaux mentionnant Joseph McCarthy

Tableau 1 - Identité des journalistes ayant signé au moins 5 articles sur Joseph McCarthy

Nom	Prénom	Journal	Nombre d'articles
White	William S.	<i>New York Times</i>	24
Reston	James	<i>New York Times</i>	19
Leviero	Anthony	<i>New York Times</i>	16
Lawrence	W. H.	<i>New York Times</i>	15
Knowles	Clayton	<i>New York Times</i>	15
Trussel	C.P.	<i>New York Times</i>	11
Hagerty	James A.	<i>New York Times</i>	10
Johnston	Richard J.H.	<i>New York Times</i>	9
Dodd	Philipp	<i>Chicago Daily Tribune</i>	7
Hearst	Joseph	<i>Chicago Daily Tribune</i>	6
Kennedy	Paul P.	<i>New York Times</i>	5
Morris	John D.	<i>New York Times</i>	5
Edwards	Willard	<i>Chicago Daily Tribune</i>	5

Ce tableau dénombre chaque auteur d'un quotidien national étudié ayant écrit *a minima* 5 articles contenant l'occurrence « Joseph McCarthy » du 1er janvier au 4 novembre 1952. Il précise le nombre d'articles écrits ainsi que le journal pour lequel travaille l'auteur.

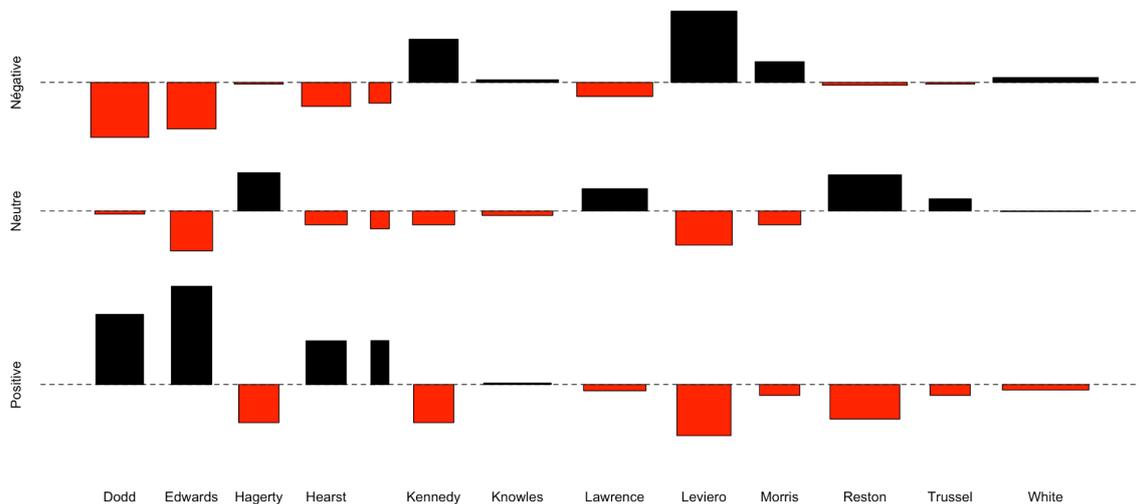
Tableau 2 - Articles rédigés par les agences de presse AP et UP et repris dans le Los Angeles Times

Nom de l'agence	Impression négative	Impression neutre	Impression positive	Total
AP	11	8	11	30
UP	9	3	7	19
Total	20	11	18	49

Tableau 3 - Articles rédigés par les agences de presse AP et UP et repris dans le New York Times

Nom de l'agence	Impression négative	Impression neutre	Impression positive	Total
AP	19	10	18	47
UP	17	25	29	71
Total	36	35	47	118

Diagramme 1 - Diagramme de Cohen-Friendly sur le lien entre l'identité de l'auteur et l'impression de l'article sur les treize auteurs les plus prolifiques

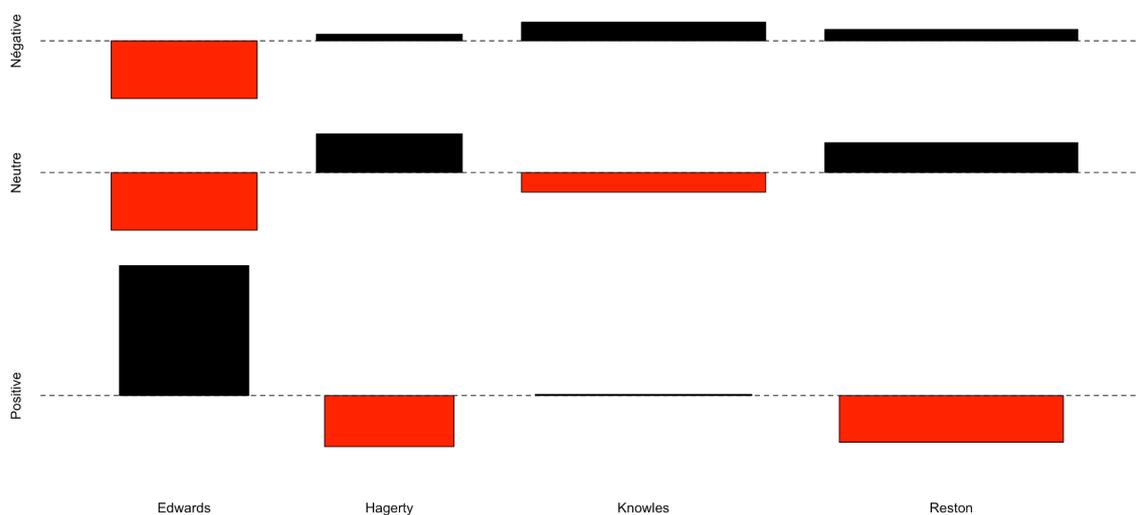


Voir Annexe 12 - Fiche 1.3. Le diagramme de Cohen-Friendly permet de croiser deux variables qualitatives (ici le nom d'un des treize auteurs étudiés et l'impression de l'article) et de représenter leurs écarts à l'indépendance.

Exemples de lecture :

- Il y a une forte attraction entre la modalité « Edwards » et « Positive », au contraire d'une répulsion entre « Edwards » et « Neutre » ainsi que « Edwards » et « Négative ». Willard Edwards écrit donc des articles majoritairement positifs sur McCarthy.
- Il y a une forte attraction entre la modalité « Leviero » et « Négative », au contraire d'une répulsion entre « Leviero » et « Neutre » ainsi que « Leviero » et « Positive ». Anthony Leviero écrit donc des articles majoritairement négatifs sur McCarthy.

Diagramme 2 - Diagramme de Cohen-Friendly sur le lien entre l'identité de l'auteur et l'impression de l'article sur quatre auteurs sélectionnés pour leur rapport au politique



Voir Annexe 12 - Fiche 1.3. Le diagramme de Cohen-Friendly permet de croiser deux variables qualitatives (ici le nom d'un des quatre auteurs étudiés et l'impression de l'article) et de représenter leurs écarts à l'indépendance.

On observe une forte attraction entre les modalités « Edwards » et « Positive » ; « Hagerty » et « Neutre » ainsi que « Reston » et « Neutre ». Willard Edwards écrit donc des articles positifs sur McCarthy, James Hagerty des articles neutres et James Reston des articles négatifs. Les articles de Clayton Knowles ne présentent pas de particularité dans ce domaine.

Annexe 5 - Analyse statistique des articles du *Chicago Daily Tribune*, *Los Angeles Times* et *New York Times* mentionnant Joseph McCarthy

Tableau 1 - Résumé statistique du nombre de paragraphes par article en fonction du quotidien

Quotidien	Minimum	1er quartile	Médiane	Moyenne	Troisième quartile	Maximum
<i>Chicago Daily Tribune</i>	1	9	15	21,54	25,50	107
<i>Los Angeles Times</i>	0	6	10	16,22	21,50	104
<i>New York Times</i>	1	6	14,50	22,22	27	248

Pour rappel :

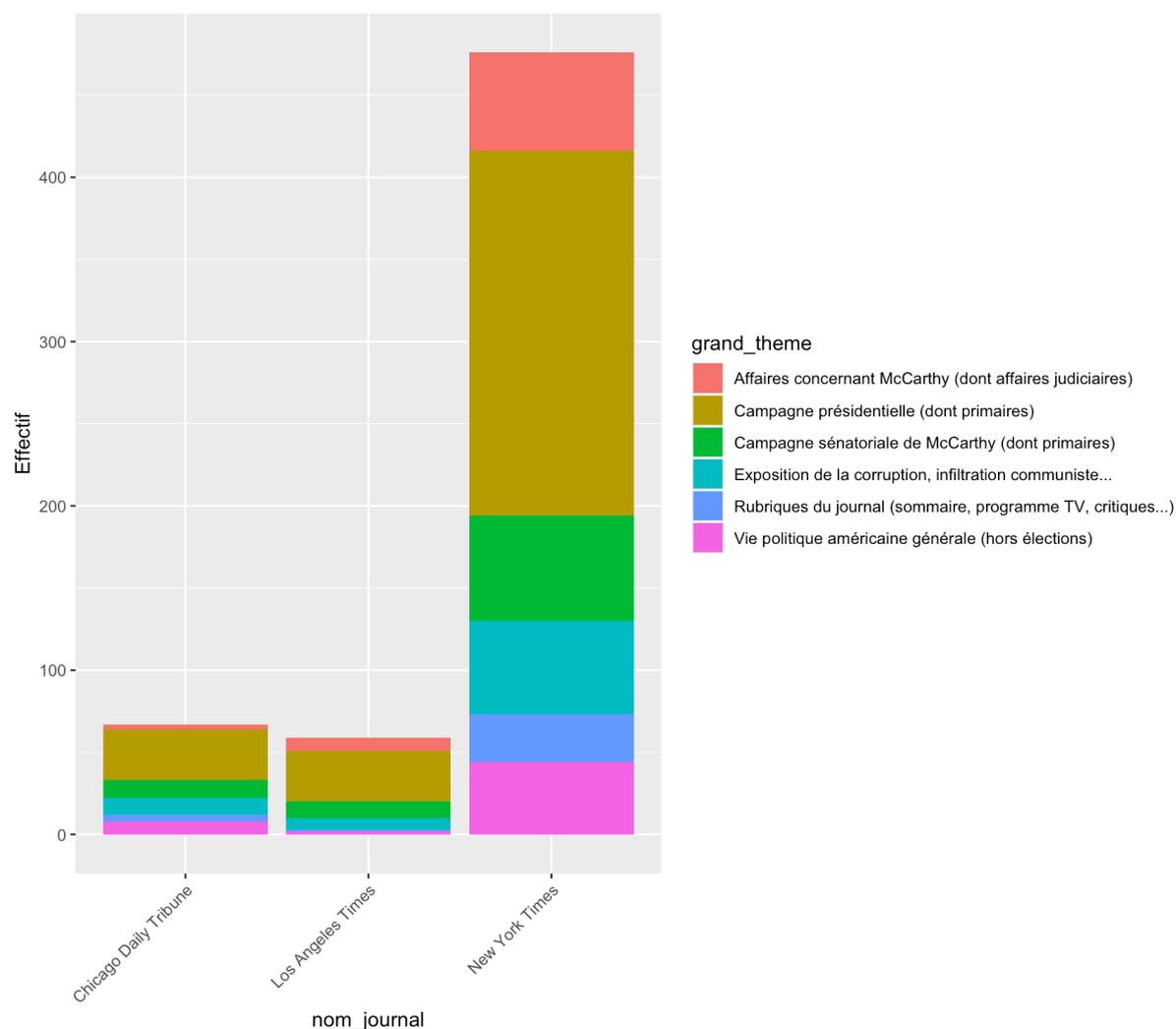
- 1er quartile : valeur à laquelle $\frac{1}{4}$ de l'effectif est inférieur
- Médiane : valeur à laquelle $\frac{1}{2}$ de l'effectif est inférieur ; $\frac{1}{2}$ est supérieur
- 3e quartile : valeur à laquelle $\frac{3}{4}$ de l'effectif est inférieur

Ce tableau présente un résumé statistique du nombre de paragraphes des articles du corpus étudié. Le *New York Times* et le *Chicago Daily Tribune* ont des indicateurs relativement identiques, si ce n'est le premier quartile. Cette différence s'explique par un important recours au brèves (quelques paragraphes seulement) par le quotidien de New-York, au contraire de celui de Chicago qui n'y a presque jamais recours. Les indicateurs du *Los Angeles Times* sont eux aussi témoins du nombre de brèves employées par le quotidien de Los Angeles, d'où des indicateurs plus faibles.

Tableau 2 - Tableau tri à plat dénombrant le thème des articles publiés dans chaque quotidien

	<i>Chicago Daily Tribune</i>	<i>Los Angeles Times</i>	<i>New York Times</i>	Total
Affaires concernant Joseph McCarthy (dont affaires judiciaires)	3	8	60	71
Campagne présidentielle (dont primaires)	31	31	222	284
Campagne sénatoriale de Joseph McCarthy (dont primaires)	11	10	64	85
Exposition de la corruption, infiltration communiste...	10	7	57	74
Rubriques du journal (sommaire, programme TV, critiques...)	4	1	29	34
Vie politique américaine générale (hors élections)	8	2	44	54
Total	67	59	476	602

Graphique A - Répartition de thèmes des articles en fonction des quotidiens



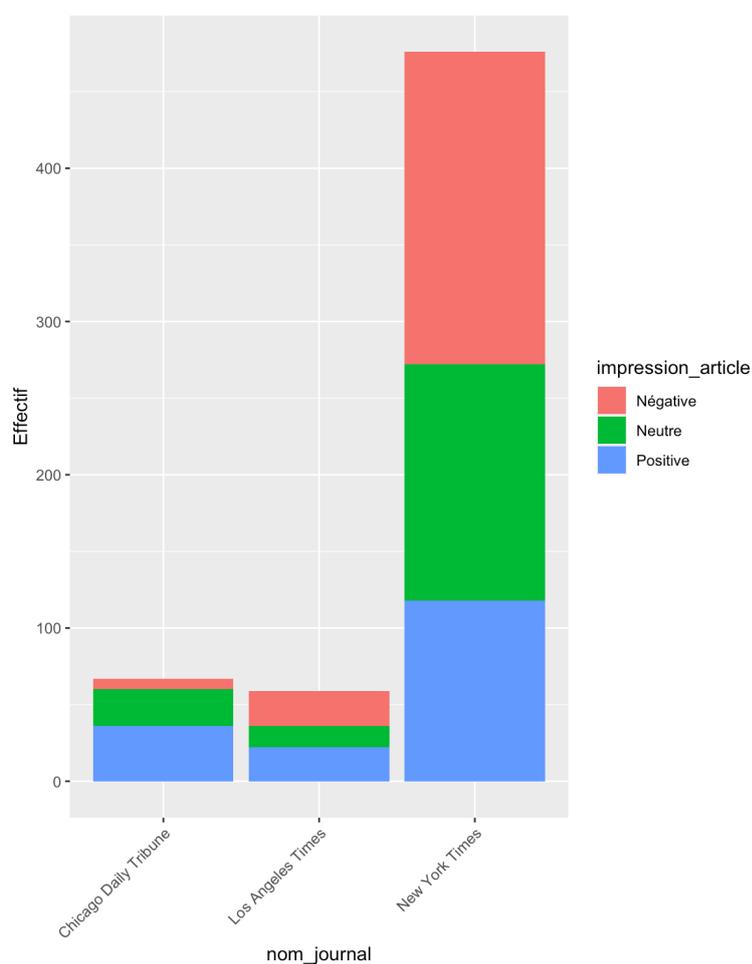
Le tableau et le graphique associé permettent d'analyser la répartition des grands thèmes (définis après la lecture des sources) des articles étudiés. Il en ressort que la campagne présidentielle est un sujet principal pour les trois quotidiens, au contraire de la campagne sénatoriale de Joseph McCarthy.

Il apparaît également que la ligne éditoriale des journaux peut s'observer à travers les thèmes mis en avant : le *Chicago Tribune*, très favorable au sénateur, ne mentionne presque pas des affaires de ce dernier, mais met en avant ses combats contre la corruption et la subversion communiste. Si ce thème est également mis en avant par le *New York Times*, le quotidien new-yorkais traite abondamment des affaires du sénateur, un moyen de critiquer ce dernier.

Tableau 3 - Tableau tri à plat des impressions de chaque article en fonction du quotidien

	<i>Chicago Daily Tribune</i>	<i>Los Angeles Times</i>	<i>New York Times</i>	Total
Négative	7	23	204	234
Neutre	24	14	154	192
Positive	36	22	118	176
Total	67	59	476	602

Graphique B - Répartition de l'impression des articles en fonction du quotidien



Le tableau et le graphique associé permettent de mieux visualiser l'impression laissée par chaque article en fonction du quotidien. Le *Chicago Tribune* apparaît très favorable au sénateur, le *Los Angeles Times* plus mesuré, et le *New York Times* majoritairement négatif.

Tableau 4 - Tableau tri à plat dénombrant le type des photographies publiées dans chaque quotidien

	<i>Chicago Daily Tribune</i>	<i>Los Angeles Times</i>	<i>New York Times</i>	Total
Buste	6	4	8	18
Complet	0	0	1	1
Groupe	2	2	3	7
Total	8	6	12	26

Tableau 5 - Tableau tri à plat des impressions de chaque photographie en fonction du quotidien

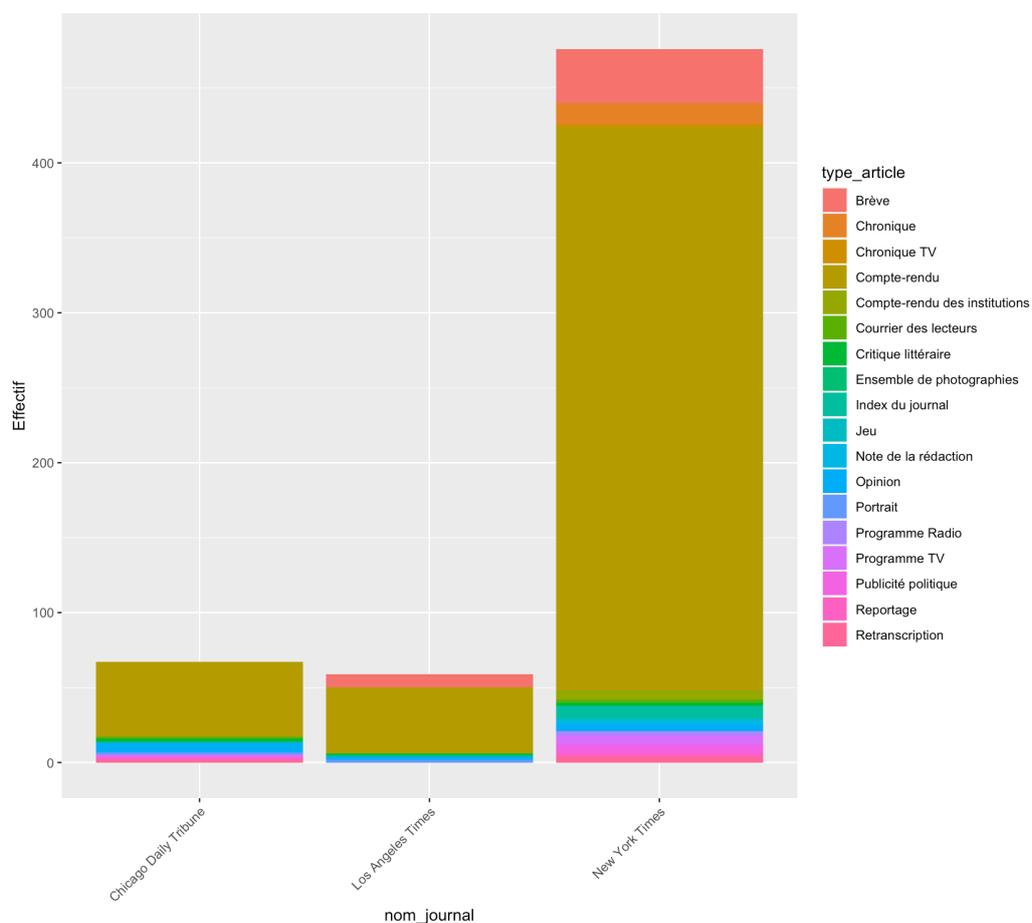
	<i>Chicago Daily Tribune</i>	<i>Los Angeles Times</i>	<i>New York Times</i>	Total
Négative	0	0	1	1
Neutre	1	3	2	6
Positive	7	3	9	19
Total	8	6	12	26

Les deux tableaux rendent compte du type de photographies de Joseph McCarthy qui sont publiées et de l'impression que chacune d'elles renvoie. Il y a globalement peu de photographies et la majorité d'entre elles sont des clichés de la tête et du haut du corps de McCarthy, même si certaines sont également de groupe (elles illustrent des événements de campagne). L'impression globale est positive dans son écrasante majorité, le sénateur apparaissant comme sympathique, souriant à de nombreuses reprises, ou bien comme assuré lorsqu'il mène ses auditions.

Tableau 6 - Tableau tri à plat dénombrant l'effectif de chaque type d'article

Type d'article	Effectif
Compte-rendu	470
Brève	45
Chronique	14
Opinion	13
Index du journal	9
Programme TV	7
Publicité politique	7
Compte-rendu des institutions	6
Retranscription	6
Critique littéraire	5
Portrait	4
Courrier des lecteurs	3
Programme Radio	3
Reportage	3
Chronique TV	2
Jeu	2
Note de la rédaction	2
Ensemble de photographies	1
Total	602

Graphique C - Répartition de types d'articles en fonction du journal

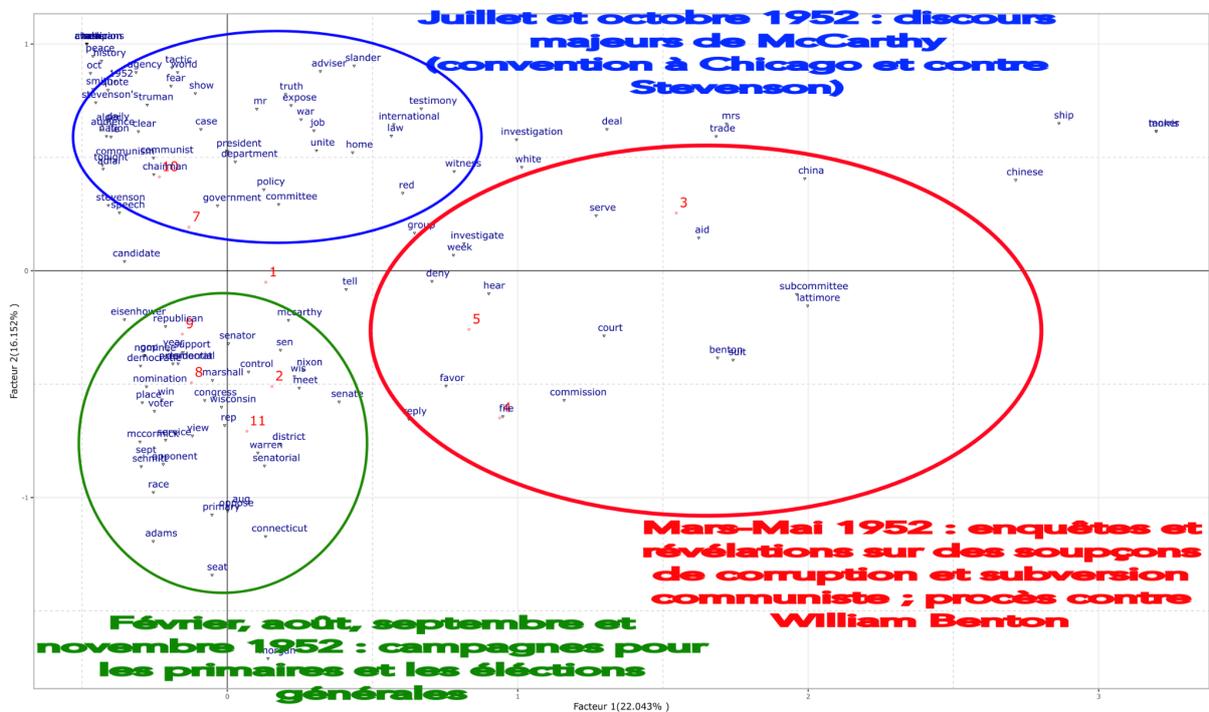


Le tableau et le graphique associé détaillent le nombre et la proportion de chaque type d'article (définis après la lecture des sources) en fonction du quotidien. Il y a une prédominance des comptes-rendus, révélateurs de l'attache portée par la presse américaine à la restitution des faits. Le *Chicago Daily Tribune* ne possède pas de brèves, au contraire du *Los Angeles Times* et du *New York Times*.

Le quotidien new-yorkais est le seul avec une vaste diversité d'articles de types différents.

Facteur (et pourcentage d'information exprimée)	Mois expliquant le plus (et pourcentages)	Lemmes expliquant le plus (et pourcentages)	Explication succincte / remise en contexte
1 (21,4%)	3 (49%) et 2 (30%)	Tanker (6%), Morris (4,2%), Casey (3,4%), Firm (2,6%)	Auditions autour de l'affaire Newbold Morris
2 (16,3%)	7 (85%)	Delegate (6%), Convention (4%), Hallanan (3,8%), Credential (3,2%), Chairman (3,2%)	Convention républicaine
3 (13,1%)	2 (38%) et 9 (21%)	Loan (5%), RFC (4,8%), Rosenbaum (4,7%), Boyle (4,4%)	Auditions dans des affaires de corruption et subversion
4 (12,5%)	9 (33%), 6 (26%) et 2 (23%)	Loan (3,2%), Tydings (3%), RFC (3%), Rosenbaum (3%)	Auditions dans des affaires de corruption et subversion
5 (10,5%)	6 (33%), 10 (31%) et 11 (26%)	Stevenson (4,7%), Thing (3,8%), Question (2,4%)	Campagne pour l'élection présidentielle
6 (8,5%)	1 (80%)	Vincent (12,2%), Lodge (5,7%), Board (5,5%), Loyalty (5%)	Auditions dans des affaires de loyauté et subversion
7 (7,4%)	8 (60%)	ADA (4%), Illinois (2,2%), Legion (2,1%)	Campagne présidentielle du mois d'août : discours devant les vétérans
8 (5,8%)	11 (57%) et 10 (42%)	Stadium (6,7%), Miss (2,9%)	Discours de campagne, démission de Miriam de Haas
9 (4,6%)	4 (96%)	Treasury (8,5%), Young (6,1%), Harvard (5,7%)	Attaques de Taft contre les démocrates

Figure 1.2 - Analyse factorielle des correspondances du corpus du Los Angeles Times partitionné par mois



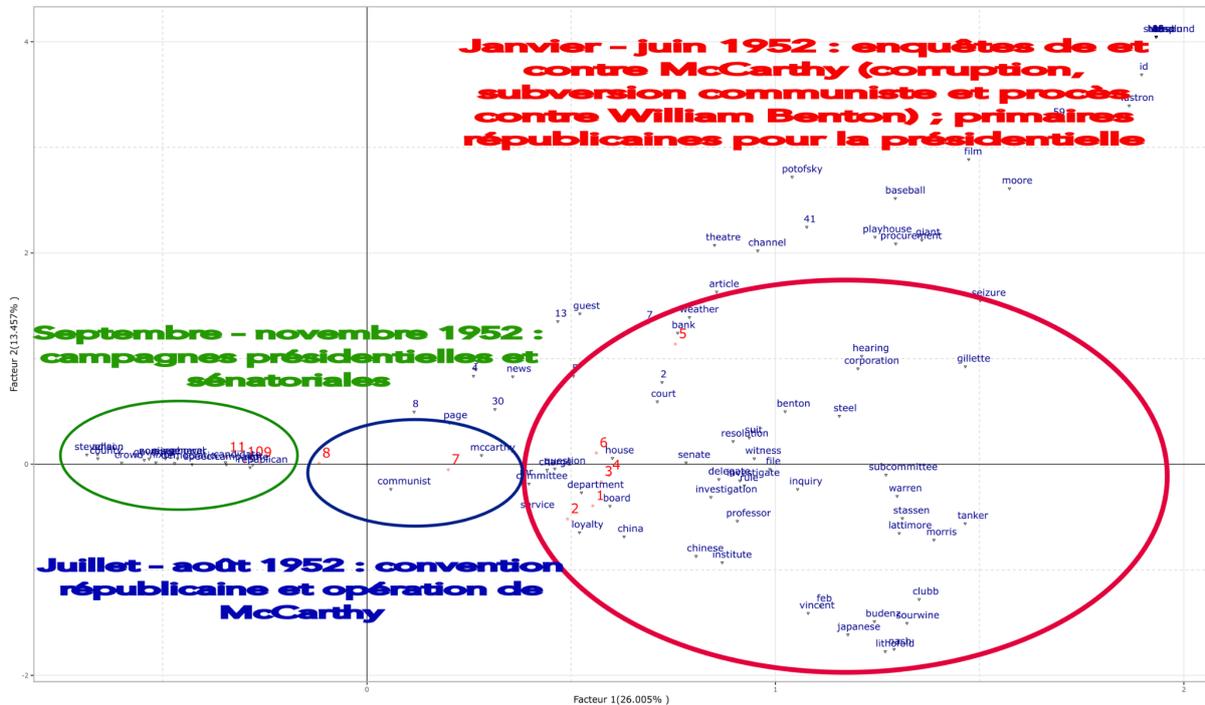
Voir Annexe 12 – Fiche 1.1 pour l’explication de la méthode.

L’interprétation graphique de l’AFC permet de dégager trois grands moments de la couverture de la campagne de réélection de Joseph McCarthy par le quotidien de Los Angeles. Ces thèmes sont indiqués sur le graphique. Une analyse plus fine peut être menée en s’intéressant à chaque facteur de l’analyse : ils s’expliquent chacun par un à trois mois et des lemmes qui sont associés. La restitution complète des données est impossible faute de place et de lisibilité. Un résumé est toutefois présent dans le tableau ci-dessous.

Notes : les pourcentages ont été arrondis. Voir également l’Annexe 14 pour une chronologie succincte des événements.

Facteur (et pourcentage d'information exprimée)	Mois expliquant le plus (et pourcentages)	Lemmes expliquant le plus (et pourcentages)	Explication succincte / remise en contexte
1 (22%)	3 (82%)	Morris (18,3%), Tanker (6,9%), Benton (6,8%), Ship (5%), Chinese (4,9%)	Auditions autour de l'affaire Newbold Morris
2 (16,2%)	10 (39%), 8 (28%) et 11 (16%)	Seat (2,7%), Morgan (2,7%), Truman (2,5%), Communist (2,5%)	Considérations sur les élections présidentielles
3 (14,8%)	7 (83%)	Convention (14%), Address (10,7%), National (6%), Order (4,4%)	Convention républicaine
4 (12,6%)	11 (46%) et 2 (41%)	Warren (12%), Morgan (10%), Wisconsin (5,2%), Seat (4,4%)	Primaires républicaines (février) et enjeux de l'élection sénatoriale (novembre)
5 (10,3%)	2 (41%), 8 (28%) et 11 (27%)	Warren (13,9%), Morgan (7,2%), Oppose (5%), Primary (3,5%)	Primaires républicaines et campagne présidentielle
6 (7,8%)	1 (66%) et 9 (23%)	Marshall (19,3%), Write (9,4%)	Accusations envers le général Marshall
7 (7,1%)	9 (37%), 5 (24%) et 8 (18%)	Court (4,2%), Today (2,6%), District (2,5%)	Procès entre McCarthy et Benton
8 (6,3%)	5 (49%), 1 (22%) et 9 (12,4%)	Benton (12%), Marshall (7%), Suit (5%)	Procès entre McCarthy et Benton
9 (2,9%)	4 (83%) et 5 (16%)	Deny (23%), 23 (9,7%), File (7,9%), District (6,7%)	Procès entre McCarthy et Benton

Figure 1.3 - Analyse factorielle des correspondances du corpus du New York Times partitionné par mois



Voir Annexe 12 – Fiche 1.1 pour l’explication de la méthode.

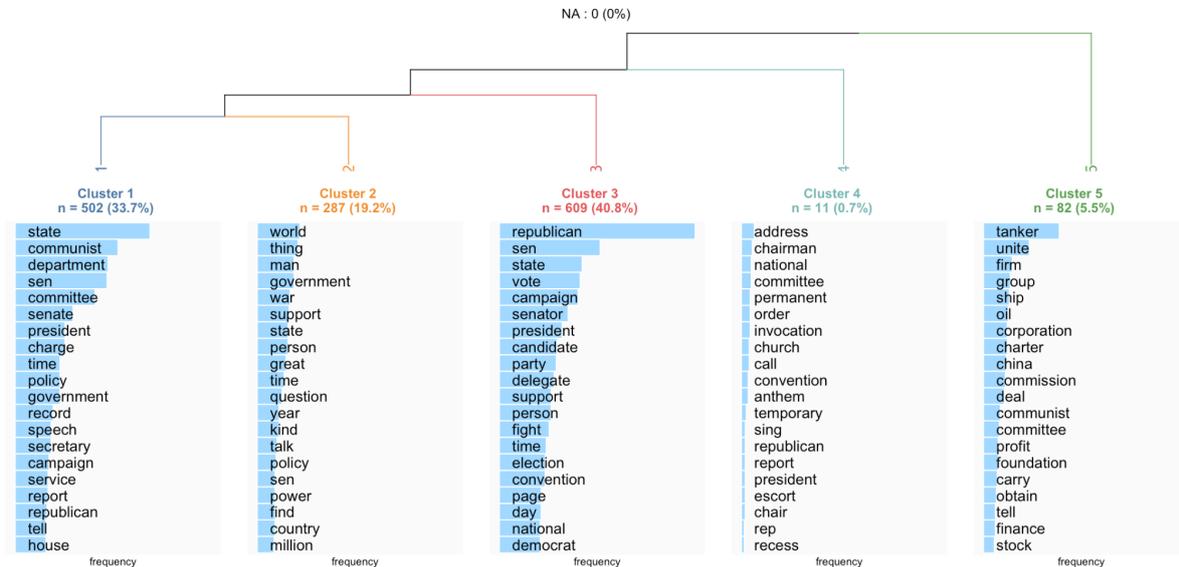
L’interprétation graphique de l’AFC permet de dégager trois grands moments de la couverture de la campagne de réélection de Joseph McCarthy par le quotidien de New York. Ces thèmes sont indiqués sur le graphique. Une analyse plus fine peut être menée en s’intéressant à chaque facteur de l’analyse : ils s’expliquent chacun par un à trois mois et des lemmes qui sont associés. La restitution complète des données est impossible faute de place et de lisibilité. Un résumé est toutefois présent dans le tableau ci-dessous.

Notes : les pourcentages ont été arrondis. Voir également l’Annexe 14 pour une chronologie succincte des événements.

Facteur pourcentage d'information exprimée) (et	Mois expliquant le plus (et pourcentages)	Lemmes expliquant le plus (et pourcentages)	Explication succincte / remise en contexte
1 (26%)	3 (21%), 10 (19%) et 5 (15%)	Stevenson (2,7%), Subcommittee (2,3%), Eisenhower (1,8%),	Auditions menées par McCarthy ; Campagne présidentielle
2 (13,5%)	5 (68%) et 2 (21%)	Luston (3,4%), Film (2,9%)	Auditions dans l'affaire Lustron
3 (9,6%)	6 (52%) et 7 (18%)	Nautilus (2,1%), Submarine (2,1%), Lattimore (2%), Convention (1,8%)	Inauguration du sous-marin atomique <i>Nautilus</i> , conventions des partis en juillet
4 (9,4%)	7 (33%) et 6 (32%)	Convention (3,3%), Delegate (1,9%), Delegation (1,9%), Lattimore (1,7%)	Convention des partis en juillet ; faux-scandale autour d'Owen Lattimore
5 (8,8%)	3 (57%), 1 (20%) et 2 (12%)	Morris (4,6%), Warren (4,1%), Tanker (3%)	Auditions autour de l'affaire Morris ; primaires
6 (7,7%)	11 (39%) et 7 (38%)	Convention (2,4%), Delegation (1,8%), Delegate (1,7%)	Convention des partis en juillet ; vocabulaire des élections
7 (7,1%)	2 (39%), 1 (33%) et 4 (13%)	Jan (1,5%), Vincent (1,4%), Lloyd (1,3%)	Auditions autour d'affaires de subversion et de corruption
8 (6,4%)	10 (40%), 9 (23%) et 11 (18%)	Plurality (1,5%), Nixon (1,3%), President (1,2%)	Controverses autour du soutien du ticket républicain pour Joseph McCarthy
9 (5,7%)	4 (60%) et 1 (18%)	Keyserling (6,7%), April (3,3%), Book (2,1%)	Accusations envers les Keyserling (fonctionnaires)
10 (5,7%)	8 (50%), 9 (26%) et 4 (14%)	Keyserling (1,8%), Hoffman (1,6%), Patriotism (1,6%)	Défense des accusés par McCarthy (les Keyserling, Paul Hoffman).

B - Méthode ALCESTE

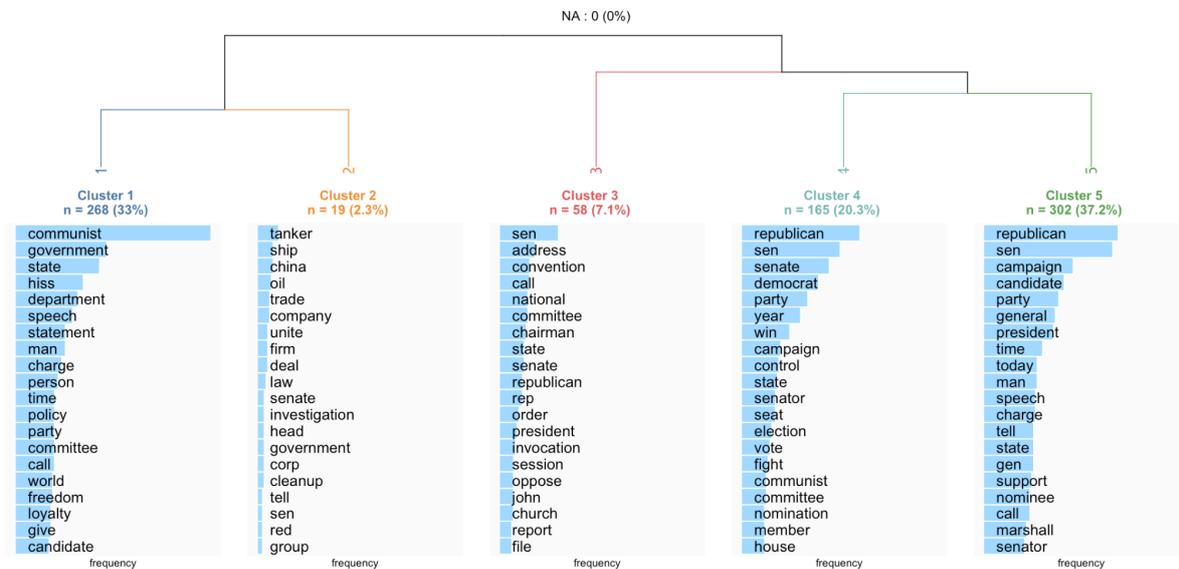
Figure 2.1 - Méthode ALCESTE appliquée au corpus du Chicago Daily Tribune



Pour l'explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.2. Les cinq classes peuvent être interprétées ainsi :

- Classe 1 : Danger de la subversion communiste, notamment au sein du département d'État
- Classe 2 : Place des États-Unis dans le monde, conséquences de la Seconde Guerre mondiale
- Classe 3 : Vie politique américaine et notamment la campagne pour l'élection présidentielle de novembre 1952
- Classe 4 : Programme de la convention républicaine de juillet 1952
- Classe 5 : Enquêtes de Joseph McCarthy sur les soupçons de corruption pesant sur Newbold Morris, employé de l'administration Truman

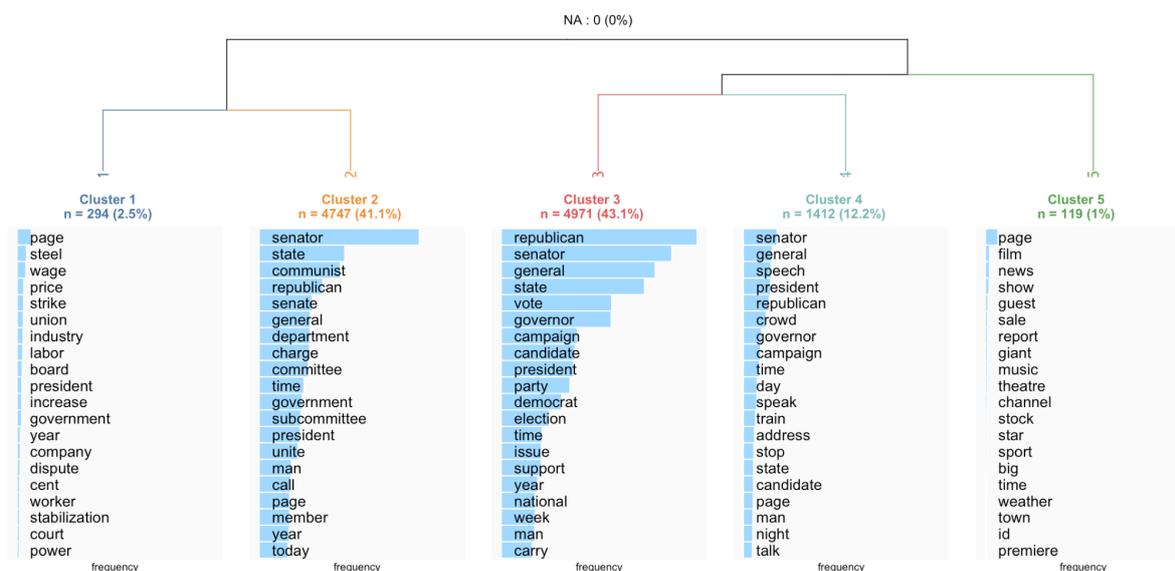
Figure 2.2 - Méthode ALCESTE appliquée au corpus du Los Angeles Times



Pour l'explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.2. Les cinq classes peuvent être interprétées ainsi :

- Classe 1 : Danger de la subversion communiste, notamment au sein du département d'État
- Classe 2 : Enquêtes de Joseph McCarthy sur les soupçons de corruption pesant sur Newbold Morris, employé de l'administration Truman
- Classe 3 : Programme et récit de la convention républicaine de juillet 1952
- Classe 4 : Campagne pour l'élection présidentielle de novembre 1952 - enjeux et analyses
- Classe 5 : Campagne pour l'élection présidentielle de novembre 1952 - récit au quotidien

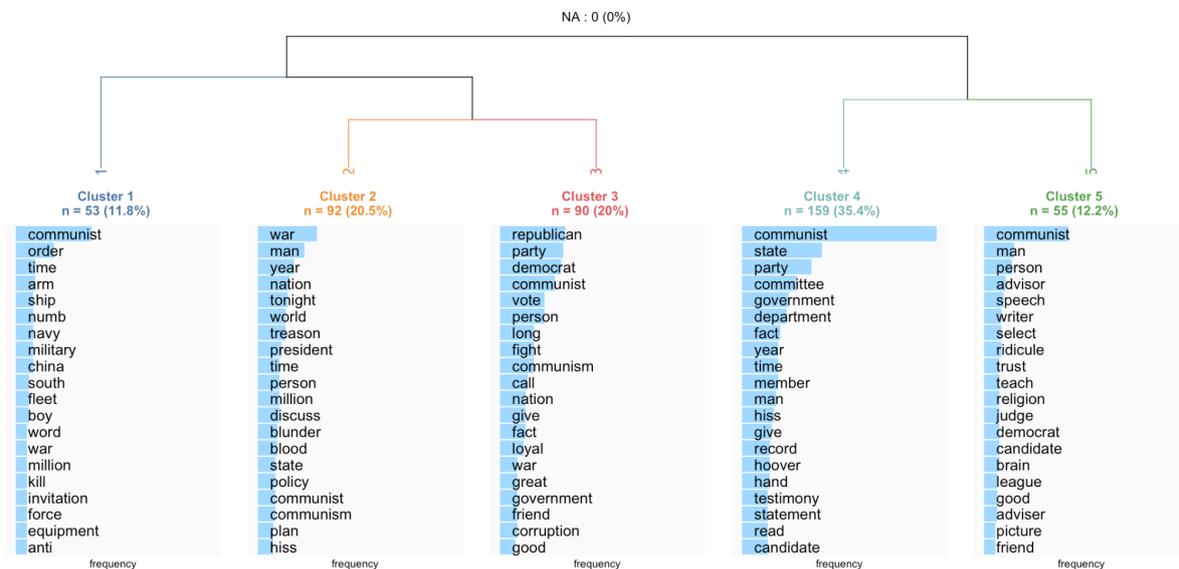
Figure 2.3 - Méthode ALCESTE appliquée au corpus du New York Times



Pour l'explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.2. Les cinq classes peuvent être interprétées ainsi :

- Classe 1 : Vie politique américaine - grèves et conflits consécutifs à l'arrêt de la production de guerre
- Classe 2 : Danger de la subversion communiste, notamment au sein du département d'État
- Classe 3 : Campagne pour l'élection présidentielle de novembre 1952 - enjeux et analyses
- Classe 4 : Campagne pour l'élection présidentielle de novembre 1952 - récit au quotidien
- Classe 5 : Programmes télévisés, radiophoniques etc.

Figure 2.4 - Méthode ALCESTE appliquée au corpus des principaux discours prononcés par Joseph McCarthy en 1952



Pour l'explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.2. Les cinq classes peuvent être interprétées ainsi :

- Classe 1 : Accusation d'une « perte » de la Chine par l'administration démocrate
- Classe 2 : Guerre contre le communisme, présentée comme un enjeu de civilisation
- Classe 3 : Campagne pour l'élection présidentielle de novembre 1952
- Classe 4 : Danger de la subversion communiste, notamment au sein du Département d'État
- Classe 5 : Discours contre Adlai Stevenson (à Chicago, Illinois, le 27 octobre 1952)

Cinq discours composent ce corpus :

- discours à la convention de Chicago, Illinois le 9 juillet 1952
- adresse radiophonique aux habitants du Wisconsin le 3 septembre 1952
- discours devant les vétérans à Indianapolis, Indiana, le 20 octobre 1952
- discours contre Adlai Stevenson à Chicago, Illinois, le 27 octobre 1952
- discours de campagne à Appleton, Wisconsin, le 3 novembre 1952

C - Fréquences des lemmes

Tableau 2.1 - Liste des 100 lemmes les plus fréquents du corpus Chicago Daily Tribune

Lemme	Fréquence	Fréq/doc
mccarthy	344	63
state	251	55
republican	244	44
sen	212	66
eisenhower	145	26
committee	135	29
communist	133	35
president	123	37
american	123	39
campaign	120	34
time	116	40
unite	109	32
person	108	37
senate	105	39
stevenson	103	18
government	99	36
senator	99	40
vote	97	27
man	96	31
Department	95	28
democratic	94	32
support	94	29
wisconsin	93	32

truman	90	29
policy	88	31
chicago	86	40
charge	85	36
speech	83	23
party	82	26
national	81	24
year	80	33
call	79	33
gen	76	30
taft	76	19
tanker	76	5
today	74	36
war	74	23
great	73	28
tell	72	33
joseph	70	59
question	69	20
mr	69	19
mccarthy's	68	23
washington	65	36
press	63	39
report	63	17
page	63	16

candidate	63	27
fight	62	27
deal	62	20
convention	61	17
record	60	28
statement	60	26
attack	60	26
chairman	59	20
world	59	17
lattimore	59	11
delegate	58	8
Tydings	58	7
house	57	26
china	57	15
gov	57	25
morris	57	4
Service	56	31
find	56	22
york	56	22
thing	55	14
back	54	28
issue	53	31
Day	53	24
give	53	28
country	52	22
democrat	52	21
general	52	25

election	51	23
address	51	21
ask	50	26
million	49	21
member	48	30
secretary	47	27
rep	47	19
turn	47	26
communism	46	25
group	46	15
talk	45	17
political	45	23
continue	45	18
1	45	20
order	44	13
st	44	17
america	43	19
primary	43	20
illinois	43	13
win	43	18
schmitt	43	9
run	42	25
2	42	14
work	41	22
foreign	41	21
lodge	40	6

Tableau 2.2 - Liste des 100 lemmes les plus fréquents du corpus Los Angeles Times

Lemme	Fréquence	Fréq/doc
mccarthy	220	59
sen	166	55
republican	163	41
stevenson	149	21
communist	132	22
eisenhower	121	23
State	108	29
party	95	26
senate	89	30
Campaign	84	28
Government	78	22
democratic	77	27
wisconsin	72	40
candidate	72	25
democrat	69	19
charge	68	30
committee	67	21
speech	66	25
call	65	28
president	65	24
truman	62	12
joseph	61	55
time	61	26
man	59	26
year	57	22

gop	56	22
mr	53	13
person	52	22
washington	52	31
american	50	22
senator	49	29
today	49	35
gen	47	23
york	47	18
statement	46	23
give	43	23
benton	43	9
support	42	22
tell	41	21
general	41	13
policy	40	17
nominee	40	16
election	40	20
presidential	39	23
gov	39	26
house	37	17
nixon	37	10
marshall	36	9
department	36	11
member	36	15
unite	36	14

Governor	35	11
day	35	17
hiss	35	6
mccarthy's	34	22
win	34	16
back	34	16
national	34	15
control	34	13
morris	32	2
chairman	32	13
address	32	13
attack	31	18
wis	30	27
convention	30	10
record	30	15
stevenson's	30	10
report	29	13
declare	29	15
world	28	9
political	28	18
hold	28	11
question	28	17
federal	28	17
vote	28	13
tonight	28	15

administration	27	12
fact	27	13
public	27	16
war	27	9
communism	27	14
red	26	15
accuse	26	16
ap	26	26
sept	26	15
conference	25	12
fight	25	16
country	24	18
hand	24	8
primary	24	10
view	24	10
ask	24	13
group	24	12
add	24	13
rep	23	8
nation	23	10
loyalty	23	6
great	22	15
nomination	22	13
head	22	12

Tableau 2.3 - Liste des 100 lemmes les plus fréquents du corpus New York Times

Lemme	Fréquence	Fréq/doc
senator	3707	464
mr	3006	359
republican	2954	434
state	2381	348
general	2351	265
eisenhower	2126	225
mccarthy	1854	470
stevenson	1677	178
democratic	1469	249
governor	1466	176
president	1361	252
vote	1319	192
campaign	1180	256
truman	1065	174
time	1048	342
party	982	222
candidate	980	226
democrat	892	245
communist	869	229
page	869	128
wisconsin	863	415
man	750	213
speech	743	190
senate	704	230
year	704	243

committee	683	205
charge	667	238
taft	655	128
york	653	300
issue	633	186
l	612	212
unite	602	224
person	589	199
national	587	203
presidential	578	215
government	576	211
election	570	199
week	564	148
joseph	554	471
policy	551	170
political	542	189
support	530	193
today	529	337
call	529	232
department	516	177
washington	505	292
report	487	166
day	458	183
give	456	193
american	446	198
member	440	191

nixon	439	80
question	436	179
chairman	431	169
attack	424	180
subcommittee	420	98
house	414	153
continue	408	166
foreign	402	141
carry	394	116
record	389	148
war	387	138
leader	386	133
statement	372	160
benton	371	79
administration	366	147
country	365	164
great	363	158
nominee	358	146
voter	357	90
gov	353	187
fight	352	154
declare	343	171
special	342	255
win	340	145
convention	339	105

congress	333	136
public	332	163
mccarthy's	329	156
back	327	172
show	326	143
tell	326	181
labor	325	92
4	321	101
hold	321	164
meet	320	168
program	315	141
1948	313	96
world	312	131
crowd	309	75
speak	308	144
john	307	156
ask	306	165
add	304	171
city	302	111
talk	298	138
cent	295	67
william	294	184
work	294	154
plan	288	129

D - Cooccurrences de certains lemmes sélectionnés

Tableau 3.1 - Cooccurrences du lemme « state » dans le corpus du Chicago Daily Tribune

Rang	Lemme	chi2	Probabilité p d'indépendance
1	department	28.0103610216602	1.2066764287777e-07
2	lattimore	15.5003098142028	8.24917323108965e-05
3	unite	12.5567567850124	0.000394776293357491
4	secretary	9.99083458925088	0.00157321286368961
5	illinois	9.5762491444687	0.00197110694092051
6	acheson	5.93135902689748	0.0148737667711865
7	marshall	4.01474046341346	0.0451041649045558
8	vincent	3.65174902916379	0.0560103634986691
9	call	3.55285819660395	0.0594429752367512
10	policy	3.5406832548987	0.0598807897256646

Pour une explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.4.

Le lemme « *state* » est cooccurent avec des lemmes renvoyant à la subversion communiste, notamment au sein du Département d'État. Par exemple, « Le sénateur Joseph McCarthy, dont les accusations contre les communistes du Département d'État lui ont valu une reconnaissance nationale¹ ».

La cooccurrence avec le lemme « *unite* » renvoie à « *United States* » : « Après une tournée d'inspection des défenses de l'Europe occidentale, [John F.] Kennedy estime que les pays alliés des États-Unis ne font pas leur part du travail.²»

¹ Percy WOOD, « Taft to Close Drive Tonight in Wisconsin », *The Chicago Daily Tribune*, 30 mars 1952, p. 9.

² William FULTON, « Lodge Facing Biggest Fight of His Career », *The Chicago Daily Tribune*, 9 août 1952, p. 5.

Tableau 3.2 - Cooccurrences du lemme « state » dans le corpus du New York Times

Rang	Lemme	chi2	Probabilité p d'indépendance
1	unite	143.78560695807	0
2	department	109.955990027314	0
3	governor	66.9568799250741	2.22044604925031e-16
4	carry	55.1337776568086	1.12576614696991e-13
5	vote	51.453665781376	7.33080263159991e-13
6	democratic	40.2370089112362	2.24946172799889e-10
7	registration	39.095432329139	4.03587163688712e-10
8	correspondent	34.0327545902815	5.41920874841395e-09
9	secretary	32.567541442493	1.15121385757533e-08
10	doubtful	30.0893932274569	4.12581661057843e-08

Pour une explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.4.

Le lemme « *state* » est cooccurent avec des lemmes renvoyant à la subversion communiste, notamment au sein du Département d'État mais surtout avec des lemmes ayant une signification autre. Le lexique utilisé est celui d'une analyse politique comme « *carry a state* », signifiant « remporter un État » dans un contexte d'élection.

La cooccurrence avec le lemme « *unite* » renvoie à « *United States* » : « Les États-Unis soutiennent actuellement les forces militaires de la République de Corée, qui compte environ 400 000 hommes.³ »

³ Anthony LEVIERO, « President Derides General's Crusade », *The New York Times*, 19 octobre 1952, p.1.

Tableau 3.3 - Cooccurrences du lemme « republican » dans le corpus du New York Times

Rang	Lemme	chi2	Probabilité p d'indépendance
1	joseph	65.1087209635965	6.66133814775094e-16
2	wisconsin	49.6815552194998	1.80833126250945e-12
3	nominee	32.4943408687874	1.19540120024908e-08
4	senator	30.6100102834356	3.15461939903727e-08
5	candidate	29.1012461731157	6.86927850157559e-08
6	party	20.6754334468441	5.44096198895616e-06
7	democrat	18.2852020509712	1.90178759779114e-05
8	presidential	14.6178416951072	0.000131662118415532
9	dwight	12.289257323852	0.000455572987296815
10	ticket	12.1076796005123	0.000502145836957846

Pour une explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.4.

Le lemme « *republican* » est cooccurent avec des lemmes permettant une identification partisane des personnes et organisations : « La presse européenne de gauche, du centre et de droite s'est unie aujourd'hui pour condamner le sénateur Joseph R. McCarthy, républicain du Wisconsin⁴ ». C'est avant tout un adjectif plutôt qu'un nom.

⁴ REUTERS, « McCarthy Scored by Europe's Press », *The New York Times*, 30 octobre 1952, p. 19.

Tableau 3.4 - Cooccurrences du lemme « wisconsin » dans le corpus du New York Times

Rang	Lemme	chi2	Probabilité p d'indépendance
1	joseph	153.301977430666	0
2	mccarthy	55.8146537015286	7.96029908656237e-14
3	senator	28.6915022315306	8.48753556326187e-08
4	republican	11.8065276187091	0.000590234122280875
5	indiana	5.64185055662546	0.0175366877475103
6	jenner	5.02625742243412	0.0249657915726573
7	primary	4.75589911463289	0.0291980348754206
8	junior	4.05593126526594	0.044016434387373
9	republican's	3.9797360534668	0.0460507788706179
10	william	3.09940179583577	0.0783210686677939

Pour une explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.4.

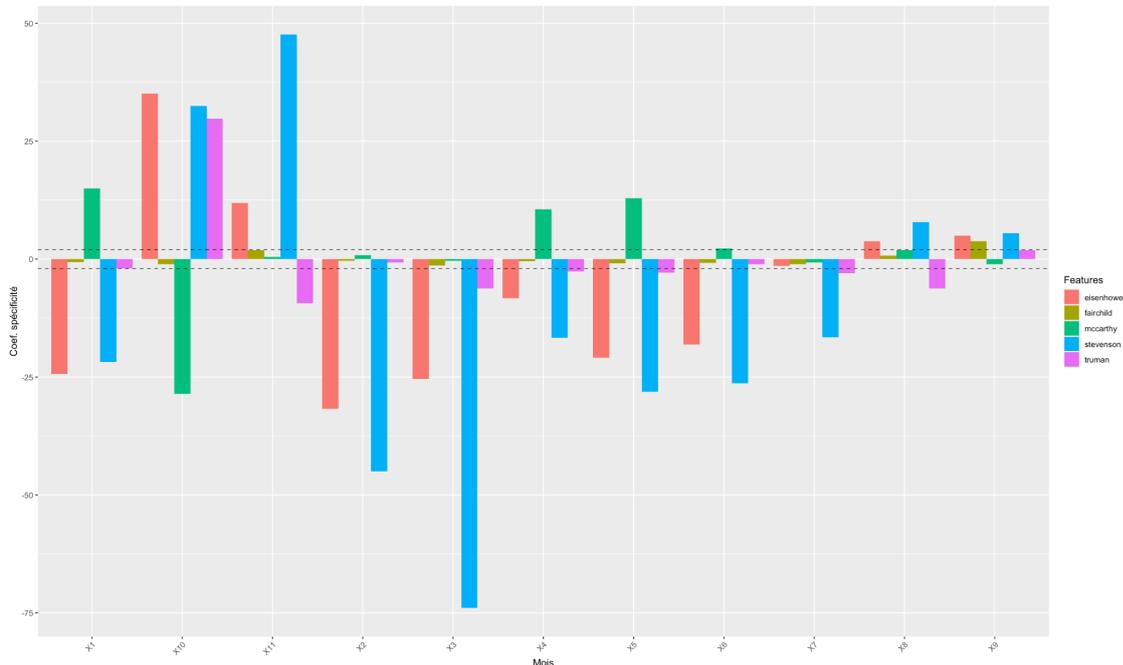
Le lemme « *wisconsin* » est cooccurent avec des lemmes permettant une identification partisane des personnes, Joseph McCarthy en tête. Il est ainsi fréquent de lire « *Joseph McCarthy, republican of Wisconsin* » (Joseph McCarthy, républicain du Wisconsin) ou « *the Wisconsin senator* » (le sénateur du Wisconsin).

Par exemple, « Le sénateur Joseph R. McCarthy du Wisconsin a déclaré hier qu'il ferait campagne pour le général Dwight D. Eisenhower dans n'importe quel État si le candidat républicain à la présidence le lui demandait.⁵ »

⁵ « McCarthy Says Talks Await General's Bid », *The New York Times*, 19 septembre 1952, p. 14.

E – Coefficients de spécificité

Graphique A - Coefficients de spécificité des lemmes « mccarthy », « eisenhower », « truman », « stevenson » et « fairchild » au sein du corpus du New York Times.



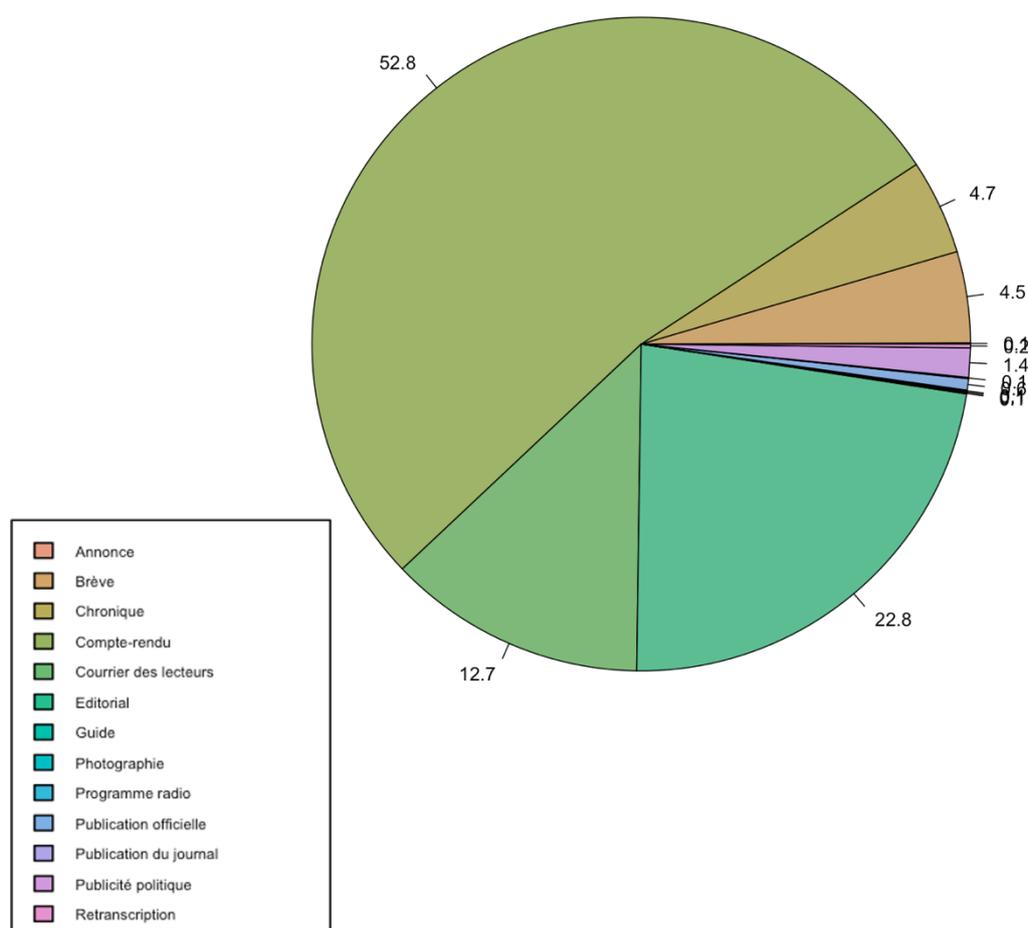
Ce graphique montre les coefficients de spécificité des cinq lemmes énoncés en fonction d'un mois considéré. Plus une barre est haute, plus ce lemme est sur-utilisé durant le mois. Plus la barre est basse, plus ce lemme est sous-utilisé durant le mois. Attention, les mois d'octobre (X10) et novembre (X11) sont en 2^e et 3^e position.

Ainsi, on constate que le lemme « *stevenson* » (identifiant Adlai Stevenson) est sous-utilisé jusqu'en juillet, avant de devenir le candidat du Parti démocrate pour l'élection présidentielle. La même observation peut être faite pour le lemme « *eisenhower* » (identifiant Dwight Eisenhower).

Le lemme « *truman* » (identifiant Harry Truman) suit une logique différente : son utilisation est relativement homogène au cours de l'année (sauf des sous-emplois en mars et août) avant d'être sur-employé au mois d'octobre, un mois où il prononce de nombreux discours en faveur d'Adlai Stevenson et contre Dwight Eisenhower, fustigeant notamment son association avec Joseph McCarthy. Le lemme identifiant ce dernier est d'ailleurs sous-utilisé en octobre : les enjeux de l'élection présidentielle prennent le pas sur ceux d'une élection locale.

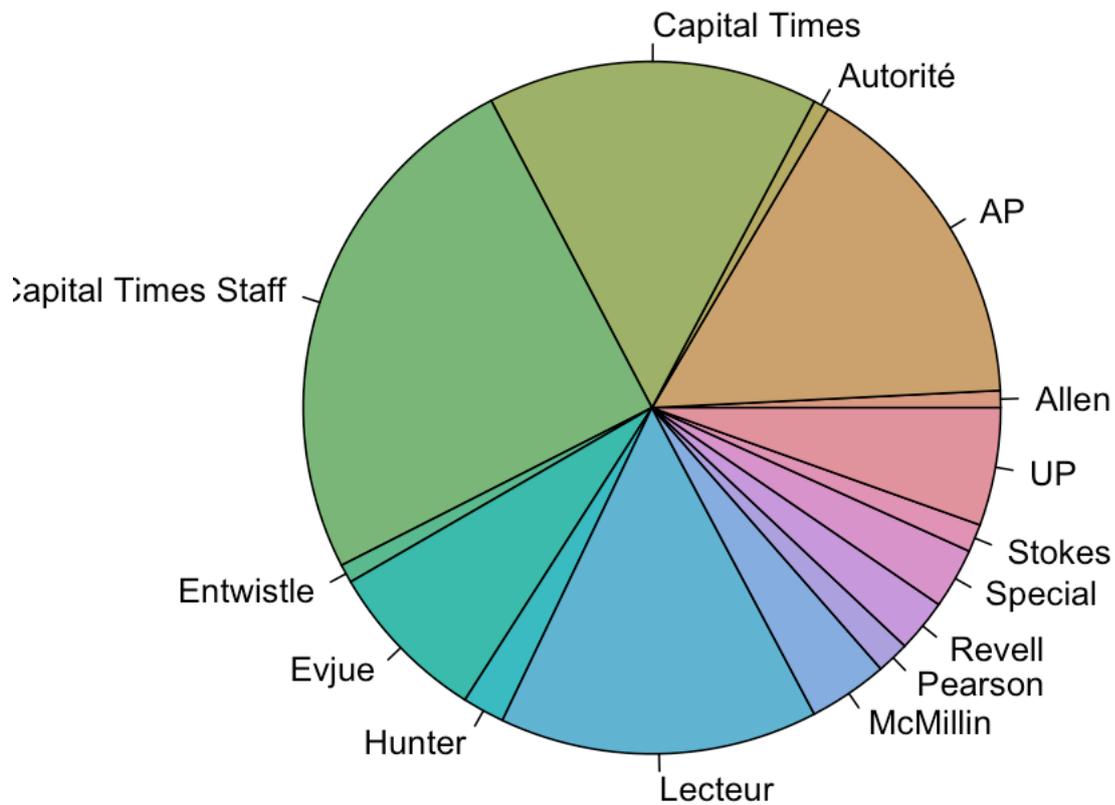
Annexe 7 – Analyses statistiques des articles du *Madison Capital Times* mentionnant Joseph McCarthy

Graphique A – Répartition des articles du *Capital Times* en fonction de leur type



Sur les 1598 articles, plus de la moitié (52,8%) sont des comptes-rendus. Plus généralement, une écrasante majorité (97,5%) des articles sont soit des comptes-rendus (52,8%), des éditoriaux (22,8%), des courriers de lecteurs (12,7%), des brèves (4,5%) ou des chroniques (4,7%).

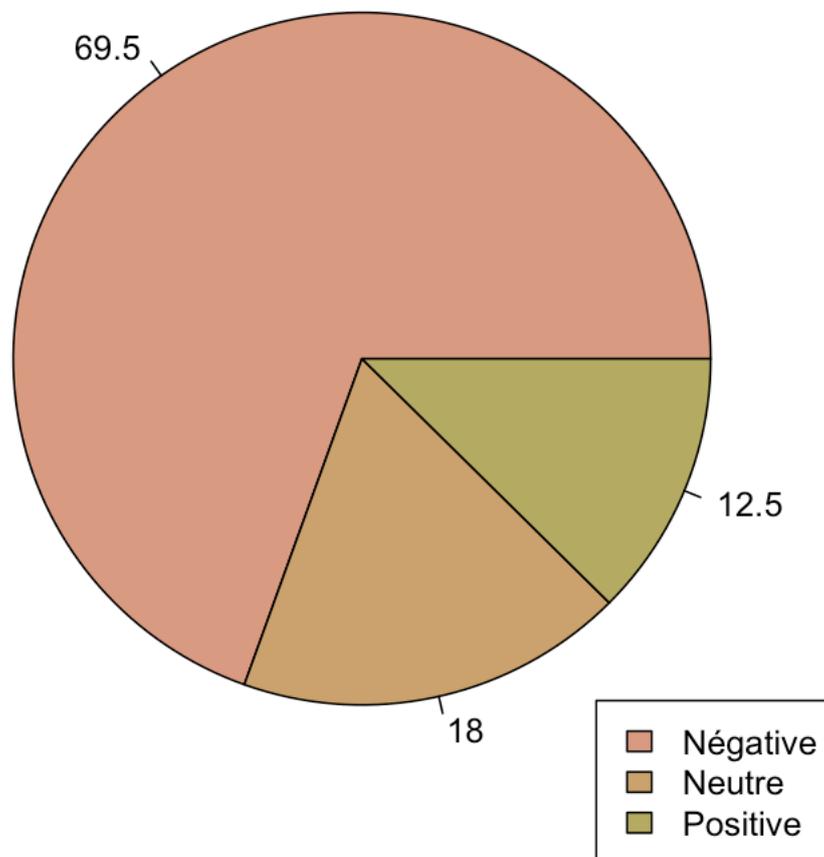
Graphique B – Répartition des articles du Capital Times en fonction de leur auteur



Seuls les auteurs ayant écrit plus de dix articles sont retenus. Une grande partie des articles provient de l'équipe du journal mais ils ne sont pas signés (Capital Times Staff, 344). Le même phénomène est observé pour les éditoriaux (Capital Times, 212). Les agences de presse ont également un rôle important (AP, 218 ; UP, 76), tout comme les envoyés spéciaux (39). 203 lecteurs prennent également la plume.

Parmi les journalistes du *Capital Times* clairement identifiés, trois noms se démarquent : William T. Evjue (105), Miles McMillin (51) et Aldric Revell (34). Ces noms font l'objet d'un examen détaillé dans le chapitre quatre.

Graphique C – Répartition des articles du Capital Times en fonction de leur positionnement sur Joseph McCarthy

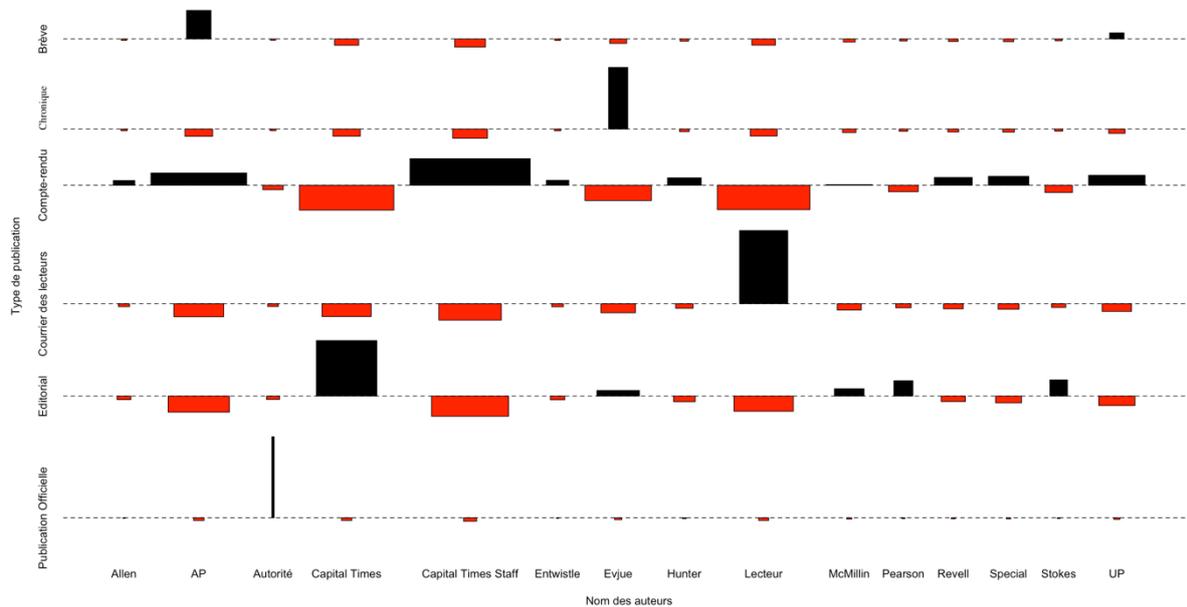


Le graphique est sans appel : à une écrasante majorité (1 111), les articles sur Joseph McCarthy lui sont négatifs. Moins d'un cinquième est neutre (288), tandis qu'un peu plus d'un dixième lui sont positifs. Ces articles positifs ne reflètent pas nécessairement l'avis du journaliste. Ils se composent aussi de déclarations de républicains¹ ou de résultats favorables au sénateur².

¹ Aldric REVELL, « Taft Praises Sen. McCarthy in State Talks », *The Madison Capital Times*, 21 janvier 1952, p. 1.

² « Here Are Winning Candidates in State's Primary Election », *The Madison Capital Times*, 10 septembre 1952, p. 1.

Diagramme A – Diagramme de Cohen-Friendly sur le lien entre le type d'article et les auteurs (les modalités ayant les effectifs les plus importants de chaque variable sont retenues)



Pour les explications concernant la méthode du diagramme de Cohen-Friendly, se référer à l'Annexe 12 - Fiche 1.3.

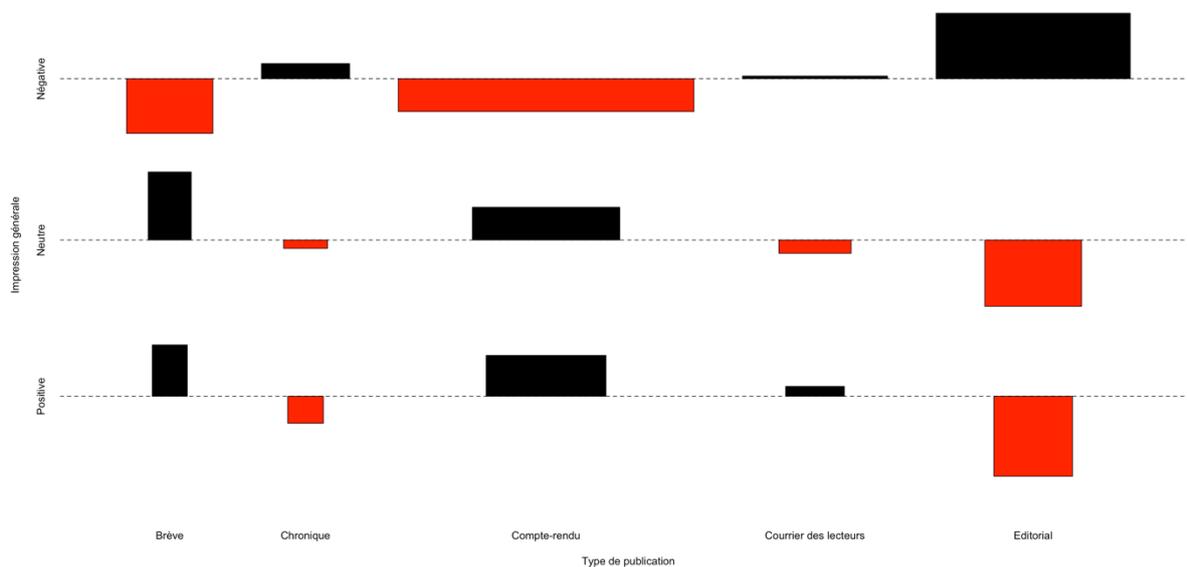
On remarque une attraction par rapport à l'indépendance entre les modalités « Brève » et « AP ». L'AP rédige donc majoritairement des brèves. Il y a attraction entre William « Evjue » et « Chronique ». Le rédacteur en chef du journal est le seul à tenir une chronique, ses fameux *Hello Wisconsin*³ et *Travelogue*⁴.

D'autres mises en concordance montrent que les journalistes signent majoritairement des comptes-rendus. Certains comme William Evjue ou Miles McMillin signent également des éditoriaux.

³ William T. EVJUE, « Hello Wisconsin! », *The Madison Capital Times*, 16 avril 1952, p. 1.

⁴ William T. EVJUE, « Travelogue of Trip to Washington », *The Madison Capital Times*, 22 mai 1952, p. 1.

Diagramme B - Diagramme de Cohen-Friendly sur le lien entre le type d'article et son impression (les modalités ayant les effectifs les plus importants de chaque variable sont retenues)

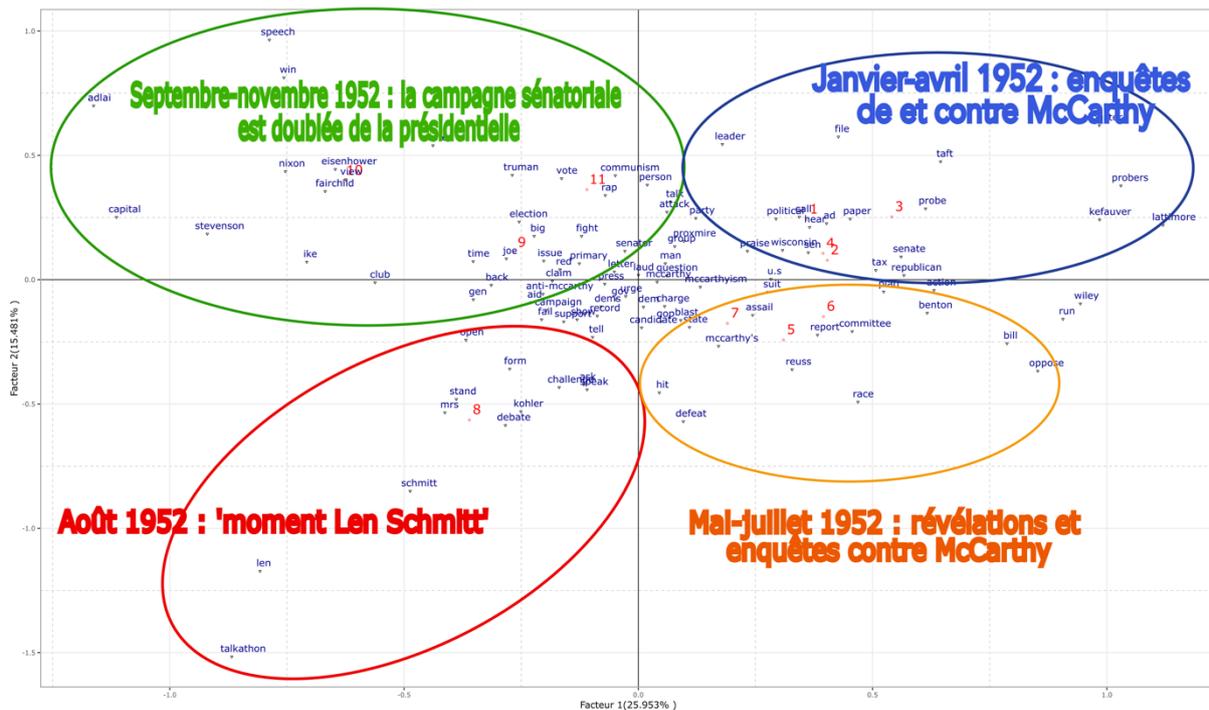


Pour les explications concernant la méthode du diagramme de Cohen-Friendly, se référer à l'Annexe 12 - Fiche 1.3.

Éditoriaux et chroniques sont tendanciellement hostiles à Joseph McCarthy. En raison de certains faits, notamment les soutiens dont il bénéficie, Joseph McCarthy est quelque peu épargné par des critiques constantes dans les comptes-rendus, mais surtout dans les brèves.

Annexe 8 – Analyses lexicométriques des articles du *Madison Capital Times* mentionnant Joseph McCarthy

Figure 1.1 – Analyse Factorielle des Correspondances du corpus des manchettes du Capital Times partitionné par mois



Voir Annexe 12 – Fiche 1.1 pour l'explication de la méthode.

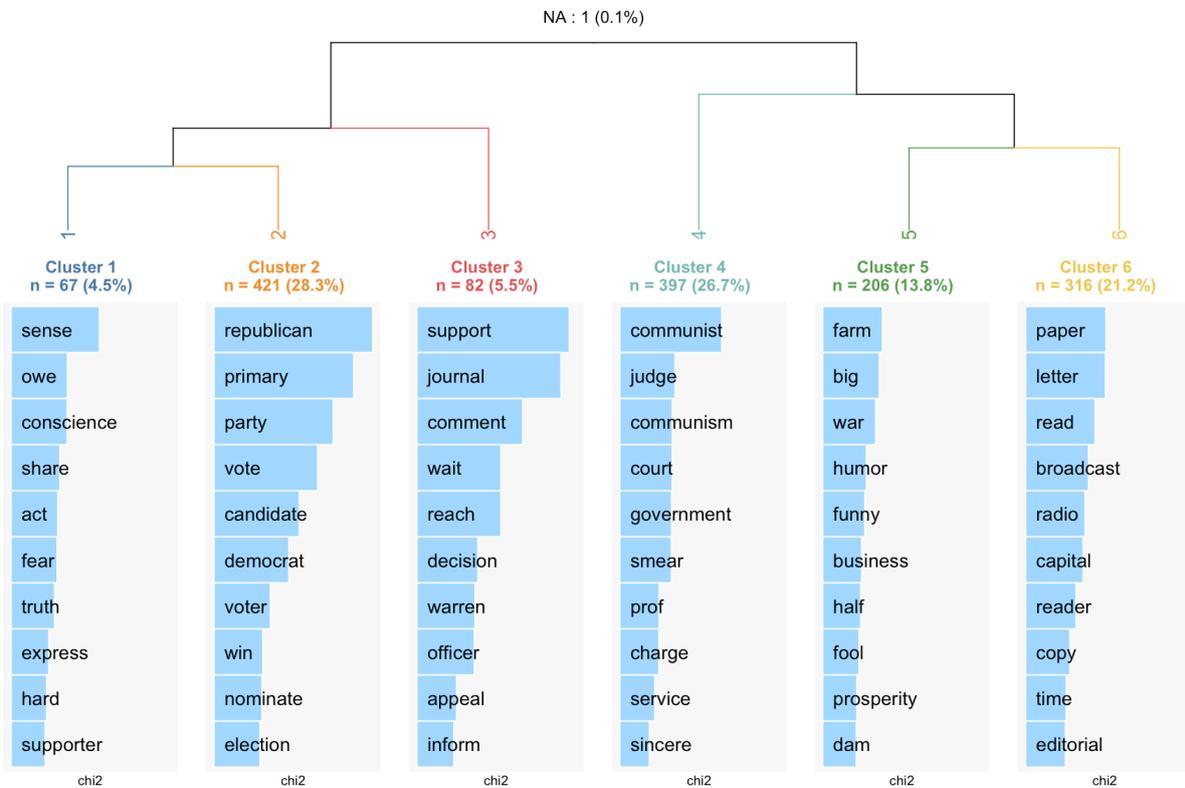
L'interprétation graphique de l'AFC permet de dégager quatre grands moments de la couverture de la campagne de réélection de Joseph McCarthy par le quotidien de Madison. Ces thèmes sont indiqués sur le graphique. Une analyse plus fine peut être menée en s'intéressant à chaque facteur de l'analyse : ils s'expliquent chacun par un mois et des lemmes associés. La restitution complète des données est impossible faute de place et de lisibilité. Un résumé est toutefois présent dans le tableau ci-dessous.

Notes : les pourcentages ont été arrondis. Voir également l'Annexe 14 pour une chronologie succincte des événements.

Facteur (et pourcentage d'information exprimée)	Mois expliquant le plus (et pourcentages)	Lemmes expliquant le plus (et pourcentages)	Explication succincte / remise en contexte
1 (26%)	10 (34%)	Adlai (10%), Ike (7,9%), Fairchild (5%)	Insertion de McCarthy dans la campagne présidentielle
2 (15,5%)	8 (52%)	Schmitt (15,7%), Talkathon (11,1%)	Intensification de la campagne de Len Schmitt
3 (12,8%)	1 (48%)	Ouster (8,7%), Taft (7,2%)	Possible procédure d'exclusion contre McCarthy et candidature de Taft à la présidentielle
4 (10%)	11 (25%)	Vote (11,9%), Proxmire (5,7%), GOP (5,7%)	Derniers jours de campagne, William Proxmire très investi
5 (8%)	3 (40%)	Lattimore (15,6%), Call (7,7%), Communism (5,8%)	Réactions suite aux auditions d'Owen Lattimore fin février
6 (7,3%)	5 (46%)	Oppose (7,9%), Communism (4,7%),	Débats autour de l'opposition qui fera face à McCarthy
7 (6%)	2 (43%),	Probers (8,3%), Blast (6,6%)	Enquêtes autour d'Owen Lattimore et révélation du journal sur Joseph McCarthy
8 (5,5%)	4 (48%)	Republican (5,7%), Wiley (5,6%), Senate (5%)	Appréciation de la part du journal de la ligne modérée d'Alexander Wiley,
9 (5%)	7 (30%)	Reuss (8,1%), Wiley (8%), Dems (7,5%)	Convention démocrate et montée en puissance d'Henry Reuss
10 (4%)	11 (21%)	Urge (6,5%), Fairchild (5,9%)	Appels du quotidien à voter pour Thomas Fairchild

Facteur (et pourcentage d'information exprimée)	Mois expliquant le plus (et pourcentages)	Lemmes expliquant le plus (et pourcentages)	Explication succincte / remise en contexte
1 (16,4%)	8 (41%) et 10 (40%)	Schmitt (3,8%), Tom (3,1%)	Soutien pour les opposants à McCarthy
2 (14,5%)	2 (31%) et 3 (25%)	Kohler (3,5%), Bob (3,4%), Taft (2,5%)	Déception face à la non-candidature de Kohler contre McCarthy et appel à un membre des La Follette à se présenter
3 (11,3%)	3 (24%) et 2 (23%)	Kohler (3,6%), Tom (2,3%), Governor (1,8%)	Idem.
4 (9,8%)	2 (27%) et 4 (24%)	Proxmire (4,5%), Bob (3,5%), Race (1,7%)	Diverses candidatures.
5 (9,7%)	9 (21%), 5 (18%) et 11 (18%)	Kohler (4,3%), Proxmire (3,4%).	Campagnes pour le poste de gouverneur.
6 (8,6%)	4 (49%)	Prof (5,5%), Boy (3%), Taft (2,7%)	Lettre de réponse à un professeur d'université.
7 (8,3%)	7 (50%),	Proxmire (4,3%), Kohler (2,7%), Race (2,5%)	Appels à voter pour William Proxmire comme gouverneur
8 (7,5%)	6 (42%)	Resort (7,4%), Oil (4,5%)	Lettres sur le tourisme dans l'État et des lois sur le pétrole
9 (7,4%)	11 (39%), 6 (37%)	Resort (6%), Boy (3%) McCarthy's (2,9%)	Principalement une lettre qui dénonce la mort de jeunes Américains en Corée
10 (6,5%)	1 (58%)	Taft (7,7%), Sen (7,1%)	Relation politique entre Taft et McCarthy

Figure 2.1 – Méthode ALCESTE appliquée au corpus du courrier des lecteurs du Capital Times



Pour l'explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.2. Les six classes peuvent être interprétées ainsi :

- Classe 1 : Lettres isolées, sans pertinence particulière
- Classe 2 : Considérations des lecteurs sur l'identité du candidat à soutenir
- Classe 3 : Soutien de la presse à des candidats (le terme « journal » renvoie ici au *Milwaukee Journal*)
- Classe 4 : Avis des lecteurs sur la menace communiste
- Classe 5 : Thèmes prégnants dans le Wisconsin de 1952 (l'agriculture, la guerre en Corée et les grandes entreprises - *big business*)
- Classe 6 : Commentaires des lecteurs sur la ligne éditoriale

Tableau 1.1 – Liste des 30 lemmes les plus fréquents du corpus des manchettes du Capital Times

Lemme	Fréquence	Freq/doc
mccarthy	555	554
Wisconsin	97	97
sen	93	93
gop	88	88
ike	77	77
state	71	71
vote	71	63
schmitt	63	63
fairchild	55	55
back	50	50
kohler	43	43
mccarthyism	41	41
mccarthy's	40	40
talk	40	40
group	38	38

campaign	36	36
benton	36	36
adlai	36	36
senate	35	35
red	34	34
Hit	33	33
reuss	32	32
taft	31	31
probe	31	31
record	30	30
urge	30	30
charge	28	28
support	27	27
eisenhower	27	27
truman	27	27

En raison de la taille du corpus, seuls les 30 lemmes les plus fréquents ont été retenus. Joseph McCarthy n'est mentionné que dans 555 manchettes, soit un tiers du corpus. Le lexique des manchettes renvoie avant tout à l'élection sénatoriale, avec une grande place accordée aux opposants du sénateur. Elles mentionnent également les diverses accusations entourant l'élu. Les manchettes reflètent donc une couverture négative pour Joseph McCarthy. Les articles le mentionnant lui sont, dès le titre, peu favorables.

Tableau 1.2 – Cooccurrences du lemme « mccarthy » dans le corpus des manchettes du Capital Times

Rang	Lemme	chi2	Probabilité p d'indépendance
1	sen	23.7264190474564	1.11047645667828e-06
2	probe	7.41616516673245	0.00646404397268674
3	ad	6.90041547907996	0.00861757202460145
4	benton	4.53558514971026	0.0331971054717063
5	ouster	4.45851462200875	0.0347276831614615
6	ask	4.18660900488938	0.0407445188334308
7	Wiley	3.94191182247761	0.0470972238334982
8	charge	3.81356912081266	0.0508390106896524
9	defeat	2.64057176856886	0.104166048854153
10	repudiate	2.51191192406242	0.112988775944311

Pour une explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.4.

Le vocabulaire autour de Joseph McCarthy est fortement négatif. Les pétitions appelant à sa défaite¹ sont mentionnées. Il est également sujet à une procédure d'exclusion du sénat par son collègue William Benton². De nombreuses personnes appellent à sa défaite³ ou à sa répudiation par des figures du parti républicain⁴.

¹ « 17 Sheboygan Residents Buy Ad Assailing Sen. McCarthy », *The Madison Capital Times*, 19 avril 1952, p. 1.

² U.P., « Senate Votes to Continue Sen. McCarthy Ouster Probe », *The Madison Capital Times*, 11 avril 1952, p. 1.

³ « Mrs. Varda, GOP Candidate Urges Defeat of McCarthy », *The Madison Capital Times*, 20 août 1952, p. 1.

⁴ Harold E. ENTWISTLE, « Ike, Kohler Can't Carry State Unless They Repudiate McCarthy Schmitt Says », *The Madison Capital Times*, 13 août 1952, p. 1.

Tableau 1.3 – Cooccurrences du lemme « schmitt » dans le corpus des manchettes du Capital Times

Rang	Lemme	chi2	Probabilité p d'indépendance
1	len	7.02210303747401	0.00805096170833186
2	talkathon	2.89825985624039	0.0886752330536579
3	1928	0.961449938375558	0.326821837034384
4	2.11	0.961449938375558	0.326821837034384
5	25-hour	0.961449938375558	0.326821837034384
6	26-hour	0.961449938375558	0.326821837034384
7	allege	0.961449938375558	0.326821837034384
8	backer's	0.961449938375558	0.326821837034384
9	body	0.961449938375558	0.326821837034384
10	chers	0.961449938375558	0.326821837034384

Pour une explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.4.

Le lexique autour de Leonard 'Len' Schmitt est positif. Son nom de famille est associé à son action majeure de campagne, le *talkathon*⁵. Les durées de ces évènements se retrouvent également sur les manchettes⁶, ce qui accentue la performance représentée.

Contrairement à Joseph McCarthy, Leonard Schmitt bénéficie de manchettes étant élogieuses à son sujet.

⁵ « Schmitt 'Talkathon' Plan Is Sensation in Other States », *The Madison Capital Times*, 9 août 1952, p. 1.

⁶ Harold E. ENTWISTLE, « Schmitt on Feet as he Ends 25-Hour Talkathon Which May Revolutionize Political Campaigns », *The Madison Capital Times*, 14 août 1952, p. 1.

Tableau 2.1 – Liste des 30 lemmes les plus fréquents du corpus du courrier des lecteurs du Capital Times

Lemme	Fréquence	Freq/doc
mccarthy	520	195
person	268	114
republican	243	82
wisconsin	240	111
vote	217	88
time	195	97
man	191	94
state	181	97
party	171	63
sen	143	75
good	124	79
mr	112	49
candidate	112	55
year	111	65
support	107	53

joe	103	55
senator	97	72
democrat	96	44
schmitt	96	32
madison	95	82
wis	93	85
communist	89	44
government	87	56
democratic	84	40
great	76	52
campaign	76	50
fight	76	54
sept	76	62
primary	75	41
eisenhower	73	39

En raison de la taille du corpus, seuls les 30 lemmes les plus fréquents ont été retenus. Joseph McCarthy est avant tout mentionné dans sa dimension électorale. En effet, les lemmes les plus fréquents renvoient au champ lexical de la politique, de l'élection.

On voit également que son nom revient plus de 500 fois, soit 2,5 fois par lettre environ. Le fait qu'il ne soit mentionné que dans 195 lettres est une erreur de traitement. Lors de la numérisation des sources, certaines mentions « McCarthy » ont été mal orthographiées.

Tableau 2.2 – Cooccurrences du lemme « good » dans le corpus du courrier des lecteurs du Capital Times

Rang	Lemme	chi2	Probabilité p d'indépendance
1	Farmer	3.68759044549694	0.0548187556543226
2	evjue	3.25721682412527	0.0711097235007836
3	henry	3.24093444949273	0.0718196646778622
4	decision	2.63276254139318	0.104679437281073
5	insurance	2.222889622194	0.135978345618561

Pour une explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.4.

Le lemme « good » est cooccurent avec des lemmes renvoyant à des opposants de Joseph McCarthy : William Evjue, rédacteur en chef du *Capital Times* et Henry Reuss, opposant démocrate au sénateur.

Tableau 2.3 – Cooccurrences du lemme « support » dans le corpus du courrier des lecteurs du Capital Times

Rang	Lemme	chi2	Probabilité p d'indépendance
1	journal	6.43772001951971	0.0111721949630421
2	platform	3.67700703584468	0.0551677963334304
3	tom	3.60695135821262	0.0575385059205573
4	schmitt	3.35649880415642	0.0669402474924246
5	candidate	2.50769997596929	0.113291171740211

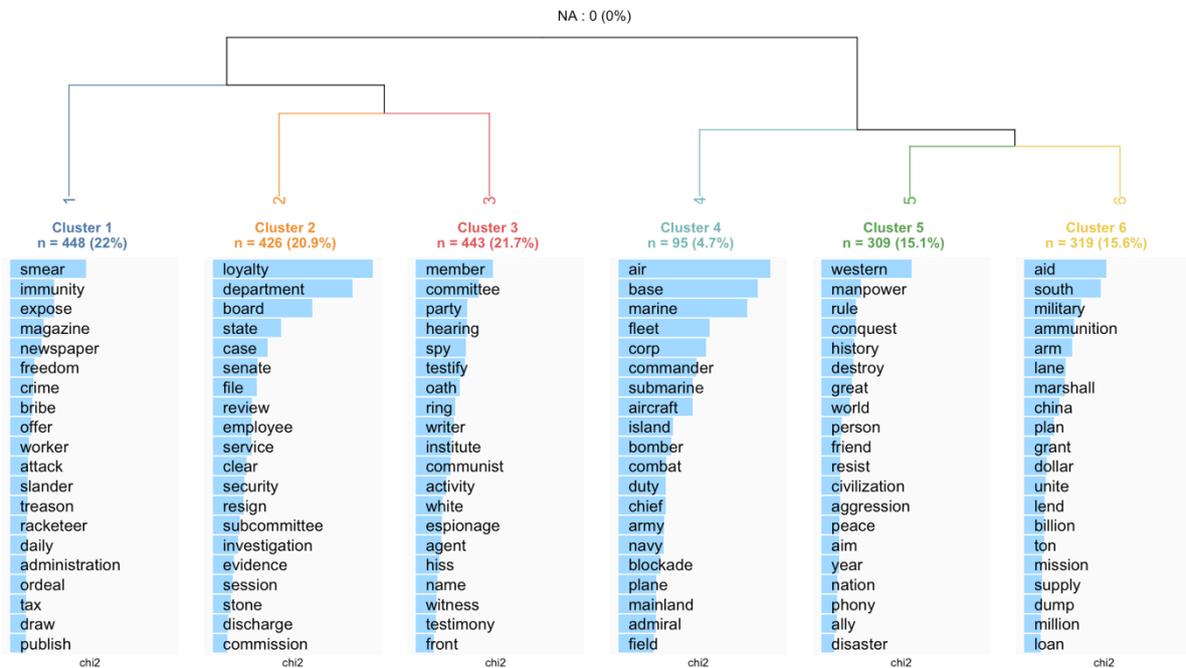
Pour une explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.4.

Le lemme « support » est cooccurent avec des lemmes renvoyant à des opposants de Joseph McCarthy : le *Capital Times*, désigné comme « journal », Tom Fairchild, opposant démocrate et Len Schmitt, opposant républicain au sénateur.

Ces deux exemples de cooccurrences montrent que le vocabulaire positif est principalement associé aux opposants du sénateur McCarthy.

Annexe 9 – Analyses lexicométriques de certains éléments de littérature de campagne utilisés dans le Wisconsin en 1952

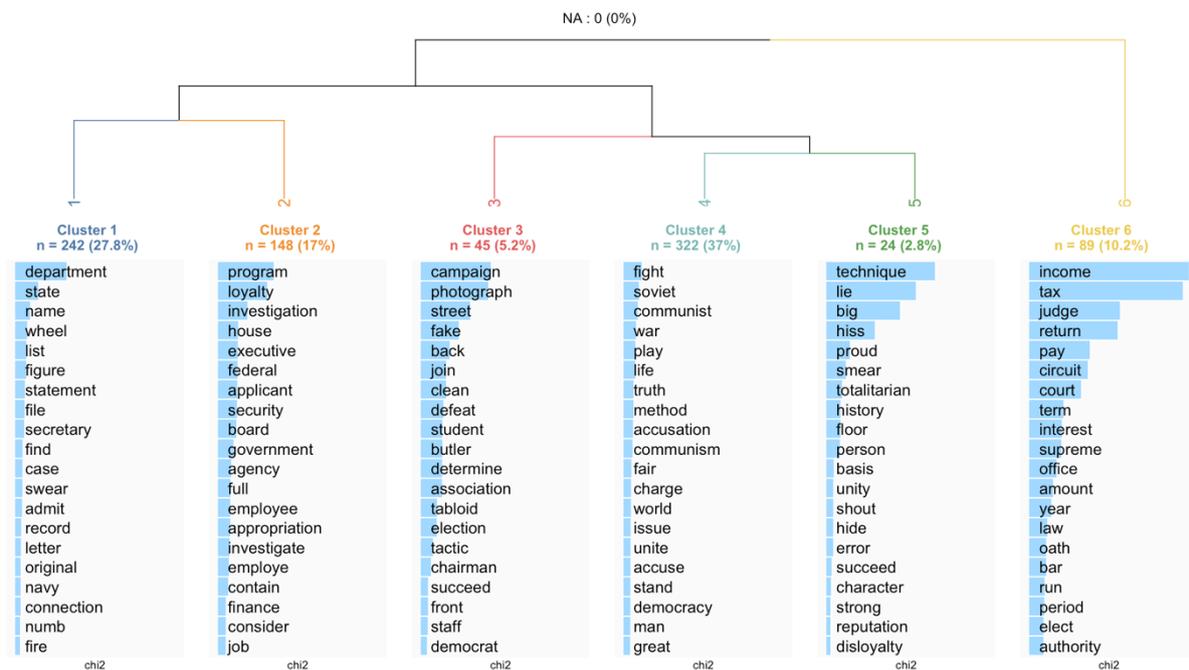
Figure 1.1 – Méthode ALCESTE appliquée à McCarthyism – The Fight for America



Pour l'explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.2. Les six classes peuvent être interprétées ainsi :

- Classe 1 : Réponses aux critiques selon lesquelles McCarthy diffame ses victimes ou abuse de son immunité parlementaire
- Classe 2 : Subversion communiste au sein du département d'État
- Classe 3 : Appui sur des auditions parlementaires en tant que preuves de ses accusations
- Classe 4 : Considérations militaires sur les différents conflits mondiaux
- Classe 5 : Dimension civilisationnelle du combat contre le communisme
- Classe 6 : Dénonciation d'un complot de George C. Marshall pour abandonner la Chine aux mains des communistes

Figure 1.2 – Méthode ALCESTE appliquée au McCarthy Record

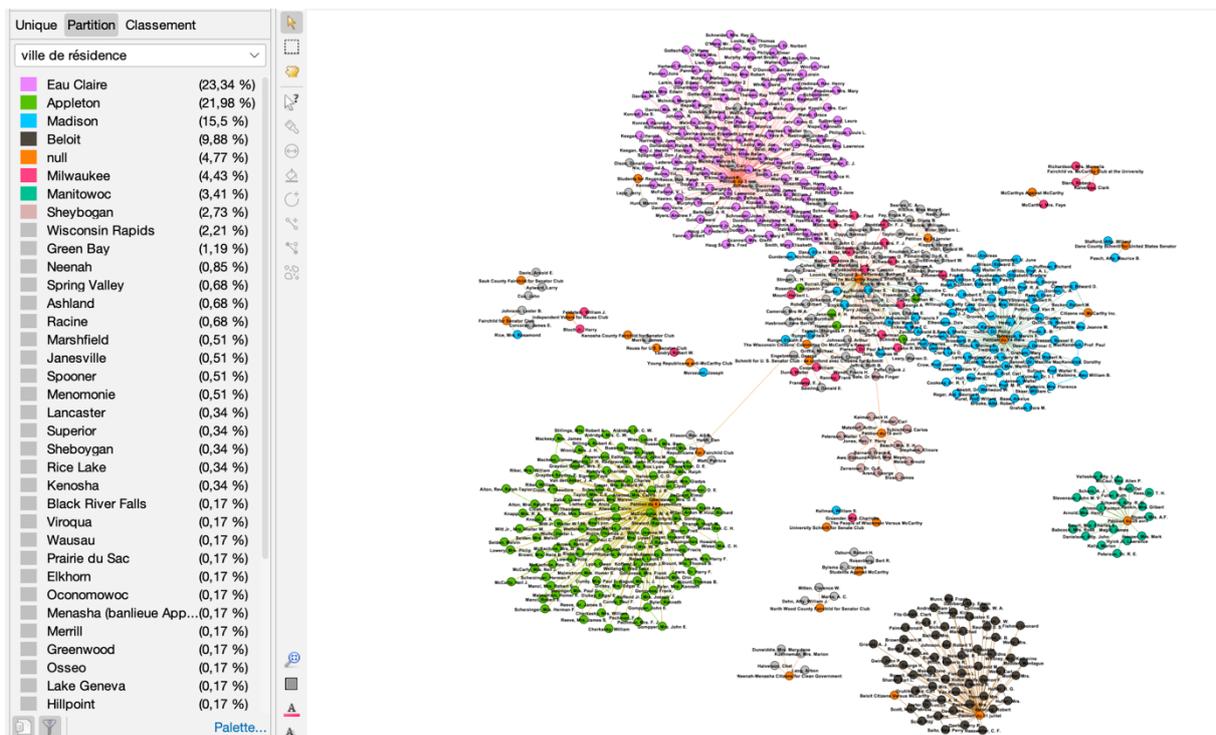


Pour l'explication de la méthode, voir Annexe 12 - Fiche 1.2. Les six classes peuvent être interprétées ainsi :

- Classe 1 : Discussion sur la réalité des accusations lancées par McCarthy, notamment les différents chiffres qu'il a avancés (« wheel » renvoyant à « Wheeling », lieu de son premier discours sur le communisme)
- Classe 2 : La manière dont le gouvernement lutte – efficacement – contre la subversion communiste
- Classe 3 : Critique de l'influence du sénateur du Wisconsin dans la campagne du Maryland en 1950, qui a vu la défaite de son adversaire politique Millard Tydings
- Classe 4 : Importance du combat contre le communisme, mais également de la manière avec laquelle ce combat doit être menée
- Classe 5 : Critique contre les accusations sans fondement de McCarthy, assimilées à de la diffamation
- Classe 6 : Exposé des différentes affaires qui entourent le sénateur : ses démêlées avec la justice du Wisconsin, avec les impôts, etc.

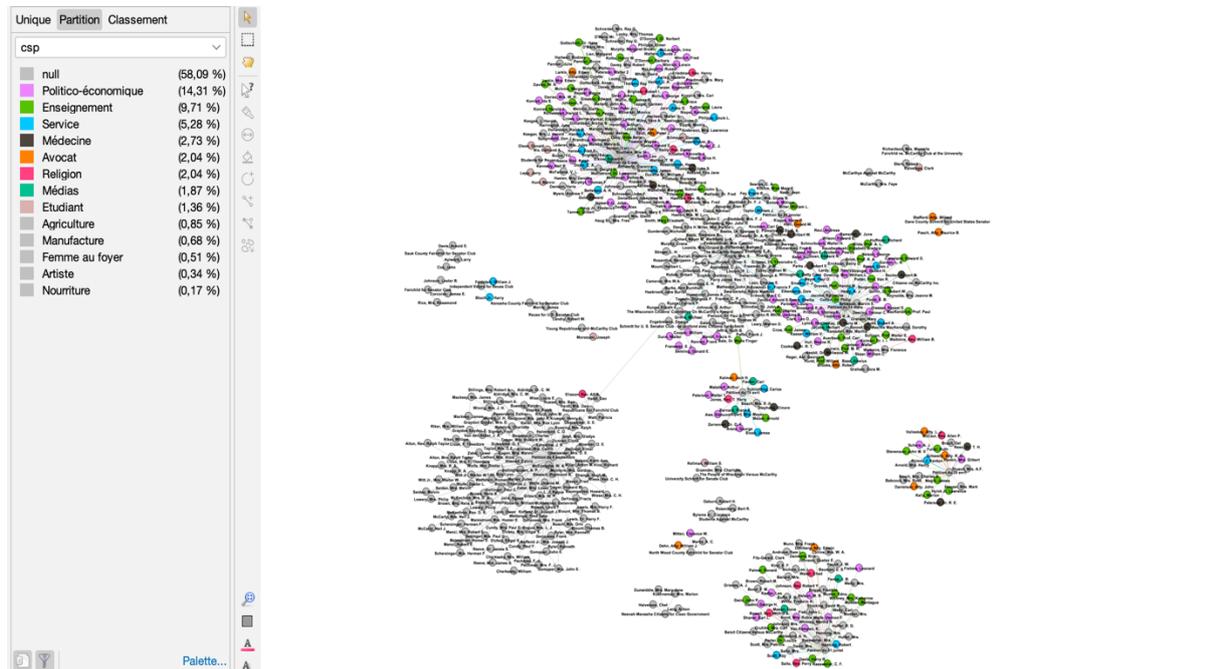
Annexe 10 – Analyse du réseau formé par les actions contre Joseph McCarthy mentionnées par le *Capital Times*

Figure 1 – Catégorisation des individus participant à des actions contre Joseph McCarthy en fonction de leur ville de résidence



Cette figure illustre le caractère localisé des actions contre le sénateur. Chaque cercle représente un individu ou une action. Les pétitions sont signées par des membres de la ville de signature. Les membres d'un club politique sont issus d'une ville proche. Seul le *McCarthy Record* (au centre du graphique) fait exception en raison de son aspect englobant. Le pamphlet est pensé pour être signé par des individus issus de l'ensemble du Wisconsin.

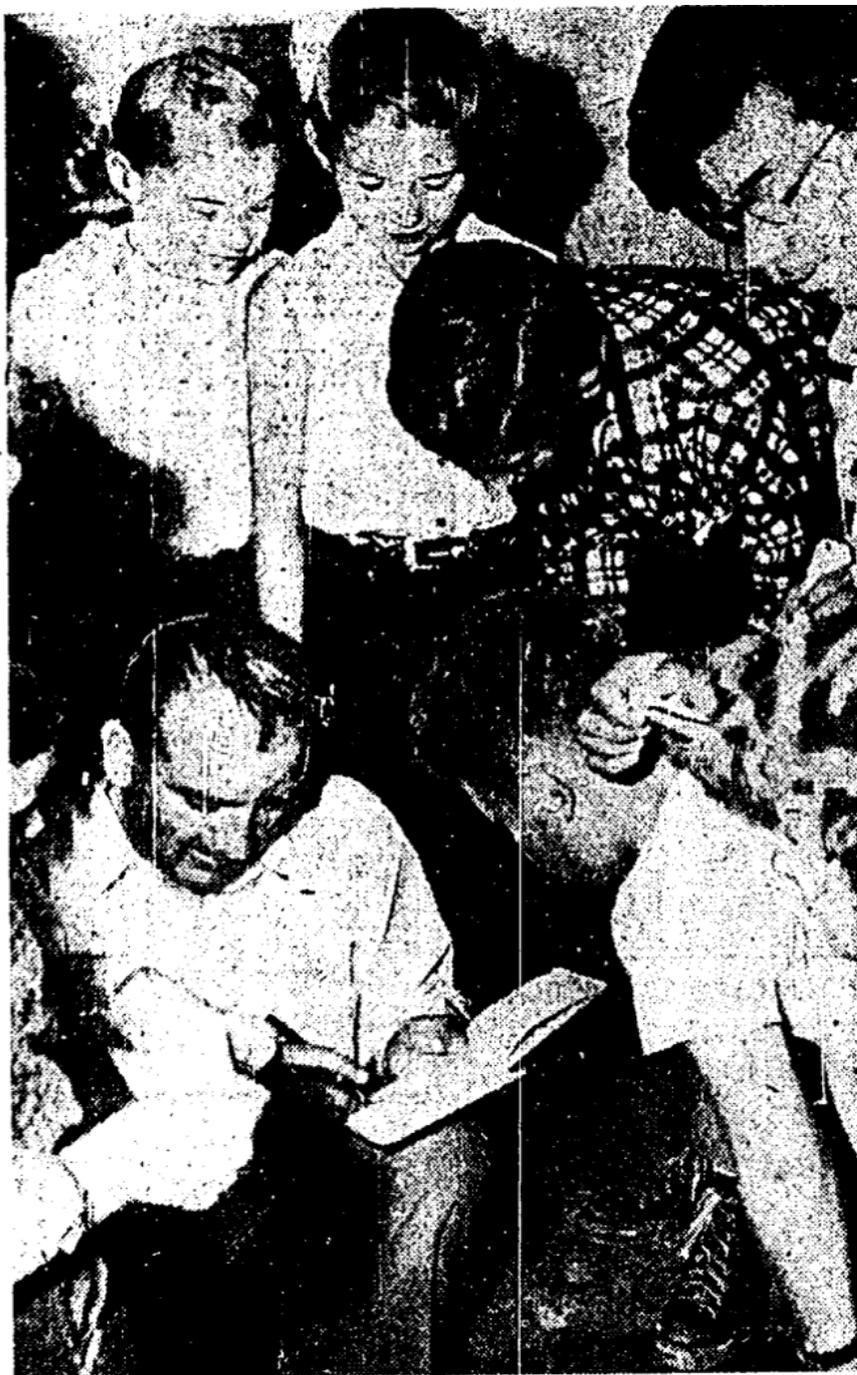
Figure 2 – Catégorisation des individus participant à des actions contre Joseph McCarthy en fonction de leur profession



Chaque cercle représente un individu ou une action. En dépit d'une absence de connaissance des professions pour près de 60% des individus, on remarque que ceux participant aux actions contre le sénateur du Wisconsin sont issus de professions libérales. Cette observation ne signifie pas nécessairement que l'opposition à Joseph McCarthy est une affaire de classe sociale.

Annexe 11 – Fac-similés et photographies

Image 1.1 - Extrait d'édition du Chicago Daily Tribune du 10 septembre 1952 (page non indiquée)



[Associated Press Wirephoto]

Sen. McCarthy, winner by landslide in Wisconsin primary, signing autographs for neighbor children at home of friend, Urban Van Susteren, in Appleton. (Story on page 1)

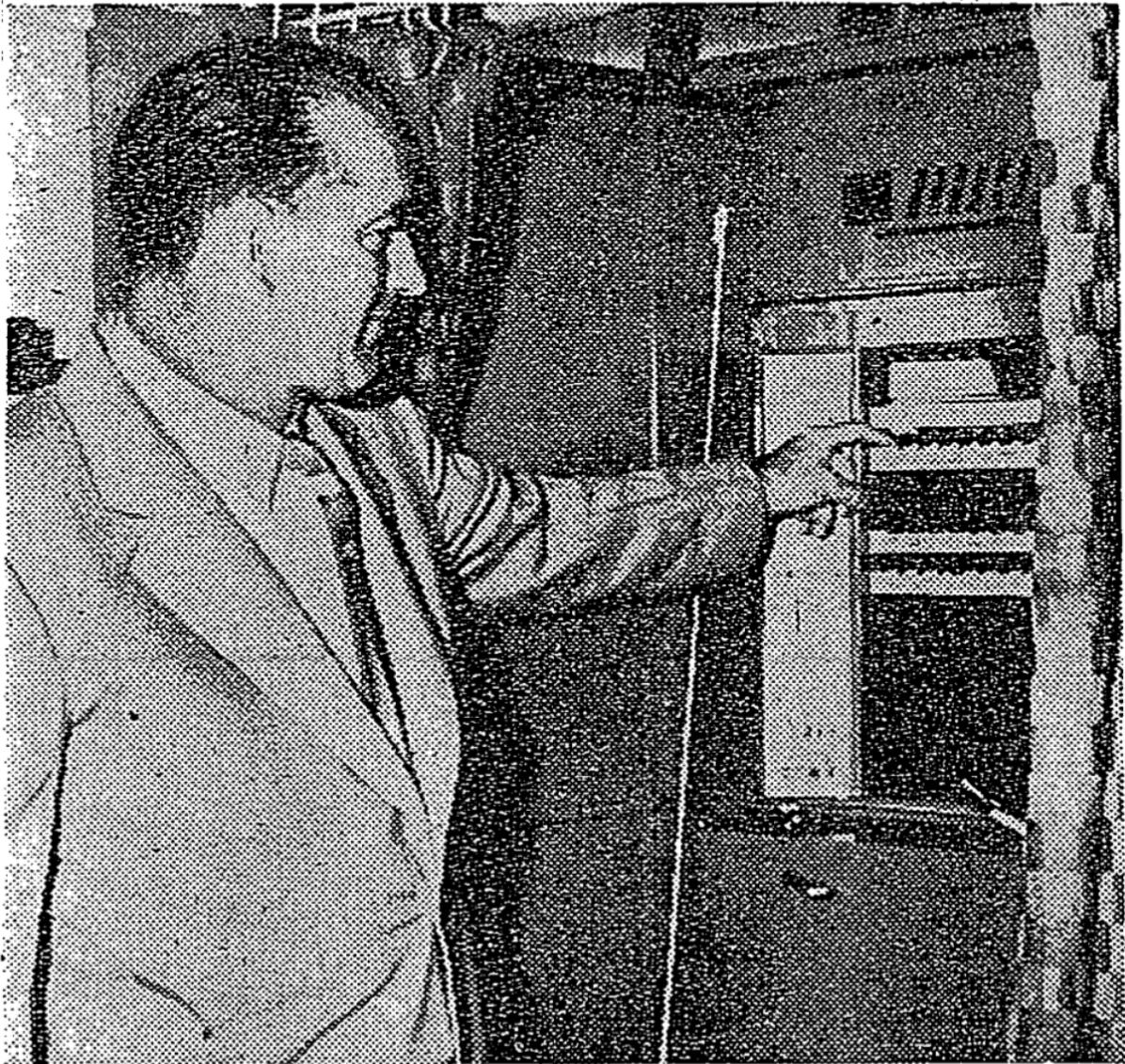
Image 1.2 - Extrait de l'édition du Los Angeles Times du 11 septembre 1952 (p. 3)



VICTORY SMILE—Sen. Joseph McCarthy, in Appleton, Wis., beamed after hearing Leonard Schmitt, opponent in Wisconsin Republican primary, concede race to him.
Story on Page 8, Part I

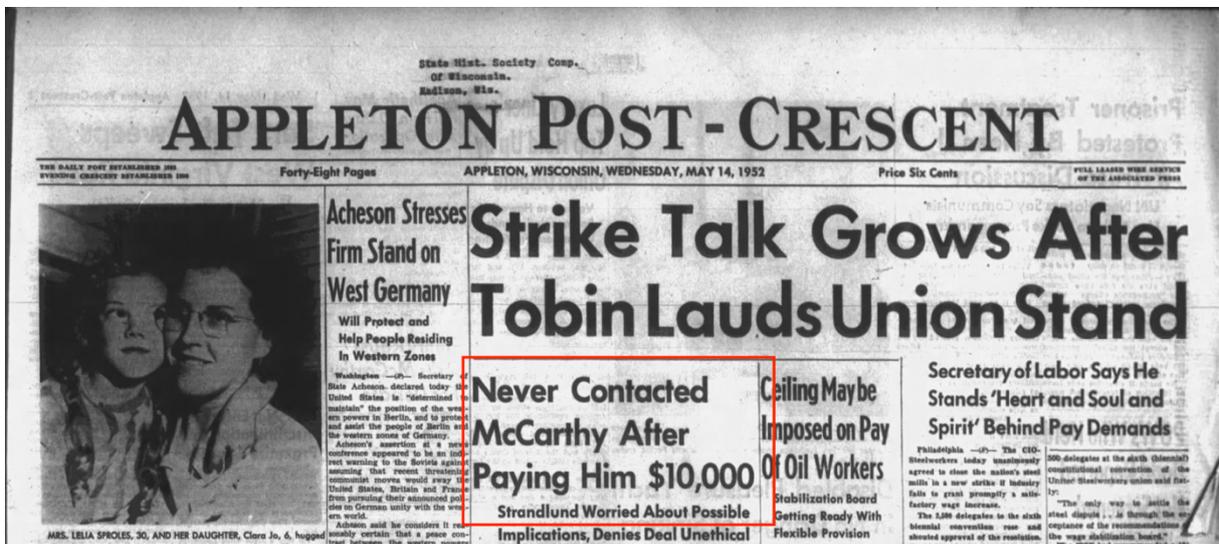
AP Wirephoto

Image 1.3 - Extrait de l'édition du New York Times du 10 septembre 1952 (p. 16)



Associated Press Wirephotos
Senator Joseph R. McCarthy voting in Appleton

Images 1.4 – Unes du 14 mai du Capital Times de Madison et du Post-Crescent d'Appleton



Les articles dont il est question dans le chapitre IV (Section III.A.) sont encadrés en rouge. Il s'agit du même article, écrit par l'A.P. Cependant, le titre qui lui est donné varie en fonction du journal. Cela amène un sens totalement différent en fonction du quotidien étudié.

Source des fac-similés : newspapers.com.

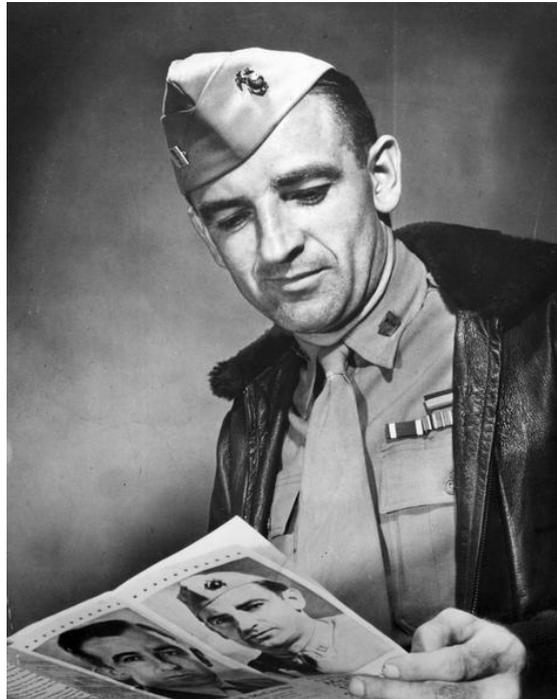
Image 1.5 – Affiche de campagne de Richard Nixon pour un poste de représentant de la Californie en 1946



Les termes « Vétéran de la Seconde Guerre mondiale » identifient Richard Nixon en tant que tel.

Source : Richard Nixon Library, (26/3/24), [<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Nixonflyer1946.jpg>].

Image 1.6 – Photographie de Joseph McCarthy en campagne pour le sénat du Wisconsin en 1944



Joseph McCarthy pose en uniforme militaire lors de sa campagne pour le sénat en 1944. Il tient dans sa main un tract de campagne où on le voit en uniforme.

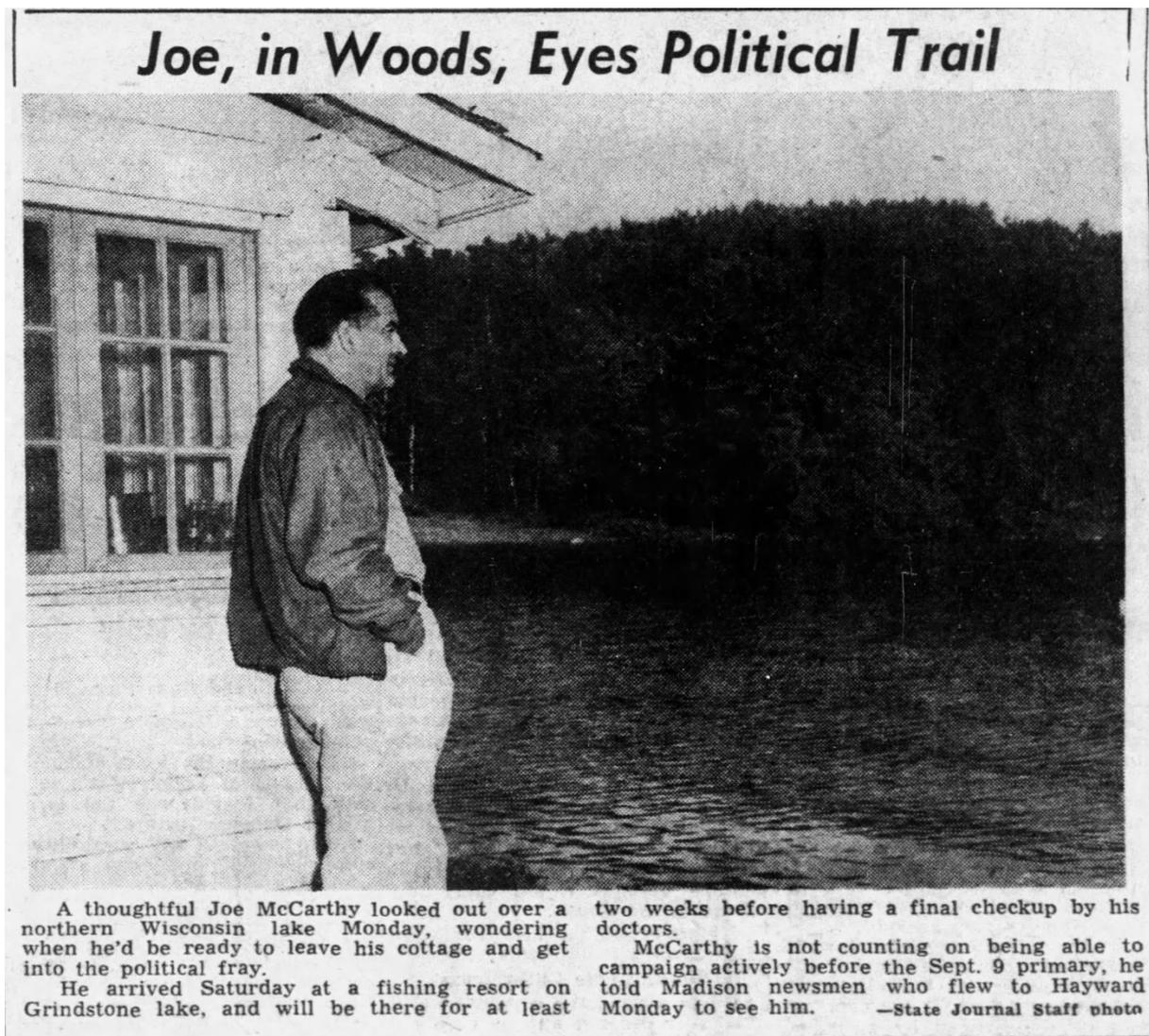
Photographie publiée sur le site de la *Wisconsin Historical Society*, (28/2/24), [<https://www.wisconsinhistory.org/Records/Image/IM23589>].

Image 1.7 – Franklin Delano Roosevelt en campagne pour la présidence du pays en 1932



Franklin Delano Roosevelt et Joseph Ely, gouverneur du Massachusetts, en campagne dans l'État, mangeant un hot-dog le 30 octobre 1932.

Source : AP, (6/3/24), [<https://time.com/4307179/john-kasich-donald-trump-eating-campaign-trail/>].



Joseph McCarthy photographié par le *Wisconsin State Journal* lors de sa convalescence à Grindstone Lake à la mi-août 1952.

Traduction du titre : « Joe, dans les bois, sur la piste politique »

Traduction de la légende : « Joe McCarthy, pensif, contemplait lundi un lac du nord du Wisconsin, se demandant quand il serait prêt à quitter son chalet et à se lancer dans la bataille politique. Il est arrivé samedi dans une station de pêche sur le lac Grindstone et y restera au moins deux semaines avant de subir un dernier examen médical. M. McCarthy ne compte pas pouvoir faire campagne activement avant les primaires du 9 septembre, a-t-il déclaré aux journalistes de Madison qui se sont rendus à Hayward lundi pour le voir. »

Source : GOLTZ Sanford, « 'Crucial' Battle Ahead but McCarthy's Resting », *The Wisconsin State Journal*, 12 août 1952, p. 1. Consulté sur *newspapers.com*.

Image 1.9 – Cartoon d’Herb Block avec la première mention du terme « maccarthysme »



BLOCK Herb, « You Mean I’m Supposed to Stand on That? », *The Washington Post*, 29 mars 1950.

En plein débat sur les propos de McCarthy, la caricature représente l’éléphant, emblème du parti républicain, poussé par les plus conservateurs des sénateurs républicains. Robert A. Taft, Styles Bridges et Kenneth S. Wherry sont accompagnés par le chef du parti, Guy Gabrielson. L’éléphant est effaré car il doit se tenir sur une pile de pots de peinture noire au sommet de laquelle se tient un tonneau de la peinture avec écrit dessus « *mccarthyism* ». La peinture se rapproche d’une sorte de boue, elle renvoie à une représentation de la diffamation.

Consulté sur la Bibliothèque du Congrès, (15/4/24), [<https://www.loc.gov/exhibits/herblocks-history/fire.html>].

Annexe 12 - Fiches méthodologiques des principaux outils des humanités numériques employés au long du mémoire

Fiche 1.1 - L'Analyse Factorielle des correspondances (AFC)¹

Cette méthode est développée au début du XXe siècle et mise à jour par Jean-Paul Benzécri dans les années 1970. Elle a pour but de synthétiser des vastes tableaux de nombres en les exprimant sous forme graphique. L'AFC permet d'analyser d'éventuelles relations entre deux variables qualitatives. On considère un tableau synthétisant le corpus d'un journal selon deux modalités :

- en ligne, les lemmes
- en colonnes, la variable de partitionnement, par exemple le mois

=> Le tableau indique l'effectif de chaque lemme pour chaque mois.

Le but de l'AFC est de représenter graphiquement les éventuels écarts à l'indépendance, c'est-à-dire la différence entre une répartition indépendante (proportionnelle) de chaque lemme sur chaque mois et la réalité. Cette différence entre ce qui est et ce qui devrait être est calculée par un algorithme, qui décompose ensuite ce tableau en deux autres, chacun étant factorisable (multipliable par un nombre entier).

Les écarts à l'indépendance représentent les relations entre les modalités de chaque variable, et leurs coordonnées graphiques sont indiquées à la suite des découpages successifs en tableaux factorisables. Une fois ces modalités réparties sur un graphique, il est possible d'en tirer des conclusions. Pour cela, on représente des segments entre les points sur le graphique et l'origine de celui-ci (coordonnées 0;0) et on mesure l'angle formé par deux segments :

- si celui-ci est aigu, il y a attraction entre les deux modalités, qui ont donc une affinité l'une pour l'autre
- si celui-ci est obtus, il y a une opposition entre les deux modalités, qui ont donc une répulsion l'une pour l'autre
- si celui-ci est droit, les deux modalités ne sont ni attirées, ni repoussées

¹ Rémi BACHELET, *Analyse Factorielle*, 6 épisodes, 2010, [en ligne], (9/5/23), [<https://www.youtube.com/playlist?list=PL02D3C245C7AAD789>]

Fiche 1.2 - La méthode d'Analyse des Lexèmes Cooccurents dans les Énoncés Simples d'un Texte (ALCESTE)^{2 3}

Cette méthode est principalement l'œuvre de Max Reinert dans les années 1980. Elle ne cherche pas à rendre compte du sens d'un texte mais à mettre en évidence son organisation thématique. Elle se fonde sur le présupposé suivant : l'énonciateur du discours possède une intention, un message qu'il veut véhiculer, phénomène qui se traduit statistiquement par une redondance lexicale. Cette redondance s'observe à travers le texte que l'on peut décomposer en 'lieux' où un certain vocabulaire est utilisé fréquemment : ce sont les classes lexicales. Chaque classe comporte ainsi un certain nombre de lemmes fréquemment utilisés, des lemmes qui se retrouvent proportionnellement moins dans les autres classes. La méthode ALCESTE n'est efficace que sur les lexèmes, les mots porteurs de sens (on retire donc les mots-outils comme les déterminants). Elle s'effectue en plusieurs étapes :

- découpage du corpus en segments d'un nombre d'occurrences (quarante dans notre cas)
- lemmatisation et retrait des mots-outils pour ne conserver que les lexèmes
- l'algorithme construit un tableau présence absence : chaque lexème est compté comme présent ou absent pour chaque segment
- ce processus est réitéré un certain nombre de fois, ce qui permet de répartir les lexèmes en différentes classes que sont les mondes lexicaux
- ces itérations se font en suivant une classification descendante hiérarchique : l'algorithme identifie d'abord deux classes de sens, puis il scinde la classe la plus importante en deux et ainsi de suite

Chaque classe obtenue peut ainsi être interprétée en fonction des lexèmes qu'elle contient, même si un retour au contexte est parfois nécessaire.

² Nikos KALAMPALIKIS, « L'apport de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales » in ABRIC Jean-Claude (dir.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Toulouse, Érès, « Hors collection », 2005, p. 147-163. [mis en ligne le 1/4/2010], (9/5/23), [10.3917/eres.abric.2003.01.0147].

³ Max REINERT, « Les "mondes lexicaux" et leur 'logique' à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et Société*, No. 66, 1993, p. 5-59, [en ligne], (20/4/23), [https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1993_num_66_1_2632]

Fiche 1.3 - La représentation des écarts à l'indépendance par les diagrammes de Cohen-Friendly⁴

Cette méthode de représentation graphique est développée dans les années 1980 et 1990 par Ayala Cohen et Michael Friendly. Le but est de représenter graphiquement les écarts à l'indépendance présents dans un tableau qui croise deux variables qualitatives.

Lorsque deux variables qualitatives ne sont pas indépendantes, il est possible de voir leur attraction ou leur répulsion par rapport à ce que serait une situation d'indépendance. Pour rappel, une situation d'indépendance correspond à une répartition proportionnelle des effectifs en fonction des modalités.

Pour n'importe quel tableau de contingence, les écarts à l'indépendance peuvent être représentés graphiquement par des rectangles dont la superficie est proportionnelle à leur écart (fréquence observée - fréquence attendue). La ligne d'indépendance est matérialisée en pointillée. Les cas d'attractions (sur-représentation) sont représentés par des barres noires au-dessus de la ligne. Les cas de répulsions (sous-représentation) sont représentés par barres rouges en-dessous de la ligne. L'intensité des écarts à l'indépendance sont matérialisés par la hauteur de la barre : plus celle-ci est importante plus l'écart est grand, un trop faible écart signifie que celui-ci est négligeable.

⁴ Ayala COHEN, « On the graphical display of the significant components in a two-way contingency table », *Communications in Statistics - Theory and Methods*, No. 9, 1980, p. 1025-1041, [en ligne], (9/5/23), [doi:10.1080/03610928008827940]. ; Michael FRIENDLY, « Graphical methods for categorical data », *SAS User Group International Conference Proceedings*, No. 17, 1992, p. 190-200, [en ligne], (9/5/23), [<http://datavis.ca/papers/sugi/sugi17.pdf>].

Fiche 1.4 - Les cooccurrences ⁵

La méthode des cooccurrences est nécessaire pour interpréter des analyses lexicométriques. En effet, la présence - ou l'absence - de certains lemmes ne signifie quelque chose que lorsque l'on s'intéresse aux lemmes avec lesquels ils sont employés (voir Annexe 6 - Tableaux 3.1 et 3.2 sur les différents contextes du lemme « *state* »).

La méthode des cooccurrences permet des traitements statistiques, mathématiques, qui viennent se confronter aux observations intuitives. L'objectif est d'exprimer la probabilité p de l'indépendance d'un lemme avec un autre.

Pour y parvenir, on entre dans un algorithme le lemme x dont on veut étudier les cooccurrences et la fenêtre de recherche. Cette fenêtre indique le rayon autour de x au sein duquel tous les lemmes vont être considérés comme cooccurents avec x . Ensuite, une matrice dénombrant le nombre de cooccurrences entre x et les lemmes compris dans cette fenêtre de recherche est construite. La probabilité p d'indépendance entre x et les lemmes cooccurents est ensuite calculée :

- pour qu'il n'y ait pas indépendance (et donc que la cooccurrence soit remarquable), p doit être inférieur à 0,05
- plus p tend vers 0, plus l'indépendance est nulle, plus x et le lemme cooccurent sont liés

⁵ Damon MAYAFFRE, « L'entrelacement lexical des textes. Cooccurrences et lexicométrie », *Texte et corpus*, No. 3, août 2008, Actes des Journées de la linguistique de Corpus 2007, p. 91-102, [mis en ligne le 9 janvier 2011], (10/5/23), [<https://hal.science/hal-00553808>].

Annexe 13 - Rappel de l'identité des principales personnes mentionnées

Note : cet index ne se veut pas exhaustif. Il répertorie les principales personnalités énumérées au long de mémoire et les présente brièvement pour faciliter la compréhension.

ACHESON Dean – Secrétaire d'État auprès de l'administration Truman (1949-1953). Accusé par McCarthy.

BAYLEY Edwin – Journaliste au *Milwaukee Journal* en 1952. Auteur par la suite d'une étude sur les rapports entre Joseph McCarthy et la presse.

BENTON William B. – Sénateur démocrate du Connecticut (1949-1953). En procès contre McCarthy. Perd sa réélection en novembre 1952.

BLISS LANE Arthur – Ancien ambassadeur des États-Unis en Pologne (1945-1947). Allié de Joseph McCarthy.

CHIANG Kai-shek – Dirigeant de la république nationaliste de Chine (1950-1975).

COLEMAN Thomas – Directeur *de facto* du parti républicain du Wisconsin. Favorable à Joseph McCarthy et au courant isolationniste.

DE HAAS Miriam M. – Fonctionnaire dans l'organe chargé d'évaluer la loyauté des fonctionnaires du Département d'État. Démissionnaire après avoir fait fuiter des documents.

DIRKSEN Everett – Sénateur républicain d'Illinois (1951-1969).

DOYLE James – Dirigeant du parti démocrate du Wisconsin en 1952. Mari de Ruth Doyle.

DOYLE Ruth – Candidate démocrate au poste de trésorière du Wisconsin en 1952. Épouse de James Doyle.

EISENHOWER Dwight D. – Candidat à l'élection présidentielle américaine de 1952.

EVJUE William T. 'Bill' – Fondateur et directeur du *Madison Capital Times*.

FAIRCHILD Thomas – Opposant démocrate à Joseph McCarthy lors d'élection sénatoriale de 1952.

GABRIELSON Guy – Président du parti républicain au niveau fédéral.

HAGERTY James A. – Journaliste au *New York Times* (1920-1954), père de James C. Hagerty, porte-parole de Dwight Eisenhower lors de la campagne de 1952.

HARRIMAN Averell – Candidat à la primaire démocrate de 1952.

HISS Alger – Diplomate américain accusé d'espionnage et condamné pour outrage au Congrès en 1950.

HOOD Wayne – Directeur *de jure* du parti républicain du Wisconsin.

HOOVER Herbert – Ancien président américain (1929-1933).

HOOVER John Edgar – Directeur du *Federal Bureau of Investigations* (1935-1972).

JENNER William E. – Sénateur républicain de l'Indiana (1947-1959). Conservateur et anticommuniste, il est un soutien de McCarthy.

JESSUP Philip – Ambassadeur américain à l'ONU (1949-1953).

KEFAUVER Estes – Sénateur démocrate du Tennessee (1949-1963), candidat démocrate pour la nomination en 1952.

KEYSERLING Léon – Conseiller économique du président Truman et époux de Mary Keyserling. Accusé par McCarthy d'être favorable au communisme.

KEYSERLING Mary – Employée au département du Commerce et femme de Léon Keyserling. Accusée par McCarthy d'être favorable au communisme.

KNOWLES Clayton – Journaliste au *New York Times* (1943-1971). Membre du CPUSA de 1937 à 1939.

KOHLER Walter Jr. – Gouverneur du Wisconsin (1951-1957).

LA FOLLETTE Jr. Robert. – Fils de Robert Sr., sénateur du Wisconsin (1925-1947), battu par Joseph McCarthy en 1946.

LA FOLLETTE Sr. Robert M. – Sénateur du Wisconsin (1906-1925), candidat du parti progressiste (1924).

LATTIMORE Owen – Universitaire spécialiste de l'Asie de l'Est, notamment la Chine. Accusé à de nombreuses reprises par McCarthy d'avoir été l'artisan de la perte du pays face aux communistes.

LODGE Henry Cabot Jr – Sénateur républicain du Massachusetts (1937-1944 puis 1947-1953).

LUCE Henry – Fondateur et propriétaire du *Time*.

MATUSOW Harvey – Ancien communiste repentant reconverti dans les témoignages aux auditions de suspects de sympathies communistes. Favorable à Joseph McCarthy.

MCCARRAN Patrick – Sénateur démocrate du Nevada (1933-1954). Considéré comme extrêmement conservateur, à l'origine du *McCarran Act* forçant les adhérents au parti communiste à s'enregistrer en tant que tel auprès du ministre de la justice.

MCCARTHY Joseph R. – Sénateur républicain du Wisconsin (1947-1957).

MCCORMICK Robert R. – Propriétaire conservateur et isolationniste du *Chicago Daily Tribune* (1910 - 1955).

McMILLIN Miles – Journaliste au *Madison Capital Times* et membre fondateur du parti démocrate du Wisconsin.

MACARTHUR Douglas – Général d'armée ayant mené la guerre dans le Pacifique (1941 - 1945). Renvoyé par Harry Truman après avoir plaidé pour le bombardement nucléaire de la Chine (1951).

MACLEISH Archibald – Bibliothécaire du Congrès (1939-1944), membre de l'équipe de campagne d'Adlai Stevenson. Accusé par McCarthy d'être proche de mouvances communistes.

MARSHALL George C. – Chef de cabinet d'armée durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), ancien secrétaire à la Défense d'Harry Truman (1950-1951). Accusé par McCarthy et d'autres sénateurs réactionnaires de mollesse face au communisme.

MORRIS Newbold – Fonctionnaire chargé de la lutte contre la corruption au sein de l'administration Truman. Accusé par McCarthy d'avoir livré du pétrole en provenance de Roumanie communiste à la Chine communiste.

MORSE Wayne – Sénateur républicain à tendance libérale de l'Oregon (1945-1969). Retire son soutien à Dwight Eisenhower en raison du soutien de ce dernier à Joseph McCarthy.

NASH Phileo – Conseiller auprès du président Truman sur les questions des minorités raciales et religieuses. Accusé par McCarthy d'être un ancien membre du CPUSA.

NIXON Richard M. – Sénateur républicain de Californie (1950-1953). Colistier de Dwight Eisenhower.

O'KONSKI Alvin – Représentant républicain du Wisconsin (1943-1973). Un temps pressenti pour se présenter contre Joseph McCarthy, il décide de se présenter à sa réélection.

PROXMIRE William 'Bill' – Candidat démocrate au poste de gouverneur du Wisconsin en 1952.

RESTON James – Journaliste au *New York Times* (1939 - 1989).

REVELL Aldric – Journaliste au *Madison Capital Times* et syndicaliste.

REUSS Henry – Opposant démocrate à McCarthy pour l'élection sénatoriale de 1952. Battu par Thomas Fairchild à la primaire du mois de septembre.

ROOSEVELT Eleanor – Ancienne première dame (1933-1945). Opposante à Joseph McCarthy.

SCHLESINGER Jr. Arthur – Historien américain, rédacteur de discours pour la campagne d'Adlai Stevenson.

SCHMITT Leonard – Avocat, opposant républicain à McCarthy lors de l'élection sénatoriale de 1952. Battu par ce dernier à la primaire du mois de septembre.

SERVICE John S. – Diplomate en Chine durant la Seconde Guerre mondiale. Accusé par McCarthy de sympathies pour le communisme.

SMITH Margaret Chase – Sénatrice républicaine du Maine (1949-1973). L'une des premières critiques de McCarthy (1950).

SPARKMAN John – Sénateur démocrate de l'Alabama (1946-1979), colistier d'Adlai Stevenson (1952).

STASSEN Harold – Ancien gouverneur du Minnesota (1939-1943), candidat à l'investiture républicaine.

STRANGLUND Carl – Ancien dirigeant de Lustron, entreprise de maisons en préfabriqué pour laquelle McCarthy a collaboré.

STEVENSON Adlai – Gouverneur de l'Illinois (1949-1953), candidat démocrate à l'élection présidentielle de 1952.

TAFT Robert – Sénateur républicain conservateur de l'Ohio (1939-1953), candidat à l'investiture républicaine en 1952.

TRUMAN Harry – Président américain (1945-1953).

TYDINGS Millard – Sénateur démocrate du Maryland (1927-1951). Critique de McCarthy à l'occasion d'un rapport au cours de l'été 1950 portant sur ses accusations à Wheeling, accusations qu'il qualifie de frauduleuses.

VINCENT John Carter – Diplomate au sein du Département d'État. Accusé par Joseph McCarthy de tendances communistes.

WARREN Earl – Gouverneur de Californie (1943-1953) et candidat pour l’investiture républicaine en 1952.

WECSLHER James – Rédacteur en chef du *New York Post*, il est à l’origine des révélations sur le fond secret de Richard Nixon en septembre 1952. Ayant appartenu aux jeunesses communistes, il est fréquemment la cible de McCarthy.

WENDT Francis H. – Ancien maire de Racine (1943-1949) et opposant à Joseph McCarthy.

WILEY Alexander – Sénateur républicain du Wisconsin (1939-1963).

WILLARD Edwards – Journaliste au *Chicago Daily Tribune* (1933-1973), associé plusieurs fois avec McCarthy.

ZIMMERMAN Fred – Secrétaire d’État du Wisconsin (1923-1927, 1939-1954). Républicain, il est opposé à Joseph McCarthy.

Annexe 14 - Chronologie succincte des événements du 1er janvier au 4 novembre 1952

Note : cette chronologie ne se veut pas exhaustive. Elle répertorie les grands événements de la vie politique américaine en 1952, avec un accent sur les événements liés à Joseph McCarthy. Cette chronologie a été établie en grande partie à l'aide des coupures de presses étudiées.

5 janvier : Joseph McCarthy rend publique une retranscription d'une audition déplorant l'inefficacité de la commission de loyauté du Département d'État.

29-31 janvier : Publication par le *Madison Capital Times* d'une enquête accusant Joseph McCarthy d'avoir bénéficié de l'aide des communistes pour être élu en 1946.

30 janvier : Walter Kohler indique qu'il ne se présentera pas au poste de sénateur du Wisconsin.

2 février : John Carter Vincent, diplomate pour l'administration Truman, concède que le département d'État a fait pression sur les nationalistes chinois pour qu'ils fassent la paix avec les communistes.

26-28 février : Auditions d'Owen Lattimore par le *Senate Internal Security Committee*. Au cours de celles-ci, il concède des erreurs et oublis lors de précédents témoignages.

5 mars : Le sous-comité sénatorial chargé d'une enquête sur Joseph McCarthy demande un vote de confiance au Sénat.

5-13 mars : Le *Senate Investigations Committee* - dont fait partie Joseph McCarthy - enquête sur des livraisons de pétrole en provenance de Roumanie vers la Chine communiste. Newbold Morris est l'un des principaux accusés.

11 mars : Dwight Eisenhower remporte la primaire républicaine du New Hampshire sans être officiellement candidat.

26 mars : Joseph McCarthy attaque William Benton en diffamation. Il réclame 2 millions de dollars au sénateur du Connecticut.

29 mars : Harry Truman annonce officiellement sa décision de ne pas se présenter pour l'élection présidentielle de novembre.

1er avril : Robert Taft remporte la primaire républicaine du Wisconsin.

8 avril : Harry Truman ordonne la saisie des industries d'aciers par le gouvernement fédéral pour éviter une grève.

10 avril : Le sous-comité sénatorial chargé d'une enquête sur Joseph McCarthy obtient la confiance unanime du Sénat (60 - 0).

5 mai : Début du pré-procès McCarthy contre Benton. Ce dernier s'oppose à l'usage d'un enregistreur audio.

12-15 mai : Auditions dans le cadre de l'article écrit par Joseph McCarthy pour le compte de la société Lustron en 1949.

26 mai : Un juge refuse à Joseph McCarthy le droit d'enregistrer le pré-procès qui l'oppose à William Benton.

2 juin : La Cour Suprême juge inconstitutionnelle la décision d'Harry Truman de saisir les industries d'aciers (arrêt *Youngstown Sheet and Tube Co. v. Sawyer*).

4 juin : Premier discours de campagne de Dwight Eisenhower à Abilene (Kansas). Il y évoque la perte de la Chine, qu'il qualifie de désastre.

14 juin : Harry Truman inaugure le *Nautilus*, premier sous-marin atomique.

20 juin : Le département d'État reconnaît avoir interdit à Owen Lattimore de quitter le territoire américain jusqu'à nouvel ordre. L'universitaire est soupçonné de vouloir partir pour l'URSS ou un pays satellite.

22 juin : Joseph McCarthy dénonce les ordres donnés à la 7^e flotte par le président Truman de ne pas intervenir dans le conflit opposant communistes et nationalistes chinois.

25 juin : Leonard Schmitt se présente à la primaire républicaine pour le poste de sénateur du Wisconsin.

28 juin : Les accusations de fuite du pays contre Owen Lattimore se révèlent être fausses.

3 juillet : Un comité sénatorial accuse Owen Lattimore de conspiration en faveur des communistes.

7-11 juillet : Convention républicaine à Chicago (Illinois).

9 juillet : Discours de Joseph McCarthy à la convention républicaine.

11 juillet : Le parti républicain nomme Dwight Eisenhower et Richard Nixon comme ticket pour l'élection présidentielle de novembre.

16 juillet : Joseph McCarthy est opéré.

19-23 juillet : Convention démocrate à Chicago (Illinois).

23 juillet : Le parti démocrate nomme Adlai Stevenson et John Sparkman comme ticket pour l'élection présidentielle de novembre.

24 juillet : Joseph McCarthy est à nouveau opéré. Il risque d'être en convalescence pendant 2 mois.

13 août : Leonard Schmitt passe 25 heures à répondre à des questions d'auditeurs à la radio du Wisconsin.

21 août : Un article du *New York Times* révèle que Richard M. Nixon ne soutiendra pas Joseph McCarthy.

22 août : Le ticket républicain dément les informations du *New York Times* et assure qu'il soutiendra le sénateur du Wisconsin si celui-ci remporte sa primaire.

23 août : Robert McCormick, propriétaire du *Chicago Daily Tribune*, appelle à la création d'un tiers-parti pour représenter les vues isolationnistes.

25 août : Discours de Dwight Eisenhower devant l'*American Legion*, association de vétérans.

27 août : Discours d'Adlai Stevenson devant l'*American Legion*.

3 septembre : Joseph McCarthy prononce son premier discours de campagne dans le Wisconsin.

4 septembre : Miriam de Haas est suspendue de ses fonctions. Elle est soupçonnée d'être à l'origine des fuites rendues publiques par McCarthy le 5 janvier.

9 septembre : Les primaires du Wisconsin voient Joseph McCarthy obtenir l'investiture des électeurs républicains. Thomas Fairchild est désigné pour représenter les démocrates.

13 septembre : Le sénateur républicain de l'Oregon Wayne Morse annonce retirer son soutien pour Dwight Eisenhower.

23 septembre : Suite à des révélations sur un possible détournement de fonds, Richard M. Nixon prononce le discours télévisé dit de « Checkers » pour se dédouaner.

25 septembre : Robert Taft fait campagne dans le Wisconsin.

2-3 octobre : Dwight Eisenhower fait campagne dans le Wisconsin. Au cours d'un discours à Milwaukee le 3 octobre, il reprend la rhétorique de Joseph McCarthy.

9 octobre : Trois professeurs d'Harvard débutent une collecte d'argent pour soutenir trois candidats aux élections sénatoriales, dont Thomas Fairchild et William Benton.

11 octobre : Dwight Eisenhower admet avoir supprimé un passage de son discours de Milwaukee soutenant George Marshall à la demande de Joseph McCarthy.

27 octobre : Discours de Joseph McCarthy à Chicago (Illinois). Il accuse le candidat démocrate Adlai Stevenson d'être entouré de communistes. Dans le même temps, le sénateur du Wisconsin

est accusé d'avoir abusé de son privilège parlementaire pour expédier gratuitement du matériel de campagne.

28 octobre : Adlai Stevenson réunit 25 000 personnes au Madison Square Garden (New York City, New York).

1^{er} novembre : Les États-Unis font exploser leur première bombe à hydrogène. Le DNC répond aux accusations de Joseph McCarthy.

3 novembre : Démission de Miriam de Haas. Discours de Joseph McCarthy à Appleton (Wisconsin), où il reprend les principaux éléments de son discours du 27 octobre.

4 novembre : *Election Day* - Dwight D. Eisenhower est élu président, mettant un terme à vingt années de présidence démocrate. Les deux chambres du Congrès sont contrôlées par les républicains. Joseph McCarthy est réélu sénateur du Wisconsin.

Annexe 15 - Entretiens personnels

Faire de l'histoire orale sur Joseph McCarthy peut paraître compliqué, puisque ses contemporains sont morts. Toutefois, des aspects se prêtent particulièrement bien à cet exercice, notamment son historicité. Ainsi, j'ai pu interroger Mme Amy Cary, responsable des archives du sénateur à l'université de Marquette (Wisconsin) sur l'accès à celles-ci par les historiens. Après avoir été informé de leur difficile accès jusqu'à la mort de la fille de Joseph McCarthy en 2020, j'ai interrogé par mail le seul historien ayant eu accès à ces archives avant cette date. Les échanges avec Larry Tye furent brefs mais enrichissants, aussi bien sur l'historicité du sujet (et les très longs échanges pour obtenir l'accès aux sources), que sur la personne de Joseph McCarthy en lui-même. Mon entretien avec Edward Alwood m'a permis d'avoir un aperçu du paysage médiatique américain avant et pendant le maccarthysme, de voir sur quelles mécaniques le sénateur s'était reposé pour manipuler à ce point les quotidiens. Enfin, l'échange avec Matthieu Gallard a approfondi les lectures sur l'effet des médias sur les opinions politiques.

Je renouvelle ici mes remerciements à ces quatre personnes, mais également à celles ayant pris le temps de me répondre, même pour me notifier d'une impossibilité de m'accorder un entretien.

Les retranscriptions ont été réalisées à partir d'un enregistrement audio de la conversation. Certains tics de langage ont été supprimés pour ne pas nuire à la lisibilité du propos. Les échanges n'ont pas été traduits.

Entretien avec Amy Cary, Head of Special Collections and University Archives at Marquette University

Réalisé le 27 octobre 2022 à 17h (10h heure locale) via Teams.

- 5 Pour la lisibilité de l'entretien, les tics de langage ont été enlevés, excepté certains étant très audibles.

My first question is could you explain to me the importance of your job regarding the archives at the university?

10

Sure. As the head of special collections, you're recording right?

Yeah.

- 15 Ok, just wanted to make sure you were good with that.

It's good!

- 20 As the head of special collections, I oversee the work with all of the university archives as well as the manuscript collections and rare books that we have here in our holdings. That includes, you know, the historic record of the university as well as the manuscript collection. Specifically, I oversee the Joseph McCarthy collection, so there are some, I oversee the collection of the entire department but there's some collections that I work with as the primary archivist for those materials. I'm the primary archivist for the Joseph McCarthy materials.

25

Ok, wonderful. And regarding all these sources, how do you collect all of them?

Specific to the McCarthy material?

- 30 *Yeah*

Ok. The McCarthy material was donated to the university and I think you have probably read the scope and content access notes, right?

35 *Yep.*

So, it was donated in the 1960s and they were initially closed and sorted out with what was considered personal papers and what were considered public, more accessible materials. Ultimately, after some negotiation with the donor, we were able to open the public materials
40 but the personal papers remained closed for the life of Tierney Minetti, who was McCarthy's daughter. Her name, she changed to Tierney Grinavic from her first marriage and she maintained control over those papers for decades and ultimately there was a request that she approved to use those personal papers. I think you've probably read Larry Tye's biography, right?

45

Erm, not yet, but I've seen the story of the acquisition in an article, a scholar explaining historians had troubles in the 1970s especially because of the sources mainly.

Humm. So, in 2018, Larry Tye, actually, I'll put a link in the chat to the book (blanc le temps
50 que le lien s'envoie). Just one moment (encore un blanc) Ok. So here in chat is a link to Larry Tye's book. Tye was given access to these personal papers that had been closed for decades. Tierney Grinavic contacted me personally and said "yes Larry Tye may have access to these papers". As an archivist that was both good and bad, I was glad that Larry could get access to those papers but that means other historians could not access because she didn't open the papers.
55 So, I contacted her, and I asked her to please open the papers. Never received a response. So, Larry did his research, his book came out in the summer of 2020, so just after the pandemic started (Léger rire) and then Tierney Grinavic died in November of 2020 and the files which had been restricted were opened. So, all the materials are open now.

60 *Ok. So just to make sure I get that straight, what was the donor's relation to McCarthy?*

She was his daughter.

His daughter ok. So, it was first detained by his wife, and then his daughter.

65

Right, it was his wife and his wife's second husband had a hand. Then they determined his personal papers should remain closed for the life of his daughter Tierney. So now the material is open to the public and we've been working on getting it arranged, we digitize on request

(rires) but the whole collection is not digitized. Obviously, we've done some for you, for
70 scholars...

How do you practically work with it? When you receive for instance a box of McCarthy's papers does you have to protect it before storing it?

75 Yeah. The materials have been here since the 1960s, it's not a collection that we get more material on, it's, you know, a limited collection. We don't have any additional acquisitions coming in. It is all stored in archival folders, boxes and it is organized, you know, according to standard practices and we do protect it. You know, it's in a humidity and temperature-controlled room, it's not as all our archived material, something the public can come in, pull a box and
80 start working on it. It's mediated through requests with archivists, we work to get people access to the material, but people just don't come in and pull stuff off the shelves.

Ok. What kind of material do you store?

85 Well, the collection has as you know from looking at the different series, there's a lot of papers (rires). Correspondences papers, court records, speeches, press clippings, photographs, the entire collection of the senate subject files... So, most of the collection is actually paper. There are some recordings, audio recordings, video recordings and you've seen some of the excerpts on our digitized website. The majority is not digitized, but we have worked to provide at least
90 some access to digital recordings.

Okay, and what - you mentioned different kinds of sources - who defines what is a relevant source and what is not?

95 When archivists do they work to appraise a collection - appraisal is the first step determining how we organize a collection and how we decide what material stays in the collection. In this case, that was done, you know, I think in the early 1980s when the material, when some of the material was open. You know, a lot of material at that point was determined, we determined how to arrange it, separating correspondence, speeches, recordings, press clippings, desk
100 calendars that you saw (rires)

Thanks again for that ! (Référence à un calendrier de McCarthy pour l'année 1952 que Mme Cary m'a transmis)

105 Yeah. All of those materials are determined during the archival process. In determining, there was very little material determined as superfluous, it was a collection - even at keeping desk calendars: these are the things archivists usually don't keep but we have, well telephone notes as well, memos, telephone calls that we received... Typically that was something archivists don't usually keep but, in this case, due to the importance of McCarthy, a lot of material was
110 kept.

Would you say that the life of McCarthy is an easy topic to archive or do you have to request the support of sources from his colleagues, detractors...?

115 Hem, well I'm not sure that I understand the question. The material is relatively easy to archive, we have made decisions to keep a lot of the material. It's difficult for researchers, like yourself, to do a fair job. Because what you are doing is trying to sort all of the different sources that are coming from multiple repositories, so the nature of archives is that the records are dispersed. The records exist in many different places and that can be difficult for researchers. Larry Tye's
120 book is a very good example of that, because he came here but he also went to many different archives, he interviewed a lot of McCarthy's colleagues, he did interview people who were in support of McCarthy and people who were not. So, Larry Tye's book is a very good example of the type of research you're making. Does that answer your question?

125 *Yes absolutely. And as I'm focusing on newspaper clips, I was wondering how many clips do you have and who made the full list of newspapers? Did you just receive newspapers and say "we keep this, we keep this" or made the list of all newspapers existing and say "we have to archive this, this and this?"*

130 They were sent to us. The clipping was sent to us directly. We have 60 boxes of clippings (rires).

And a box contains approximately ...?

It could contain easily 1000 pages....

135

That's impressive.

140 It's an extremely large collection of clippings. I'm gonna share my screen with you for just a minute, to show you what the series looks like. (blanc) Okay so you should be able to see my screen, is that right?

Yeah.

145 Ok. So, for the press clippings, they start in 1939 and go up until his death. You see here, the way that the clippings were organized is by the location: Wisconsin newspapers and within that chronologically. They're not identified by newspapers but by date, so chronologically. And there you can see that we have Wisconsin newspapers and then out of state newspapers so anywhere that was not Wisconsin. And again, those were arranged chronologically. It looks like they're 11 boxes of out of state newspapers and 56 boxes of Wisconsin newspapers (rires)

150

That's impressive...

155 Yeah, it is. It's a very impressive set of clippings. It has been microfilmed but it hasn't been digitized and one of the problems with microfilms is that we don't send microfilms internationally. It's one of the problems for your researches.

Could you describe me what a microfilm looks like?

160 Oh yeah, you've never seen one. (rires)

No, I hadn't had the chance to see one (rires)

165 Yes, let me show you. (Silence le temps qu'elle cherche une photographie). Okay, here we go. I'm gonna share my screen again. So now you can see my screen. I just did a little google search on microfilm. I - microfilm looks like this: it's a raw of film that has images, but in the case of newspapers often they are individual stories or individual pages of a newspaper. In the case of this collection, it probably is the case that it probably would be individual news stories, because individual material was in clips. So, one takes this film and puts it into a microfilm reader. So, this is an old one, this is an older version, you can see the film here and it goes through glass

170 and runs a light through it and projects an image through the screen. The more modern look a
little bit like this, it goes through a plate of glass, here is the light source underneath and here
is what captures the image through the screen. Actually, you're able to scan from the microfilm
to create an image of the page that you're looking at. So, I don't know if your library might
have one, they can look a little bit like this. But here is a microfilm in a box of microfilm, here's
175 the technology (rires).

*Thanks! You've mentioned that only Larry Tye had access to the personal McCarthy's papers.
Now that all is available, are you frequently solicited by scholars to have access to your
collection?*

180 Absolutely. Absolutely yes.

*Okay. And it was in 1977 that historian Thomas Reeves wrote an article about the availability
of McCarthy's sources. He said that some of it was retained by McCarthy's family although it
185 was impossible to estimate the amount. Do you know if things have changed since then?*

I don't. Erm, unless you know (tousse) excuse me. Actually, it does say in the finding aid that
the Minnetts provided an additional 9 cubic feet of files in 1988 to Marquette, so I'm guessing
that anything that was in the family's possession came that time in 1988 and most of it remained
190 closed until 2020 when Tierney Minetti Grinavic passed away.

Ok, so normally everything under the possession of the family is now available to the public.

Right, everything that we have in our collection is open.
195

*Ok. In his article, he also calls for oral history, mainly based on interviews with witnesses or
people linked to McCarthy. Do you and your library consider those materials produced as
relevant sources?*

200 Absolutely, oral history is a very relevant source. In fact, Larry Tye did a lot of oral history for
his 2020 book. You should definitely look for that source, I'll also send to you a link by email.
You should be able to get a copy, it's a large publisher so it should be relatively easily accessible
I hope (rires). But yeah, oral history is a relevant source and archivists work hard to preserve

those. Larry Tye's collection of research collection has been donated here so we have that
205 material now and I am working on making that accessible.

*Okay. You said that you believe that it's a really efficient way to archive events or phenomenon
that are unarchivable in other ways. For matters like McCarthy, now that presumably all of the
actors living in the 1950s have now passed away, do you think the testimonies of their
210 descendants is still relevant or do you think we lose a little bit of the information.*

You certainly lose a little bit of information when you speak with the descents and not the direct
individuals. People here, you know, you have stories you get from your parents about your
grand-parents but it's not like talking to your grand-parents (rires).

215

So, for instance, Larry Tye had the chance to made interviews with primary actors?

He did yeah.

220 *Okay. Wonderful, I really didn't know about his book until now, I mean there are many many
McCarthy's biographies.*

Yes.

225 *So, it's really hard to sort them if they're relevant or not.*

This one is the most recent and because he had an exclusive access to those papers, that is also
the most complete.

230 *Yeah, because every other biography made before lacked those sources.*

That's right, and there were many of those scholars who contacted us and asked if we could
open the papers or if we could get Tierney to open the papers and she never responded to them.
Larry really pushed the issue with her and with some of her contact and some of her friends.
235 The way that it happens was she asked me "what do you need to give access to those papers",
I said "I need a signed letter from Tierney Grinavic saying that you can have access" and one

day I got one in the mail (rires) a signed letter from Tierney saying “you can give access to these papers to Larry Tye”.

240 *And did she mention why or...?*

No, it was a very short letter hand-written letter saying “give Larry Tye access to my papers”, there was nothing other than that. Like I said, as an archivist it’s a very ethical issue to provide exclusive access to a collection. So, I contacted her asking her to open the papers now that she
245 had given access to Larry. Other scholars needed access to those materials as well and she never acknowledged my request...

So that’s the US federal law that when all the relatives, all the possessors of the relatives die, it becomes public?

250

Ouuuuuhhh (rires). It is a US law. There is a 1974 US law about privacy that does say that when a person dies, their information is no longer considered private. However, within archives, typically donors have the ability to say if the collection is open or to close or restrict that collection. Most archives do not like to take collections that are restricted, but they will because
255 of the importance of the collection. So, you know, we have very different laws regarding privacy in the US. European laws are much clear and much more protective of the individuals, but in the case of archives, the donor typically controls the access to the collection. In this case the donors were extremely restrictive.

260 *So that really depends on the will of the donor.*

That’s right.

*Ok. Thanks a lot, that was my last question and everything you said was really helpful, everything you’ve done since the first day was really helpful. The speeches were really
265 enjoyable to study because it raised issues that I’m working on it.*

I’m really happy to help, let me know what I can do. If you have any questions, happy to answer them. And I hope when you have finished your work, I can see a copy, that would be great.

270

No problem, I have to send 60 pages at the end of the first year, and then make it better with 150 pages. I will send you both of it (rires partagés)

That's terrific. I'm really glad to help.

275

Thanks a lot. Have a nice day, bye.

Bye bye.

Entretien avec Edward Alwood, professeur de journalisme, auteur du livre Dark Days in the Newsroom - McCarthyism aimed at the press (2007)

Réalisé le 13 janvier 2023 à 18h (12h heure locale) via Zoom.

Pour la lisibilité de l'entretien, les tics de langage ont été enlevés, excepté certains étant très
5 audibles. L'enregistrement débute après ma question sur le titre par lequel Mr Alwood voulait être désigné

I'm a former journalist, I currently teach at University of Maryland.

Okay, perfect. That was my first question: You have a bachelor in journalism and you worked as one, especially in CNN, I think...

10 I did. As a correspondent, here in Washington.

Okay. After that you worked to obtain a PhD in journalism...

Yes.

My question was: why did you choose to come back on the scholar field?

Humm. (Blanc et rires) That's a good question. What happened was that I didn't like working
15 at CNN mainly because of the people I was working under. I wanted to leave but, in my contract, there was a non-compete clause which states that for a certain amount of time I couldn't work for a competitor. I knew this, so I decided I wanted to work in the media relations at least for a while. And so, I worked in media relations with the banking industry and that went very well for about ten years. And during that time, I had a more reliable schedule and a friend suggested
20 that I needed to find a creative outlet because I had given up my creative outlet with television. Well, I don't know, why don't you write a book for example? That was an interesting idea. I did in my spare time, write my first book, which was also an history book but had to do with how the media covered gays and lesbians since the beginning of time and that was published, I had trouble getting a publisher since I was unknown. All my friends bet that I couldn't do it,
25 they don't read anything longer than a minute and a half in their lives... But I did it, someone took me under his protection, helped me organize it, I found one publisher, it was an academic one: Columbia University Press. It was published, I got reviewed in the New York Times, which

was quite a (mot non reconnu). It did well, it wasn't a big money maker, but it did well. Then - I'm sorry I'm long for answering your question...

30 *No problem!*

Friends said why don't you write another book. At that time, I heard of a fellowship at the university of North Carolina for a fellowship for a PhD. I thought myself that I could work on the PhD, work on a dissertation, turn that into a book, I would have a degree and a book, not just a book. I've finished all the gay-research and people told me I would have a hard time
35 finding a job with that as my dissertation topic, so the first cousins of the first gay activists were the communists. So, I thought "I wanna do that" and that's why I launched into that field. My adviser in North Carolina told me nothing has been done about it, so that's the direction I went to. If I do another one, I'm going to be sure to choose a topic where people use their real name: people in the gay part of my research used to hide their names and it was so hard to connect
40 many things including the part on the FBI files, and the people on the communists' years also used fake names to protect their identity. Next time, I will study people who use their real names!

Yeah, it's easier to work on that.

Yes (rires). Where did you learn English so well?

45 *Hum, my parents and high school, before university. My parents were rich enough to give me the chance to travel in England with them, and then we had about 5 hours a week of English classes in high school.*

Terrific!

And working on US history also helps a lot at improving our English.

50 I traveled in France when I was 15 years old on a group of students and one of the towns we went through was - well I don't know how you pronounce it, it spells M-A-C-O-N, Macon?

Macon?

It's in a wine area...

Ok...

55 And the funny thing is, the town I was born in Georgia, USA, is M-A-C-O-N!

That's funny, yeah! You wrote your dissertation the title is "The Hunt for Red Writers: Communists in the Press"

Yes, it won the top award from the journalism association, which is the big big academic association. That was pretty amazing. The disappointment is, it was published by the Temple
60 University Press and they didn't do a hard copy version which tricked me. They let me believe that they would and they tricked me on that, and as a result of that I didn't get any mainstream newspaper reviews...

Ok... Which is a shame because it talks about newspapers...

Yes (rires) The moral of the story is, if you ever deal with an academic publisher: be careful
65 (rires partagés)

I will! Why did you pick this topic particularly? Was it in relation with your researches on gay coverage?

Yeah, I was interested in that era, the 1950s. I was born in 1949, I have very little memory of the fifties, some, but the more I look into history of the 50s, the more I find it fascinating,
70 fascinating times. The world saw World War II, and I find the 50s- I think I said it in an email to you - were a very dramatic time in so many ways and, in junior highschool I got hooked on the James Bond books. I liked spy tales a lot, I still do research on spying. The 50s just kinda feel in my interest.

*Ok. You offer a story about the formation and the Life of the Newspapers Guild, including the
75 episode of the Eastland committee in 1955.*

Yes.

As a scholar, did you encounter any difficulties to write this book? You use plenty of FBI sources, did you have any trouble on collecting and analyzing them?

Well, they redact information (rires). The way they used to do it was they would take a black
80 magic marker, highlighter and blackout the part they didn't want us to read and then send you the document. Some very bright computer science students figured out that if you scan the document, not every black is the same black and what you can do is to tweak the tone of the

document and filter out the black that they used to black out the word and still be able to see the word. Now they do their redacting in a different way, but the primary thing they redact is sources of their information. If they had a confidential informer, they blacked that out. If they get someone to provide information on the promise that they wouldn't disclose where the information was coming, they blacked that out. I still have someone related to this, I did research - and a paper was published on an Associated Press journalist who covered Czechoslovakia in 1950 and he was arrested on I'm pretty sure was a trumped-up charge. I think the Czechs put fake evidence at AP offices and arrested him, put him in jail, found him guilty along with several of his workers, tortured him and then finally there was a release. I wanted his documents from the CIA and they gave me everything but 6 pages. And they won't let go those 6 pages. I even got a US senator to release it, I can't believe they were so dismissive. And the reason, I think it's because much later on, the head of the CIA testifying in Congress, mentioned that during in Cold War, some journalists were paid by the CIA for information. Which is not ethical in journalism. I suspect these papers say that and I could not have those papers. While I'm mentioning that, I did research, a published paper on a woman named Anne Bauer who had connections there in Paris. I don't know if you saw that, I can send it to you.

Yeah, with great pleasure!

100 Sure.

So, she was a woman working in Paris.

She was a journalist woman in America, being sought by the committee to interview... I haven't read this paper for a long time so my memory... But I will send you the whole thing. She fell in love with a man in Paris, moved to Paris and the former wife of the man she fell in love with, turned her into the police (rires partagés). I'm sure she didn't think it was funny but I did.

In your book, you describe the formation of the Newspapers Guild in the 1930s and its progressive militantism. Could you explain to me how a union that primarily advocated for decent working conditions turned into a more political organization?

110 Yes. Hum, there has always been, I hope I'm not overstating this but I think it's true, there has always been a tension between workers and owners in America. That may be just an inherent part of capitalism. When workers began to organize, they then gained more power on their side to confront employers about the things you mentioned, working conditions, but also their pay.

Well employers tried to find various ways to combat the new power that the workers have found. In fact, it became very political because of the various laws that America passed having to do with worker conditions, but also the power of unions. This became especially poignant during the war because America couldn't afford to have labor go on strike during a war, because they needed tanks, munitions and those kinds of things. So, America passed a law saying that the government could force workers to go back to work if they struck. These types of things just fit these tensions between workers and employers. The same time type of thing fell over journalism. The printers and the all-printing side, the production side had been unionized for a long time. The unions, if they wanted to grow, would try to incorporate more and more workers: the unions representing truck drivers for example incorporated and asked drivers for newspaper trucks to associate with them. But then, time came that for instance the *Brooklyn Eagle*, that you saw in my book, editorial workers thought that they needed some help on their side to have conditions that were livable. I mentioned that some of that atmosphere is still here today, because editorial workers for online publications who aren't making much money or any money are in the same position. It would be possible for them in theory to unionize but if they do, online organizations aren't going to use them anymore. They will work with free-lancers, charging them with less money. This was the same in the 1930s. Well, newspapers in the 1930s were looking for a way to try to tap down the power that workers had. An idea came up in the 1940s etc., of blaming this was communist-inspired, it was a way of bullying the union.

So basically, when the guild was subjected to many allegations about its ties with communist, that wasn't that much true?

That was true but here's what happened. The journalists saw their ties to communism as a way to help them get better working conditions. The Communist Party had another side to it, that side was to overthrow the government; the journalists didn't subscribe to that, they just subscribed to the part about better working conditions. The CP had almost fake names, these fake images which were true to a certain extent. If you look at the communists in Russia, look at their promises they made to the people, you find the same promises made to journalists in America to make them want to join the CP. The radicals of the CP kinda crawled out of their cave and became better known, that opened the door to the committee to go after the guild and label them. Labeling is applying a certain label to people: your government being liberal, if I apply the label liberal to you, only because you're French, that would open the door for a certain type of treatment and views of you, regardless if you're liberal on you.

It's kind of guilt by association?

150

Exactly, that's right!

Several journalists were fired for belonging to the CPUSA like Thomas Buchanan in 1948 and for that example he wasn't supported by the Guild. How can we explain this degree of inaction?

155 *Why did the guild choose not to support the fired journalist?*

(Blanc)

Hum

160

(Blanc)

I'm trying to think back on what I wrote on that...

165 *Do you think the events of the Hollywood Ten played a major role?*

Yes, oh yes exactly, the Hollywood Ten certainly played a major role, but I don't think the guild... I think the guild felt very vulnerable along the journalist. There were factions of the guild who were allied with the communists, there was a minority of them who wanted to overthrow the government. The majority of guild members who were associated with the CP just wanted better conditions for the poor, including poor journalists. I might need to look for a better answer for you when we get off, why the guild didn't support them. The guild was put very much on the defensive.

175 *Okay, yeah. On page 141 you write that we can't measure the extent of self-censorship during this period. Do you think that newspapers achieved their goals of informing the citizens during McCarthyism?*

I mean we can't judge how much the newspapers or the journalists decided not to write or not to cover, because they were afraid that if they did, they would get into trouble. That's self-censorship.

180

So, did censorship play a role in the - I don't know let's say - did that censorship prevent journalists from doing their jobs for instance?

185

Yes.

Okay. McCarthy often attacked journalists or opponents for libel (or at least he threatened to). Could journalists rely on several Supreme Court judgements to protect themselves?

190

It's kinda funny, as you may not know, we had a big SC decision regarding abortion.

Yeah.

195 It has been said by rendering that decision, the Court politicizes itself. And it's not supposed to, we're supposed to have 3 separated branches of government, and politics it's supposed to be in other branches. It's not the first time they've politicized themselves, they politicized themselves in the McCarthy era, choosing to be afraid as it seems to rule in favor of journalists who were accused, that was coward less.

200

So, the SC didn't protect the journalists at all, even with the first Amendment?

Right.

205 *Okay.*

As I teach my students, our first amendment says that we have freedom of speech, and association and religion etc. But there are limitations on our freedom of speech, national security for example and that could be used with this for example, was used for this. The second
210 would be libel and defaming someone. That's where the court comes in, to define where the limits are and where they aren't.

Okay. And the libel part was, I don't know how we call that in English

215 Oh what is libel?

No, I know but the fact that SC by stating in a case, creates a kind of - I'm gonna just check on that, it will be better (blanc le temps que je cherche le terme 'précédent' sur un traducteur). It's jurisprudence in French...

220

Oh jurisprudence, is that what you said?

Yeah.

225 Okay. It seems like the court making law, but it's not really making law. It's trying to interpret law and it comes across at making law.

So that jurisprudence wasn't favorable with journalists at the time? On libel especially.

230 Right. I looked up the part about Thomas Buchanan. Is its first name Thomas? Hang on a second. Anyway Buchanan. It had to do with the Washington Star contract with the union and whether its firing was a breach in that contract or not. A lot of contracts, including the one I had, says it has a moral clause. You - as a reporter - cannot bring disrespect on your employer. If you're arrested and convicted for being a child molester, it's okay for your employer to fire
235 you because you have brought disrespect to them. The Washington guild put the case into a referendum and Buchanan's arguments were rejected once more. That's the other thing and I'm glad I've read that. When it came to defending these reporters, that was by vote. Some guild members didn't want to be involved with it. They felt that if they voted to support someone who was in trouble like Buchanan, that might put them into spotlight, they might be called by
240 the committee and fired. I'm glad I've read that (rises).

Yeah, me too, I didn't make the connection when I read it.

I tried to put it as clearly as I could (rises)

245

I really enjoyed your book by the way!

Thank you!

250 *So, in an article...*

It's funny because, I will just tell you one more thing. The week you contacted me, and this came out in, was it 2008?

255 *2007.*

2007. The week you contacted me, you were the second one!

In a week?

260

Isn't that impressive? I hadn't had any questions in years, and all of the sudden two in one week!
(rires)

You wrote about gender aspect in the coverage of newspapers, especially gay people. In an article of Andrea Friedman, "The Smearing of Joe McCarthy", I've read how McCarthy used his masculinity to campaign and fight against journalists, by calling them gay. How could we explain this process, why was it so effective?

Well, I'm glad you asked because right now, I'm preparing all of the material to teach a course this semester on that book *Straight News: Gays, Lesbians, and the News Media*. What I do in the very beginning of the course is talk about how the term - and at that time, there was no term 'gay' it was 'homosexual', how that became such a tainted term. It has to do with religion, whether or not it's true, religion is against it. We go back to the case of Oscar Wilde in England and then psychiatry. Psychiatry has a long history of having (blanc le temps qu'il cherche un terme) comments about homosexuality. Now, as I will tell the students, and they will have hard time digesting this, not all of the psychiatrists were anti-gay, some of them including some gay people, thought it was indeed a mental illness, and the psychiatrists wanted to heal them. But the general public grabbed the whole of that as a way to use it politically. So that's where McCarthy picked that wedge to use it politically. The irony is that his top lawyer Roy Cohn turned out to be gay and died of AIDS. If he hadn't we might not even now if he was gay! There were rumors about McCarthy being gay, which is ridiculous, there were rumors about Hoover and the FBI mainly because the man was unmannered. But that's where McCarthy picked this up. McCarthy was the type of man who would use anything that was seen as a weapon, and I'm

285 talking about a word weapon, getting back to that idea of framing the journalists as a threat
against the country. He was willing to use any tool he could to help his boiling campaign that
made him a star in the political orbit, but also to satisfy his constituents in Wisconsin.

Wisconsin people were pretty receptive of McCarthy's critics?

290 I guess so, they kept voting for him.

*Okay. I've got several questions about relationships between the press and McCarthy, I'm
going to base the following questions on Larry Tye's book, he wrote a biography about
McCarthy in 2020. He mentions several attacks by McCarthy on journalists (by statements,
295 pressures...), and I was wondering if that was it a common practice by politicians?*

Tell me again, he got into what with McCarthy?

Journalists were attacked, pressured...

300

You mean attacked in terms of words or physically?

Words.

305 Because McCarthy did get into a fight...

Yeah, with a columnist for...

310 That's right, in the cloak room. I don't know where that is but. Yeah, McCarthy is very very
much like Donald Trump, in many ways. Like Trump McCarthy wanted his campaign, and I'm
not talking about reelection, I'm talking about communists and the guild, he wanted to be
portrayed in the way he wanted it to be portrayed. He wanted the same words he used to be
used in the news stories. If it wasn't he would go ballistic. That's not how we do journalism,
anytime journalists would tell the other side, this is true with McCarthy and Trump, they would
315 lash out and accuse them of being biased, surrendering to the other side. We would try to give
to the public all we can gather and allow them to make their own minds. Does that answer your
question?

320 *It does. He also mentions that McCarthy used to offer gifts to several reporters. Were these practices common at the time? I think he helped them finding flats, he...*

Well. Our journalism, let me give you a thumbnail sketch about journalism. When we started journalism, I don't know why I'm saying we, I wasn't here in the 1700s, when they started journalism, it was all related to political parties. The democrats had their newspapers, not that they owned them but the paper was allied with their party. There were newspapers reflecting the democrats, the republicans, etc. If you were a democrat you would subscribe to a democrat paper etc. Then the steam printing press came along in the late 1800s. It allows a lot of copies at a very cheap price, so the business model changed: the goal of the newspapers was to attract as many readers as they could, so that they could sell advertisements that the readers would then see. Well, if a newspaper is still allied with a political party, it has alienated half of its audience. Newspapers went nonpartisan, meaning telling both sides of the stories, liberal and conservatives, this and that... We all read the newspapers and would be offended if our side wasn't included. That's about the time newspapers became professional and what they realized as they became professional is that they needed a code of ethics. Lawyers have ethics, doctors have ethics, dentists have ethics. They adopted a code that in the University, it was Sigma-delta-kai, which I think was in 1933. Now what you described with McCarthy is unethical. And at the time you describe it, there were still some journalists, like the one from Brooklyn Eagle, and I'm not saying all of them were unethical but they became journalists before the profession adopted a code of ethics. It would take time for the code of ethics to spread across the whole profession. I'm not surprised there were some unethical journalists at that time but that was seen unethical.

345 *Ok. Here's my last question: One thing that stroke me was the collusion between several reporters and McCarthy, the fact that some of them worked several times for him. One of the most famous is probably Willard Edwards and some reporters of the Hearst group, but was that a common phenomenon at that time? Was it accepted that some journalists had collusions with politicians?*

350 Ahah (rises). Let's jump to today for just a minute. We've had, as you're probably aware, a commission at the capitol made of a lot of democrats and few republicans to investigate the January 6 assault on the Capitol. During the month of their research, from time to time, an

exclusive story would appear in broadcast or in print, where a journalist had gotten access to some information other journalists did not have access to. Well, that's great for the journalist because it establishes their name as a very-in-touch journalist, very connected journalist. It's
355 great for the organization, let's say the *New York Times* because more people would grab the *New York Times* to read the story. It's great for politicians at times because they can send a trial balloon before their name isn't revealed yet. For those stories to come out, the reporter, let's say the *New York Times*, had to have a relationship with someone at the committee, or a staff member of the committee. Well, that is pretty well known but journalists had to be careful that
360 they don't then screw the story or torn the story, or bias the story as conversation back to the politician or the staff member. This is kind of an under, a current under-journalism that's quite well known. If the reporter does bias the reporting toward the leaker, it's up to the editors at their publications to catch that, saying "wait a minute where does that come from". Now coming back to your question, some of what happened back then still goes on today, but I think the
365 feeling is that there's enough media today that even if one journalist does screw the coverage in one direction, that more would come out about... I'm trying to think of an example where that has happened

(Blanc)

370

And it might be today, this very day...

(Blanc)

375 Hang on just a second... Are you aware of this congressman who has just been sworn into office and lied about everything?

Yeah.

380 All right.

(Blanc)

I'm trying to think of an example here...

385

(Blanc)

No what if...

390 (Blanc)

I can't go with that example... Oh ok...

(Blanc)

395

What if we didn't know publicly about this, but some members of Congress did know about it and one member of Congress who maybe had something to gain by embarrassing a neighboring jurisdiction leaked the information to a reporter with the agreement they wouldn't be named and the reporter went with the information? But the congressman wouldn't leak all the
400 information and the reporter... AH I just realized the perfect example, oh perfect. Erase what I just said. Let's go back to Saddam Hussein...

Ok...

405 After 9/11, there were accusations that Saddam Hussein had weapons of mass destruction and the Bush administration used that as a pretext to invade his country. Then people began to say "well wait a minute, how do we know he has weapons of mass destruction?". Well, a reporter of the *New York Times* got a lot of information anonymously from a high-up member of the Bush administration that said the government had intelligence that indicated they had a lot of
410 weapons of mass destruction. The name was Judith Miller, from the *New York Times*. As time turned out, the source she didn't name was Dick Cheney, who was the secretary of Defense in the Bush administration, and he made this information, that she reported. So, he used her to get this information out and she agreed not to name him as a favor, and in fact a grand jury was convened, they demanded that she named her source and she went to jail for 83 days rather than
415 name him. When everybody else was saying "where does this come from?" Well, it turned out this information was made up by Cheney and he later admitted that he was the person. But in the meantime, journalists had jumped to the story and said "wait a minute, if we can't say where does this information come from, we're not going to continue to report it". This is a case of modern-day journalism - she was fired by the way but they should have insisted because once

420 they heard it was the secretary of defense they may have said “oh well if it’s someone that high”
and ask for a copy of the document to protect the public. One thing we need to do as journalists
is protect the public domain from pollution (rires). And I’ve always thought that the government
should prosecute online organizations for misinformation, not under the constitution or the first
425 amendment but under the Protection of Environment laws (rires). Voluntary online
disinformation should be prosecuted as public pollution, but that’s an all-other thing, I’m not
the only one that came up with that idea. That takes us back to the years you’re talking about:
was McCarthy guilty of public pollution ? Yes indeed. However, it was not always because he
lied, sometimes bias is because withholding information, letting out certain aspects of the
information to direct people’s attention to encourage people reaching certain conclusions that
430 were wrong, such as Dick Cheney. He released certain information directing the public in
believing there were weapons of mass destruction and when our troops got in there and couldn’t
find it, we said “what’s the deal? NYT you said there were weapons of mass destructions and
they’re not...” That led to the hanging of Saddam Hussein...

435 *Yeah, which is...*

(Blanc)

Well thanks, that was my last question.

440

That’s everything?

Yep.

445 Super! Wow!

That was really interesting and instructive!

Well, I got off the topic multiple times but that happens... Journalists do that

450

(rires partagés)

That's why we have editors, to put us back on track. So is journalism interesting to you or just the McCarthy?

455

No journalism interests me, that was my first professional dream but it's more of being a scholar and teaching to students about US history and US journalism and I was interested in McCarthy because I don't know if you've seen the serie The Newsroom?

460 Yes, I think I have.

Well, I discovered it in high school and they talk about Murrow, so I was interested about Murrow and then McCarthy.

465 Yeah, that was a real challenge for journalists to have the courage to challenge McCarthy. Most of journalists would see this as bias but Murrow with his show - it wasn't a newscast, it was much more of an interview type of show and he could go further - he was bias, but it was for a very good reason. Most journalists would not have had McCarthy's I'm sorry Murrow's statute that they would feel comfortable attacking him. It took somebody, it's both Murrow and the SC
470 that finally begin changing the public opinion. I have to tell you, and your young scholars will probably tell you this, all the work I've done and seen about journalism history: as we move forward in the Internet age, and the whole definition of journalism change, I'm not sure the students in the future are gonna care what was journalism was like in the 1950s, 1960s, 1990s for that matter... What I tell my students now is the definition has changed: what is journalism?

475 Yes, it is a profession, yes it describes a type of work people do, but to me journalism is a process: and it's the process of gathering information, arranging it in an understandable manner and then verifying information. I know in journalism school they said check information, if your mother says she loves you, check that you (rires). If you mother tells she loves you get a second source (rires). That's what's not happening online, and the way we look at it is
480 professional journalism and most traditional journalism has a model of filter then publish: double check the information, verify the information and publish. Whereas online, it's published then filter, that's why it appeals so much to Donald Trump. Now as you go through your work, get this thought, just for entertainment: what would, how different would things have been if McCarthy has had access to the Internet we have today? (rires)

485

That would have been a pretty great nightmare, I think.

That would have been horrible!

490 *Yeah!*

Especially for journalists to escape through it. That is another thing I have to teach my students that you're probably aware of, presentism: judging the past with standards to the present. I will send to you the article and if you have further questions, let me know and even in general, I
495 would be happy to.

I will with great pleasure thanks! I don't know if you can help me through email references about books about US media history, something you use to prepare your courses, just that I can get myself a copy and learn about it.

500

Hum...

If you have one great book to recommend...

505 Yeah, I'm going to send you one book that I particularly liked, it's a wonderful read, it's not academic prose and jargon, it's an interesting read but it's a very thick book (pires) and that's the problem teaching journalism history. But yeah, I'm gonna send you a name. Now once you get the name of this book, I want you to read descriptions and maybe reviews of it and if it's not what you have in mind, let me know! In fact, a second book just popped into my head, yes,
510 I'll send that.

Thank you very much for that!

Good luck for your work!

515

Thanks, bye!

Bye.

Entretien avec Larry Tye, journaliste, auteur du livre Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy (2020)

Entretien mené le 5 janvier 2023 par mail.

Notes à propos de l'entretien : Mr Tye est le premier à avoir eu accès à l'intégralité des archives de Joseph McCarthy, y compris celles détenues par sa fille (voir l'entretien avec Amy Cary, 5 lignes 48 à 52). J'ai donc voulu l'interroger sur l'usage qu'il a fait de ces nouvelles sources mais aussi sur certains éléments concernant le rapport du sénateur avec la presse. Mr Tye étant indisponible pour un entretien vidéo, je lui ai transmis mes questions (en italique) par e-mail.

10 *About the writing of your book*

** I spoke to Mme Amy Cary, the Marquette University archivist oversizing the collections of McCarthy, last October and she told me you were the first one to have access to all the McCarthy papers. Could you explain how it happen?*

15 A combination of luck and persistence. I tried not to upset McCarthy's daughter, and reached out by email, phone, knocking on her door, contacting her via her friends, and everything else I could think of, including sending her a 6-pack of ice cream at the point where I'd given up, and wanted to apologize for all of my persistence.

20 ** Once you've had the new sources, how did you work with them? What was their nature (letters, diaries...)? What was the added value of these sources compared to those available to everyone?*

25 I used everything I could and that made sense, but didn't use anything just because I had it. You can see the results in the book, and judge whether I did it right and whether it advanced our understanding of Senator McCarthy.

About McCarthy and the press

30 ** On pages 207-108, you mention several attacks by McCarthy on journalists (by statements, pressures...): was it a common practice by politicians?*

Yes, politicians have always sparred with journalists. No, none have done it to the extent Joe McCarthy did.

35 * On page 82, you mention that McCarthy used to offer gifts to several reporters. Were these practices of clientelism (p. 204-205) or even attempt at bribery (p. 212) common?

Yes, politicians have always tried to curry favor with reporters. I wouldn't call that bribery, although it's a good idea that the public knows and judges for itself, the way they can now with McCarthy.

40

* One thing that stroke me was the collusion between several reporters and McCarthy, the fact that some of them worked several times for him. You mention Edwards and some reporters of the Hearst group, but was that a normal phenomenon (By normal I mean a phenomenon that was common or accepted in the political field)? Was there a 'conservative circle' of reporters
45 that helped any conservative politician (close to the China lobby for example)?

Going back and forth between politics and the press is too common still, and was then. I think the key, as I say above, is that the public knows.

50 As you see, I'm trying to see if McCarthy made innovations in his relationship with the press or if he used techniques that were already used by other politicians. Should you be unable to answer these questions, could you recommend me a media/politics historian that I could ask to?

55 He seldom came up with anything entirely new. He often took accepted practices to new extremes. He never saw or paid attention to limits, even ones painted in bright red lines.

Many thanks for your time (and your book, which is a very valuable asset for my researches)

60 Good Luck

Entretien avec Matthieu Gallard, directeur de recherche au sein de l'institut Ipsos.

Réalisé le 17 novembre 2023 à 15 au siège d'Ipsos (35 rue du Val-de-Marne, 75013, Paris).
Pour la lisibilité de l'entretien, les tics de langage ont été enlevés, excepté certains étant très
5 audibles.

*J'ai plusieurs questions sur comment la science politique a évalué l'impact des médias à cette
époque. Est-ce que vous savez si on a une idée de comment les Américains dans les années
1950 votent ? Est-ce que c'est avant tout une expérience individuelle ou collective ?*

10

Ce qui a été montré dans les travaux de ces années-là, notamment les travaux de Paul
Lazarsfeld, c'est que c'est quelque chose de collectif. Mais de collectif au niveau local. Ce qu'il
démontre c'est la faible importance de la campagne électorale en tant que tel, ça ne fait pas
changer les opinions des individus, en tout cas à la marge. Ce qui va beaucoup plus jouer dans
15 les comportements électoraux des gens, éventuellement dans les changements d'opinion chez
un même individu, c'est les leaders d'opinion au niveau local. C'est-à-dire des personnes, soit
parce qu'elles ont un rôle au niveau local (équivalent des conseillers municipaux, responsables
associatifs) soit même plus largement des personnes qui sont perçues comme s'y connaissant
sur des sujets politiques, de vie publique, vont avoir un rôle important. Beaucoup de gens qui
20 ne s'intéressent pas à la vie politique vont se tourner vers eux, pas forcément non plus pour
demander pour qui voter. Lazarsfeld montre à quel point ces personnes ont un rôle important
dans le vote.

L'autre grande étude c'est *The American Voter*, un peu plus tardive. Elle traite des élections
25 des années 1950. Deux choses intéressants. La première chose : les gens ont un rapport politique
extrêmement lointain, la sophistication politique est très faible. Ce qu'ils montrent c'est
l'importance de l'identification partisane, le fait de sentir un attachement assez rarement
idéologique mais avant tout symbolique et affectif à un parti. Ça peut paraître un peu
tautologique mais quand on se sent républicain, on vote républicain et inversement. Cet
30 attachement à un parti est lié à beaucoup d'éléments, notamment la socialisation familiale. Le
fait d'être dans une famille de parents républicains fait que vous allez avoir beaucoup plus
tendance à voter républicain.

C'est vrai que tout ça vient relativiser le rôle des médias qui était pourtant extrêmement mis en avant à l'époque. Aux États, le rôle de la radio dans les années 1920-1930, on pensait que ça avait un rôle dans le comportement de consommation, de vote. Dans les années 1950, il y a le même discours pour la télévision. Le discours général est que tout va changer, mais ce genre d'études montre que si ça a un rôle, ce rôle est mineur par rapport à d'autres éléments qui vont structurer le vote des gens.

40

Donc les caractéristiques socio-économiques des gens ont un rôle ? J'avais lu dans un des livres de Lazarsfeld que l'on vote en fonction de ce que l'on est.

Oui bien sûr. Un auteur ne va pas dire que c'est un seul élément qui joue. Ce que mettent en avant les auteurs de *The American Voter* notamment c'est ce qu'ils appellent le tunnel de causalité. Il y a un entonnoir de causes avec des causes structurelles qui viennent de loin, comme la socialisation familiale : si vous avez des parents républicains fait que vous allez avoir beaucoup plus tendance à voter républicain mais c'est pas tout. Il y a aussi votre socialisation personnelle, notamment à la fac. Si tout le monde est démocrate, ça peut venir vous bousculer dans vos convictions. Et après vous avez effectivement d'autres éléments liés oui, à votre classe sociale, et évidemment c'est ça qui explique les changements électoraux. Si le vote était déterminé que par ça les choses seraient extrêmement stables. Or les années 1940, 1950, les comportements électoraux changent beaucoup d'une élection à l'autre. Ce qui joue c'est aussi le contexte : la situation économique, internationale, et si ces contextes sont mis au crédit du sortant ou si ça va lui coûter. Il n'y a pas un élément déterminant, je ne pense pas que ces auteurs aient dit avoir compris exactement comment se déroule le vote, ils essaient juste de déterminer des grandes dynamiques.

Hormis le couac de l'élection de 1948 où Dewey est prédit vainqueur face à Truman, est-ce qu'on peut donner du crédit aux sondages de l'époque ? Notamment pour tout ce qui est méthodologique ? Je parle notamment pour les grands instituts comme Gallup.

La méthodologie à l'époque, après je ne sais pas exactement comment ça évolue dans les années 1940-1950. C'est vrai que pendant la présidentielle de 1936, il y a plein de choses qui nous paraissent vraiment baroques et on s'est rendu compte qu'il ne fallait pas procéder comme ça. Les questionnaires étaient très bizarres, je n'ai plus exactement en tête mais c'était quelque chose. Des expériences empiriques nous ont montré que les choses ont évolué, ce sont

améliorées à plein de niveau. Il n'en reste pas moins que ces sondages sont mieux que ce qu'on avait avant, les votes de paille, les journaux qui envoient des cartes à leurs lecteurs pour savoir pour qui ils allaient voter, ou des journalistes faisant remonter des choses du terrain, pas forcément représentatives. Par ailleurs, et c'est ce qui est intéressant, il y a cette idée que Lazarsfeld a un peu égrainé. C'est pour ça qu'en 1948 donnent Dewey vainqueur, parce qu'ils s'arrêtent un mois avant le jour de l'élection. Comme tout le monde se dit que la campagne a un rôle mineur, ça ne va rien changer. La campagne a un rôle, pas parce que les événements de la campagne font changer les gens d'avis mais parce qu'à un mois de l'élection vous avez des gens qui ne sont pas politisés et qui répondent sans s'être posés la question. Ils vont changer d'avis. La campagne, pour beaucoup d'électeurs et notamment pour la masse non politisée, ça sert à réactiver leurs prédispositions, républicaines ou démocrates. Même l'échec de 1948 ça ne démontre pas que les sondages étaient faux, mais qu'ils se sont arrêtés trop tôt.

80

Je fais des études de journaux de comté, extrêmement locaux. Ils ont une ligne politique claire, qui correspond à la couleur politique du comté. Est-ce qu'on peut dire qu'ils ne prêchent qu'à des convaincus vu qu'ils ont une échelle de diffusion réduite ? Est-ce que de manière générale, les lectorats des journaux sont plutôt convaincus ?

85

Pour le coup je ne sais pas. J'imagine qu'il n'y a pas une offre très variée, avec des comtés avec plusieurs titres ayant des positions politiques différentes. La plupart des lecteurs de journaux, ou aujourd'hui qui regardent telle ou telle chaîne de télévision ou lecteur de tel ou tel site, ils ont tendance à être du même bord politique que celui avancé par le média. Il ne faut pas trop en faire non plus. Ce qu'on voit, notamment pour la presse locale, c'est que plein de gens ne la lisent pas pour des raisons politiques, ils ne vont pas forcément s'intéresser dans un journal, local ou national, à un aspect qui va être le plus mis en avant, la ligne éditoriale du journal. Je ne suis pas sûr que quoi qu'il arrive ça ait un rôle extrêmement fort. Même si, pour en revenir à ce qu'on disait au début, les journaux locaux c'est aussi des leaders d'opinion locale comme peuvent l'être les maires, les responsables d'association, les entrepreneurs, etc. Ils peuvent aussi jouer un rôle mais ce rôle n'est pas forcément très fort. Il va peut-être plus l'être si vous avez un journal rattaché à un camp ou un autre dans un comté indécis.

Si l'on adopte le paradigme de Lazarsfeld, on peut considérer le corps électoral comme un ensemble de petite communautés autonomes avec un accès très contrôlé aux informations ? Je ne sais plus quel auteur emploie le terme de gatekeeper.

100

Oui bien sûr. Après, il y a beaucoup de leaders d'opinion, on peut imaginer qu'ils ne vont pas avoir le même avis. Il ne faut pas penser que les électeurs qui ne sont pas politisés, déjà ils ne vont pas forcément tous voter comme le disent ces leaders d'opinions. Comme ces leaders ne sont pas homogènes, ça ne crée pas forcément des communautés qui vont être ultra-homogène. Oui il y a des endroits où le vote est massif en faveur de certains partis. Il faut faire attention à ne pas aller trop loin, à ne pas en faire plus à Lazarsfeld que ce qu'il en dit.

110 *On en a un petit peu parlé : toutes les thèses avancées sur le niveau d'intérêt politique et la corrélation avec d'autres variables, c'est quelque chose admis au sein de ces media studies ?*

En fait il y a plusieurs aspects. Pour les États-Unis des années 1940-1950, il y a une faible sophistication politique des individus, liée à pas mal d'évènements. Elle est liée à je pense un facteur primordial : les partis ne sont pas du tout cohérents idéologiquement, ce qui est très différent d'aujourd'hui ou de beaucoup de pays à cette époque-là. Vous avez des démocrates progressistes pour le *New Deal* et des démocrates racistes du Sud. Vous avez encore des républicains de droite libéraux. Dans les années 1920, vous avez encore des républicains socialistes dans les Grandes Plaines. C'est évidemment difficile de s'y retrouver. Les Américains sont, comme les électeurs d'autres pays, pas passionnés de base, ils naviguent dans un contexte où c'est difficile de s'y retrouver. Ils délèguent la tâche, plus souvent qu'ailleurs sans doute, à des leaders d'opinion. C'est quelque chose qui commence à changer dans les années 1960 et ça va de pair avec une montée de la sophistication politique des Américains même si le mouvement principal c'est la montée de l'éducation. Les gens font de plus en plus d'études et donc pensent être de plus en plus aptes et légitimes à parler politique, s'y intéresser et conteste ce qui leur paraît illégitime.

125 *J'ai lu pas mal sur l'effet d'agenda des médias, sauf que la plupart des études que j'ai lues étaient centrées sur la télévision. Est-ce que c'est admis pour la presse ?*

130 Très bonne question. L'effet d'agenda existe à une période où la télévision n'existe pas, mais je ne suis pas sûr que ça a été théorisé avant. C'est difficile de distinguer les effets de la télé de ceux de la presse. Je ne sais pas. Il me semble que les effets de cadrage sont beaucoup plus forts, notamment dans les États-Unis entre les années 1950 et 1990 où il n'y a pas non plus une multiplicité des chaînes de télévision. La presse étant très diverse, parler d'effet d'agenda ça

me paraît compliqué, ou alors il faut les imaginer à des niveaux locaux. Je ne pense pas qu'un titre de presse puisse avoir un aussi grand impact que des chaînes de télé ou de radio, un univers médiatique bien plus cohérent. Mais bon ce sont des hypothèses, faudrait regarder.

140 *Ce qui m'a beaucoup surpris, c'est qu'en 1952 McCarthy fait tout pour le communisme soit un enjeu majeur de l'élection. Pareil avec le parti républicain et son KCC. Mais quand Gallup fait ses sondages de sortie d'urnes, le communisme est cité à 10%. Je me demandais si on pouvait considérer ça comme une mise à l'agenda ratée.*

145 Non mais après ils essayaient, à n'importe quelle époque les dirigeants politiques essaient de mettre à l'agenda de la campagne les sujets sur lesquels ils vont être le plus favorisé. Il y a plein de paramètres qui rentrent en compte et c'est pas parce que vous essayez que ça marche. Il y a le contexte général, si vous êtes au milieu d'une guerre dans laquelle les États-Unis sont impliqués avec effectivement énormément de soldats et donc de gens inquiets, ça va être plus
150 difficile de faire monter un autre enjeu. Les effets d'agenda dépendent de tellement de paramètres, comme les théories sur la sociologie politique et électorale : ça reste des théories, dans la vie concrète et réelle, ça ne marche pas de manière absolue. On le reverra dans plein d'autres campagnes, des candidats tentent de mettre un agenda des sujets et n'y arrivent pas, il y a beaucoup d'exemples.

155 *Est-ce qu'on sait s'il y a des différences dans la transmission des messages en fonction du genre, vu que ce paramètre reste un différenciateur de la participation politique ? J'avais vu des études sur les femmes qui s'informent beaucoup auprès de leur mari, alors que celui-ci s'informe auprès d'autres personnes.*

160 Oui, le niveau d'implication est différent et il l'est encore. Il y a cet aspect, de manière générale, les femmes se sentent moins légitimes pour s'impliquer dans la politique. Elles avaient, encore plus à l'époque, moins pro-actives dans la recherche d'information ou la sollicitation de ces leaders d'opinions. C'est assez logique que les hommes aillent chercher des avis à l'extérieur
165 et les femmes, qui à l'époque sont beaucoup plus au foyer, sollicitaient avant tout leur mari. Il y a eu pas mal d'études sur la socialisation politique des adolescents et jeunes adultes, qui montrent comment nos parents jouent sur nos avis politique et que l'opinion du père joue plus que l'opinion de la mère. Au sein d'un même foyer, le père est perçu comme plus légitime, pour les garçons comme pour les filles.

170

Est-ce qu'il y a des études ou un moyen de savoir, quand on a la distribution d'un journal, son lectorat réel ?

175 Le lectorat existe mais je ne sais pas comment ils le mesurent. Médiamétrie le fait, il y a les ventes des journaux, et le lectorat mais très concrètement c'est une bonne question. Avec des histoires de certains journaux qui ont, je ne sais plus comment ils appellent ça, des taux de lecteurs par nombre de ventes très différents.

180 *Les thèses de Stuart Hall sur tout ce qui est réception du message médiatique, avec les trois types de réception, elles sont admises dans la communauté scientifique ?*

Ça je sais pas. Les débats sur le sujet franchement... (réflexion). Non là comme ça je ne saurais pas.

185 *Écoutez, je crois que c'est tout. Merci beaucoup.*

TABLE DES ANNEXES

<u>Annexe 1 – Données sur les journaux étudiés</u>	166
<u>Tableau 1 - Tirages des quotidiens étudiés</u>	166
<u>Tableau 2 – Présence des personnalités politiques dans des quotidiens du Wisconsin</u>	167
<u>Tableau 3 – Tradition électorale des comtés de distribution de quotidiens du Wisconsin</u>	168
<u>Annexe 2 - Table des variables de la base de données</u>	170
<u>Annexe 3 - Résultats des différentes élections dans le Wisconsin en 1952</u>	172
<u>Tableau 1 - Résultats de Joseph McCarthy en pourcentage</u>	172
<u>Tableau 2 - Comparaison des résultats des différents candidats républicains</u>	175
<u>Annexe 4 - Les auteurs de quotidiens nationaux mentionnant Joseph McCarthy</u>	177
<u>Tableau 1 - Identité des journalistes ayant signé au moins 5 articles sur Joseph McCarthy</u>	177
<u>Tableau 2 - Articles rédigés par les agences de presse AP et UP et repris dans le Los Angeles Times</u>	178
<u>Tableau 3 - Articles rédigés par les agences de presse AP et UP et repris dans le New York Times</u>	178
<u>Diagramme 1 - Diagramme de Cohen-Friendly sur le lien entre l'identité de l'auteur et l'impression de l'article sur les treize auteurs les plus prolifiques</u>	179
<u>Diagramme 2 - Diagramme de Cohen-Friendly sur le lien entre l'identité de l'auteur et l'impression de l'article sur quatre auteurs sélectionnés pour leur rapport au politique</u>	180
<u>Annexe 5 - Analyse statistique des articles du Chicago Daily Tribune, Los Angeles Times et New York Times mentionnant Joseph McCarthy</u>	181
<u>Tableau 1 - Résumé statistique du nombre de paragraphes par article en fonction du quotidien</u>	181
<u>Tableau 2 - Tableau tri à plat dénombrant le thème des articles publiés dans chaque quotidien</u>	182
<u>Graphique A - Répartition de thèmes des articles en fonction des quotidiens</u>	183
<u>Tableau 3 - Tableau tri à plat des impressions de chaque article en fonction du quotidien</u>	184
<u>Graphique B - Répartition de l'impression des articles en fonction du quotidien</u>	184

<i>Tableau 4 - Tableau tri à plat dénombrant le type des photographies publiées dans chaque quotidien</i>	185
<i>Tableau 5 - Tableau tri à plat des impressions de chaque photographie en fonction du quotidien</i>	185
<i>Tableau 6 - Tableau tri à plat dénombrant l'effectif de chaque type d'article</i>	186
<i>Graphique C - Répartition de types d'articles en fonction du journal</i>	187
<i>Annexe 6 - Analyses textométriques</i>	188
<i>A - Analyses factorielles des correspondances</i>	188
<i>Figure 1.1 - Analyse factorielle des correspondances du corpus du Chicago Daily Tribune partitionné par mois</i>	188
<i>Figure 1.2 - Analyse factorielle des correspondances du corpus du Los Angeles Times partitionné par mois</i>	190
<i>Figure 1.3 - Analyse factorielle des correspondances du corpus du New York Times partitionné par mois</i>	192
<i>B - Méthode ALCESTE</i>	194
<i>Figure 2.1 - Méthode ALCESTE appliquée au corpus du Chicago Daily Tribune</i>	194
<i>Figure 2.2 - Méthode ALCESTE appliquée au corpus du Los Angeles Times</i>	195
<i>Figure 2.3 - Méthode ALCESTE appliquée au corpus du New York Times</i>	196
<i>Figure 2.4 - Méthode ALCESTE appliquée au corpus des principaux discours prononcés par Joseph McCarthy en 1952</i>	197
<i>C - Fréquences des lemmes</i>	198
<i>Tableau 2.1 - Liste des 100 lemmes les plus fréquents du corpus Chicago Daily Tribune</i>	198
<i>Tableau 2.2 - Liste des 100 lemmes les plus fréquents du corpus Los Angeles Times</i>	200
<i>Tableau 2.3 - Liste des 100 lemmes les plus fréquents du corpus New York Times</i>	202
<i>D - Cooccurrences de certains lemmes sélectionnés</i>	204
<i>Tableau 3.1 - Cooccurrences du lemme « state » dans le corpus du Chicago Daily Tribune</i>	204
<i>Tableau 3.2 - Cooccurrences du lemme « state » dans le corpus du New York Times</i>	205
<i>Tableau 3.3 - Cooccurrences du lemme « republican » dans le corpus du New York Times</i>	206
<i>Tableau 3.4 - Cooccurrences du lemme « wisconsin » dans le corpus du New York Times</i>	207

<i>E – Coefficients de spécificité</i>	208
<i>Graphique A - Coefficients de spécificité des lemmes « mccarthy », « eisenhower », « truman », « stevenson » et « fairchild » au sein du corpus du New York Times.</i>	208
<i>Annexe 7 – Analyses statistiques des articles du Madison Capital Times mentionnant Joseph McCarthy</i>	209
<i>Graphique A – Répartition des articles du Capital Times en fonction de leur type</i>	209
<i>Graphique B – Répartition des articles du Capital Times en fonction de leur auteur</i>	210
<i>Graphique C – Répartition des articles du Capital Times en fonction de leur positionnement sur Joseph McCarthy</i>	211
<i>Diagramme A – Diagramme de Cohen-Friendly sur le lien entre le type d'article et les auteurs (les modalités ayant les effectifs les plus importants de chaque variable sont retenues)</i>	212
<i>Diagramme B - Diagramme de Cohen-Friendly sur le lien entre le type d'article et son impression (les modalités ayant les effectifs les plus importants de chaque variable sont retenues)</i>	213
<i>Annexe 8 – Analyses lexicométriques des articles du Madison Capital Times mentionnant Joseph McCarthy</i>	214
<i>Figure 1.1 – Analyse Factorielle des Correspondances du corpus des manchettes du Capital Times partitionné par mois</i>	214
<i>Figure 1.2 – Analyse Factorielle des Correspondances du corpus du courrier des lecteurs du Capital Times, partitionné par mois</i>	216
<i>Figure 2.1 – Méthode ALCESTE appliquée au corpus du courrier des lecteurs du Capital Times</i>	218
<i>Tableau 1.1 – Liste des 30 lemmes les plus fréquents du corpus des manchettes du Capital Times</i>	219
<i>Tableau 1.2 – Cooccurrences du lemme « mccarthy » dans le corpus des manchettes du Capital Times</i>	220
<i>Tableau 1.3 – Cooccurrences du lemme « schmitt » dans le corpus des manchettes du Capital Times</i>	221
<i>Tableau 2.1 – Liste des 30 lemmes les plus fréquents du corpus du courrier des lecteurs du Capital Times</i>	222
<i>Tableau 2.2 – Cooccurrences du lemme « good » dans le corpus du courrier des lecteurs du Capital Times</i>	223

<i>Tableau 2.3 – Cooccurrences du lemme « support » dans le corpus du courrier des lecteurs du Capital Times</i>	223
<i>Annexe 9 – Analyses lexicométriques de certains éléments de littérature de campagne utilisés dans le Wisconsin en 1952</i>	224
<i>Figure 1.1 – Méthode ALCESTE appliquée à McCarthyism – The Fight for America</i>	224
<i>Figure 1.2 – Méthode ALCESTE appliquée au McCarthy Record</i>	225
<i>Annexe 10 – Analyse du réseau formé par les actions contre Joseph McCarthy mentionnées par le Capital Times</i>	226
<i>Figure 1 – Catégorisation des individus participant à des actions contre Joseph McCarthy en fonction de leur ville de résidence</i>	226
<i>Figure 2 – Catégorisation des individus participant à des actions contre Joseph McCarthy en fonction de leur profession</i>	227
<i>Annexe 11 – Fac-similés et photographies</i>	228
<i>Image 1.1 - Extrait d'édition du Chicago Daily Tribune du 10 septembre 1952 (page non indiquée)</i>	228
<i>Image 1.2 - Extrait de l'édition du Los Angeles Times du 11 septembre 1952 (p. 3)</i>	229
<i>Image 1.3 - Extrait de l'édition du New York Times du 10 septembre 1952 (p. 16)</i>	230
<i>Images 1.4 – Unes du 14 mai du Capital Times de Madison et du Post-Crescent d'Appleton</i>	231
<i>Image 1.5 – Affiche de campagne de Richard Nixon pour un poste de représentant de la Californie en 1946</i>	232
<i>Image 1.6 – Photographie de Joseph McCarthy en campagne pour le sénat du Wisconsin en 1944</i>	233
<i>Image 1.7 – Franklin Delano Roosevelt en campagne pour la présidence du pays en 1932</i>	234
<i>Image 1.8 – Extrait de l'édition du 12 août 1952 du Wisconsin State Journal (p. 1)</i>	235
<i>Image 1.9 – Cartoon d'Herb Block avec la première mention du terme « maccarthysme »</i>	236
<i>Annexe 12 - Fiches méthodologiques des principaux outils des humanités numériques employés au long du mémoire</i>	237
<i>Fiche 1.1 - L'Analyse Factorielle des correspondances (AFC)</i>	237
<i>Fiche 1.2 - La méthode d'Analyse des Lexèmes Cooccurents dans les Énoncés Simples d'un Texte (ALCESTE)</i>	238

<i><u>Fiche 1.3 - La représentation des écarts à l'indépendance par les diagrammes de Cohen-Friendly</u></i>	239
<i><u>Fiche 1.4 - Les cooccurrences</u></i>	240
<i><u>Annexe 13 - Rappel de l'identité des principales personnes mentionnées</u></i>	241
<i><u>Annexe 14 - Chronologie succincte des événements du 1er janvier au 4 novembre 1952</u></i>	246
<i><u>Annexe 15 - Entretiens personnels</u></i>	250
<i><u>Entretien avec Amy Cary, Head of Special Collections and University Archives at Marquette University</u></i>	251
<i><u>Entretien avec Edward Alwood, professeur de journalisme, auteur du livre Dark Days in the Newsroom - McCarthyism aimed at the press (2007)</u></i>	260
<i><u>Entretien avec Larry Tye, journaliste, auteur du livre Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy (2020)</u></i>	276
<i><u>Entretien avec Matthieu Gallard, directeur de recherche au sein de l'institut Ipsos.</u></i>	278

SOURCES

I - ARCHIVES NON PUBLIEES

A. ARCHIVES DE JOSEPH McCARTHY - MARQUETTE UNIVERSITY (AMU)

1. Calendrier de Joseph McCarthy sur l'année 1952, préparé par Mme Amy Cary, *Head of Special Collections and University Archives at Marquette University*, et son assistant.
2. Discours de Joseph McCarthy numérisés :
 - *Communism in the State Department, Wheeling, WV, Published, 9 February 1950 (Series 3, Box 1, Folder 29).*
 - *Communism in the State Department, Wheeling, WV, Drafts and Correspondence, 9 February 1950 (Series 3, Box 1, Folder 30).*
 - *Infiltration of Scientific Profession, United States Senate, 20 October 1950 (Series 3, Box 2, Folder 16).*
 - *Republican national convention, Chicago, IL, 9 July 1952 (Series 3, Box 4, Folder 3).*
 - *Primary campaign speech, Milwaukee, WI, Published, 3 September 1952 (Series 3, Box 4, Folder 1).*
 - *Primary campaign speech, Milwaukee, WI, Drafts and Correspondence, 3 September 1952 (Series 3, Box 4, Folder 2).*
 - *Veterans of Foreign Wars and American Legion, Indianapolis, IN, Published, 20 October 1952 (Series 3, Box 4, Folder 6).*
 - *Veterans of Foreign Wars and American Legion, Indianapolis, IN, Drafts and Correspondence, 20 October 1952 (Series 3, Box 4, Folder 7).*
 - *Campaign speech, Chicago, IL, Published, 27 October 1952 (Series 3, Box 4, Folder 8).*
 - *Campaign speech, Chicago, IL, Drafts and Correspondence, 27 October 1952 (Series 3, Box 4, Folder 9).*
 - *Campaign speech, Appleton, WI, Published, 3 November 1952 (Series 3, Box 4, Folder 10).*
 - *Campaign speech, Appleton, WI, Drafts and Correspondence, 3 November 1952 (Series 3, Box 4, Folder 11).*

B. SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU WISCONSIN (SHW)

1. Archives de Thomas Reeves (*M 85-566, Box 1, Folder 2-5*)

- Lettre d'Edwin Bayley à Thomas Reeves, 13 septembre 1977.
- Lettre d'Edwin Bayley à Thomas Reeves, 19 septembre 1978.
- Lettre de James Doyle à Thomas Reeves, le 9 novembre 1977.
- Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 5 août 1976.
- Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 16 décembre 1976.
- Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 10 mai 1979.
- Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 9 décembre 1979.
- Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 23 décembre 1979.
- Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 7 février 1981.
- Lettre de Willard Edwards à Thomas Reeves, 15 juillet 1983.

2. Archives de William T. Evjue

- Joseph R. McCarthy, memoranda (*Mss 244, Box 82, Folder 1*).
- Aldric Revell (*Mss 244, Box 117, Folder 3*).

3. Archives de Thomas Coleman

- *List of Contributors for the investigation work of Joseph R. McCarthy*, 21 juillet 1950 (*Mss 66, Box 13, Folder 3*).

4. Communiqués de presse de William 'Bill' Proxmire, candidat au poste de gouverneur du Wisconsin. 19 juin 1952, 20 juin 1952, 21 août 1952, 27 août 1952 (*Mss 738, Box 7, Folder 2*).

5. SCHMITT Leonard F., *What Has McCarthy Done for Wisconsin?*, 1952, 3 p., [mis en ligne en 2005], (26/4/23), [<https://content.wisconsinhistory.org/digital/collection/tp/id/62216>].

II - SOURCES IMPRIMÉES

A. GOUVERNEMENT FEDERAL

1. Bibliothèque Truman

- *Executive Order 9835-Prescribing Procedures for the Administration of an Employees Loyalty Program in the Executive Branch of the Government*, 21 mars 1947, (19/10/2023), [<https://www.presidency.ucsb.edu/node/275962>].

2. Bibliothèque Eisenhower

- *Draft page, "Sixth Draft" of Eisenhower speech given on October 3, 1952 in Milwaukee, Wisconsin on "Communism and Freedom"*, [en ligne], (26/4/23), [<https://www.eisenhowerlibrary.gov/sites/default/files/research/online-documents/mccarthyism/1952-10-03-sixth-draft.pdf>].
- *Ike's Cookbook*, [en ligne], (4/3/24), [<https://www.eisenhowerlibrary.gov/sites/default/files/file/cookbook.pdf>].
- *Republican Party Platform of 1952*, [en ligne], (26/4/23), [<https://www.presidency.ucsb.edu/documents/republican-party-platform-1952>].

3. Congrès

- *APPENDIX TO THE CONGRESSIONAL RECORD*, Vol. 96, Part. 16, p. A527-A534, (6/10/23), [<https://www.congress.gov/81/crecb/1950/06/08/GPO-CRECB-1950-pt16-1.pdf>].
- *CONGRESSIONAL RECORD*, June 18, 1952 Vol. 98, Part 6-Bound Edition, Senate, p. 7451-7531, (4/3/24), [<https://www.congress.gov/bound-congressional-record/1952/06/18/senate-section?p=1>]

4. Sénat

- SUBCOMMITTEE ON PRIVILEGES AND ELECTIONS TO THE COMMITTEE ON RULES AND ADMINISTRATION, *Investigations of Senators Joseph R. McCarthy and William Benton Pursuant to S. Res. 187 and S. Res. 304*, Washington, United States Government Printing Office, 1952, 400 p., (8/1/24), [<https://archive.org/details/investigations1953of00unitrich/mode/2up>].

- U.S. SENATE, *HEARINGS BEFORE A SUBCOMMITTEE OF THE COMMITTEE ON FOREIGN RELATIONS*, Washington D.C., Government Printing Office, 1950, 1484 p.
- U.S. SENATE, *United States Senators Known to Have Served in World War II*, 2013, en ligne, (10/1/24), [https://www.senate.gov/senators/WWII_Veterans.htm].

5. Recensement

- U.S. CENSUS, *1950 Census of Population Volume 2. Characteristics of the Population*, Table 12, p. 49-33 et 49-34, consulté en ligne, (4/10/2022), [<https://www.census.gov/library/publications/1953/dec/population-vol-02.html>].
- U.S. CENSUS, *Historical Apportionment Data (1910-2020)*, consulté en ligne, (12/12/23), [<https://census.gov/data/tables/time-series/dec/apportionment-data-text.html>].
- U.S. CENSUS, *Those Who Served: America's Veterans From World War II to the War on Terror*, 2020, 18 p. en ligne, (10/1/24), [<https://www.census.gov/content/dam/Census/library/publications/2020/demo/acs-43.pdf>].
- Recensement de 1940, résultat de recherche (unique) pour Joseph F. Hearst, (4/4/23), [<https://www.ancestry.com/imageviewer/collections/2442/images/m-t0627-02179-00780?ssrc=&backlabel=Return&pId=87409817>].
- Recensement de 1940, résultat de recherche (unique) pour Philip W. Dodd, (4/4/23), [<https://www.ancestry.com/discoveryui-content/view/147429702:2442?tid=&pid=&queryId=7b0f48389a9c69f998e6e2395171065c&phsrc=vue15&phstart=successSource>].

B. LEGISLATURE DU WISCONSIN

- *The Wisconsin Blue Book*, Madison, State of Wisconsin, 1948, 717 p., (18/4/24), [<https://search.library.wisc.edu/digital/AM65CYC7ECEXCX9D>].
- *The Wisconsin Blue Book*, Madison, State of Wisconsin, 1954, 792 p, consulté en ligne, (18/4/24), [<https://search.library.wisc.edu/digital/AN6Q3X3SXGLMTH8Z>].

C. LITTÉRATURE DE LA CAMPAGNE SENATORIALE DU WISCONSIN DE 1952

- McCARTHY Joseph R., *McCarthyism. The Fight for America*, New York, The Devin-Adair Company, 1952, 101 p.
- THE WISCONSIN CITIZENS' COMMITTEE ON McCARTHY RECORD, *The McCarthy Record*, New York, Anglobooks, 1952, 134 p.

D. MÉMOIRES

- ACHESON Dean, *Present at the Creation. My Years in the State Department*, New York, W. W. Norton & Company, 1969, 798 p.
- ANDERSON Jack avec BOYD James, *Confessions of a Muckraker. The Inside Story of Life in Washington During the Truman, Eisenhower Kennedy and Johnson Years*, New York, Random House, 1979, 354 p.
- FORRESTAL James (aut.), MILLIS Walter (éd.), *The Forrestal Diaries. The Inner History of The Cold War*, Londres, Cassell & Company Ltd., 1952, 542 p.
- MATUSOW Harvey, *False Witness*, New York, Cameron & Kahn, 1955, 255 p.
- SULLIVAN William C. avec BROWN Bill, *The Bureau: My 30 Years in Hoover's FBI*, New York, W. W. Norton, 1979, 286 p.

III - SOURCES DE PRESSE IMPRIMÉES

A. QUOTIDIENS DU WISCONSIN

L'intégralité de ces quotidiens a été consulté sur le site *newspapers.com*

1. *The Appleton Post Crescent*

- « An Open Letter to Senator McCarthy », *The Appleton Post-Crescent*, 6 septembre 1952, p. 7.
- A.P., « Edward Yockey Seeks GOP Bid for U.S. Senate », *The Appleton Post-Crescent*, 15 mai 1952, p. 2.
- A.P., « Never Contacted McCarthy After Paying Him \$10,000 », *The Appleton Post-Crescent*, 14 mai 1952, p.1.
- A.P. « Shawano Co. GOP Backs McCarthy », *The Appleton Post-Crescent*, 30 avril 1952, p. 2.

- A.P., « Tells of \$10,000 Paid to McCarthy », *The Appleton Post-Crescent*, 12 mai 1952, p. 1.
- A.P. « Witness Assails ‘Foul Play’ Against Senator McCarthy », *The Appleton Post-Crescent*, 15 mai 1952, p. 1.
- BECK Molly, « Sec. of State La Follette to Retire; Evers taps Godlewski », *The Appleton Post-Crescent*, 19 mars 2023, p. 3A.
- HERCHER Wilmot, « McCarthy’s Housing Book Worth \$10,000 », *The Appleton Post-Crescent*, 13 mai 1952, p. 1.
- « Ike Supporters Will Write to GOP Delegates », *The Appleton Post-Crescent*, 12 juin 1952, p. 12.
- « McCarthy’s Margin More Than 141 000 », *The Appleton Post-Crescent*, 5 novembre 1952, p. 1.
- « Measure of Honesty », *The Appleton Post-Crescent*, 15 mai 1952, p. 8.
- « Obituaries », *The Appleton Post-Crescent*, 24 novembre 1980, p. 36.

2. *La Crosse Tribune*

- « Judge Edmund A. Nix », *La Crosse Tribune*, 3 décembre 2010, p. 11.

3. *The Daily Telegram* (Eau Claire)

- « 82 can’t do it in 52 », *The Daily Telegram*, 31 octobre 1952, p. 2.
- « CIO Group Supporting Kent Pillsbury », *The Daily Telegram*, 30 septembre 1952, p. 2.
- « Most State Congressmen Appear Sure of Re-Election », *The Daily Telegram*, 30 octobre 1952, p. 2.
- « Statement of Board of County Canvassers », *The Daily Telegram*, 15 novembre 1952, p. 13.

4. *The Daily Tribune* (Wisconsin Rapids)

- A.P. « Adlai and Ike in Good Health Physicians Finds », *The Daily Tribune* (Wisconsin Rapids), 4 octobre 1952, p. 1.

5. *The Green Bay Press-Gazette*

- A.P., « Final Blast Ends Schmitt ‘Talkathon’ », *The Green Bay Press-Gazette*, 14 août 1952, p. 31.
- « McCarthy Sweeps 70 Pct. Of GOP Vote », *The Green Bay Press-Gazette*, 10 septembre 1952, p. 1.
- WYNGAARD John, « Sen. McCarthy Plans Talks While He Rests », *The Green Bay Press-Gazette*, 13 août 1952, p. 2.
- WYNGAARD John, « Sen. McCarthy Recuperating at Grindstone Lake Hayward », *The Green Bay Press-Gazette*, 12 août 1952, p. 60.

6. *The Journal-Times (Racine)*

- « Ex-mayor Wendt Dies », *The Journal Times*, 23 août 1994, p. 9.
- « Schmitt Charges ‘McCarthyism’ Means Thought Control for U.S. », *The Journal Times*, 28 août 1952, p. 26.
- U.P. « Wisconsin Leads Nation in Beer Consumption », *The Journal Times (Racine)*, 10 juin 1952, p. 11.

7. *The Leader-Telegram (Eau Claire)*

- « State Republican Convention Rapped », *The Leader-Telegram*, 22 juin 1952, p. 6.

8. *The Madison Capital Times*

- *The Capital Times*, archives dépouillées du 1^{er} janvier 1952 au 4 novembre 1952 inclus : 1598 occurrences.
- « Aldric Revell Is Dead; Dean of Capitol Reporters », *The Madison Capital Times*, 8 mars 1965, p. 1.
- « He’s Gone », *The Madison Capital Times*, 6 mai 1942, p. 1.
- « Nikolay Named Assistant U.S. Attorney Here », *The Madison Capital Times*, 11 janvier 1952, p. 7.
- « Retired C-T editor McMillin dead », *The Madison Capital Times*, 21 décembre 1982, p. 1.
- REVELL Aldric, « Fred Zimmerman Dies At 74 », *The Madison Capital Times*, 14 décembre 1954, p. 1.

- REVELL Aldric, « Million-Dollar Vote Campaign in State », *The Madison Capital Times*, 6 décembre 1952, p. 1.
- « Senate Pays Unanimous Tribute to Aldric Revell », *The Madison Capital Times*, 9 mars 1965, p. 1.
- « The Capital Times: Our Aims », *The Madison Capital Times*, 13 décembre 1917, p. 1.
- « Wendell Farrington », *The Madison Capital Times*, 27 février 1952, p. 7.
- « William T. Evjue Is Dead », *The Madison Capital Times*, 23 avril 1970, p. 1.

9. *The Rhinelander Daily News*

- « McCarthyism as National Election Issue », *The Rhinelander Daily News*, 29 août 1952, p. 4.

10. *The Sheboygan Press*

- « The McCarthy Record », *The Sheboygan Press*, 25 août 1952, p. 1.
- « The McCarthy Record », *The Sheboygan Press*, 6 septembre 1952, p. 1.
- U.P. « ‘Why We Won’ and ‘Why We Lost’ Told by Party Chiefs », *The Sheboygan Press*, 6 novembre 1952, p. 2.

11. *The Waukesha Daily Freeman*

- « Wisconsin Proudly Supports ‘McCarthyism’ », *The Waukesha Daily Freeman*, 10 septembre 1952, p. 6.

12. *The Wisconsin State Journal*

- « ‘50s GOP Leader Mrs. Livesey Dies », *The Wisconsin State Journal*, 12 octobre 1976, p 32.
- « Death notices », *The Wisconsin State Journal*, 15 octobre 1986, p 28.
- GOLTZ Sanford, « ‘Crucial’ Battle Ahead but McCarthy’s Resting », *The Wisconsin State Journal*, 12 août 1952, p. 1.
- « Our Gullibility », *The Wisconsin State Journal*, 28 août 1952, p 28.
- « Real Socialism », *The Wisconsin State Journal*, 4 mai 1951, p 8.

- U.P. « McCarthy Attacks Adlai's Slush' Fund », *The Wisconsin State Journal*, 27 septembre 1952, p. 2.

B. QUOTIDIENS EXTERIEURS AU WISCONSIN

Les trois quotidiens locaux à rayonnement national ont été consultés sur le site *proquest.com*. Le *St-Cloud Times* a été consulté sur le site *newspapers.com*.

1. *The Chicago Daily Tribune*

- *The Chicago Daily Tribune*, archives dépouillées du 1^{er} janvier 1952 au 4 novembre 1952 inclus : 67 occurrences.
- « Across 20 Years », *The Chicago Daily Tribune*, 8 novembre 1952, p. 10.
- « Willard Edwards, Covered Capitol Hill for Tribune », *The Chicago Daily Tribune*, 23 décembre 1990, p. 34.

2. *The Los Angeles Times*

- *The Los Angeles Times*, archives dépouillées du 1^{er} janvier 1952 au 4 novembre 1952 inclus : 59 occurrences.

3. *The New York Times*

- *The New York Times*, archives dépouillées du 1^{er} janvier 1952 au 4 novembre 1952 inclus : 476 occurrences.
- APPLE JR. R. W., « James Reston, a Journalist Nonpareil, Dies at 86 », *The New York Times*, 7 décembre 1995, p. 1.
- « Churchill Speech Hailed in London », *The New York Times*, 6 mars 1946, p. 6.
- « C. P. Trussell Dies Won '49 Pulitzer », *The New York Times*, 3 octobre 1968, p. 47.
- HOLMES Steven A., « Jesse Helms, Unyielding Beacon of Conservatism, Is Dead at 86 », *The New York Times*, 5 juillet 2008, p. A1.
- « James A. Hagerty, 85, Is Dead », *The New York Times*, 25 novembre 1961, p. 23.
- « John D. Morris, Editor, 60, Dead », *The New York Times*, 9 avril 1975, p. 46.

- KIHSS Peter, « Clayton Knowles, 69, a Reporter for The Times 28 Years Is Dead », *The New York Times*, 5 janvier 1978, p. 24.
- LAWRENCE H. W., « Kefauver Victor », *The New York Times*, 2 avril 1952, p. 1.
- LEVIERO Anthony, « The ‘Average American’ is Winner of Election », *The New York Times*, 7 novembre 1948, p. E5.
- « Paul P. Kennedy of Times Is Dead », *The New York Times*, 3 février 1967, p. 31.
- REVELL Aldric, « La Follette Eyes 1940 Race », *The New York Times*, 17 décembre 1939, p. 76.
- « Richard Johnston Is Dead at Age 76 », *The New York Times*, 25 décembre 1986, p. 43.
- SCHLESINGER Jr Arthur., « On the Meaning of America’s Intellectual Freedom », *The New York Times*, 11 décembre 1949, p. 130.
- « Sketches of the Pulitzer Prize Winners in Journalism, Letters and Music for 1952 », *The New York Times*, 6 mai 1952, p. 24.
- « Town Deserts U.S. for Day in Soviet », *The New York Times*, 2 mai 1950, p. 6.
- « W. H. Lawrence Joins ABC News Bureau », *The New York Times*, 30 mai 1961, p. 33.
- « William H. Lawrence, 56, Dies; National Editor of ABC News », *The New York Times*, 3 mars 1972, p. 42.
- WYATT Wilson W., « Creed for Liberals: A Ten-Point Program », *The New York Times*, 27 juillet 1947, p. 138.

4. *The St. Cloud Times*

- « 3 Area Soldiers Return to U.S. From Korea War », *The St. Cloud Times*, 23 février 1952, p. 2.

C. *PERIODIQUES*

1. *The Communist Magazine*

- FRANK Richard, « The Schools and the People’s Front », *The Communist Magazine*, Vol. 16, No. 5, mai 1937, p. 432 - 445, (6/10/23), [<https://www.marxists.org/history/usa/pubs/communist/v16n05-may-1937-The-Communist.pdf>].

2. *New Republic*

- HART Hornell, « McCarthyism Versus Democracy », *New Republic*, 25 février 1952, p. 10-13. Obtenu après correspondance par mail.

3. Journal étudiant de l'université de Norwich (Vermont)

- *Norwich University Record*, volume 17, numéro 17, février 1926, 16 p., p. 9, (31/3/23), [<https://archives.norwich.edu/digital/collection/p16663coll2/id/10201>].
- *Norwich University Record*, volume 18, numéro 4, août 1926, 8 p., p. 2, (31/3/23), [<https://archives.norwich.edu/digital/collection/p16663coll2/id/10077>].
- *Norwich University Record*, volume 19, numéro 2, juillet 1927, 16 p., p. 6, (31/3/23), [<https://archives.norwich.edu/digital/collection/p16663coll2/id/10674>].
- *Norwich University Record*, volume 20, numéro 11, octobre 1928, 16 p., p. 16, (31/3/23), [<https://archives.norwich.edu/digital/collection/p16663coll2/id/17177>].
- *Norwich University Record*, volume 23, numéro 8, octobre 1931, 16 p., p. 13, (31/3/23), [<https://archives.norwich.edu/digital/collection/p16663coll2/id/13380/rec/3>].
- *Norwich University Record*, volume 27, numéro 7, mars 1936, 8 p., p. 6, (31/3/23), [<https://archives.norwich.edu/digital/collection/p16663coll2/id/13800/rec/5>].
- *Norwich University Record*, volume 35, numéro 1, juillet 1943, 16 p., p. 16, (31/3/23), [<https://archives.norwich.edu/digital/collection/p16663coll2/id/15560/rec/2>].
- *Norwich University Record*, volume 36, numéro 1, octobre 1944, 16 p., p. 10, (31/3/23), [<https://archives.norwich.edu/digital/collection/p16663coll2/id/16548/rec/1>].
- *Norwich University Record*, volume 41, numéro 1, juillet 1949, 16 p., p. 15, (31/3/23), [<https://archives.norwich.edu/digital/collection/p16663coll2/id/19403/>].

IV - HISTOIRE ORALE

A. ENTRETIENS PERSONNELS MENÉS DANS LE CADRE DU MASTER

- Entretien avec Amy Cary, *Head of Special Collections and University Archives at Marquette University*, réalisé le 27/10/2022.
- Entretien avec Larry Tye, auteur de *Demagogue: The Life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy* (2020), réalisé le 5/1/2023.
- Entretien avec Edward Alwood, professeur de journalisme, auteur du livre *Dark Days in the Newsroom - McCarthyism aimed at the press* (2007), réalisé le 13/1/2023.
- Entretien avec Mathieu Gallard, directeur de recherches à Ipsos, réalisé le 17/11/2023.

B. BIBLIOTHEQUE TRUMAN

- Entretien avec Willard Edwards, journaliste au *Chicago Daily Tribune* (1933-1973), réalisé le 17/9/1977 par Niel M. Johnson.

C. BIBLIOTHEQUE EISENHOWER

- Entretien avec Herbert Brownell, ancien *Attorney General* (ministre de la justice) de Dwight D. Eisenhower (1953-1957), réalisé le 24/2/1977 par Thomas Soapes.

D. HISTOIRE ORALE DU SÉNAT

- Entretiens avec John Denis Lane, membre du staff du sénateur démocrate du Connecticut Brien McMahan (1949-1952), réalisés le 12/10 et 6/12/2006 par Donald A. Ritchie.
- Entretien avec Floyd M. Riddick, conseiller du sénat sur les procédures du Congrès (1964-1974), réalisé le 18/10/1978 par Donald A. Ritchie.
- Entretien avec Dorothye G. Scott, assistante administrative au secrétariat démocrate du Sénat et au secrétariat du Sénat (1945-1977), réalisé le 15/10/1992 par Donald A. Ritchie.
- Entretiens avec George A. Smathers, représentant démocrate de la Floride à la Chambre des représentants (1947-1951) puis au Sénat (1951-1969), réalisés le 1/8, 29/8, 5/9 et 24/10/1989 par Donald A. Ritchie.

- Entretien avec Darrel St. Claire, employé du Sénat pendant presque 40 ans (retraite en 1977), réalisé le 8/3/1977 par Donald A. Ritchie.
- Entretien avec Ruth Young Wyatt, greffière en chef du sous-comité permanent du Sénat sur les enquêtes (1948-1979), réalisé le 7/9/1978 par Donald A. Ritchie.
- Entretien avec Francis O. Wilcox, chef de cabinet du comité sénatorial sur les relations internationales (1947-1955), réalisé le 21/3/1984 par Donald A. Ritchie.

E. SOCIETE HISTORIQUE DU WISCONSIN (SHW)

1. Projet autour de William 'Bill' Proxmire, candidat au poste de gouverneur du Wisconsin en 1952

- Entretien avec Bill Cherkasky, militant démocrate à partir des années 1950, réalisé le 20 octobre 2010 par Anita Hecht.
- Entretien avec Ellen Proxmire, militante au sein du parti démocrate et épouse de William Proxmire (1956-2005), réalisé le 18 novembre 2008 par Anita Hecht.
- Entretien avec Patrick Lucey, directeur de la campagne de Thomas Fairchild en 1952, réalisé le 13 janvier 2009 par Anita Hecht.
- Entretien avec Robert G. Lewis, militant démocrate dès la fin de la Seconde guerre mondiale, réalisé le 18 novembre 2010 par Anita Hecht.

2. Projet autour du parti démocrate du Wisconsin

Note : les entretiens de ce projet sont notés – à tort – comme ceux menés auprès de Jim Doyle. Ils sont bien menés auprès de son père, James. La citation de ces entretiens reprend le titre, sans correction.

- Entretien avec Jim Doyle, réalisé le 15 janvier 1985 par James Cavanaugh, (mis en ligne le 25 juillet 2019), (24/10/2023), [<https://content.wisconsinhistory.org/digital/collection/p15932coll11/id/366>].
- Entretien avec Jim Doyle, réalisé le 23 janvier 1985 par James Cavanaugh, (mis en ligne le 1^{er} août 2019), (24/10/2023), [<http://content.wisconsinhistory.org/digital/collection/p15932coll11/id/367>].
- Entretien avec Jim Doyle, réalisé le 30 janvier 1985 par James Cavanaugh, (mis en ligne le 1^{er} août 2019), (24/10/2023), [<https://content.wisconsinhistory.org/digital/collection/p15932coll11/id/368>].

3. *Entretiens menés par Thomas Reeves (M 85-566, Box 1, Folder 2-5)*

- Entretien avec le Sénateur William Proxmire, réalisé le 13 novembre 1975 par Thomas Reeves.
- Entretien avec le Sénateur Gaylord Nelson, réalisé le 13 novembre 1975 par Thomas Reeves.
- Entretien avec Willard Edwards, réalisé le 17 novembre 1976 par Thomas Reeves.
- Entretien avec Edwin Bayley, réalisé le 7 juillet 1977 par Thomas Reeves.
- Entretien avec Edwin Bayley, réalisé le 8 juillet 1977 par Thomas Reeves.
- Entretien avec James Doyle, le 7 décembre 1977 par Thomas Reeves.
- Entretien avec Jean Minetti, réalisé le 24 juin 1975 par Thomas Reeves.
- Entretien avec Jean Minetti, réalisé le 1^{er} mars 1977 par Thomas Reeves.
- Entretien avec Jean Minetti, réalisé le 14 mars 1977 par Thomas Reeves.
- Entretien avec Jean Minetti, réalisé le 10 janvier 1978 par Thomas Reeves.
- Entretien avec Jean Minetti, réalisé le 10 avril 1978 par Thomas Reeves.
- Entretien avec Jean Minetti, réalisé le 12 avril 1978 par Thomas Reeves.

BIBLIOGRAPHIE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Atlas et encyclopédies

- GENOVESE Michael A., HAN Lori Cox, *Encyclopedia of American Government and Civics*, New York, Facts on File, 2009, 1109 p.
- GILFOYLE Timothy J., *The Oxford Encyclopedia of American Urban History*, 2 vol., New York, Oxford University Press, 2019, 1667 p.
- GOFFART Michel, GUËT Alain, JONES Gwyn, MICHELET Françoise, *Lexique de civilisation américaine et britannique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999 (2^e éd.), 325 p.
- HAYES Derek, *Historical Atlas of the United States*, Berkeley, University of California Press, 2007, 280 p.
- HENNETON Lauric, *Atlas historique des Etats-Unis*, Paris, Éditions Autrement, 2021, (2^e éd.), 95 p.
- MURPHREE Daniel S. (dir.), *Native America. A State-by-State Encyclopedia*, 3 vol., Santa Barbara, Greenwood, 2012, 1393 p.
- SUTCH Richard, CARTER Susan B. (dir.), *Historical Statistics of the United States: Earliest Times to the Present, Millennial Edition*, 5 vol., New York, Cambridge University Press, 2006.
- TROY Gil, SCHLESINGER JR Arthur M., ISRAEL Fred L., *History of American Presidential Elections, 1789-2008*, 3 vol., vol. 3, New York, Facts on File, 2011 (4^e éd.), 1706 p.
- Webster's Third New International Dictionary of the English Language Unabridged*, Springfield, Merriam-Webster Inc., 1993, 2662 p.

Histoire américaine : généralités

- BOYER Paul S., *American History. A Very Short Introduction*, New York, Oxford University Press, 161 p.
- CRITCHLOW Donald T., *American Political History. A Very Short Introduction*, New York, Oxford University Press, 2015, 150 p.
- HARTER Hélène, *Les États-Unis dans la Grande Guerre*, Paris, Tallandier, 2017, 511 p.
- HARTER Hélène, *Les Incorruptibles contre Al Capone*, Paris, Larousse, 2010, 256 p.
- HARTER Hélène, *Pearl Harbor. 7 décembre 1941*, Paris, Tallandier, 2021, nouvelle édition, 195 p.

- KASPI André, *Franklin D. Roosevelt*, Paris, Perrin, 2012, nouvelle édition, 737 p.
- KASPI André, *Les Américains*, 2 vol., vol. 1 : *Naissance et essor des États-Unis, 1607-1945*, Paris, Seuil, 2014, nouvelle édition augmentée, 445 p.
- KASPI André, *Les Américains*, 2 vol., vol. 2 : *Les États-Unis de 1945 à nos jours*, Paris, Seuil, 2014, nouvelle édition augmentée, 527 p.
- KASPI André, DURPAIRE François, HARTER Hélène, LHERM Adrien, *La civilisation américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, nouvelle édition, 621 p.
- KASPI André, HARTER Hélène, *Les présidents américains. De Georges Washington à Joe Biden*, Paris, Tallandier, 2022, édition actualisée, 268 p.
- KENNEDY David M., *Freedom from Fear. The American People in Depression and War, 1929-1945*, New York, Oxford University Press, 1999, 936 p.
- MELANDRI Pierre, *Histoire des États-Unis contemporains*, Bruxelles, André Versailles Éditeur, 2008, 990 p.
- PORTES Jacques, *La Véritable histoire de l'Ouest américain*, Paris, Armand Colin, 2016, 335 p.
- ZINN Howard, *Une histoire populaire des États-Unis : de 1492 à nos jours*, Marseille, Éditions Agone, 2002 (1^{ère} éd. 1980), trad. Frédéric Cotton, 811 p.

Notices biographiques

- BRENNAN Elizabeth A., CLARAGE Elizabeth C., *Who's Who of Pulitzer Prize Winners*, Phoenix, The Oryx Press 1999, 666 p., (4/4/23) [<https://archive.org/details/whoswhoofpultize00bren/mode/1up>].
- Dictionary of Wisconsin Biography*, Madison, The State Historical Society of Wisconsin, 1960, 385 p.
- DOWNS Robert Bingham, *Journalists of the United States: biographical sketches of print and broadcast news shapers from the late 17th century to the present*, Jefferson, McFarland Publishing, 1991, 391 p.
- FISHER Harold A., MERRILL John Calhoun, *The World's Great Dailies: Profiles of Fifty Newspapers*, New York, Hasting House Publishers, 399 p.
- GALE RESEARCH COMPANY, *Contemporary authors*, Detroit, Gale, 1962, 1294 p., (30/3/23), [<https://archive.org/details/contemporaryauth5-8gale/page/1236/mode/2up>].
- ROTHER Anna, DEMAREST Helen, *Current Biography: who's news and why*, New York, H. W. Wilson 1949, 717 p., (4/4/23) [<https://archive.org/details/currentbiography1949hwwi/page/608/mode/2up>].

THOMPSON Clifford, *Current biography 1955*, New York, H.W. Wilson, 2001, 706p, (3/4/23), [<https://archive.org/details/currentbiography1955thom/page/650/mode/2up>].

U.S. CONGRESS, *Biographical Directory of the United States Congress 1774-2005*, Washington D.C., Government Printing Office, 2005, 2218 p.

Wisconsin Biographical Dictionary, Wilmington, American Historical Publications Inc., 1991, 158 p.

Méthodologie historique

AHA Staff, « Statement on Interviewing for Historical Documentation », *Perspectives*, Vol. 27, No. 7, octobre 1989, p. 8, (19/09/23), [<https://www.historians.org/research-and-publications/perspectives-on-history/october-1989/statement-on-interviewing-for-historical-documentation>].

BENTLEY Michael (dir.), *Companion to Historiography*, New York, Routledge, 1997, 997 p.

BLOCH Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Malakoff, Dunod, 2020 (1^{ère} éd. 1949), 262 p.

CONBOY Martin, MATTHEWS Rachel, O'REILLY Carole, PETTEGREE Andrew, « What do historians lose with the decline of local news? », *History Today*, Vol. 73, 5 mai 2023, (12/12/23), [<https://www.historytoday.com/archive/head-head/what-do-historians-lose-decline-local-news>].

FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1997, 176 p.

OSHINSKY David M., « Oral history: playing by the rules », *The Journal of American History*, Vol. 77, No. 2, septembre 1990, p. 609 - 614, (19/09/23) [<https://www.jstor.org/stable/2079194>].

PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 2010 (1^{ère} éd. 1996), édition augmentée, 370 p.

Textométrie et humanités numériques

BACHELET Rémi, *Analyse Factorielle*, 6 épisodes, 2010, [en ligne], (9/5/23), [<https://www.youtube.com/playlist?list=PL02D3C245C7AAD789>].

BERTIN Jacques, *La graphique et le traitement graphique de l'information*, Paris, Flammarion, 1977, 273 p.

CARPENTIER François-Gilles, « Classification Ascendante Hiérarchique » in CARPENTIER François-Gilles, *Analyses multidimensionnelles et applications informatiques*, 2013-

- 2014, 140 p., p. 119 - 137, [en ligne], (20/4/23), [<http://www.normalesup.org/~carpent/Cours/PSY-M1-Ana-mult-4.pdf>].
- CHARAUDEAU Patrick, « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, No. 8, 2009, p. 37-66, [mis en ligne le 1/7/2010], (1/2/2023), [<http://journals.openedition.org/corpus/1674>].
- CIBOIS Philippe, « Les pièges de l'analyse des correspondances », *Histoire & Mesure*, vol. 12, No. 3-4, 1997, p. 299-320 [en ligne], (20/4/23), [https://www.persee.fr/doc/hism_0982-1783_1997_num_12_3_1549].
- COHEN Ayala, « On the graphical display of the significant components in a two-way contingency table », *Communications in Statistics - Theory and Methods*, No. 9, 1980, p. 1025-1041, [en ligne], (9/5/23), [doi:10.1080/03610928008827940].
- DUMONT Léo, JULIEN Octave, LAMASSÉ Stéphane, « Le PIREH de l'université Panthéon-Sorbonne : articuler histoire et informatique, enseignement et recherche », *Humanités numériques*, vol. 1, 2020, (5/4/23), [<https://journals.openedition.org/revuehn/284>].
- FRIENDLY Michael, « Graphical methods for categorical data », *SAS User Group International Conference Proceedings*, No. 17, 1992, p. 190-200, [en ligne], (9/5/23), [<http://datavis.ca/papers/sugi/sugi17.pdf>].
- KALAMPALIKIS Nikos, « L'apport de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales » in ABRIC Jean-Claude (dir.), *Méthodes d'étude des représentations sociales*, Toulouse, Érès, 2005, p. 147-163, [mis en ligne le 1/4/2010], (9/5/23), [10.3917/eres.abric.2003.01.0147].
- LEMERCIER Claire, « Analyse de réseaux et histoire », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Vol. 52, No. 2, 2005, p. 88-112, (8/11/23), [<https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2005-2-page-88.htm>].
- MAYAFFRE Damon, « L'entrelacement lexical des textes. Cooccurrences et lexicométrie », *Texte et corpus*, No. 3, août 2008, Actes des Journées de la linguistique de Corpus 2007, p. 91-102, [mis en ligne le 9 janvier 2011], (10/5/23), [<https://hal.science/hal-00553808>].
- MAYAFFRE Damon, « Les corpus politiques : objet, méthode et contenu. Introduction », *Corpus*, 2005, No. 4, p. 5-18, [mis en ligne le 5/9/2006], (30/1/2023), [<https://doi.org/10.4000/corpus.292>].
- MAYAFFRE Damon, *Nicolas Sarkozy : mesure et démesure du discours*, Paris, Science Po : Les Presses, 2012, 358 p.

- MAYAFFRE Damon, BEN HAMED Mahé, « Récits de mort et souvenir traumatique. Trames et traces lexicales des témoignages sur la Shoah », *Argumentation et Analyse du Discours*, No. 13, 2014, [mis en ligne le 14 octobre 2014], (17/4/23), [<http://journals.openedition.org/aad/1836>].
- PERROT Michèle, *Jeunesse de la grève. France 1871-1890*, Seuil, 1984, 324 p.
- PINCEMIN Bénédicte, « Hétérogénéité des corpus et textométrie », *Langages*, 2012, vol. 3, No. 187, p. 13-26, [mis en ligne le 25/09/2012], (26/1/2023), [<https://doi.org/10.3917/lang.187.0013>].
- PROST Antoine, « Les mots », in RÉMOND René (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Éditions du Seuil, 1988, p. 255-285.
- REINERT Max, « Les “mondes lexicaux” et leur logique à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et Société*, No. 66, 1993, p. 5-59, [en ligne], (20/4/23), [https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1993_num_66_1_2632].
- SALEM André, « Le temps lexical - Un bilan méthodologique sur l'analyse des séries textuelles chronologiques », *Histoire et mesure*, vol. 36, No. 2, 2021, p. 21-56, [en ligne], (18/4/23), [<https://www.cairn.info/revue-histoire-et-mesure-2021-2-page-21.htm>].
- YANG Tze-I, TORGET Andrew, MIHALCEA Rada, « Topic Modeling on Historical Newspapers », *Proceedings of the 5th ACL-HLT Workshop on Language Technology for Cultural Heritage, Social Sciences, and Humanities*, Portland, Association for Computational Linguistics, 2011, p. 96-104, (10/5/23), [<https://aclanthology.org/W11-1513.pdf>].

LES ANNEES 1950 AUX ÉTATS-UNIS

Histoire des années 1950

- AGNEW Jean-Christophe, ROSENZWEIG Roy (dir.), *A Companion to Post-1945 America*, Malden, Blackwell, 2006, 584 p.
- ALTHERR Marco, « Les origines de la guerre froide : Un essai d'historiographie », *Relations internationales*, No. 9, Printemps 1977, p. 69-81, (16/1/24), [<https://www.jstor.org/stable/45343643>].
- Congress and the Nation, 1945-1964. A review of Government and Politics in the Postwar Years*, Washington D.C., Congressional Quarterly Service, 2006, 1784-231a p.
- DUNAR Andrew J., *The Truman Scandals and the Politics of Morality*, Columbia, University of Missouri Press, 1984, 213 p.

- GARDINER John A., *The Politics of Corruption. Organized Crime in an American City*, New York, Russel Sage Foundation, 1970, 129 p.
- GILLI Ludivine, *La ville de Washington dans l'après-Deuxième Guerre mondiale (1945-1955) : une capitale instrumentalisée, enjeu et outil de politique nationale*, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, 2013, 1057 p.
- HALBERSTAM David, *Les Fifties. La révolution américaine des années 50*, Paris, Seuil, 1995, (1^{ère} éd. 1993), trad. William Oliver Desmond, 590 p.
- HARTMAN Susan M., *Truman and the 80th Congress*, Columbia, University of Missouri Press, 1971, 241 p.
- KERSHAW Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation*, Paris, Gallimard, 1997, (1^{ère} éd. 1985), 534 p.
- OLSON James Stuart, *Historical Dictionary of the 1950s*, Westport, Greenwood Press, 2000, 353 p.
- PATTERSON James T., *Grand Expectations. The United States, 1945-1974*, New York, Oxford University Press, 1996, 829 p.
- Biographies de personnalités des années 1950*
- BEASLEY Maurine, « Eleanor Roosevelt's Vision of Journalism: A Communications Medium for Women », *Presidential Studies Quarterly*, Vol. 16, No. 1, Hiver 1986, p. 66 – 75, (12/12/23), [<https://www.jstor.org/stable/2755031>].
- BIRD Kai, SHERWIN Martin J., *Robert Oppenheimer, triomphe et tragédie d'un génie*, Paris, le cherche midi, 2023, trad. Peggy Sastre, 902 p.
- BLACK Allida M., *Casting Her Own Shadow: Eleanor Roosevelt and the Shaping of Postwar Liberalism*, New York, Columbia University Press, 1996, 298 p.
- BRINKLEY Alan, *The Publisher. Henry Luce and His American Century*, New York, Alfred A. Knopf, 2010, 504 p.
- COPPOLANI Antoine, *Richard Nixon*, Paris, Fayard, 2013, 1170 p.
- DONOVAN Robert J., *Tumultuous Years. The Presidency of Harry S. Truman, 1949-1953*, New York, W. W. Norton & Company, 1982, 444 p.
- GAGE Beverly, *G-Man. J. Edgar Hoover and the Making of the American Century*, Londres, Simon & Schuster, 2022, 837 p.
- GENTRY Curt, *J. Edgar Hoover: The Man and the Secrets*, New York, W. W. Norton, 1991, 846 p.

- GILBERT Martin, *Winston S. Churchill*, vol. 8: *Never Despair, 1945-1965*, Hillsdale, Hillsdale College Press, 2013, 1438 p.
- HARTER Hélène, *Eisenhower. Le chef de guerre devenu président*, Paris, Tallandier, 2024, 510 p.
- HOOPEES Townsend, BRINKLEY Douglas, *Driven Patriot. The Life and Times of James Forrestal*, New York, Alfred A. Knopf, 1992, 587 p.
- HOOPEES Townsend, *The Devil and John Foster Dulles*, Boston, Little Brown and Company, 1973, 562 p.
- MCCULLOUGH David, *Truman*, New York, Simon & Schuster, 1992, 1 117 p.
- MOORE William Howard, « Was Estes Kefauver "Blackmailed" during the Chicago Crime Hearings?: A Historian's Perspective », *The Public Historian*, Vol. 4, No. 1, Hiver 1982, p. 4-28, (3/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/3377580>].
- NEWMAN Robert P., « Owen Lattimore and the 'Loss' of China », Berkley, University of California Press, 1992, 669 p.
- NITCHER Luke A., *The Last Brahmin. Henry Cabot Lodge and the Making of the Cold War*, New Heaven, Yale University Press, 2020, 527 p.
- NOUAILHAT Yves-Henri, *Truman, un chrétien à la Maison-Blanche*, Paris, Les Éditions du Cerf, 2007, 201 p.
- PRUESSEN Ronald W., *John Foster Dulles. The Road to Power*, New York, Macmillian Publishing Co., Inc., 1982, 575 p.
- SPENCE Jonathan, « Chinese Shadows », *The New Republic*, 27 avril 1992, p. 34-38.
- WHALEN Thomas J., *Kennedy versus Lodge. The 1952 Massachusetts Race*, Boston, Northeastern University Press, 2000, 216 p.
- WHITE William S., *The Taft Story*, New York, Harper, 1954, 288 p.

Les vétérans et la société américaine

- CRAIN Caleb, « Lost Illusions. The Americans who fought in the Spanish Civil War », *neworker.com*, 11 avril 2016 (3/10/23), [<https://www.newyorker.com/magazine/2016/04/18/the-americans-soldiers-of-the-spanish-civil-war>].
- HARTER Hélène, « L'antimilitarisme aux États-Unis : quelques pistes de réflexions » in FOURNIER Éric, HOUTE Arnaud-Dominique, *A bas l'armée ! L'antimilitarisme en France du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2023, 310 p., p. 261-266.

KEENE Jennifer D., *Doughboys, the Great War and the Remaking of America*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 2003, 294 p.

PENCAK William, *American Veterans' Movements* in BRADFORD James C. (dir.), *A Companion to American Military History*, 2 vol., Malden, Blackwell, 2010, 1080 p., p. 1026-1033.

« The Soldier Becomes a Veteran » in STOUFFER Samuel A. (dir.), *The American Soldier*, 4 vol., vol 2: *Combat and its Aftermath*, Princeton, Princeton University Press, 675 p., p. 596-644.

JOSEPH McCARTHY

Historiographie de Joseph McCarthy

« Inside Washington : The Myth of McCarthy's Strength », *Look*, Vol. 18, No. 11, 1er juin 1954, 113 p., p. 108, (06/01/23), [https://archive.org/details/sim_look_1954-06-01_18_11/page/108/mode/1up?view=theater].

REEVES Thomas C., « The Search for Joe McCarthy », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 60, No. 3, Printemps 1977, p. 185 - 196, (30/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/4635147>].

SPRY Ian, « The rehabilitated reputation of Senator Joseph McCarthy », *National Observer*, Vol. 65, Hiver 2005 - 2006, p. 24 - 30, (5/4/24), [https://www.nationalobserver.net/2005_winter_109.htm].

TANENHAUS Sam, « Who Stopped McCarthy? », *The Atlantic*, Vol. 319, No. 3, avril 2017, p. 34-37, (14/11/22) [<https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2017/04/who-stopped-mccarthy/517782/>].

Aspect politique de Joseph McCarthy

BERINSKY Adam J., LENZ, Gabriel S., « Red Scare? Revisiting Joe McCarthy's Influence on 1950s Elections », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 78, No. 2, Été 2014, p. 369-391, (23/09/22), [<https://www.jstor.org/stable/24545930>].

GRIFFITH Robert, « The General and the Senator: Republican Politics and the 1952 Campaign in Wisconsin », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 54, No. 1, Automne 1970, p. 23-29, (13/09/22), [<https://www.jstor.org/stable/4634580>].

MANEY Patrick, « Joe McCarthy's First Victim », *The Virginia Quarterly Review*, Vol. 77, No. 3, Été 2001, p. 529-536, (25/10/22), [<https://www.jstor.org/stable/26440816>].

- O'BRIEN Michael, « McCarthy and McCarthyism. The Cedric-Parker Case, November 1949 », in GRIFFITH Robert, THEOHARUS Athan, *The Specter. Original Essays on the Cold War and the Origins of McCarthyism*, New York, New Viewpoints, 1974, 368 p., p. 224-239, (25/10/23), [<https://archive.org/details/specteroriginale00grif>].
- O'BRIEN Michael, « Young Joe McCarthy, 1908-1944 », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 63, No. 3., Printemps 1980, p. 178 - 232, (4/3/24), [<https://www.jstor.org/stable/4635425>].
- OSINSKY David M., *A Conspiracy so Immense. The World of Joe McCarthy*, New York, Oxford University Press, 2005 (1^{ère} éd. 1983), 597 p.
- REEVES Thomas, *The Life and Times of Joe McCarthy*, New York, Stein and Day, 1982 (2^e éd.), 819 p.
- ROGIN Michael Paul, *The intellectuals and McCarthy: the radical specter*, Cambridge, MIT Press, 1967, 384 p.
- SMITH James H., « Red-Baiting Senator Harley Kilgore in the Election of 1952: The Limits of McCarthyism during the Second Red Scare », *West Virginia History*, New Series, Vol. 1, No. 1, Printemps 2007, p. 55-74, (21/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/43264751>].
- TYE Larry, *Demagogue - The life and Long Shadow of Senator Joe McCarthy*, New York, Houghton Mifflin Harcourt, 2020, 597 p.
- WATSON Bruce, « The Woman Who Said 'No' To McCarthy », *American Heritage*, Vol. 65, No. 1 Hiver 2020, (5/4/24) [<https://www.americanheritage.com/woman-who-said-no-mccarthy-0>].
- YARNELL Allen, « Eisenhower and McCarthy: An Appraisal of Presidential Strategy », *Presidential Studies Quarterly*, Vol. 10, No. 1, Hiver 1980, p. 90-98, (6/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/27547537>].

Rapports de Joseph McCarthy avec la religion

- GENDZEL Glen, « Pride, Wrath, Glee, and Fear: Emotional Responses to Senator Joseph McCarthy in the Catholic Press, 1950-1954 », *American Catholic Studies*, Vol. 120, No. 2, Été 2009, p. 27-52, (7/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/44195221>].
- NUTT Rick, « For Truth and Liberty: Presbyterians and McCarthyism », *The Journal of Presbyterian History (1997-)*, Vol. 78, No. 1, Printemps 2000, p. 51-66, (19/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/23335298>].

LE MACCARTHYSME

Histoire générale et historiographie du maccarthysme

- ADLER Les K., PATERSON Thomas G., « Red Fascism: The Merger of Nazi Germany and Soviet Russia in the American Image of Totalitarianism, 1930's-1950's », *The American Historical Review*, Vol. 75, No. 4, Avril 1970, p. 1046-1064 (15/1/24), [<https://www.jstor.org/stable/1852269>].
- FRIED Richard M., *Nightmare in Red. The McCarthy Era in Perspective*, New York, Oxford University Press, 1990, 243 p.
- HAYNES John Earl, KLEHR Harvey, *Venona. Decoding Soviet Espionage in America*, New Haven, Yale University Press, 1999, 487 p.
- HOFSTADTER Richard, *Le style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique*, Paris, François Bourin Editeur, 2012 (1^{ère} éd. 1965), trad. Julien Charnay, 243 p.
- KAENEL André, *Anti-Communism and McCarthyism in the United States (1946-1954)*, Paris, Ed. Messene, 1995, 192 p.
- LIPSET Seymour M., RAAB Earl, *The Politics of Unreason: Right-Wing Extremism in America, 1790-1970*, Londres, Heinemann Educational Books, 1971, 547 p.
- MACDOUGALL Robert, « Red, Brown and Yellow Perils: Images of the American Enemy in the 1940s and 1950s » in HIXSON Walter L., *The American Experience in World War II*, 12 vol., vol. 12: *The United States Transformed: The Lessons and Legacies of the Second World War*, New York, Routledge, 2003, 306 p., p. 33-49.
- REEVES Thomas, « McCarthyism: Interpretations since Hofstadter », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 60, No. 1, Automne 1976, p. 42-54, (19/9/23), [<https://www.jstor.org/stable/4635090>].
- ROGIN Michael, *Les démons de l'Amérique. Essai d'histoire politique des États-Unis*, Paris, Seuil, 1988 (1^{ère} éd. 1987), trad. Cyril Veken, 350 p.
- SCHRECKER Ellen, « Archival Sources for the Study of McCarthyism », *The Journal of American History*, Vol. 75, No. 1, juin 1988, p. 197-208, (27/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/1889667>].
- SCHRECKER Ellen, « McCarthyism and the Red Scare » in AGNEW Jean-Christophe, ROSENZWEIG Roy (dir.), *A Companion to Post-1945 America*, Malden, Blackwell Pub, 2006, 584 p., p. 371-384.

SCHRECKER Ellen, *Many Are the Crimes. McCarthyism in America*, Princeton, Princeton University Press, 1998, 573 p.

SCHRECKER Ellen, *The Age of McCarthyism - A Brief History with Documents*, New York, Palgrave, 2002, (2^e éd.), 308 p.

SMITH Eric, « The Communist Party, Cooptation and Spanish Republican Aid », *American Communist History*, Vol. 8, No. 2, décembre 2009, p. 137-165.

STONE Geoffrey R., « Free Speech in the Age of McCarthy: A Cautionary Tale », *California Law Review*, Vol. 93, No. 5, octobre 2005, p. 1387-1412, (11/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/30038489>].

TOINET Marie-France, *La Chasse aux Sorcières - Le Maccarthysme*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1984, 206 p.

L'anti-intellectualisme et sa place dans le maccarthysme

CROSS Robert D., « The Historical Development of Anti-Intellectualism in American Society: Implications for the Schooling of African Americans », *The Journal of Negro Education*, Vol. 59, No. 1, Hiver 1990, p. 19 - 28, (19/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2295289>].

DEBOUZY Marianne, « L'anti-intellectualisme dans la vie américaine », *Annales. Économies, sociétés, civilisations.*, Vol. 20, No. 4, juillet – août 1965, p. 760 - 768, [https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1965_num_20_4_421823].

GOLDING Gordon, *Le Procès du singe. La Bible contre Darwin*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1982, 158 p.

HOFSTADTER Richard, *Anti-Intellectualism in American Life*, New York, Vintage Books, 1962, 434 p.

HUNTER James Davison, *Culture Wars. The Struggle to Define America*, New York, Basic books, 1991, 416 p.

SCHRECKER Ellen, *No Ivory Tower: McCarthyism & the Universities*, New York, Oxford University Press, 1986, 437 p.

LE WISCONSIN

Historiographie du Midwest

GASTIL Raymond D., *Cultural Regions of the United States*, Seattle, University of Washington Press, 1979, 366 p.

TURNER Frederick Jackson, *The Frontier in American History*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1962 (1^{ère} éd. 1920), 375 p.

UBBELOHDE Carl, « History and the Midwest as a Region », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 78, No. 1, Automne 1994, p. 35 - 47, (26/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/4636532>].

Histoire et historiographie du Wisconsin

GLAD Paul W., *The History of Wisconsin* vol. V *War, a New Era, and Depression, 1914-1940*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1990, 642 p.

HANEY Richard C., « Wisconsin » in KUTLER Stanley I. (dir.), *Dictionary of American History - Volume 8: Subversion to Zuni*, New York, Charles Scribner's Sons, 2003 (3^e éd.), 599 p. p. 489-493.

« Hard Times in Wisconsin », *Wisconsin Historical Society*, (24/4/23), [<https://www.wisconsinhistory.org/Records/Article/CS426>].

KANE Joseph Nathan, ANZOVIN Steven, PODELL Janet, « Wisconsin », *Facts about the states*, New York, The H.W. Wilson Company, 1989, 556 p., p. 502-510.

OEHLERTS Donald E., *Guide to Wisconsin Newspapers, 1833-1857*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1958, 338 p.

« The Rise of Skilled Manufacturing », *Wisconsin Historical Society*, (24/4/23), [https://www.wisconsinhistory.org/turningpoints/tp-044/?action=more_essay].

« The World War II Military and Home Fronts », *Wisconsin Historical Society*, (24/4/23), [https://www.wisconsinhistory.org/turningpoints/tp-038/?action=more_essay].

« Wisconsin », *270toWin*, (24/4/23), [<https://www.270towin.com/states/Wisconsin>].

Histoire du Wisconsin sous Joseph McCarthy

DOUGHERTY Jack, « "That's When We Were Marching for Jobs": Black Teachers and the Early Civil Rights Movement in Milwaukee », *History of Education Quarterly*, Vol. 38, No. 2, Été 1998, p. 121-141, (30/4/24), [<https://www.jstor.org/stable/369983>].

- HANEY Richard C., *A History of the Democratic Party of Wisconsin Since World War Two*, Madison, University of Wisconsin, 1970, 635 p.
- O'BRIEN Michael, *McCarthy and McCarthyism in Wisconsin*, Columbia, University of Missouri Press, 1980, 269 p.
- O'BRIEN Michael, « The Anti-McCarthy Campaign in Wisconsin, 1951-1952 », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 56, No. 2, Hiver 1972-1973, p. 91-108, (19/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/4634772>].
- OSHINSKY David M., « Wisconsin Labor and the Campaign of 1952 », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 56, No. 2, Hiver 1972-1973, p. 109-118, (20/10/22), [<https://www.jstor.org/stable/4634773>].
- SHANNON David A., « Was McCarthy a Political Heir of La Follette? », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 45, No. 1, Automne 1961, p. 3-9, (2/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/4633692>]
- THELEN David P., THELEN Esther S., « Joe Must Go: The Movement to Recall Senator Joseph R. McCarthy », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 49, No. 3, Printemps 1966, p. 185-209, (8/1/24), [<https://www.jstor.org/stable/4634147>].
- THOMPSON William F., *The History of Wisconsin vol. VI Continuity and Change, 1940-1965*, Madison, State Historical Society of Wisconsin, 1988, 830 p.

HISTOIRE CULTURELLE : JOSEPH MCCARTHY ET SON TEMPS

Histoire de la masculinité aux États-Unis

- BELGRAD Daniel, « The 1950s and 1960s » in HALTTUNEN Karen, *A Companion to American Cultural History*, Malden, Blackwell Publishing, 2008, 462 p., p. 230-245.
- CUORDILEONE Kyle A., *Manhood and American Political Culture in the Cold War*, New York, Routledge, 2005, 282 p.
- CUORDILEONE Kyle A., « “Politics in an Age of Anxiety”: Cold War Political Culture and the Crisis in American Masculinity, 1949-1960 », *The Journal of American History*, Vol. 87, No. 2, septembre 2000, p. 515-545, (4/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2568762>].
- DUCAT Stephen J., *The Wimp Factor. Gender Gaps, Holy Wars and the Politics of Anxious Masculinity*, Boston, Beacon Press, 2004, 294 p.
- EVANS Sara M., « La guerre froide et la femme mystifiée » in EVANS Sara M., *Les Américaines : Histoire des femmes aux États-Unis*, Paris, Belin, 1991, 604 p., p. 417-450.

WIEGMAN Robyn, « Masculinity » in WIGHTMAN FOX Richard, KLOPPENBERG James T. (dir.), *A Companion to American Thought*, Cambridge, Blackwell Publishers, 1995, 804 p., p. 432-434.

Rapports de Joseph McCarthy avec la virilité et le militarisme

FRIEDMAN Andrea, « The Smearing of Joe McCarthy: The Lavender Scare, Gossip, and Cold War Politics », *American Quarterly*, Vol. 57, No. 4 décembre 2005, p. 1105-1129, (27/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/40068331>].

REEVES Thomas, « Tail Gunner Joe: Joseph R. McCarthy and the Marine Corps », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 62, No. 4, Été 1979, p. 300-313, (2/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/4635350>].

Le corps et la vie privée en politique

CHAFE William H., *Private Lives/Public Consequences. Personality and Politics in Modern America*, Cambridge, Harvard University Press, 2005, 420 p.

SNEGAROFF Thomas, *L'Amérique dans la peau. Quand le président fait corps avec la nation*, Paris, Armand Colin, 2012, 287 p.

La place de la nourriture dans l'histoire et la culture américaine

CRONIER Emmanuelle, « Du « bœuf-frigo » pour les soldats », *L'Histoire*, No. 466, décembre 2019, p. 46-49.

DANIEL Carrie R., CROSS Amanda J., KOEBNICK Corinna, SINHA Rashmi, « Trends in Meat Consumption in the USA », *Public Health Nutrition*, Vol. 14, No. 4, Avril 2011, p. 575-583, [<https://doi.org/10.1017/S1368980010002077>].

JAKLE John A., SCULLE Keith A., *Fast Food. Roadside Restaurants in the Automobile Age*, Baltimore, The John Hopkins University Press, 1999, 394 p.

NDIAYE Pap, Chicago, la « boucherie de l'Amérique » », *L'Histoire*, No. 466, décembre 2019, p. 48.

SINGARAVÉLOU Pierre, VENAYRE Sylvain (dir.), *La petite épicerie du monde. La mondialisation par les produits alimentaires du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Éditions Mille et Une Nuits, 2023, nouvelle édition, 161 p.

La symbolique politique de la nourriture

BARTHES Roland, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, 233 p.

BARTHES Roland, « Pour une psycho-sociologie de l'alimentation contemporaine », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, Vol. 16, No. 5, Septembre-Octobre 1961, p. 977-986, (12/2/24), [https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1961_num_16_5_420772].

CARDON Philippe, DEPRECKER Thomas, PLESSZ Marie, *Sociologie de l'alimentation*. Paris, Armand Colin, 2023 (2^e éd.), 251 p.

PERELMAN Alison, *Political Appetites: Food as Rhetoric in American Politics*, University of Pennsylvania, 2013, 245 p.

LES MEDIAS AUX ÉTATS-UNIS

Histoire des médias américains

ALLEN Craig, *Eisenhower and the Mass Media: Peace, Prosperity and Prime-Time TV*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 1993, 288 p.

BLANCHARD Margaret A. (dir.), *History of the Mass Media in the United States: An Encyclopedia*, Chicago, Fitzroy Deadborn Publishers, 1998, 752 p.

BERTHO-LAVENIR Catherine, *Les médias et la démocratie au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2018, 288 p.

DALY Christopher B., *Covering America: A Narrative History of a Nation's Journalism*, Amherst, University of Massachusetts Press, 2018, édition actualisée, 558 p.

EDWARDS Bob, *Edward R. Murrow and the Birth of Broadcast Journalism*, Hoboken, Wiley, 2004, 174 p.

GENTZKOW Matthew, GLAESER Edward L., GOLDIN Claudia, « The Rise of The Fourth Estate: How Newspapers Became Informative and Why it Mattered » in GLAESER Edward L. (dir.), GOLDIN Claudia (dir.), *Corruption and Reform: Lessons from America's Economic History*, Chicago, University of Chicago Press, 2006, 396 p., p. 187-230, (22/12/23), [<http://www.nber.org/chapters/c9984>].

MONK Linda R., « The First Amendment - Freedom of Expression » in MONK Linda R., *The Words We Live By*, New York, Hyperion, 2003, 288 p., p. 127-150.

Études sur l'influence des médias

- BENNETT W. Lance, ENTMAN Robert M., *Mediated Politics. Communication in the Future of Democracy*, New York, Cambridge University Press, 2001, 489 p.
- BERELSON Bernard R., LAZARFELD Paul F., MCPHEE William N., *Voting. A Study of Opinion Formation in a Presidential Campaign*, Chicago, The University of Chicago Press, 1954, 395 p.
- BOURDIEU Pierre, *Sur la télévision*, suivi de *L'Emprise du Journalisme*, Paris, Raisons d'agir éditions, 1996, 95 p.
- CAMPBELL Angus, CONVERSE Philip E., MILLER Warren E., STOKES Donald E., *The American Voter*, New York, John Wiley & Sons Inc., 1960, 573 p.
- CAMPBELL Angus, GURIN Gerald, MILLER Warren E., « Television and the election », *Scientific American*, Vol. 188, No. 5, Mai 1953, p. 46-52, (12/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/10.2307/24944220>].
- CAMPBELL James E., *The Presidential Pulse of Congressional Elections*, Lexington, The University Press of Kentucky, 1993, 273 p.
- COOK Timothy E., *Governing with the News. The News Media as a Political Institution*, Chicago, The University of Chicago Press, 1998, 287 p.
- DELPORTE Christian, « 1893. La meute veut dévorer le député Clémenceau », *Retronews*, No. 2, Janvier 2022, p. 32-39.
- EATON Howard Jr., « Agenda-Setting with Bi-weekly Data on Content of Three National Media », *Journalism Quarterly*, Vol. 66, No. 4, Hiver 1989, p. 942-948, 959, (20/10/23), [<https://www.proquest.com/scholarly-journals/agenda-setting-with-bi-weekly-data-on-content/docview/1290547041/se-2>].
- GRABER Doris A., *Processing the News. How People Tame the Information Tide*, New York, Longman, 1988 (2^e éd.), 300 p.
- GRAMSCI Antonio, *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard, 1983, 5 vol., vol. 2, trad. Monique Aymard et Paolo Fulchignoni, 715 p.
- GRAMSCI Antonio, *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard, 1990, 5 vol., vol. 3, trad. François Bouillot et Gérard Granel, 424 p.
- GRAMSCI Antonio, *Cahiers de prison*, Paris, Gallimard, 1990, 5 vol., vol. 5, trad. Claude Perrus et Pierre Laroche, 586 p.
- HABERMAS Jürgen, *Espace public et démocratie délibérative : un tournant*, Paris, Gallimard, 2023, (1^{ère} éd. 2022), trad. Frédéric Joly, 130 p.

- HOVLAND Carl I., WEISS Walter, « The Influence of Source Credibility on Communication Effectiveness », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 15, No. 4, Hiver 1951-1952, p. 635-650, (11/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2745952>].
- IYENGAR Shanto, KINDER Donald R., *News That Matters*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987, 187 p.
- KATZ Elihu, LAZARFELD Paul F., *Influence personnelle*, Paris, Armand Colin, 2006 (1^{ère} éd. 1955), trad. Daniel Cefaï, 416 p.
- LAZARFELD Paul F., BERELSON Bernard, GAUDET Hazel, *The People's Choice*, New York, Columbia University Press, 1968, 3^e édition (1^{ère} éd. 1944), 178 p.
- MCCOMBS Maxwell E., SHAW Donald L., « The Agenda – Setting Function of Mass Media », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 36, No.2, Été 1972, p. 176-187, (18/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2747787>].
- MILITA Kerry, RYAN John Barry, « Battleground States and Local Coverage of American Presidential Campaigns », *Political Research Quarterly*, Vol. 72, No. 1, Mars 2019, p. 104-116, (19/12/23), [<https://www.jstor.org/stable/45276894>].
- MOTT Frank Luther, « Newspapers in Presidential Campaigns », *The Public Opinion Quarterly*, Vol. 8, No. 3, Automne 1944, p. 348-367, (18/12/23), [<https://www.jstor.org/stable/2745290>].
- SALMON Christian, *Storytelling. La machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Paris, La Découverte, 2007, 239 p.
- SCHLESINGER Philip, « Rethinking the Sociology of Journalism: Source Strategies and the Limits of Media-Centrism » in FERGUSON Marjorie, *Public Communications. The new imperatives. Future direction for media research*, Londres, Sage, 1990, 224 p., p. 61-83.
- SNYDER JR. James M., STRÖMBERG David, « Press Coverage and Political Accountability », *Journal of Political Economy*, Vol. 118, No. 2, 2010, p. 355-408, (20/12/23), [<https://www.jstor.org/stable/10.1086/652903>].
- WOLTON Dominique, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 2008, nouvelle édition, 401 p.
- ZALLER John R., *The Nature and Origins of Mass Opinion*, New York, Cambridge University Press, 1992, 367 p.

Rapports entre Joseph McCarthy et les médias

- ACHTER Paul J., « TV, technology, and McCarthyism: crafting the democratic renaissance in an age of fear », *The Quarterly Journal of Speech*, Vol. 90, No. 30 août 2004, p. 307-326, [mis en ligne le 6/8/2006] (16/11/22) [<https://doi.org/10.1080/0033563042000255534>].
- ALWOOD Edward, *Dark Days in the Newsroom - McCarthyism Aimed at the Press*, Philadelphie, Temple University Press, 2007, 201 p.
- BAYLEY Edwin R., *Joe McCarthy and the Press*, Madison, The University of Wisconsin Press, 1981, 270 p.
- COADY Sharon, *The Wisconsin Press and Joseph McCarthy: A Case Study*, University of Wisconsin, 1965, 96 p.
- HOROWITZ Irving Louis, « Culture, Politics, and McCarthyism », *The Independent Review*, Vol. 1, No. 1, Printemps 1996, p. 101 - 110, (28/09/22) [<https://www.jstor.org/stable/24560908>].
- LESLIE Larry S., « Newspaper Photo Coverage of the Censure of McCarthy », *Journalism Quarterly*, Vol. 63, No. 4, décembre 1986, p. 850-853, (17/10/22) [<https://doi.org/10.1177/107769908606300428>].
- RITCHIE Donald A., « The friends of Joe McCarthy » in RITCHIE Donald A., *Reporting from Washington: the History of the Washington Press Corps*, New York, Oxford University Press, 2005, 390 p., p. 70-91.
- ZWEIFEL Dave, NICHOLS John, *The Capital Times: A Proudly Radical Newspaper's Century-Long Fight for Justice and for Peace*, Madison, Wisconsin Historical Society Press, 2017, 240 p.

Le courrier des lecteurs

- ARON Paul, SAINT-JACQUES Denis, VIALA Alain (dir.), *Le Dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, 634 p.
- BOUCHARD Carl, *Cher Monsieur le Président. Quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015, 298 p.
- CAVANAGH Allison, STEEL John, *Letters to the Editor. Comparative and Historical Perspectives*, Cham, Palgrave Macmillan, 2019, 181 p.
- HILL David B., « Letter Opinion on ERA: A Test of the Newspaper Bias Hypothesis », *Public Opinion Quarterly*, Vol. 45, No. 3, Automne 1981, p. 384-392, (18/1/24), [<https://doi.org/10.1086/268672>].

TARRANT William D., « Who Writes Letters to the Editor? », *Journalism and Mass Communication Quarterly*, Vol. 34, No. 4, décembre 1957, p. 501-502, (18/1/24), [<https://doi.org/10.1177/107769905703400412>].

SOCIOLOGIE ÉLECTORALE

Sociologie électorale : généralités

ADLER Norman M., BLANK Blanche Davis, *Political Clubs in New York*, New York, Praeger Publishers, 1975, 275 p.

BEAN Louis H., *Influences in the 1954 Mid-term Elections*, Washington DC, Public Affairs Institute, 1954, 45 p.

CAMPBELL Angus, GURIN Gerald, MILLER Warren E., « Political Issues and the Vote: November, 1952 », *The American Political Science Review*, Vol. 47, No. 2, juin 1953, p. 359-385, (5/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/1952028>].

JOYE Dominique, « Neighborhoods in the city: contexts for participation in politics? » in EDMONDSON Rica, *The Political Context of Collective Action*, Londres, Routledge, 1997, 244 p., p. 163-180.

FENNO Richard F., *Senators on the Campaign Trail. The Politics of Representation*, Norman, University of Oklahoma Press, 1996, 375 p.

GALLUP George H., *The Gallup Poll - Public Opinion 1935-1971*, (3 vol.), New York, Random house, 1972, 1900 p.

MATTHEWS Ronald Eric Jr., « Political Clubs » in WARREN Kenneth F. (dir.), *U.S. Campaigns, Elections, and Electoral Behavior*, 2 vol., Thousand Oaks, SAGE Publications Inc., 2008, 911-154 p., p. 509 – 510.

MAYHEW David R., *Congress. The Electoral Connection*, New Haven, Yale University Press, 2004, (1^{ère} éd. 1974), 194 p.

THELEN David P. « The Public Against the Historians: The Gallup Poll, 1935-1971 », *Reviews in American History*, Vol. 4, No. 4, décembre 1976, p. 614-618, (3/2/2023) [<https://www.jstor.org/stable/2701440>].

Sociologie électorale du Wisconsin

BAGGALEY Andrew R., « Patterns of Voting Change in Wisconsin Counties, 1952-1957 », *The Western Political Quarterly*, Vol. 12, No. 1, Mars 1959, p. 141-144, (10/10/22) [<https://www.jstor.org/stable/444197>].

DONOGHUE James R., *How Wisconsin Voted, 1848 – 1954*, Madison, University of Wisconsin, 1956, 130 p.

EPSTEIN Leon D., « Party Activism in Wisconsin », *Midwest Journal of Political Science*, Vol. 1, No. 3/4, novembre 1957, p. 291-312, (17/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2109305>].

RANNEY Austin, « The Representativeness of Primary Electorates », *Midwest Journal of Political Science*, Vol. 12, No. 2, Mai 1968, p. 223-238, (25/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/1959276>].

WYMAN Roger E. « Agrarian or Working-Class Radicalism? The Electoral Basis of Populism in Wisconsin », *Political Science Quarterly*, Vol. 89, No. 4, Hiver 1974-1975, p. 825-847, (24/10/23), [<https://www.jstor.org/stable/2148897>].

INDEX

Note : pour des raisons de clarté, Joseph McCarthy n'est pas présent dans l'index.

A

ABC 3, 11, 57
Acheson, Dean..... 9, 149, 153, 154
ADA.....3, 46, 51
AFL.....3, 46
American Legion..... 114, 153
Andrews, Bert 15, 59, 62

B

Bannon, Steve.....164
Bayley, Edwin.....14, 94, 140
Bean, Louis 129, 145
Benton, William.....29, 30, 65, 66, 81, 96
Block, Herb 8
Browder, Earl..... 148, 149

C

Capone, Al 75, 86
Cheney, Liz.....165
Cherkasky, William 94
Churchill, Winston149
Clubb, Oliver E.153
Cohn, Roy164
Coleman, Thomas146
Corée, guerre de..... 3, 4, 43, 117, 133, 134
CPUSA3, 2, 8, 60, 148
Creel, George 59
Cronkite, Walter..... 1
Cullen, Hugh Roy.....120

D

Desmond, Frank..... 14
Dirksen, Everett 46
DNC..... 3, 51, 52
DOC.....3, 90, 94, 95, 96, 97
Doyle, James..... 90, 94, 95, 166

Dulles, John Foster 81, 82, 166

E

Edwards, Willard 15, 17, 19, 20, 29, 56, 57, 62, 159, 163, 166
Einstein, Albert 10
Eisenhower, Dwight D.4, 5, 17, 37, 43, 45, 46, 47, 48, 49, 51, 61, 62, 71, 73, 81, 87, 109, 115, 117, 122, 123, 124, 126, 128, 133, 134, 135, 138, 139, 143, 144, 145, 146, 147, 151, 157, 160, 161, 162, 166
Erickson, Theodore C. 109
Evjue, William T.... 69, 71, 76, 77, 78, 88, 101, 102, 115, 116, 119, 137, 138

F

Fairchild, Thomas... 5, 19, 40, 72, 74, 78, 89, 90, 94, 96, 97, 99, 101, 103, 106, 135, 141, 146
Farrington, Wendell..... 108

G

Gallup 4, 11, 43, 44, 134
Gallup, George 165
George VI 70

H

Hagerthy, James C..... 61
Hagerty, James A.55, 56, 57, 59, 61, 62
Hardt, Dan 109
Harnishfeger, Walter 121
Harrisson, William H. 124
Hearst, Joseph..... 55
Hearst, William Randolph..... 15, 26
Helms, Jessie 90
Hennings, Thomas C. 80
Hiss, Alger8, 15, 43, 48, 59, 81, 82
Hitler, Adolf 96
Hoover, John Edgar 8, 9, 10, 163
HUAC 3, 15, 59

J

Jefferson, Thomas.....	55, 96, 128, 129
Jenner, William E.....	65, 161
Jessup, Philip.....	42
Johnston, Richard J. H.....	36, 55, 56

K

Kanter, H. L.....	108, 110, 111
Kefauver, Estes.....	42, 88
Kennedy, John F.....	115, 123
Kennedy, Paul P.....	55
Knowles, Clayton.....	55, 60, 61
Kohler, Walter...34, 36, 47, 72, 86, 87, 89, 95, 102, 135, 146, 166	
Kuhl, Franck.....	136

L

La Follette Jr., Robert M.....	2, 13, 138, 139
La Follette Sr, Robert M. ...6, 7, 42, 77, 85, 86, 138, 156, 157	
La Follette, Doug.....	7
La Follette, Philip.....	138
Lane, Arthur Bliss.....	116, 147
Lattimore, Owen.....	9, 30, 62, 154
Lawrence, William H.....	57
Leviero, Anthony.....	55, 56, 58
Lincoln, Abraham.....	2
Livesey, Grace.....	110
Lodge, Henry Cabot Jr.....	122
Luce, Henry.....	110, 156
Lucey, Patrick.....	94, 96, 97
Lustron, affaire.....	30, 61, 79, 81

M

MacArthur, général Douglas.....	44
MacLeish, Archibald.....	49, 51
Madison, James.....	25
Malmedy, affaire de.....	2, 82
Mao.....	3
Marquette, université de.....	2, 3, 1, 12, 127
Marshall, George.....	9, 47, 149
Matusow, Harvey.....	147, 156

McCarthy (Minetti), Jean.....	162, 163, 164
<i>McCarthy Club</i>	105, 106, 108, 147
McCormick, Robert.....	27, 29, 62, 155
McGrath, J. Howard.....	151
McKinley, William.....	59
McMillin, Miles.....	71, 77, 78, 94, 136
McMurray, Howard J.....	14, 139
Mikolajczyk, Stanilaw.....	158
Minetti, Tierney.....	12
Morris, John D.....	56, 57
Morris, Newbold.....	32, 43, 56, 58, 80
Morse, Wayne.....	46
Murrow, Edward.....	1, 11, 26

N

Nix, Edmund A.....	110
Nixon, Richard M... 4, 8, 9, 14, 15, 41, 45, 46, 57, 59, 62, 115, 117, 151, 156, 163	

O

O'Konski, Alvin.....	86
Oppenheimer, Robert.....	10
Otis, Harrison Gray.....	27

P

Palmer, A. Mitchell.....	28
Pearson, Drew.....	78, 116
Pepper, Claude.....	156
Pillsbury, Kent.....	109, 110
Proxmire, Ellen.....	85, 94
Proxmire, William.....	78, 85, 94, 95, 96
Pulitzer, Joseph.....	26, 55, 56, 58

R

Rennenbohm, Oscar.....	137
Reston, James.....	46, 55, 56, 60
Reuss, Henry .5, 40, 87, 88, 89, 101, 110, 120, 122, 135	
Revell, Aldric.....	71, 77, 78, 89, 119, 137, 138
Riesman, David.....	117
Roosevelt, Eleanor.....	72, 73, 96, 151
Roosevelt, Franklin Delano...3, 6, 7, 27, 72, 94, 96, 124, 126, 128, 150	

Roosevelt, Theodore 59, 117
 Runge, Carlisle P.109
 RVC 3, 5, 87

S

Sawall, Eric 94
 Schlesinger Jr., Arthur 49, 52
 Schmitt, Leonard... 34, 36, 40, 41, 71, 72, 88, 89, 90, 91,
 98, 99, 101, 102, 106, 110, 113, 121, 125, 135, 139,
 151, 156
 Seib, Charles..... 64
 Service, John Stewart.....153
 Sinclair, Upton..... 75
 Smith, Margaret Chase 11
 Snow, Conrad E..... 92
 Sparkman, John 46
 Staline, Joseph..... 96, 156
 Stassen, Harold..... 45
 Stevenson, Adlai5, 31, 43, 44, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 53,
 65, 73, 81, 115, 122, 125, 126, 133, 135, 143, 155,
 166
 Strandlund, Carl 79
 Surine, Don 49

T

Taft, Robert 4, 27, 37, 45, 46, 71, 119, 133, 162
 Thompson, Carl 94
 Truman, Harry 3, 4, 9, 14, 32, 33, 41, 42, 43, 44, 45, 57,
 62, 66, 91, 92, 97, 119, 122, 126, 128, 138, 145,
 149, 157

Trump, Donald J..... 164, 165, 166
 Trussel, Charles P.55, 57, 58, 59
 Turner, Frederick Jackson6
 Tweed, William M. 'Boss' 75
 Tydings, Millard..... 10, 15, 43, 79, 92, 165

V

Van Buren, Martin 124
 Van Wagoner Tufty, Esther20, 116
 Vogeler, Robert..... 118

W

Warren, Earl.....27, 45, 47, 134, 144
 Waters, George..... 15
 Wendt, Francis H..... 109, 110
 Wheeling....2, 14, 15, 16, 34, 44, 60, 62, 63, 92, 93, 154,
 159
 Wideman, Carl..... 80, 81
 Wiley, Alexander 37, 119, 120, 134, 135, 136, 144, 148
 Wilson, Woodrow59, 101
*Wisconsin Citizens' Committee on McCarthy's Record*90
Wisconsin Marine Corps League 113, 115
 Wyatt, Wilson2, 52, 59, 133

Z

Zimmerman, Fred..... 14, 34, 147, 148

TABLE DES MATIÈRES

<i>Remerciements</i>	
<i>Liste des sigles et abréviations</i>	
INTRODUCTION	1
PRÉSENTATION DU SUJET	1
A. <i>Le parcours de Joseph McCarthy : un homme sociable et opportuniste</i>	1
B. <i>Les élections de 1952 : une campagne violente pour un changement d'administration</i>	3
C. <i>Le Wisconsin au début des années 1950 : un État agricole et industriel, terre d'immigration et laboratoire politique</i>	5
HISTORIOGRAPHIE	8
A. <i>Une période mal nommée et mal définie</i>	8
B. <i>Une réputation à déconstruire</i>	10
C. <i>Un difficile travail historique</i>	11
LA PRESSE ET MCCARTHY	13
A. <i>L'usage intelligent de la presse par Joseph McCarthy pour parvenir à ses fins</i>	13
B. <i>Une presse complice et parfois piégée</i>	15
SOURCES ET MÉTHODES DE TRAVAIL	17
A. <i>Sources</i>	17
B. <i>Une approche interdisciplinaire dans le cadre des humanités numériques</i>	19
PROBLÉMATIQUE ET PLAN	22
PREMIÈRE PARTIE - LA COUVERTURE NATIONALE DE JOSEPH MCCARTHY, UNE FORMIDABLE PUBLICITÉ	24
CHAPITRE I – LES DIFFÉRENCES DE TRAITEMENT DE LA CAMPAGNE DE JOSEPH MCCARTHY À TRAVERS TROIS ÉCHELLES D'ANALYSE	25
I - Aperçu statistique du corpus : une différence observable par le caractère sériel des sources	25
A. <i>Une brève histoire de la presse américaine</i>	25
B. <i>Une majorité de comptes-rendus mais des thèmes et des impressions différentes</i>	28
II - Analyse lexicométrique du corpus : différents thèmes et différents lexiques	30
A. <i>Une différence des couvertures médiatiques visible par les thèmes mis en avant</i>	30

B.	<i>Fréquences et cooccurrences : l'importance du lexique et de son contexte d'emploi</i>	32
III - Différents angles d'articles pour un même évènement : l'exemple de l'élection primaire pour la sénatoriale du Wisconsin (9 septembre 1952)		
A.	<i>Une élection à enjeux et une victoire faisant a priori consensus dans la presse nationale</i>	34
B.	<i>D'importantes différences de vocabulaire et d'analyse</i>	36
CHAPITRE II – UNE COUVERTURE MÉDIATIQUE CONSACRANT JOSEPH McCARTHY COMME UN ACTEUR DE PREMIER PLAN DE LA VIE POLITIQUE NATIONALE		
I - Des attaques contre et de la part de figures nationales : un moyen d'exister par le conflit		40
A.	<i>Une élection locale délaissée au profit de thématiques nationales</i>	40
B.	<i>McCarthy contre l'establishment</i>	42
II - Un poids pour le parti républicain ? Joseph McCarthy face à Dwight Eisenhower		45
A.	<i>Un allié encombrant mais nécessaire</i>	45
B.	<i>Le tour de force de McCarthy début octobre 1952 : reddition ou stratégie de Dwight Eisenhower ?</i>	47
III - Le discours de Chicago du 27 octobre 1952 : Joseph McCarthy au premier plan de la scène politique nationale		48
A.	<i>Un discours offensif préparé et publicisé en amont</i>	48
B.	<i>Réactions, indignations et peu de faits : l'après-discours, révélateur des problèmes de la presse écrite</i>	50
CHAPITRE III – CORRESPONDANTS À WASHINGTON ET AGENCES DE PRESSE : CE QUE RÉVÈLE L'IDENTITÉ DES JOURNALISTES ÉCRIVANT SUR JOSEPH McCARTHY		
I - Faire la sociologie des correspondants de presse de Washington D.C.		54
A.	<i>Une génération qui se professionnalise</i>	55
B.	<i>Rejoindre le prestigieux bureau de Washington D.C. au début de la guerre froide : des carrières longues marquées par l'expérience de la guerre</i>	56
II - Les correspondants de presse au travail		58
A.	<i>L'importance de « l'off »</i>	59
B.	<i>Une régulière accointance au politique</i>	60
III - Les agences de presse : des dépêches utilisées différemment par les journaux		63
A.	<i>Un travail journalistique effectué dans un contexte de concurrence entre les différentes agences</i>	63

B.	<i>L'objectivité sensationnaliste des agences de presse, une dérive reprise par les quotidiens</i>	65
	DEUXIÈME PARTIE - LE MADISON CAPITAL TIMES, UN QUOTIDIEN LOCAL TÉMOIN DE LA VITALITE DE L'OPPOSITION A JOSEPH MCCARTHY DANS LE WISCONSIN	68
	CHAPITRE IV – UN JOURNAL S'INSCRIVANT DANS LA TRADITION DU MUCKRAKING ET FERMEMENT ENGAGÉ CONTRE JOSEPH MCCARTHY	69
	I – Un journal s'opposant constamment au sénateur du Wisconsin	69
A.	<i>Aperçu général</i>	69
B.	<i>Une opposition de tous les instants</i>	72
	II – Un journal de combat(s) et d'enquête(s)	74
A.	<i>Le Capital Times, héritier de la tradition des muckrakers</i>	74
B.	<i>Des combats au cœur des carrières de trois figures du journal</i>	77
	III – Les limites d'un journal d'opposition	79
A.	<i>Différents récits pour un même évènement : l'exemple des auditions de Lustron</i>	79
B.	<i>Des articles aux interprétations erronées</i>	81
	CHAPITRE V – BATTRE LE SÉNATEUR À TOUT PRIX AU NOM DE LA TRADITION PROGRESSISTE DU WISCONSIN	84
	I – Battre dans les urnes « le pire démagogue que cet État n'ait jamais produit »	84
A.	<i>Restaurer la tradition progressiste du Wisconsin</i>	84
B.	<i>Plusieurs soutiens... et quelques ratés</i>	85
	II – Les différentes formes de soutiens apportés aux candidats opposés à Joseph McCarthy	87
A.	<i>Une approche individuelle : les louanges du journal envers des candidats présentés comme compétents</i>	87
B.	<i>Une approche rhétorique : la critique du bilan de Joseph McCarthy</i>	90
	III – « Construire un parti pour affronter Joe McCarthy » : la campagne de 1952 et le renouveau démocrate dans le Wisconsin	93
A.	<i>Une jeune organisation en plein reconstruction</i>	93
B.	<i>Une « obsession » de la victoire irriguant tout un parti</i>	94
	CHAPITRE VI – UN JOURNAL TEMOIN DE L'INTENSITE DE L'OPPOSITION POPULAIRE A JOSEPH MCCARTHY	98
	I – Le courrier des lecteurs : une contribution au débat démocratique	98
A.	<i>Un courrier d'expression populaire</i>	98

B.	<i>La signification de la rédaction d'une lettre : participer à un débat démocratique</i>	_____	100
II – La parole et les actes : des mobilisations politiques inscrites dans la tradition d'une démocratie locale			
locale			102
A.	<i>Une mobilisation urbaine et locale</i>	_____	102
B.	<i>Une mobilisation caractéristique de la démocratie locale</i>	_____	104
III – Une mobilisation socialement située			106
A.	<i>Une homogénéité socio-professionnelle pouvant être trompeuse</i>	_____	106
B.	<i>Des leaders d'opinions mobilisés sur différentes actions</i>	_____	108
TROISIÈME PARTIE - JOSEPH McCARTHY, UN RÉVÉLATEUR DE L'AMÉRIQUE DES ANNÉES 1950			111
CHAPITRE VII – LA CAMPAGNE DE 1952 MARQUEUR DES IMAGINAIRES DES ÉTATS-UNIS AU DÉBUT DE LA GUERRE FROIDE			112
I – La mise en scène par le sénateur McCarthy de son passé militaire et de sa virilité			112
A.	<i>« Tail Gunner Joe » : une expérience militaire contestée et attestant de l'importance prise par les vétérans</i>	_____	112
B.	<i>Une virilité retrouvée : être un homme dans les années 1950</i>	_____	115
II – Représentant des intérêts privés contre candidats du peuple			117
A.	<i>Des votes passés au peigne fin</i>	_____	117
B.	<i>La proximité avec le peuple comme argument de campagne</i>	_____	119
III – Se mettre en scène comme un Américain ordinaire			122
A.	<i>La nourriture comme marqueur de la norme : l'exemple de la consommation de viande</i>	_____	122
B.	<i>La mise en scène de soi par Joseph McCarthy</i>	_____	125
CHAPITRE VIII – LES EFFETS LIMITÉS D'UNE CAMPAGNE MÉDIATIQUE			127
I – Une influence limitée de la presse d'information			127
A.	<i>Un discours contemporain plaidant pour une influence de la presse</i>	_____	127
B.	<i>Un message médiatique reçu de manière indirecte : le poids des leaders d'opinion</i>	_____	129
II – Une lutte pour le contrôle de l'agenda médiatique			131
A.	<i>Exister et mettre en avant ses priorités</i>	_____	131
B.	<i>L'importance des arguments d'autorité</i>	_____	134
III – La presse américaine, un champ social avec ses logiques propres			136

A.	<i>Un paysage médiatique concurrentiel</i>	136
B.	<i>La spécificité d'une presse locale de comté</i>	138
CHAPITRE IX : LES RAISONS DU SUCCES ELECTORAL DE JOSEPH McCARTHY		142
I – Une victoire tributaire de l'ensemble du parti républicain		142
A.	<i>Une tradition de vote républicain dans le Wisconsin</i>	142
B.	<i>La puissance des soutiens des organes républicains</i>	145
II – La rhétorique politique de McCarthy puisant ses sources dans l'histoire politique américaine et du Wisconsin		147
A.	<i>Mensonges, distorsions et mauvaises interprétations</i>	147
B.	<i>Paranoïa, complot et loyauté</i>	149
III – Cibles et moyens d'action		152
A.	<i>Contre le système et les intellectuels</i>	152
B.	<i>Mener un combat présenté comme civilisationnel</i>	154
CONCLUSION		158
ANNEXES		166
TABLE DES ANNEXES		284
SOURCES		284
BIBLIOGRAPHIE		303
INDEX		323
TABLE DES MATIÈRES		326

Résumé : Lorsqu'il se présente pour être réélu sénateur du Wisconsin en 1952, Joseph McCarthy est une importante figure politique des États-Unis du début de la guerre froide. Obscur sénateur du Wisconsin, il se forge une notoriété lors d'un discours à Wheeling (Virginie Occidentale) en février 1950 où il accuse le département d'État américain d'abriter des communistes. Deux ans plus tard, il doit faire face à son électorat, alors que le parti républicain entend mettre un terme à vingt ans de présidence démocrate. Joseph McCarthy prend part à cette double campagne - locale et nationale - et fait usage de ses techniques favorites. Dénonciations, menaces, enquêtes, etc., ces méthodes politiques lui ont permis de devenir l'un des hommes politiques les plus médiatiques de Washington D.C. Mais ces méthodes trouvent-elles toujours un écho dans la presse ? À travers l'analyse de la couverture faite de la campagne par des quotidiens nationaux et locaux, ce mémoire tâchera de montrer l'influence qu'a pu avoir la presse écrite sur cette élection. Ainsi, en quoi faut-il nuancer le constat d'une presse complice de Joseph McCarthy ?

Abstract: By the time he runs for re-election to the Wisconsin Senate in 1952, Joseph McCarthy is an important political figure in the United States at the beginning of the Cold War. An obscure senator from Wisconsin, he gained notoriety during a speech in Wheeling, West Virginia, in February 1950, where he accused the U.S. State Department of harboring communists. Two years later, he has to face his electorate, as the Republican Party intends to put an end to twenty years of Democratic presidency. Joseph McCarthy takes part in this double campaign - local and national - and uses his favorite techniques. Denunciations, threats, investigations, etc., these political methods have allowed him to become one of the most media-savvy politicians in Washington D.C. But do these methods still find an echo in the press? Through the analysis of the coverage of the campaign by national and daily newspapers, this memoir will try to show the influence that the written press may have had on this election. Thus, in what way should we nuance the observation that the press was complicit with Joseph McCarthy?

Mots clés : Etats-Unis ; Joseph McCarthy ; 1952 ; Wisconsin ; Presse

Source de la photographie en 1ère de couverture : Robert J. BOYD

Photographie prise lors de la tournée d'Eisenhower dans le Wisconsin le 3 octobre 1952. Joseph McCarthy (gauche), sénateur du Wisconsin, et Walter J. Kohler (droite), gouverneur de l'État, sont dans le train du candidat du parti républicain.

Photographie publiée sur le site de la *Wisconsin Historical Society*, (5/4/23), [<https://www.wisconsinhistory.org/Records/Image/IM47485>].

Source de la citation en 1ère de couverture : John B. OAKES, « Report on McCarthy and McCarthyism », *The New York Times*, 3 novembre 1952, p. SM12.